

L'AUBE par HENRI ARDEL

Mars 1933

La Revue

15¢

26e ANNEE

Populaire

La plus grande revue canadienne



Peinture de A. Cloutier

Le Parc Lafontaine de Montréal, sous la neige

ART

LETTRES

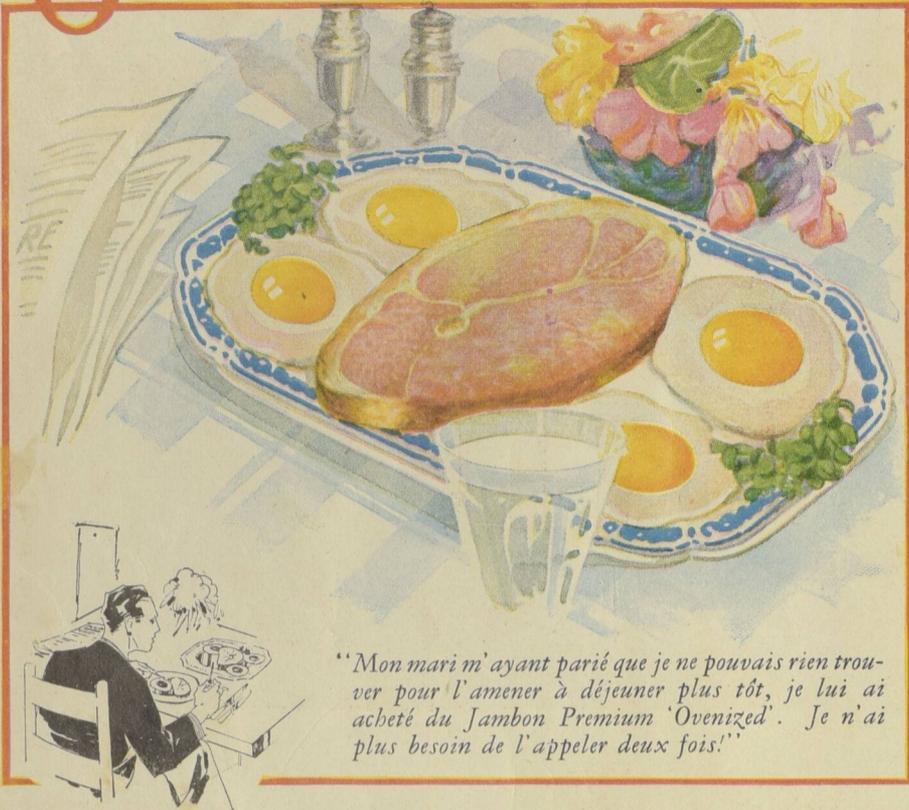
SCIENCES

HISTOIRE

2

Ovenizing

fait le Bonheur des Durand



"Mon mari m'ayant parié que je ne pouvais rien trouver pour l'amener à déjeuner plus tôt, je lui ai acheté du Jambon Premium 'Ovenized'. Je n'ai plus besoin de l'appeler deux fois!"



"C'est lui-même qui m'a suggéré de servir du Jambon Premium à notre grand dîner! Il fallait entendre mes invités se répandre en compliments sur son air appétissant et sur sa saveur délicieuse!"



"Je ne passe plus mes beaux dimanches à la cuisine, car, pour le souper, nous mangeons très souvent du Jambon Premium 'Ovenized'. Il y a mille façons de l'apprêter et de le servir facilement."



S'IL-VOUS-PLAIT! Pourquoi ne pas adopter le Swift's Premium. Le seul jambon "Ovenized"... Chaque tranche porte le nom "Swift" bien connu.

MEILLEUR DE 4 FAÇONS

MEILLEURE SAVEUR: plus riche, quoique douce.

PLUS TENDRE: d'un bout à l'autre.

D'UN BEAU ROSE: d'une couleur particulière.

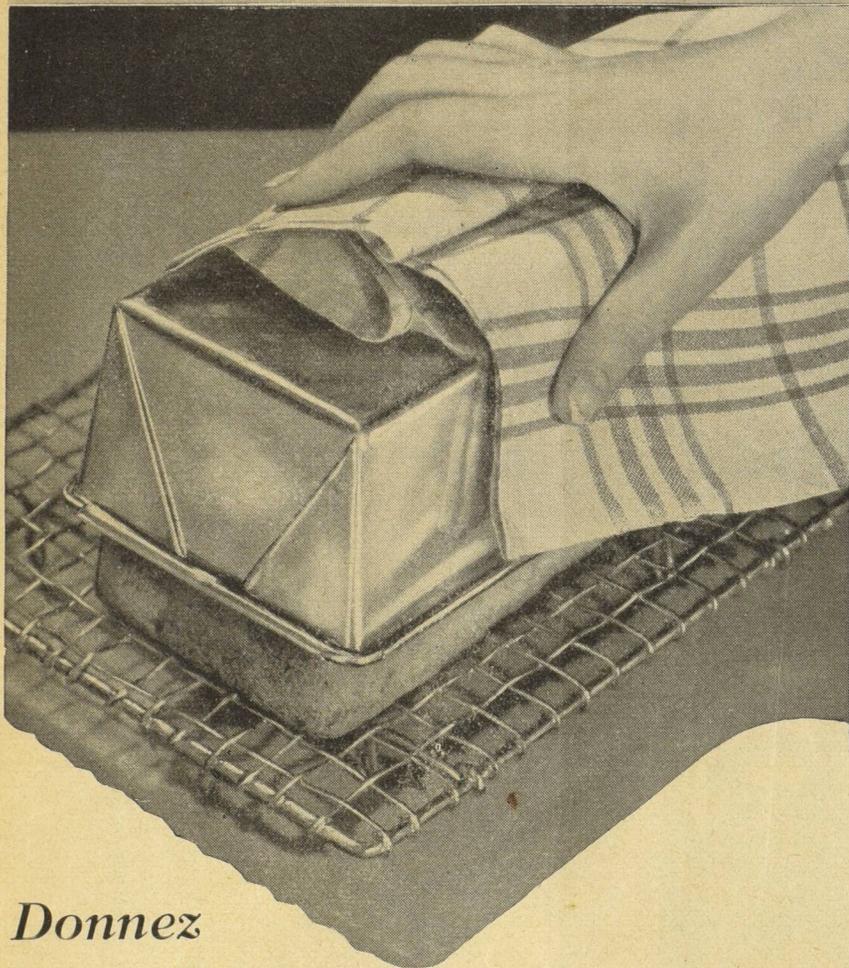
PLUS FERME: moins de perte dans la cuisson.

Le célèbre Jambon Premium est maintenant fumé par un nouveau procédé exclusif... dans des *fours*. Vous en remarquerez les avantages: *Saveur* plus riche. *Couleur* plus invitante. Plus *tendre* aussi. Et *plus économique*, parce qu'il y a moins de perte dans la cuisson. Pour vous assurer les avantages de l'"Ovenizing", dites "Swift's Premium, s'il-vous-plaît." Swift Canadian Co., Limited.

Jambons et Bacon *Ovenized* Swift's Premium

Encore des prix \$10000⁰⁰ ce mois-ci

Premier prix, \$250 . . . Second prix, \$100 . . . Troisième prix, \$50 . . . 60 prix de \$10 chacun



Voici la recette de Miss Loughton Pouvez-vous lui donner un nom?

1 tasse beurre
2 tasses sucre granulé fin
3 tasses farine à pâtisserie ou
2¾ tasses farine à pain
3 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"
½ c. à thé sel
1 tasse lait
1 tasse écorce citron hachée fin
2 tasses amandes blanchies et hachées
½ tasse noix de coco déchiquetée
5 blancs d'œufs
La texture et la fine saveur de ce gâteau anglais typique dépendent beaucoup du soin apporté au mélange des ingrédients. Défaites beurre et sucre en crème légère

et mousseuse. Tamisez la farine une fois. Mélangez l'écorce, les amandes et le coco avec une demi-tasse de farine; ajoutez Poudre à Pâte "Magic" et sel au reste de la farine, tamisez deux fois ensemble, puis ajoutez graduellement en alternant avec le lait au mélange crémeux de beurre et sucre; après mélange parfait, ajoutez écorce, amandes et coco. Incorporez en dernier les blancs d'œufs battus ferme. Mettez dans un moule à gâteau bien graissé. Cuisez durant 1½ heure, chauffant le fourneau à 400° F. durant les 20 premières minutes et diminuant ensuite graduellement la chaleur.



"Quand je crée une recette," dit Miss Lillian Loughton, experte en art culinaire attachée au "Canadian Magazine," "je le fais pour la jeune femme inexpérimentée comme pour la ménagère d'expérience. C'est pourquoi j'emploie la "Magic" et la recommande pour toutes les recettes exigeant de la poudre à pâte. Même les débutantes peuvent y avoir toute confiance."

Donnez

un nom à ce nouveau

GATEAU MYSTERE "MAGIC"

Créé par Miss Lillian Loughton...

Ne manquez pas votre chance de gagner un prix dans ces Concours de Gateaux Mystère "Magic"

VOUS voudrez sûrement essayer de décrocher un prix en imaginant un nom pour ce Gâteau Mystère "Magic." Pensez donc, si vous gagniez le grand prix de \$250!

La recette du gâteau que nous vous soumettons ce mois-ci est la création de Miss Lillian Loughton. C'est une recette qui donne un gâteau délicieusement différent, et elle est d'exécution si facile que même une cuisinière novice peut la réussir à la perfection.

Lisez cette recette. N'est-ce pas qu'elle est intéressante. Faites le gâteau et trouvez-lui un nom approprié. Mais n'oubliez pas de vous servir de Poudre à Pâte "Magic," tel que le recommande Miss Loughton.

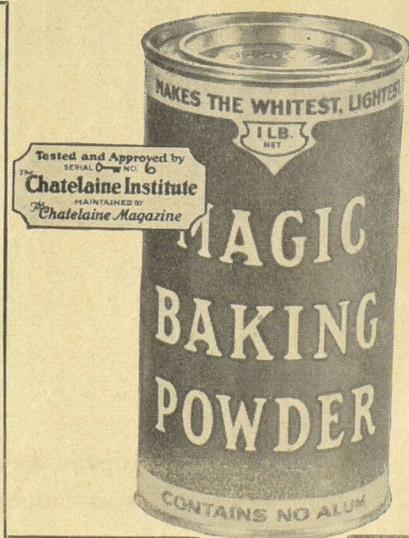
La "Magic" est toujours uniforme, et de la première à la dernière cuillerée dans la boîte, elle donne invariablement de bons résultats. Il n'est pas étonnant que la plupart des experts en art culinaire du Dominion l'emploient exclusivement.

Prenez part à ce concours "Magic." Peut-être serez-vous l'une des gagnantes des 63 prix ?

Règles du Concours Lisez attentivement

- 1 Vous n'avez qu'à soumettre un nom pour le Gâteau Mystère—un seul nom par personne.
- 2 Ecrivez en lettre détachées, au haut de votre feuille, à l'encre ou au clavigraph, les mots "Gâteau Mystère de Miss Loughton." Ecrivez lisiblement au-dessous le nom que vous suggérez. Dans le coin droit inférieur, écrivez clairement vos nom et adresse, mais pas au crayon.
- 3 N'envoyez pas le gâteau—seulement le nom, avec vos nom et adresse. Il n'est pas même nécessaire de faire cuire le gâteau.
- 4 Les membres de notre organisation et leurs parents ne peuvent concourir.
- 5 Le Concours se terminera le 31 MARS 1933. Aucune entrée oblitérée à la poste après minuit, 31 mars, ne sera acceptée—pas plus que les entrées insuffisamment affranchies.
- 6 Les juges: Les noms primés seront choisis par un comité de 3 juges impartiaux dont les décisions seront irrévocables.
- 7 Les noms des gagnants seront annoncés à tous les concurrents dans le cours du mois qui suivra la clôture du concours.
- 8 Dans le cas où deux personnes ou plus donneraient le même nom primé, le plein montant du prix sera versé à chacun des concurrents ex-aequo.
- 9 Où envoyer les entrées: adressez vos entrées au Rédacteur du Concours, Gillett Products, Fraser Ave., Toronto, 2.

NOTE: Il y aura encore d'autres Gâteaux Mystère "Magic." Surveillez-en les annonces dans les prochains numéros de ce magazine.



FABRIQUEE AU CANADA

NE CONTIENT PAS D'ALUN. Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun ni ingrédients nuisibles.

GRATIS—LE LIVRE DE CUISINE "MAGIC," pour usage à la maison, contient des douzaines de recettes éprouvées. Vous l'obtiendrez en envoyant ce coupon.

GILLETT PRODUCTS
Fraser Ave., Toronto, 2.

Veillez m'envoyer gratuitement une copie du Livre de Cuisine "Magic."

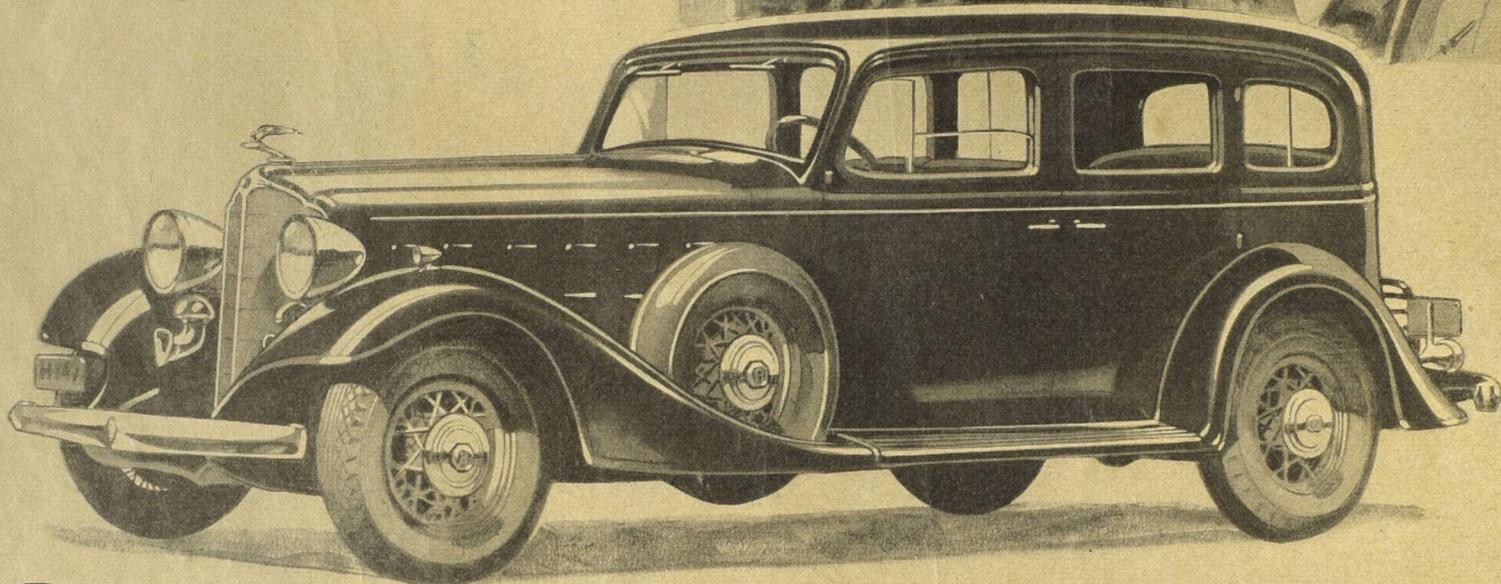
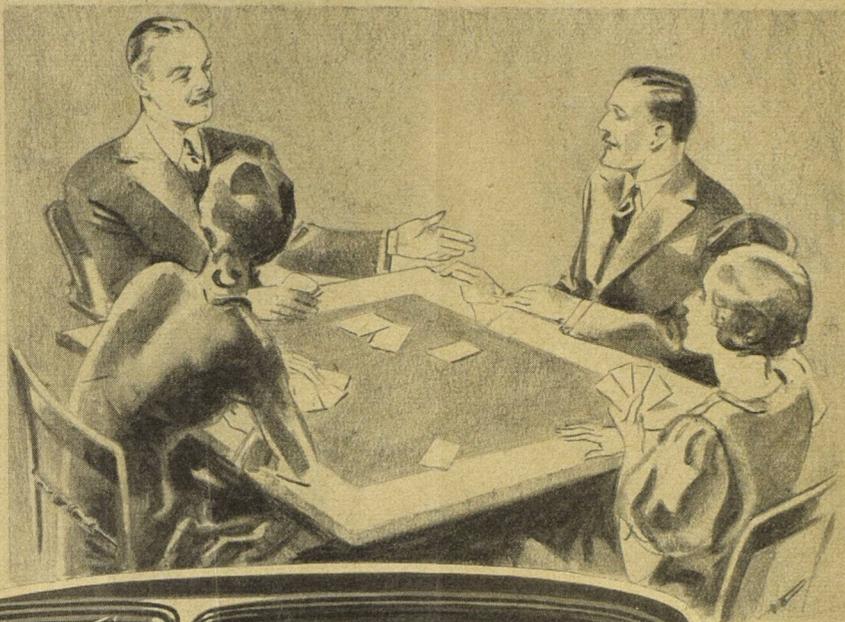
LP-3

Nom.....

Adresse.....

Ville ou village.....Prov.....

“Nous choisissons le Nouveau
McLaughlin-Buick pour des Milles
Plus Nombreux
et Meilleurs”



DANS tout le Canada l'on vient voir le nouveau McLaughlin-Buick—et l'on reste pour l'acheter. “Le Plus Beau McLaughlin-Buick jamais construit”, disent les uns. D'autres disent: “C'est notre choix pour des Milles Plus Nombreux et Meilleurs”.

Les raisons ne manquent pas: Les nouveaux McLaughlin Buick sont plus gros et plus élégants que jamais. Ils ont de nouvelles carrosseries par Fisher—plus basses de deux pouces—du style distinctif “Wind-Stream”. Ils offrent aussi ce nouveau développement remarquable, la Ventilation Fisher Sans Courant d'Air—qui permet à tout occupant d'avoir tout l'air frais qu'il désire sans exposer les autres au danger des courants d'air.

Le grand confort, physique et moral, que procure la possession d'un McLaughlin-Buick est même poussé plus loin par des

intérieurs plus spacieux . . . des Amortisseurs Automatiques . . . un nouveau cadre du type en X . . . un moteur coussiné au caoutchouc . . . et la Vitre de Sûreté. Le nouveau McLaughlin-Buick est même plus facile à conduire, grâce au Bouton-Poussoir du Démarreur . . . à l'Embrayage automatique perfectionné, avec deuxième vitesse silencieuse . . . et à des freins plus souples.

Mais voyez et conduisez le nouveau McLaughlin-Buick—soyez le juge de cette exceptionnelle *valeur de dollar*. Car ce bel et gros auto ne coûte que très peu plus par mois que des voitures plus petites, suivant le mode GMAC. Et puis l'habileté démontrée du McLaughlin-Buick à donner des Milles Plus Nombreux et Meilleurs en fait un placement d'auto vraiment économique et satisfaisant.

NOUVEAUX MCLAUGHLIN-BUICK HUIT

PRODUITS AU CANADA

POSSEDEZ L'AUTO QUE LE MONDE RESPECTE



La Revue Populaire

Organe de la Société des Arts et Lettres du Canada

ABONNEMENT

Canada

Un an \$1.50
Six mois75

Etats-Unis

Un an \$1.75
Six mois90

26e année, No 3 — Montréal, mars 1933

Directeur: JEAN CHAUVIN

LA REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 1er et le 5 du mois.

Editeurs-Propriétaires:

POIRIER, BESSETTE & CIE LTEE,
975, RUE DE BULLION
MONTREAL :: CANADA
Tél: LANCASTER 5819

SOMMAIRE

	Page
Alouette, gentille Alouette, par Jules Jolicoeur	7
Montréal-Québec en 90 minutes	8
En Marge du Hockey, par Henri Martin	9
Le Marché Bon-Secours, par Louis Sabourin	10
Abuse-t-on du titre d'Honorable ?	12
Comment mourut Napoléon	12
Le Mystérieux Atome, par Fernand de Verneuil	13
Connaissez-vous votre Chien ?	14
Le tatouage et le détatouage, par Henri Carrion	15
Tous les chemins mènent à Hollywood, par Francine	16
<i>Notre roman complet</i>	
L'AUBE	
par Henri Ardel	17
Notre Jardin des quatre saisons, par Jean Legris	40
L'Horoscope du mois	44
La lutte contre la vieillesse	45
Saviez-vous que ?	46
La Mode	48
Conseils pratiques, par Francine	49
Vieilles Familles Canadiennes	51
Chronique culinaire, par Germaine Taillefer	53
La Mère et l'Enfant, par Francine	55
La Page pour Tous	56
Les Mots Croisés	58
La Chronique des Timbres	58

EN AVRIL

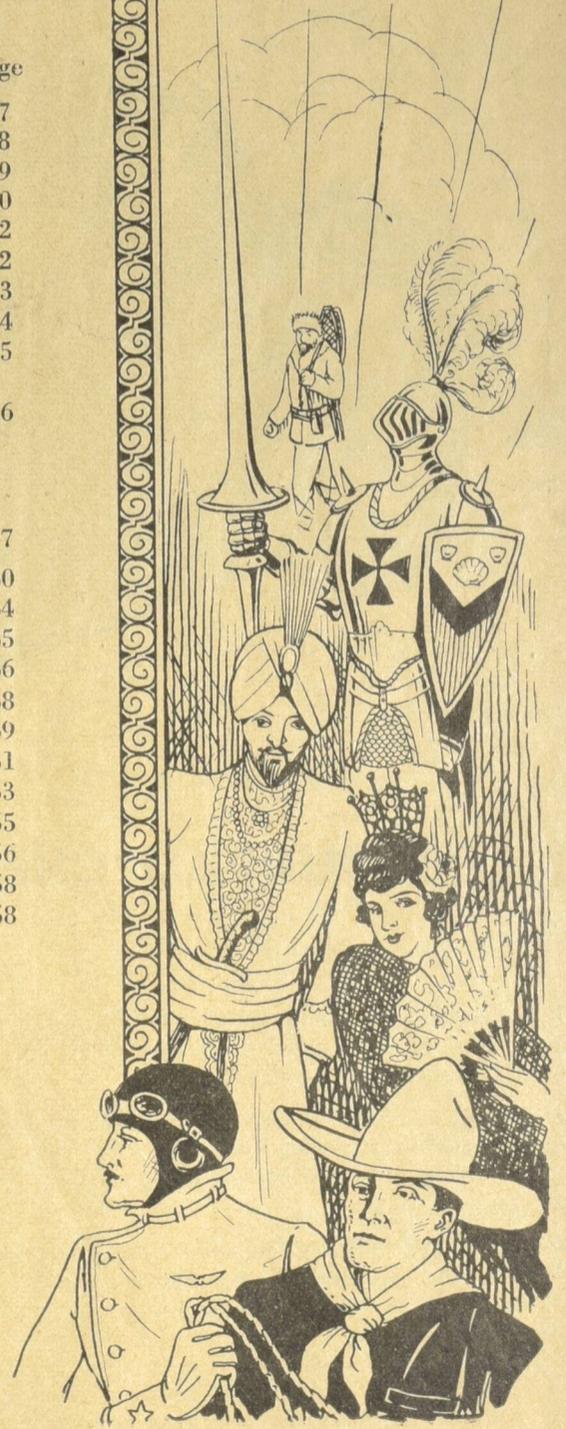
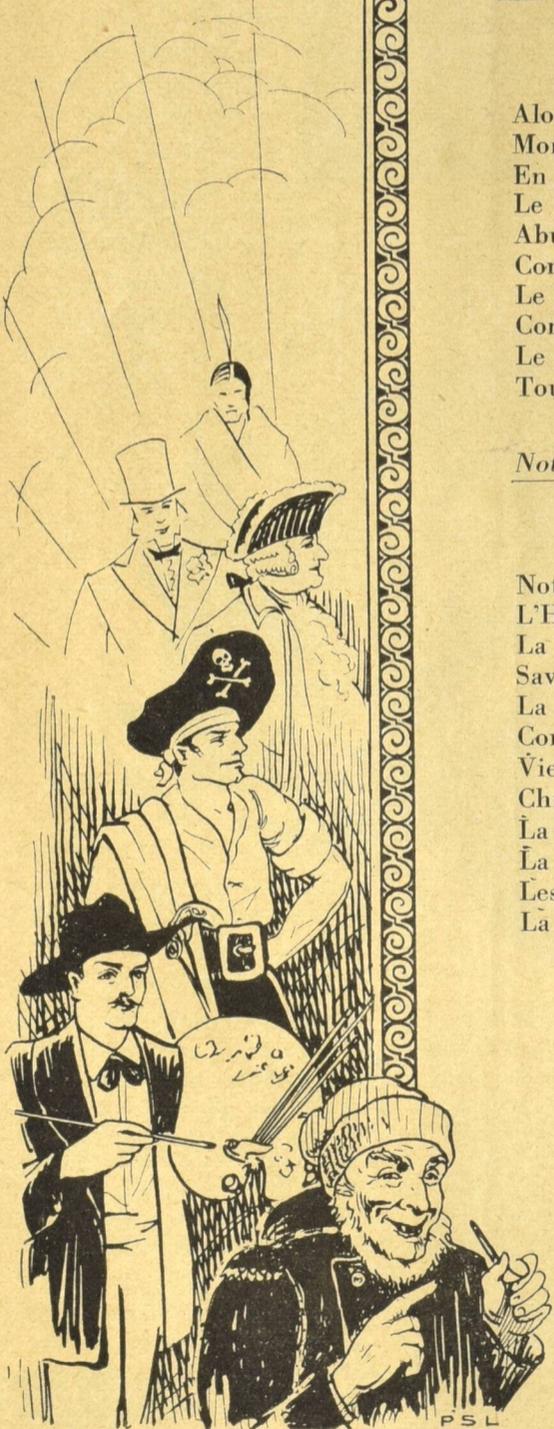
DARLING, par Juliette Mylo

SPHINX BLANC, par Guy Chantepleure

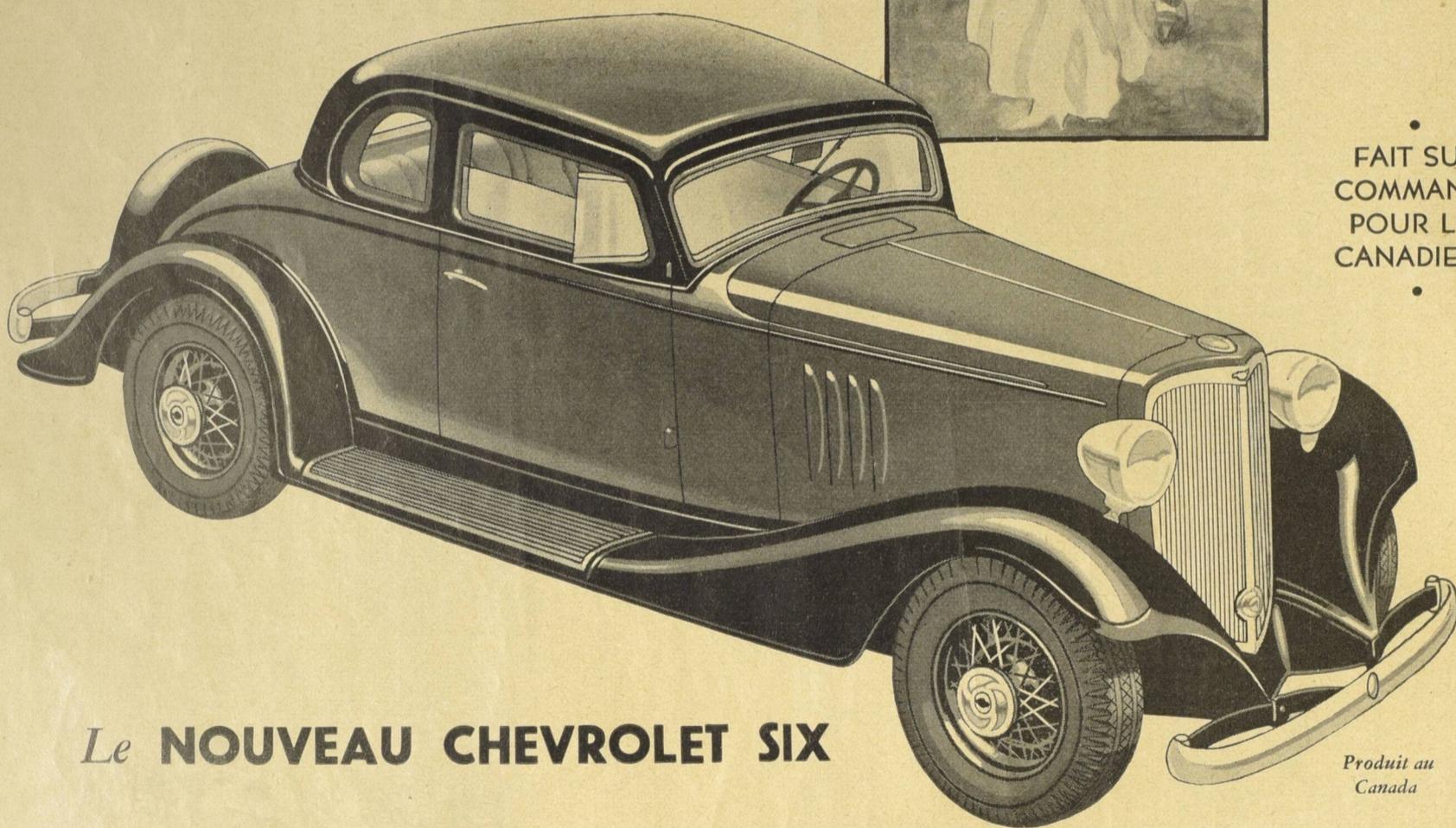
TARIF D'ANNONCES FOURNI SUR DEMANDE

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de dix jours, au moins, et tout changement d'adresse doit nous parvenir avec mention complète de l'ancienne adresse.

Entered March 23, 1908, at the Post Office of St. Albans, Vt., U.S.A., as second class matter under the Act of March 3rd, 1879.



*De Style.
de Puissance et de
prix pour être le
PREMIER CHOIX parmi
les autos à bas prix*



FAIT SUR
COMMANDE
POUR LES
CANADIENS

Produit au
Canada

Le NOUVEAU CHEVROLET SIX

OUI, le Canada aime le nouveau Chevrolet . . . le Six que les Canadiens ont aidé à dessiner. Et la popularité n'a jamais été plus méritée, elle n'a jamais été un guide plus sûr vers la valeur!

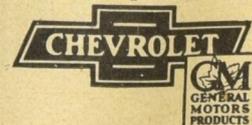
Le nouveau Chevrolet est un *gros* auto! Il est gros en dimension . . . en puissance . . . en valeur. Nul autre auto à bas prix ne peut se comparer au nouveau Chevrolet sous le rapport de la longueur, de la faible hauteur et de la spaciosité.

Il est plus élégant! Vous ne pouvez vous empêcher de le regarder une seconde fois. Et de quelque côté que vous regardiez le nouveau Chevrolet . . . de l'avant . . . de côté . . . de l'arrière . . . vous ne pouvez vous empêcher de le trouver imposant. Chevrolet est le seul auto du domaine des bas prix à posséder la combinaison tout à fait moderne des Carrosseries Fisher, du style "Air-Stream", avec le nouveau radiateur en V, les garde-boue drapés et le panneau d'instruments du type aviation!

Il est rempli de nouvelles caractéristiques surprenantes! La Ventilation Fisher Sans Courant d'Air — le plus grand progrès de confort depuis la carrosserie

fermée—vient en tête de la liste. Il y a ensuite les nouveaux perfectionnements tels que le pare-brise en Vitre de Sûreté . . . le Starterator (reliant le commutateur de démarrage à la pédale d'accélération) . . . le Sélecteur Octane (adaptant le rendement du moteur exactement à votre gazoline préférée) . . . le Moteur Equilibré sur Coussins (une nouvelle méthode brevetée pour absorber toute vibration ennuyeuse). Et puis il y a encore les caractéristiques éprouvées par le temps . . . le changement de vitesse Syncro-Mesh . . . maintenant avec nouvelle Deuxième Vitesse Silencieuse. Enfin, une vingtaine et même plus de nouveaux raffinements de confort et de commodité que 30,000 automobilistes canadiens ont demandés.

De ce temps-ci, alors que chacun recherche la *valeur* véritable, rappelez-vous que le Six éprouvé de Chevrolet est plus élégant . . . plus souple . . . plus sûr . . . plus économique. Qu'il offre plus de perfectionnements fondamentaux que tout autre automobile à bas prix. Qu'il est destiné à être le grand leader de l'année en fait de valeur.



SOLO
A - louet - te, gen-tille a-lou-et - te, A - lou-et-te, Je t'y plu-me-rai, Fin

PIANO

CHOEUR
A - lou - et - te, gen-tille a - lou - et - te. A - lou - et - te, Je t'y plume - rai, Je t'y

SOLO

Musique empruntée à l'album de chansons d'autrefois publié par la Brasserie Dow

“Alouette, gentille Alouette”

Par Jules Jolicoeur

VOULEZ-VOUS vous amuser? Demandez aux gens que vous entendez chanter cette vieille chanson canadienne ce qu'est une Alouette. Tout simplement. Neuf sur dix, — que vous posiez cette question à des citadins ou à des campagnards, — ne sauront vous donner de ce gentil petit oiseau une description suffisante. Vous savez que, depuis la guerre surtout, nos compatriotes de langue anglaise et les Américains ne se réunissent jamais entre hommes sans chanter en chœur: *Alouette, gentille Alouette*. Et s'ils ont parmi eux un Canadien français, c'est lui qui devra l'entonner. Le texte de la chanson, tout le monde le connaît, plus ou moins, mais ce qu'on connaît moins bien, c'est l'oiseau inoffensif qu'on plume ainsi cruellement tout au long d'interminables couplets.

Tout ce que je savais moi-même de l'alouette, il y a quelques mois, se résumait à ceci: Alouette (en anglais lark), petit oiseau des champs de la taille d'un moineau et qui se mangeait autrefois à la campagne sous le nom d'ortolan. Ce n'est pas beaucoup, mais cela me suffit pour avoir raison de tous les passagers d'un sympathique navire de la «Clarke Steamship» sur lequel je faisais la croisière du Golfe Saint-Laurent.

Ces passagers étaient presque tous américains et ontariens, gens de bonne compagnie et qui n'eussent jamais terminé une bonne soirée à bord sans chanter la chanson que vous savez. Or, il arriva un beau jour qu'un Canadien de Toronto me pria de lui traduire en anglais les mots de la chanson. Je commençai donc: *Lark, gentle lark, I'll skin you*. J'en étais là de mon travail quand se présenta un jeune Montréalais que nous avions cueilli à Terre-Neuve et qui con-

naissait aussi bien qu'un missionnaire Eudiste la faune canadienne du Labrador et de la Côte Nord. «Désolé, cher monsieur,» me dit-il, «mais Alouette se traduit en anglais par sand-piper.» Je lui avouai candidement que le nom m'était inconnu et que je maintenant le mien. Mais comme je n'étais plus très sûr de mon affaire, je me mis, vainement d'ailleurs, à la recherche d'un dictionnaire anglais-français. Les choses en restèrent là.

Or, le lendemain, voilà que mon compagnon de voyage de Toronto, curieux comme un enfant, s'avise de me demander, devant un groupe de passagers et d'officiers, de quelle grosseur était l'alouette.

— «De la grosseur d'un moineau», lui dis-je.

— «Mais vous n'êtes pas sérieux,» reprend en riant l'ingénieur en chef du navire, un officier dans la quarantaine qui fait la côte depuis vingt ans, «l'alouette est bien haute comme ça.» Et il lève la main presque à la hauteur du plat-bord, car ceci se passait sur le pont à l'heure du bouillon.

Tous alors à l'exception de mon ami qui ne dit mot, se rangèrent de l'avis de l'officier. Ah! combien aurais-je donné à ce moment pour avoir un Larousse illustré sous la main! Chacun d'y aller de son opinion. De l'alouette, on fit un pluvier, un héron, une hirondelle, tout ce que vous voudrez. Il se trouva même deux passagers pour prétendre que l'alouette n'a jamais existé au Canada, que «c'est un oiseau qui vient de France».

Le jour suivant, la discussion ayant porté sur le dauphin et le marsouin, la gentille alouette fut oubliée. Mais je n'eus rien de plus pressé, en rentrant chez moi, que de me documenter à fond, une fois pour toutes, sur l'alouette. Voici, si la question vous intéresse, ce que j'ai trouvé au chapitre de l'Alouette ordinaire d'Amérique: (*horned lark*) dans *Les Oiseaux du Canada*, de C. E. Dionne, et dans *Les Oiseaux de l'Est du Canada*, de P. A. Taverner:—

L'alouette ordinaire, que l'on appelle vulgairement *Ortolan*, habite le nord et l'est de l'Amérique septentrionale, le Groënland, ainsi que le nord de l'ancien continent;

elle émigre au sud, à l'automne, dans l'est des Etats-Unis, jusqu'à l'Illinois; elle niche sur les côtes de Terre-Neuve, du Labrador, sur les rives de la baie d'Hudson, et dans le Keewatin.

M. Wintle dit que cette espèce est rare et de passage à Montréal. Elle est assez commune aux environs de Québec, ainsi que dans plusieurs paroisses, à l'époque de ses migrations. M. Comeau, (le naturaliste et explorateur de la Côte Nord, mort il y a quelques années) dit que les premières Alouettes arrivent à Godbout vers le 21 avril, qu'après cela elles deviennent communes pendant l'espace de quelques semaines, puis disparaissent. Sa nourriture consiste en graines d'herbes, de fleurs, de petites plantes, de vers et d'insectes. L'Ortolan se plaît dans les champs, les prés, sur les rivages des mers, les bords des fleuves et des rivières. J'ai vu autrefois cette Alouette, à Saint-Denis de Kamouraska, au printemps et particulièrement à l'automne, se répandant par petites bandes dans les champs de chaume et de pâturage, pour y chercher sa nourriture. Au printemps, on la rencontrait souvent associée aux bandes d'oiseaux blancs.

L'alouette ordinaire se distingue par sa gorge jaune ou crème avec gorgette noire au-dessous, et aux petites touffes allongées en forme de cornes au-dessus des oreilles.

On trouve cet oiseau sous ses diverses formes dans toute l'Amérique du Nord.

L'Alouette ordinaire de l'Est n'apparaît dans les districts colonisés de l'Est du Canada qu'à titre de migrateur hivernal et rarement, sauf dans les provinces ma-



L'alouette ordinaire d'Amérique (Horned Lark).

(Suite à la page 52)

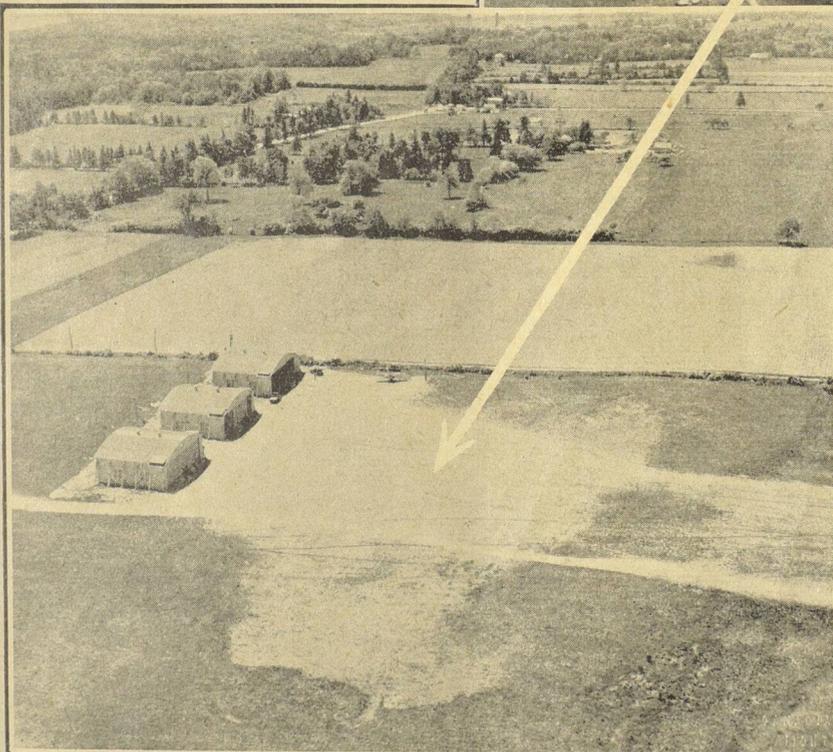
Montréal - Québec en 90 Minutes

TEL est le titre du récit d'un voyage en avion de Québec à Montréal que publiait dernièrement *Le Terroir*. Cet article de M. Lorenzo Masson, vivant et pittoresque, très soigneusement écrit et si enthousiaste qu'il vous fait pousser des ailes aux épaules, nous a incité à écrire celui-ci à la gloire de l'aviation commerciale en général et de la *Canadian Airways* en particulier.

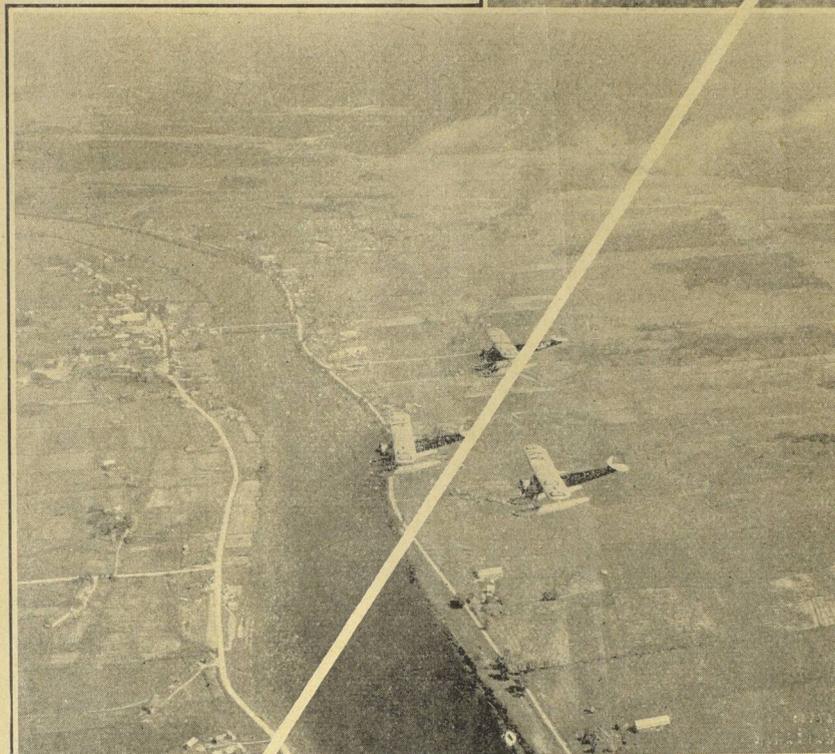
Nous ne sommes plus, grâce à Dieu, au temps où l'on faisait son testament avant de monter en avion. Les avions de compagnies comme la *Canadian Airways*, pilotés par des aviateurs de carrière, sont aujourd'hui beaucoup plus sûrs que l'automobile même. Pour vous en convaincre, consultez le rapport annuel de l'Aviation civile du Canada. Vous y verrez que l'an dernier, par exemple, les compagnies d'aviation commerciale n'ont enregistré aucun accident.

Des avions par centaines s'envolent tous les jours dans le ciel canadien, de l'Atlantique au Pacifique. Les trains et les autobus ne sont pas plus exacts. Ils partent de leur gare-aérodrome à la minute dite et arrivent à destination sans jamais de retard.

L'aéroport de St-Louis, près Québec.



L'avion n'est plus, comme autrefois encore, un moyen de locomotion luxueux. Vous avez dû remarquer maintes fois dans les journaux que des avions, partis de l'aérodrome de Saint-Hubert, près Montréal, font quotidiennement le voyage à Québec pour dix dollars, un seul trajet, et dix-huit dollars, aller et retour. Une heure et demie après le départ, l'avion vous dépose à Québec.



Trois avions de la "Canadian Airways Limited" en route vers Québec.

Photos Canadian Airways Ltd.

Une heure et demie! Pensons un peu aux proportions que prenait ce petit trajet de rien du tout il y a moins de cent ans.

A raquettes, l'hiver, en canot, l'été, il fallait à nos ancêtres de longues journées, des semaines même pour faire le trajet de Montréal à Québec. Vers 1840 encore, le service d'hiver par la diligence avait mis Montréal à deux jours et demi de Québec. Cette diligence était ordinairement une carriole tirée par deux chevaux attelés en flèche. Le prix du voyage était de dix dollars, frais d'auberge non compris. Ces diligences faisaient des relais toutes les cinq lieues,



L'aéroport de Saint-Hubert, près Montréal.

Photo C. N. R.

c'est-à-dire au Bout-de-l'Île, à St-Sulpice, Berthier, Rivière-du-Loup (Louiseville aujourd'hui), Trois-Rivières, Champlain, Sainte-Anne de la Pérade, Deschambault, la Pointe-aux-Trembles et Québec.

La première ligne de vapeurs entre ces deux villes fut établie par John Molson en 1824. Le prix du passage variait de sept à dix dollars. Quant à la durée du voyage, elle n'était jamais la même, allant quelquefois jusqu'à plusieurs jours quand le vapeur était «fatigué».

Depuis cent ans, les choses ont bien changé. Le rapide *Viger* (C.P.R.) parcourt en 4 heures et demie les 172.6 milles qui séparent Montréal de Québec; les vapeurs font le trajet en une nuit; l'auto même, à une vitesse moyenne de 55 milles à l'heure, parcourt cette distance en 4 heures $\frac{3}{4}$.

L'avion enfin — une heure et demie! Parti de l'aérodrome de Saint-Hubert à 8 heures du matin, le voyageur est à Québec à 9h. 30. Il peut expédier toutes ses affaires et reprendre le même avion à 2 heures 15 de l'après-midi pour atterrir à Saint-Hubert à 3 heures 45. Trois quarts d'heure plus tard, il est à son bureau de la rue St-Jacques ou d'ailleurs. Pour les affairistes, les avocats, les députés, les commerçants, c'est-à-dire pour tous les gens pressés, quelle aubaine!

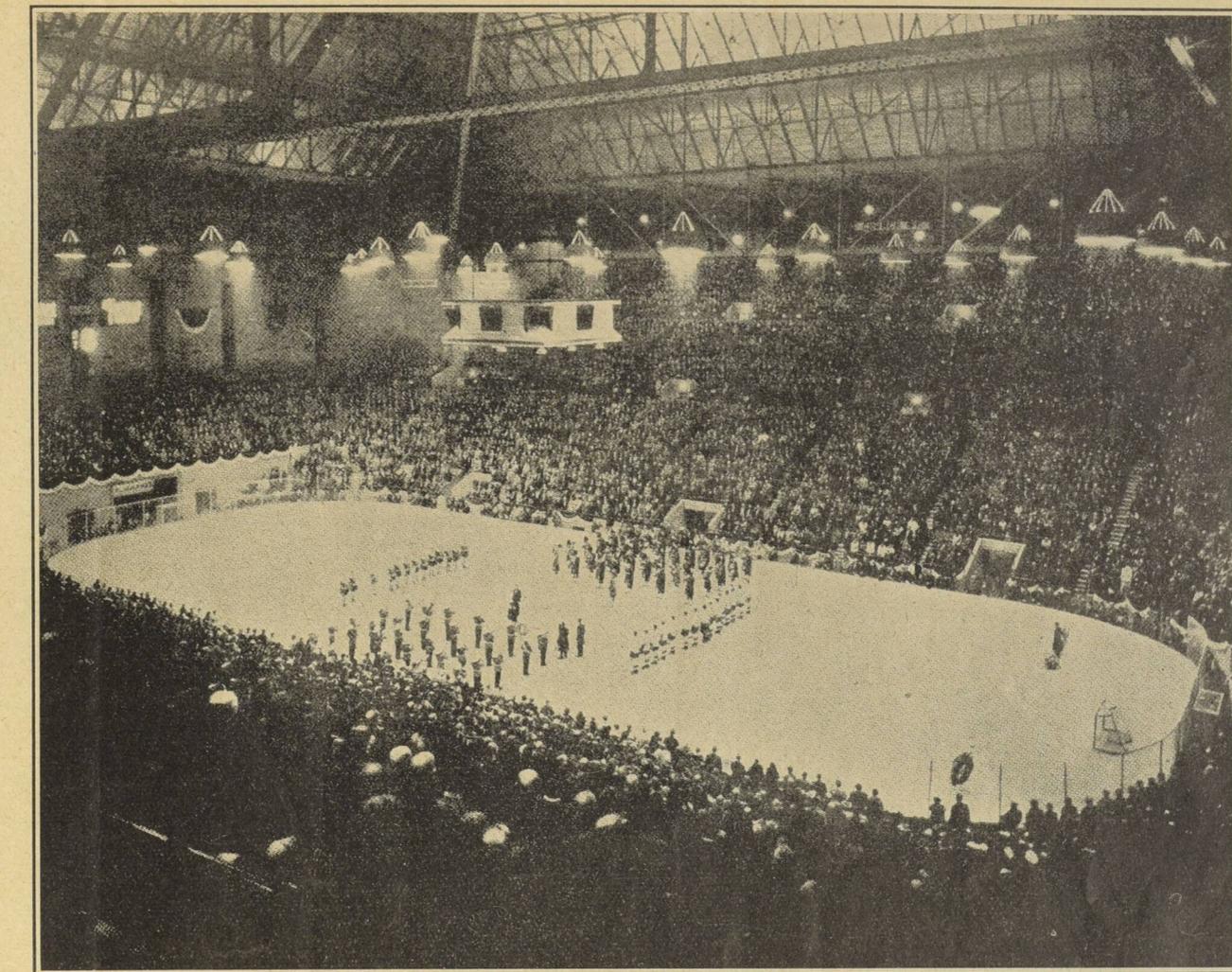
Le train, le bateau, l'auto, l'autobus, l'avion, — *what's next?*

AUSSEI bien le dire tout de suite: j'adore le hockey. Non seulement parce c'est notre sport national et que l'équipe des *Canadiens*, dont je suis un chaud partisan, a contribué, plus que toute autre, à le bien faire connaître, mais aussi et surtout parce que le hockey est, en soi, un jeu brillant, coloré, savant et rapide. Mais je me garde bien de ne pas pousser trop loin ce goût que j'ai du hockey. Je suis encore capable, grâce à Dieu, de reconnaître la valeur et d'applaudir intérieurement les beaux coups de toutes les équipes qu'on oppose aux *Canadiens*. Je n'en suis pas encore à souhaiter que le gros Leduc et l'impulsif Gagnon exterminent, en une seule partie, tous les joueurs qui cherchent à compter des points pour leur équipe, et à huer les joueurs ennemis qui bousculent au passage quelques-uns de mes favoris, sachant fort bien qu'eux-mêmes ne se gênent aucunement pour faire la même chose. En un mot, j'aime le hockey, je me réjouis des victoires des *Canadiens*, mais je ne suis pas du tout ce qu'on appelle un «fan», c'est-à-dire un partisan violent, fanatique, partial jusqu'à la bêtise et la rage.

Mon impassibilité relative et mon impartialité me permettent de voir les qualités et les défauts de notre jeu national, car comme tous les sports, il a des défauts.

Je sais que certains chroniqueurs sportifs américains lui reprochent sa violence. Ce reproche, venant des Américains, est assez inattendu, eux qui ont fait du rugby un vrai jeu de massacre, le plus violent qui soit au monde. Il est certain que dans cette lutte corps-à-corps qu'est le hockey, il s'échange des coups et des coups parfois assez rudes, mais ceux qui les donnent, comme ceux qui les reçoivent, sont des hommes 100% qui ne sont pas aussi faciles à démolir que le fameux Rosaire de la radio. D'ailleurs, les punitions sont sévères et, somme toute, les accidents graves sont excessivement rares.

C'est plutôt sur le chapitre des punitions que porterait mon premier reproche au hockey, alors qu'on laisse trois joueurs aux prises avec cinq, chose qui ne se voit dans aucun autre sport; sur celui



Les «Canadiens» et les «Toronto» en présence, avant d'engager la première joute de hockey disputée à «Maple Leaf Gardens», aréna de Toronto.

En Marge du Hockey

Quelques vérités bonnes à dire, par Henri Martin

des séries de matches éliminatoires que porterait mon second; et sur celui de l'antagonisme entre *Maroons* et *Canadiens*, mon troisième.

Ne vous semble-t-il pas un peu ridicule que huit équipes s'escriment furieusement pendant quatre mois pour en éliminer deux? Une fois close la saison régulière, c'est une autre saison qui commence, car les six des huit équipes qui restent en lice doivent encore livrer une vingtaine de combats avant que soit trouvée l'équipe victorieuse. C'est ainsi qu'il peut arriver que les deux avant-derniers clubs de l'année battent les deux premiers, pour peu que ces deux clubs soient fatigués ou qu'ils aient perdu, à la suite d'accidents ou de maladie, leurs meilleurs joueurs. C'est ce qui advint, en 1932, aux *Canadiens*. Et, l'année précédente, les *Canadiens* remportèrent le championnat en battant une équipe sur laquelle ils n'avaient pu remporter une seule victoire pendant toute la saison régulière. Evidemment, ces parties éliminatoires font l'affaire des partisans enthousiastes,

des joueurs mêmes qui participent aux recettes, et des «Arenas», mais ils amoindrissent l'intérêt que pourraient présenter les parties régulières si seules les deux équipes de tête se rencontraient en finale. L'unique ambition d'un club, somme toute, est de ne pas finir la saison en queue de sa ligue. Troisième, il a autant de chance que n'importe quel autre de remporter le championnat et d'anéantir ainsi, en quelques parties, tous les efforts du club qui s'est maintenu en première place pendant quatre mois.

Le club *Canadiens*, dont on veut faire à tout prix un club canadien-français à opposer au club des *Maroons*, essentiellement canadien-anglais, est en réalité un club bilingue. Son nom prend ainsi tout son sens: Canadiens! Nos compatriotes de langue anglaise sont aujourd'hui aussi fiers que nous-mêmes du titre de Canadien. Pour ma part, je préfère mille fois considérer mon club comme un club bilingue, c'est-à-dire formé de joueurs appartenant aux deux grandes races du pays. Ce fut tou-

jours d'ailleurs, comme l'écrivait Frederick Edwards dans *MacLean's Magazine*, l'idée de George Kennedy qui prétendait que la meilleure équipe de hockey du monde devait grouper des joueurs français et anglais. Depuis Kennedy jusqu'à Dandurand-Cattarinich-Létourneau et Cattarinich-Dandurand, la tradition s'est maintenue, et c'est ainsi que l'on voit aujourd'hui, sur l'équipe des *Canadiens*, des Leduc, des Joliat, des Larochelle et des Gagnon mêlés à des Burke, des Morenz, des Carson et des Hainsworth.

Si tout le monde voyait les *Canadiens* comme une équipe bilingue, ils attireraient évidemment moins de foule à Montréal, une foule avide de s'injurier et de crier sa haine, mais ce serait une excellente chose pour l'entente cordiale qui doit régner entre les deux races qui vivent côte à côte dans la métropole du Canada bilingue, et l'on n'entendrait pas cette foule applaudir quand l'une des deux équipes de Montréal est battue par une équipe américaine!



Le Marché

Par Louis

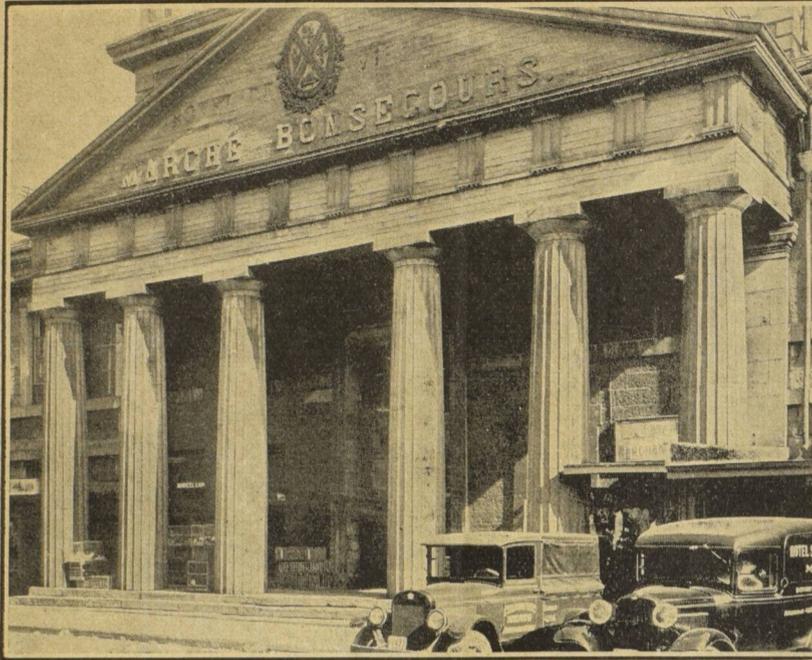
M. E. Z. Massicotte, conservateur des archives du Palais de Justice, à Montréal, a bien voulu nous donner quelques détails historiques sur le marché Bon-Secours où s'est concentrée, pendant trois quarts de siècle, la vie commerciale et politique de la métropole.

Après la guerre de la conquête et les difficultés de l'établissement du nouveau régime, la ville de Montréal

demeura quelques années dans la stagnation. Mais vers 1800, avec une population de moins de 20,000 âmes, Montréal était devenu le centre commercial de la colonie. L'organisation civique se complétait: en 1801, première compagnie formée dans le but de distribuer l'eau dans les limites de la ville; en 1804, démolition des fortifications qui étaient désormais inutiles et nuisaient au pro-

De gauche à droite: l'église du Bon-Secours, vue de la rue Notre-Dame.— Le marché même, grand édifice d'architecture assez bizarre qui fut d'abord l'Hôtel de ville de Montréal. — La colonne Nelson, le premier monument érigé à Montréal. — La place du marché. Toutes les vieilles maisons que l'on voit ici sont appelées à disparaître.





Bon - Secours

Sabourin

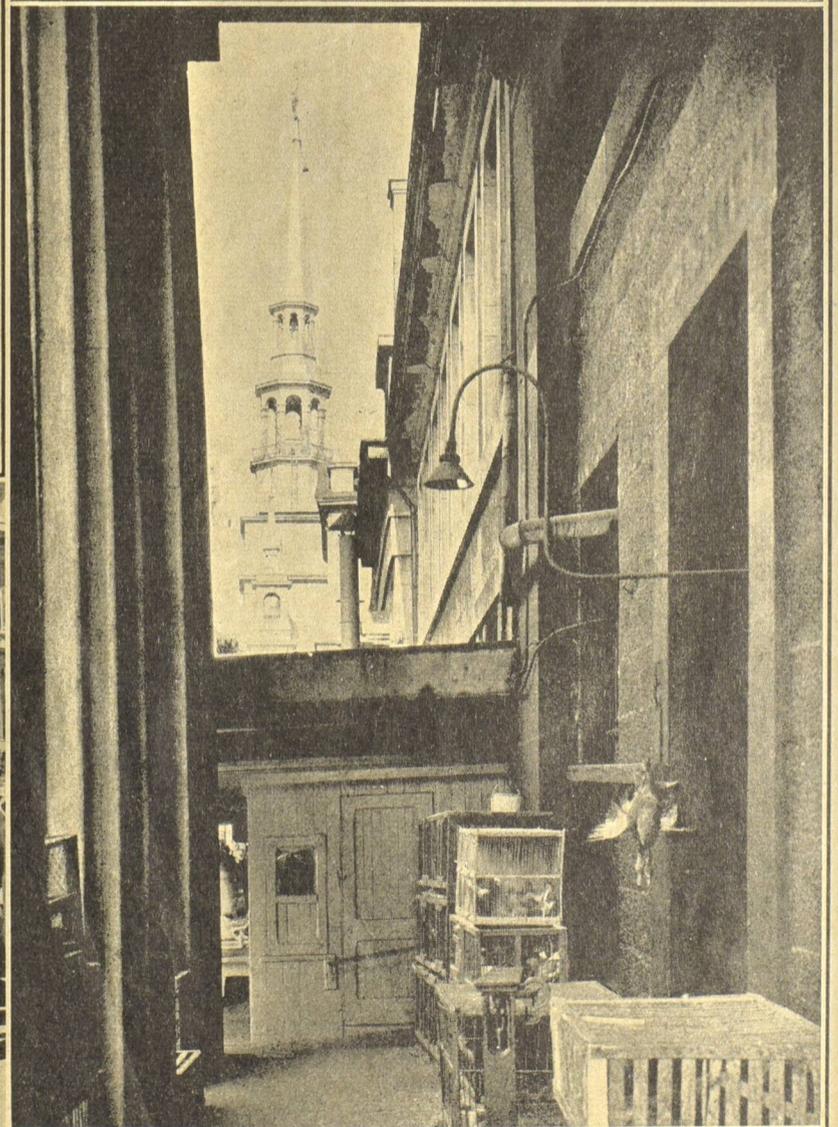
grès de la ville; un peu plus tard, construction de bateaux dont l'un actionné par la vapeur, le premier au Canada; création d'un vaste marché au centre de la ville; extension des faubourgs Saint-Laurent, des Récollets et Québec.

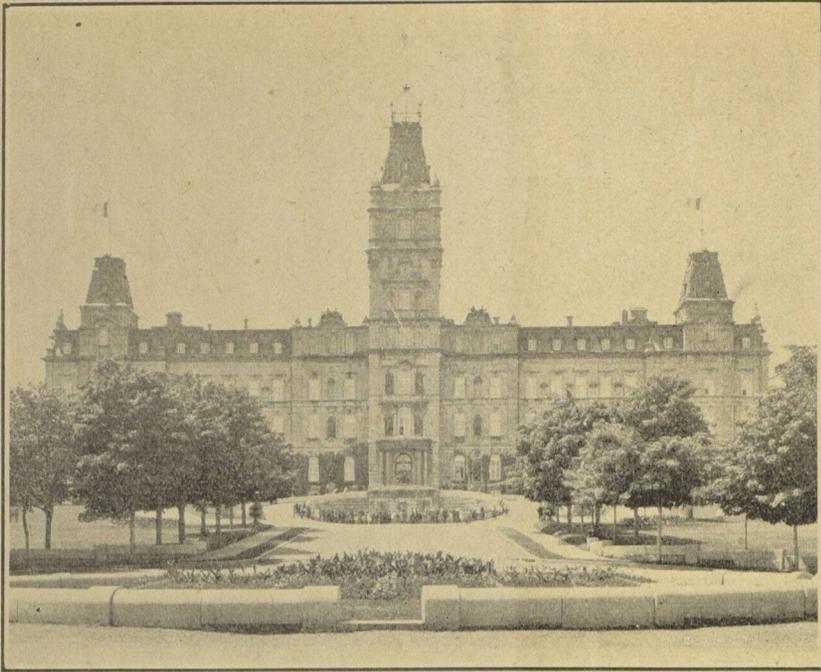
L'établissement d'un marché à l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de la Place Jacques-Cartier marque une date importante dans l'his-

toire commerciale de la ville de Montréal. Depuis 150 ans, les cultivateurs se réunissaient sur la Place Royale pour la vente de leurs produits mais l'espace était devenu insuffisant. En 1803, Joseph Périnault et Jean-Baptiste Durocher donnèrent à la ville une bande de terre entre les rues Notre-Dame et Saint-Paul à condition expresse qu'il y serait établi un mar-

(Suite à la page 50)

De gauche à droite: Le portique (ordre dorique grec) du Marché Bon-Secours. Avec de bons yeux, vous pouvez déchiffrer les mots: Hôtel de ville, sur le fronton. L'abside de l'église du Bon-Secours, couronnée d'une statue de la Vierge. — Photo remarquable, prise sous le portique du marché. — Le marché aux pommes.





L'Hôtel du gouvernement, à Québec.

Abuse-t-on du Titre d'Honorable ?

Il n'a beaucoup parlé dernièrement, à Ottawa même, du rétablissement des titres honorifiques au Canada. On pourrait trouver, il nous semble, en l'An 4 de la crise mondiale, des sujets de débats parlementaires plus sérieux, plus profitables aux pauvres gens, mais il se peut aussi que les gros messieurs ne veuillent que remplacer par des titres de noblesse les titres de propriété qu'ils ont perdus pendant le Krach 1929-1931. Enfin! si cela les amuse!

Il nous semble toutefois que des titres, nous en avons bien suffisamment au Canada, pays somme toute démocratique. Non seulement dans la province de Québec, mais dans le Canada tout entier, on s'arroge par exemple le titre d'honorable avec autant de

désinvolture que les Américains du Kentucky se donnent celui de colonel.

Nous avons eu la curiosité de consulter le *Guide parlementaire* 1931 de Normandin pour y rechercher la table des titres employés en notre pays.

Voici, d'après cet ouvrage, quelles sont les personnes qui peuvent porter le titre d'honorable:—

1. Le lieutenant-gouverneur de province. Honorable à vie.
2. Les conseillers privés du Canada. Honorables à vie.
3. Le solliciteur-général du Canada. Honorable à titre d'office ou, comme on dit, pendant le terme d'office.
4. Les sénateurs du Canada. Honorables à titre d'office.

(Suite à la page 50)



La résidence du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, à Spencerwood, dans la banlieue de Québec. Cette grande maison blanche est de style colonial américain.

Comment et de quoi mourut Napoléon

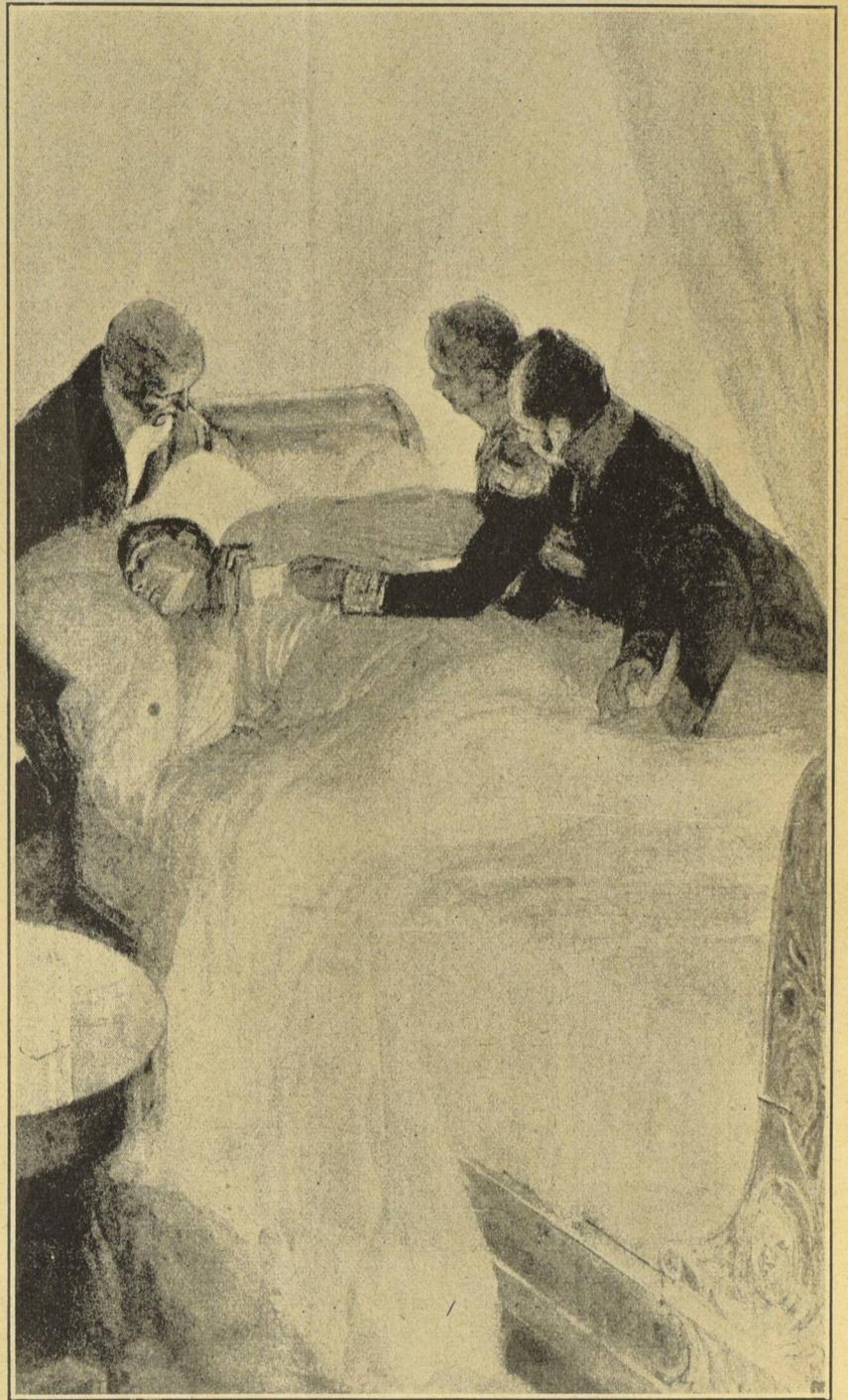
La plupart des écrivains et des historiens, lisons-nous dans «Le Progrès Médical», ont accepté comme un dogme la thèse anglaise sur la maladie et la cause de la mort de Napoléon: LE CANCER.

Un médecin anglais, A. Keith, Conservator of the Museum of College of Surgeons, de Londres, a

dict invariablement maintenu par les historiens depuis cent ans.

Le Dr A. de Mets, que de patientes et longues recherches n'ont jamais rebuté, a apporté à l'étude de cette question une impartiale et consciencieuse contribution.

Arthur Keith a retrouvé au Musée Royal du College of Surgeons de



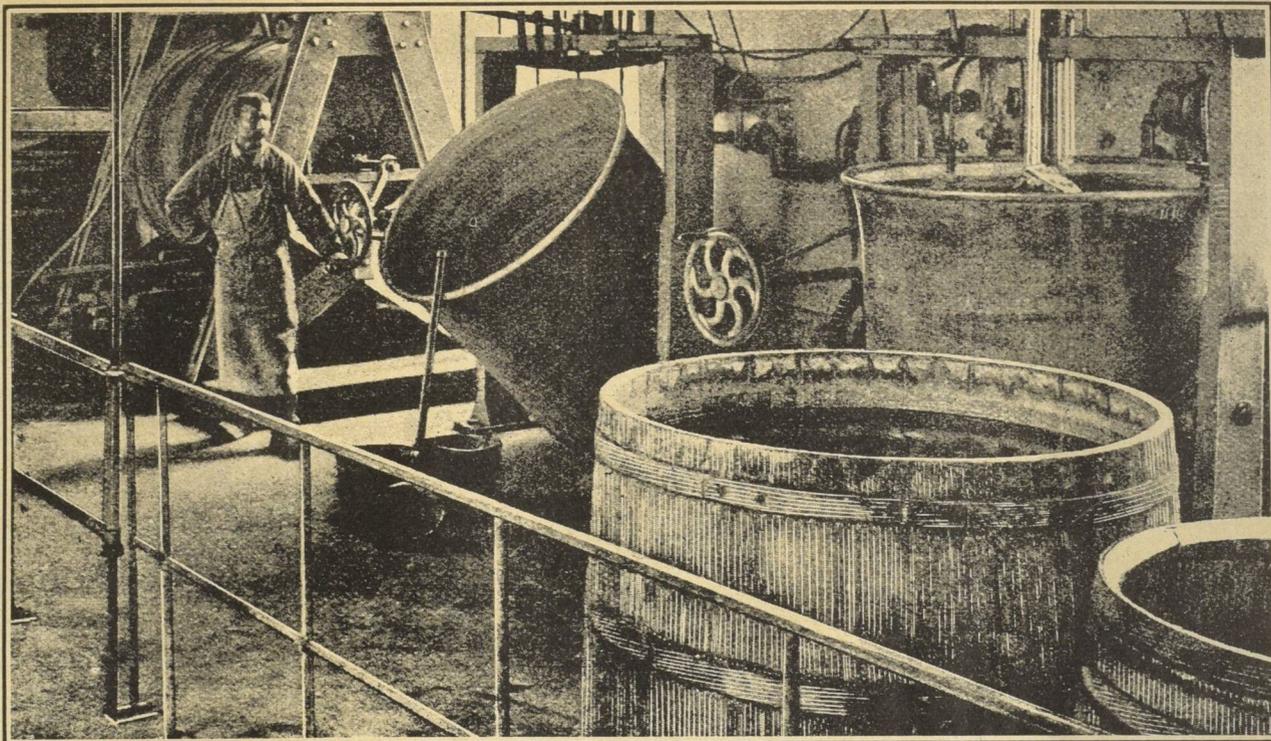
Livide, les traits contractés, l'Empereur paraissait perdu. "Il faut qu'il boive!" dit Yvan, le médecin de service. Et Caulaincourt approcha la tasse des lèvres du mourant. — Composition de Guillonnet.

essayé de résoudre le problème d'une façon objective en se basant sur les données anatomo-pathologiques confrontées avec le protocole d'autopsie du Dr Antommarchi, le dernier médecin de Napoléon à Sainte-Hélène. Le Dr Erasmo di Paoli, suivant les traces du Dr Keith, a adopté la même méthode d'investigation, méthode positive, la seule logique, admissible en matière médicale. L'un et l'autre ont imposé la révision du ver-

Londres deux pièces pathologiques que Astley Cooper avait reçues de Bary O'Meara et qu'il avait fait figurer dans son musée avec le diagnostic: BOUTS D'INTESTIN AVEC DEBUT DE CANCER.

L'authenticité de ces pièces a été contestée par Paul Fremeaux et d'autres. Le Dr A. de Mets, comme Keith, estime qu'elles ont très bien pu être conservées par Antommarchi, remise par lui à O'Meara, et

(Suite à la page 50)



Vue partielle de l'installation d'une fabrique de radium.

Le Mystérieux Atome

Par Fernand de Verneuil

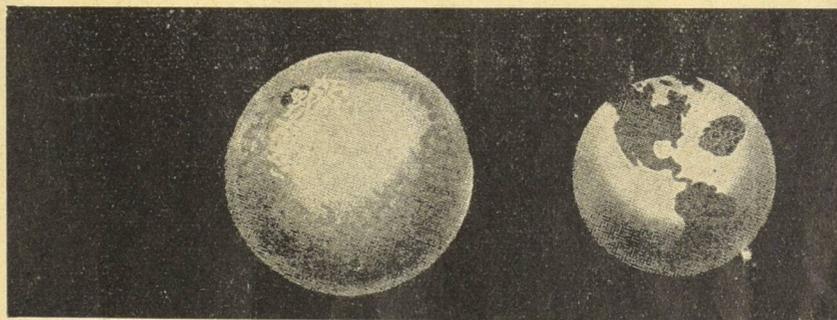
PAR une belle journée sans nuages, quand nous regardons le ciel, il nous paraît d'un beau bleu d'azur qui charme le regard. Cette couleur est nettement prononcée et pourtant, *elle n'existe pas*. Ce bleu que nous voyons, c'est la couleur de l'air sous une grande épaisseur et cet air dans lequel nous vivons, que nous respirons, est non seulement d'une transparence parfaite mais, à la surface du sol, il est absolument invisible à nos yeux.

Une autre observation maintenant. Voici une longue rangée d'arbres, distants de cent pieds les uns des autres; à très faible distance de cette rangée, nous voyons très nettement et dans tous leurs détails les maisons qu'il peut y avoir derrière. Eloignons-nous; les arbres semblent se rapprocher les uns des autres et, quand nous serons à une distance suffisante, ils paraîtront se toucher, ils formeront une ligne indistincte, un trait massif qui masquera les maisons pourtant si visibles de plus près.

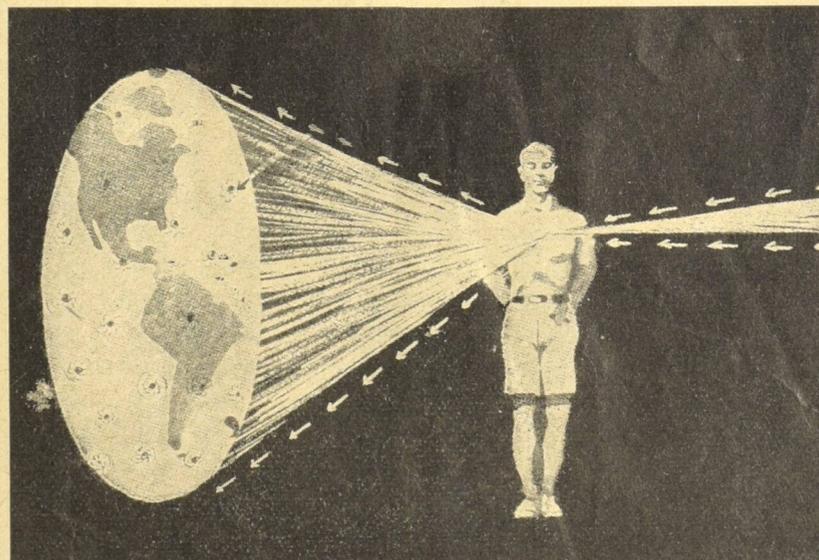
Ces deux exemples peuvent s'appliquer à TOUTE la matière visible, à n'importe quel objet que nous manipulons, à notre corps lui-même. Tout cela, par une sorte de paradoxe étrange, n'est visible à nos yeux que parce que ceux-ci, très imparfaits, ne voient que l'ensemble des choses et non pas les détails. Les différents aspects de la matière que nous voyons sont,

toutes proportions mises de côté, celui de la ligne indistincte formée par des arbres espacés vus de très loin. En réalité cette ligne

n'existe pas; en réalité non plus, la forme des objets, leur couleur, la matière visible enfin n'existe pas. Simple illusion d'ensemble.



Si l'on pouvait donner à une molécule la grosseur d'une noix ordinaire, le grossissement opéré serait le même que si l'on prenait une orange et qu'on lui donnât un volume supérieur d'un tiers à celui de la terre. Cette gravure nous montre les proportions qui seraient alors celles de l'orange et de la terre.



Si l'on pouvait projeter une partie du corps humain grosse comme une tête d'épingle sur un écran ayant le diamètre de la terre, soit huit mille milles, les électrons des atomes apparaîtraient à d'énormes distances les uns des autres... comme les points noirs que nous voyons sur cette gravure.

Il n'y a que les atomes. Pris individuellement ils sont invisibles; d'énormes espaces les séparent les uns des autres et ce n'est que grâce à leur quantité prodigieuse, accumulée sous un petit volume, que nos yeux peuvent les voir et reconnaître la forme des objets. Tout ce qui nous entoure obéit à cette loi constitutive de la matière universelle: les vêtements que nous portons, les aliments que nous mangeons, nos meubles, nos maisons, la terre elle-même avec ses montagnes, ses forêts et ses océans, tout cela est, atomiquement, absolument invisible, formé de particules extrêmement petites, ne se touchant pas et continuellement animées de mouvements d'une telle rapidité qu'ils confondent l'imagination.

Le morceau d'acier que l'on prend dans la main semble une masse compacte, homogène et parfaitement inerte; en réalité c'est un amas énorme d'atomes, ou mieux de molécules c'est-à-dire de groupes d'atomes qui, pris individuellement, sont invisibles et laissent entre eux des espaces incomparablement plus grands que les arbres dont je parle en commençant.

Si nos yeux étaient assez puissants pour saisir de petits objets de l'ordre de grandeur des atomes, il se produirait donc ce phénomène étrange que tout disparaîtrait pour nous et que nous ne nous verrions même pas nous-mêmes.

(Suite à la page 52)

Connaissez-vous votre Chien?



Jack et Jill, deux jolis modèles du peintre animalier américain Morgan Dennis.

JE suis presque certain que vous ne vous êtes jamais arrêté à connaître tous les gestes et les sentiments de votre chien. Avez-vous essayé, par exemple, d'étudier ses différents jappements? C'est Sir John Lubbock, je crois, qui disait que le jappement du chien est un effort pour imiter la voix humaine. Il est remarquable, en effet, que les chiens sauvages, aussi bien que leurs cousins les loups, ne jappent jamais; il en est de même pour n'importe quel membre de la race canine qui n'a jamais entendu la voix humaine.

Un jappement et un grondement sont loin d'être la même chose. Quand un chien jappe, il lève la tête, laissant sa gorge à découvert. Ce n'est pas un cri de guerre. S'il gronde, il baisse la tête et protège ainsi sa gorge pour préparer l'attaque.

Quand un chien qui ne vous connaît pas s'avance vers vous en jappant, il n'y a aucun danger pour vos mollets. Mais s'il vous affronte en grognant, méfiez-vous! Restez droit et ne semblez pas le craindre. Pas un chien sur dix n'osera vous attaquer si vous agissez ainsi. N'allez pas vous sauver en courant car vous auriez alors toutes les chances d'attraper quelques morsures cuisantes.

De toutes les légendes sur la race canine, celle du chien enragé est la plus absurde. Parmi des milliers de chiens supposés enragés, pas un n'est réellement hydrophobique. Bien plus, le caniche qui l'est en réalité se sent trop malade pour assaillir qui que ce soit.

Des gens qui se prétendent connaisseurs affirment avec un grand sérieux qu'un chien qui a l'écume à la gueule ou qui refuse de boire de l'eau est atteint de la rage. Rien de plus faux.

Un dogue d'aspect féroce, tout comme un modeste barbet, peut baver l'écume sans souffrir

d'autre chose qu'une simple indigestion ou une nervosité passagère. De même, s'ils refusent de boire de l'eau, c'est qu'ils n'ont pas soif du tout, ce qui n'est pas très dangereux...

Il est certaines choses cependant que vous ignorez peut-être au sujet de la gueule de votre chien. Par exemple, elle a 42 dents et ne possède aucune glande qui permette l'assimilation des sucres. C'est pourquoi les sucreries de toutes sortes sont nuisibles à votre joli toutou.

Savez-vous aussi que la respiration pressée d'un chien est une for-

tra par votre odeur sans aucune hésitation.

C'est par les gencives que vous connaîtrez l'état de santé de votre chien; si elles sont pâles et jaunâtres, il est temps de le mener chez le vétérinaire. Les chiens en santé ont pour la plupart des gencives d'une belle couleur rose.

Certains gens n'hésitent pas à tuer un chien nouveau-né sous le prétexte qu'il n'ouvre pas les yeux dès la neuvième journée; c'est une grave erreur. Il arrive souvent que les yeux ne s'ouvrent pas avant le onzième et même le quatorzième



me de transpiration? Un chien ne transpire que par sa gueule. En lui posant une muselière trop étroite, vous le faites souffrir autant que vous-même souffririez si on bouchait toutes les pores de votre peau, un jour de grande chaleur. Au cas où la loi vous forcerait à le museler, faites-le de façon à ce que l'animal puisse ouvrir la gueule et laper de l'eau au besoin.

Voici une petite expérience: placez votre chien en face d'un miroir. Vous remarquerez alors qu'il ne se préoccupera pas de voir son compagnon dans la glace. Son odorat lui dira tout de suite que le chien qui le regarde n'existe pas réellement. Le chien a la vue faible mais son odorat est très développé. Même si vous portez un masque et un costume qui vous déguise totalement, il vous reconnaît

me jour. Il faut donc ne pas trop se hâter de conclure...

Parmi toutes les idioties que l'on rapporte sur les chiens, la plus ridicule est celle qui prétend que ces animaux distinguent les bonnes personnes des mauvaises. Cette croyance ridicule a parfois nui à la réputation de gens parfaitement honorables. Un de mes amis, par exemple, dont la bonté et la générosité étaient connues, n'a jamais été bien accueilli par les chiens partout où il allait. D'autre part, un homme qui avait dilapidé les biens d'un orphelin vint un jour me trouver pour se faire exempter d'un stage en prison; mes braves collies le reçurent avec beaucoup de bienveillance. Le même fait a été constaté souvent par ceux qui étudient les moeurs du chien. Pour ma part, je crois

que les chiens jugent une personne par une odeur personnelle qui leur plaît ou leur déplaît, bien qu'il soit difficile de prouver cette hypothèse.

Il n'est pas non plus certain que les chiens aient un moyen de communiquer entre eux. J'ai pu toutefois constater le fait maintes fois, dans mon propre chenil.

On prétend que les chiens annoncent la mort dans une maison par des gémissements. Il y a quelques années, j'ai observé un phénomène de télépathie qui m'a beaucoup intrigué. Un de mes collies, habituellement assez paisible, se mit soudain à lancer de forts gémissements au milieu de la nuit. Toutes les tentatives pour le faire taire furent vaines. Le lendemain, j'appris que ma mère, qui demeurait à trente milles de chez moi, était morte à l'heure exacte où mon chien avait commencé à gémir. Mon fidèle compagnon vécut dix années après cet événement et je ne l'ai jamais plus entendu pousser de tels gémissements.

Voici un autre fait qui semble aussi incompréhensible. Durant une nuit, tous les chiens des chalets autour de notre lac poussèrent des hurlements sinistres. Le fait semblait incompréhensible lorsqu'on découvrit peu après le cadavre d'une femme qui s'était noyée dans un endroit éloigné des habitations.

Il n'y a sans doute rien de surnaturel dans ces avertissements. La cause logique en est sans doute un instinct que possèdent les chiens et dont l'homme est totalement dépourvu.

Sous d'autres rapports les chiens sont d'une stupidité déconcertante. Bref, comme tous les animaux dits intelligents, le chien est un mélange d'instincts parfois merveilleux et d'excessive sottise.

Albert Payson Terhune

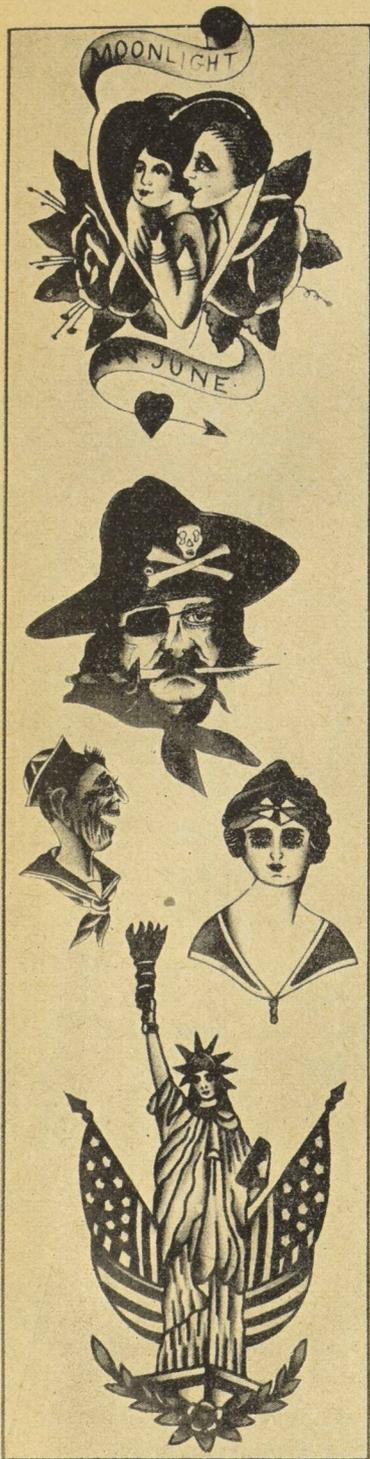
Popular Mechanics.



Autre eau-forte de Morgan Dennis.

Tatouage et Détatouage

par Henri Carrion



Tatouages américains

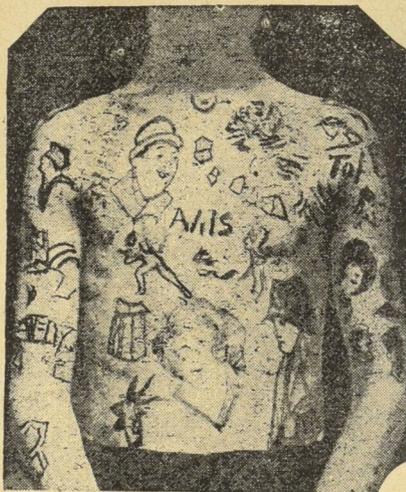
du temps, accusent, d'autres fois, un sens esthétique très développé. Parmi les peuples civilisés, mais à part quelques braves soldats ou marins qui n'ont fait que suivre l'exemple donné par leurs anciens, cette mauvaise habitude se perd. Dans l'armée même, c'est surtout aux régiments coloniaux que l'on constate des faits semblables. Inutile de s'appesantir sur le caractère présenté par ces ornements; ils rappellent, sous une apparence le plus souvent très grossière et assez fréquemment obscène, les préoccupations et le genre de vie des individus qui les adoptent.

Mais, de temps en temps, la fantaisie du tatouage a gagné momentanément des classes plus élevées de la société. C'est ainsi que la mode en a régné en Angleterre, il y

ciaux ou parmi les peuplades encore peu civilisées, le tatouage fut jadis très répandu. Il est donc permis de se demander quelles sont sa signification et son origine.

Lacassagne a particulièrement bien étudié cette question. Il a montré que le tatouage est une forme primitive de l'écriture et qu'il eut, au début, chez nos prédécesseurs, comme il l'a encore chez les peuples sauvages, une signification mystique, religieuse, ou plutôt totémique. Il représentait une sorte de préservation contre les mauvais génies et les sorts contraires.

De cette signification religieuse, le tatouage passa à une autre, moins mystérieuse. Il établissait que celui qui en était porteur appartenait à une certaine classe de



Tatouages de marins et de soldats coloniaux européens



signalés, ne sont plus qu'une singularité d'oisif. Parfois encore, au Japon, notamment, il arrive que le tatouage représente des vêtements fictifs, comme si ceux qui les portent, obligés par leur travail de montrer leur peau à nu, voulaient avoir l'air habillé, même lorsqu'ils sont dévêtus.

Il y aurait d'ailleurs beaucoup à dire et à raconter sur les tatoués des basses classes de la société moderne. A côté de quelques individus qui ne présentent que des dessins rares, il en est d'autres qui sont ornés des pieds à la tête avec une profusion vraiment extraordinaire. Ce ne sont pas les sujets d'étude qui ont manqué à cet égard aux médecins légistes et à ceux qui sont chargés de soigner les prisonniers. Ces tatoués intégraux offrent une mentalité particulièrement dégénérée et pénible. Nombreux sont ceux qui se gravent sur la poitrine, le front ou la nuque, des symboles ou des inscriptions annonçant qu'ils sont l'«enfant du malheur», qu'ils iront aux travaux forcés ou finiront sur l'échafaud. La plupart sont très fiers de leur ornementation et en parlent avec complaisance.



Le tatouage moderne, celui des pays civilisés, s'effectue par piqûres. Il consiste à introduire dans le derme des matières colorantes à l'aide d'aiguilles très fines emmanchées dans des morceaux de bois ou dans du bouchon. Travail délicat et qui demande des spécialistes avertis.

(Suite à la page 41)

Le tatouage est aussi vieux que l'humanité. L'homme à l'aurore de la civilisation est le même partout et à toute époque. Les peuplades encore sauvages de nos jours, dont les tentatives artistiques rappellent de très près celles de ces précurseurs, s'adonnent à l'ornementation de leur peau par le tatouage. Il n'est guère douteux que les lointains habitants de nos pays n'aient fait de même.

Parmi les peuples de l'antiquité qui s'adonnaient à la pratique du tatouage, citons les Egyptiens, les Thraces, les Illyriens, les Carthaginois. Quant aux Grecs, ils avaient trop le respect de la beauté physique pour l'altérer de la sorte, mais ils ne se faisaient pas faute d'imposer ces stigmates à leurs esclaves afin de les reconnaître.

Aujourd'hui, les peuples arriérés continuent à couvrir leur corps, et notamment leur visage, de dessins bizarres qui, fort laids la plupart

à quelque trente ans. Le Prince de Galles (Edouard VII), ayant jugé un jour plaisant d'être ainsi ornementé, il ne manqua pas de snobs pour faire comme lui parmi les élégants de son pays, et l'on pourrait citer même quelques femmes qui ont suivi cet exemple bizarre. C'est le moment où il y eut des tatoueurs célèbres, comme Macdonald à Londres et Riley à New-York. On connut jadis un autre roi tatoué, c'était Bernadotte, qui n'en tirait aucune vanité, au contraire, car le dessin qu'il portait sur le bras proclamait sa haine de tous les monarques. Il se l'était fait graver au moment où il ne prévoyait guère sa fortune future. Le Bayon cite un personnage d'importance, un gros financier et un prince authentique, fils de héros et héros lui-même, comme ayant été porteurs de tatouages particulièrement suggestifs.

Ainsi, peu pratiqué de nos jours, si ce n'est dans des milieux spé-

cialisés, à une caste privilégiée, à une secte, à un clan.

Certains peuples en marquèrent, avons-nous dit, leurs esclaves. D'autres firent de même avec leurs mercenaires afin de reconnaître les combattants qui leur appartenaient.

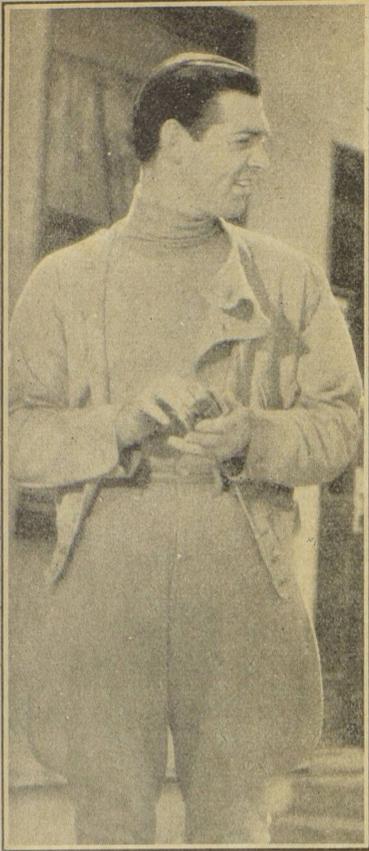
Chez les tatoués modernes, ces stigmates n'ont plus pareilles significations. Si quelques vieux soldats des armées coloniales ont tenu à commémorer ainsi leurs diverses campagnes, comme les mercenaires de Carthage, la plupart du temps ces marques ne sont qu'une fantaisie de dégénéré ou la simulation d'ornements, à moins qu'elles ne rappellent quelque fait-divers ayant beaucoup impressionné leur porteur. D'autres fois, il faut voir encore un signe de ralliement usité dans quelques bandes de malfaiteurs et les échos de la cour d'assises ont souvent évoqué une utilisation semblable. Les tatouages de grands seigneurs, que nous avons



La poitrine d'un corsaire

Tous les Chemins Mènent à Hollywood

Par Francine



CLARK GABLE

TOUS les chemins ou, pour mieux dire tous les métiers, mènent à Hollywood. Pour arriver au théâtre, il faut passer par plusieurs Conservatoires, décrocher titres et diplômes. Pour le cinéma, art nouveau, c'est très différent, en Amérique du moins. Si nous faisons cette restriction, c'est que le cinéma européen, le français et l'allemand plus particulièrement, est encore aux mains des cabotins et des cabotines, jeunes premiers pommadés et astiqués et grandes vedettes incapables de jouer avec naturel. Cette remarque ne s'applique évidemment pas à tous les artistes européens, dont certains sont

remarquables, mais à un très grand nombre d'entre eux.

A Hollywood, comme à New-York, c'est autre chose. Les étoiles en vogue ne sortent qu'exceptionnellement du monde du théâtre. Plusieurs des vedettes que nous admirons à l'écran ne sont jamais montées sur les planches. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire leur biographie, de savoir d'où elles viennent et à quel âge elles ont débuté au cinéma.

Citons quelques exemples:—

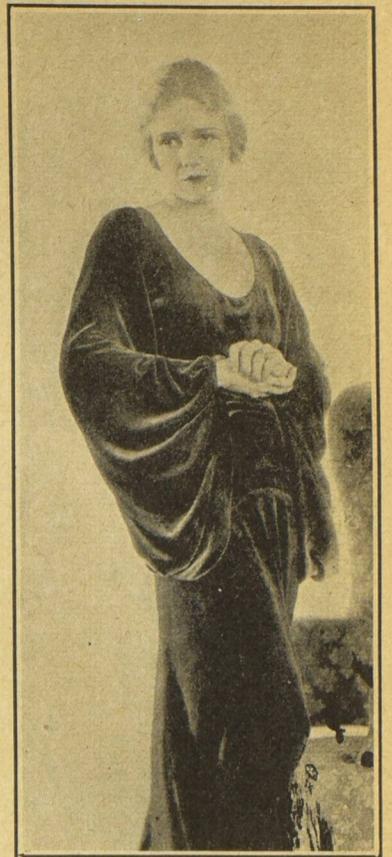
Ann Harding, il n'y a pas encore si longtemps, était dactylographe chez un courtier en assurances de New-York, où elle gagnait \$12.50 par semaine. Elle portait alors son véritable nom, Mlle Catley.

Robert Montgomery et son frère aîné débutèrent dans la vie, leurs études commerciales terminées, comme matelots. Ils adoptèrent ce métier dans le but de faire le tour du monde à bon marché. Le voyage s'arrêta un beau jour à Hollywood où, quelque temps plus tard, Robert connut la gloire.

Le premier métier de Joan Crawford fut celui de vendeuse dans le rayon de bonneterie d'un grand magasin. Comme la petite était ambitieuse, elle se lassait bientôt de ce métier, elle se fit «chorus girl» dans une troupe qui faisait des tournées dans les petites villes.

Un mois plus tard, la compagnie faisait faillite et Joan retournait à son magasin à rayons, très heureuse de retrouver sa situation, modeste mais stable. Ce n'est que deux ans après qu'elle apparut pour la première fois, comme simple figurante, dans un film. Dès ce moment, son ascension au rang d'étoile fut très rapide.

Quant à Richard Arlen, il fit d'abord tous les métiers imaginables, de Duluth, Minnesota, au Texas et à Los Angeles. Il aurait peut-être réussi comme agent d'annonces dans les grands quotidiens s'il ne lui était pas arrivé la mésaventure qu'il raconte lui-même en ces termes: «Avant de boucler mon premier gros contrat, j'eus l'idée d'inviter mon client et sa femme au théâtre, la veille du jour où celui-ci devait apposer sa signature sur les lignes pointillées. J'achetai d'excellents billets, aux premières rangées de l'orchestre. Avant d'occuper mon fauteuil, je fis comme mon invité, j'enlevai mon pardessus, mais je le fis avec tellement de hâte que j'enlevai en même temps mon veston, de sorte que je me trouvai en bras de chemise, debout, devant toute une salle qui partit d'un grand éclat de rire. Inutile de dire que je n'eus jamais ce contrat-là!»



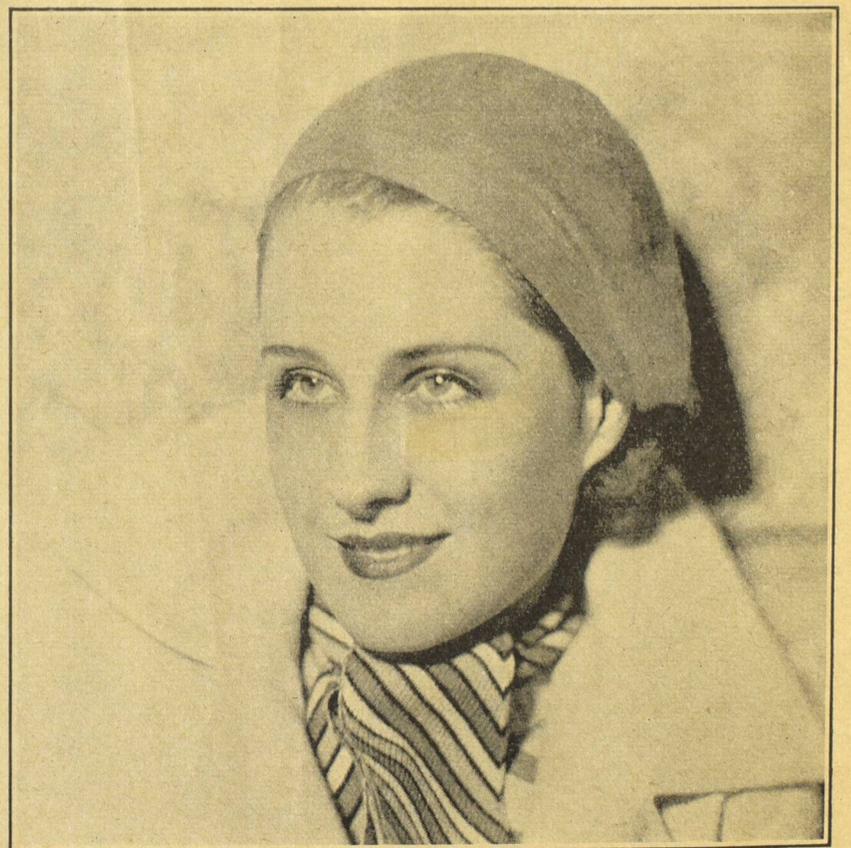
ANN HARDING

Charles Ruggles, que vous le croyiez ou non, est pharmacien. Ses études terminées, il entra dans la pharmacie de son père. Mais là, il commit des erreurs qui auraient pu coûter la vie de nombreux clients. Si bien qu'il fila vers San Francisco avant que son père le mît à la porte. De San Francisco à Hollywood, il n'y a qu'un pas...

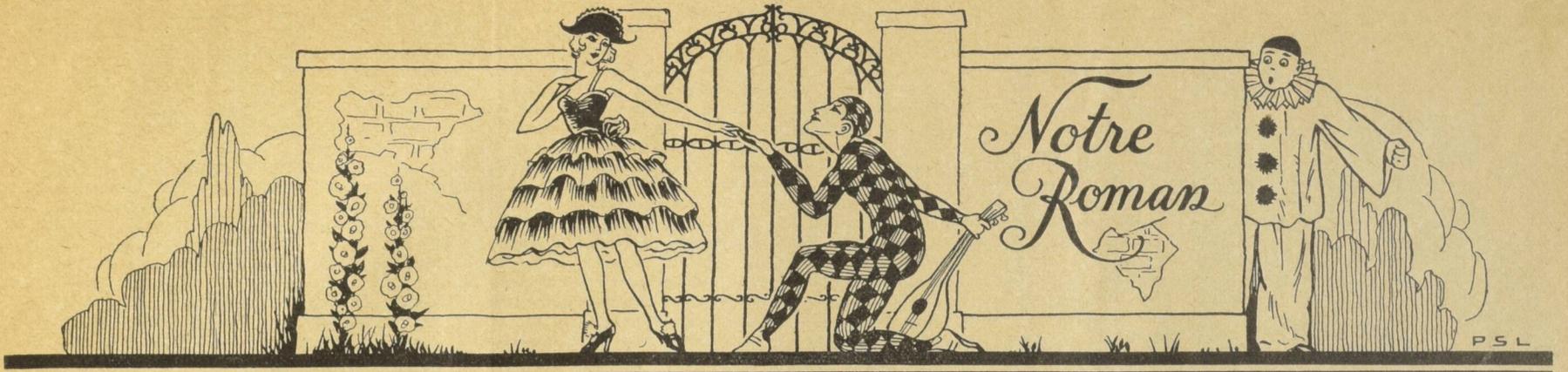
Norma Shearer débuta comme pianiste dans un magasin à rayons de Toronto où elle jouait à la prière des clients, de la musique populaire. Conrad Nagel est un universitaire qui fut instituteur dans divers lycées américains.



ANITA PAGE



NORMA SHEARER



L'AUBE

Par Henri ARDEL

PREMIERE PARTIE

I

—Eh bien, Vauvray, qu'est-ce que vous pensez de ma Bretagne? interrogea gaiement Mme de Tasny.

Pour mieux voir le paysage de verdure, de lumière et d'eau bleue, épandu jusqu'à l'horizon, elle renversait un peu, sur le dossier de son fauteuil de paille, une tête de belle douairière, dont les cheveux étaient blancs sous l'écharpe de dentelle.

D'une inconsciente aspiration, Richard de Vauvray but l'air vif qui lui jetait au visage le goût de la mer et les senteurs sauvages jaillies du sol que l'été brûlait.

—Votre Bretagne? madame... Je crois bien que déjà j'en suis amoureux... Elle ressemble tellement à une femme! Elle est attirante et perfide; elle a des sourires, des mélancolies qui la rendent adorable et font qu'on lui pardonne ses abîmes. Madame, je vous suis si reconnaissant de m'y avoir appelé!

Il parlait d'un ton de badinage; et dans son visage d'homme jeune que la vie avait marqué de son empreinte, les yeux contemplaient, avec une jouissance presque sensuelle, l'éblouissant horizon de la baie de Saint-Cast, dont l'outrémer s'éclairait d'aigrettes d'argent, dans l'insensible ondulation des vagues.

Mme de Tasny avait accueilli d'un sourire content l'enthousiaste déclaration de son hôte.

—Ah! la Bretagne vous séduit ainsi?... Tant mieux... Alors vous pensez qu'il ne vous sera pas trop dur d'y demeurer quelque temps pour y créer le buste d'une vieille femme? puisque mes enfants tiennent à garder, fixée par vous, l'image de leur maman.

Il sourit; et le sourire découvrit de belles dents, faites pour broyer, comme leur possesseur pour mordre à tous les fruits de la vie. Il était de ceux dont les femmes disent: "C'est un garçon très chic". De haute taille; une allure souple d'homme familier avec les sports; les traits dessinés en lignes précises; la moustache claire et les cheveux châtain; le regard vif, un peu dur, très vite ironique, éclairé par de soudaines douceurs qui avaient un charme d'imprévue.

Très sincère, il répondait à Mme de Tasny, dont le visage d'aïeule révélait encore ce qu'elle avait été jeune femme.

—Chère madame, quand j'ai un beau modèle, je suis un être comblé et je ne demande plus rien à l'existence... un moment, du moins.

—Oui, oui... je comprends... Inutile d'insister... Entre nous, jeune homme, cela vous fera du bien d'être quelque temps au vert, réduit à la seule société d'une grand'mère... car il me semble que votre vie de Paris vous a un brin malmené... Sans plaisanterie, Richard, je vous trouve maigri.

Parce qu'il était un ami de son fils, — à cette heure, soldat en Indo-Chine, — elle était maternelle avec lui, qui rappelait l'absent.

Une contraction fugitive avait soudain tendu les traits de Vauvray. Pourtant il répondit, du même ton léger:

—Chère madame, il est certain que notre vie... mettons trépidante... n'est pas sans nous abîmer un peu... Mais bah! Je suis de force à beaucoup supporter, et la paix de votre *Ker Armor* va faire de moi un garçon de mine aussi satisfaisante que peut le souhaiter votre bonne amitié.

—J'en serai très aise, mon ami... D'ailleurs, vous n'aurez guère le loisir de vous lasser du calme de *Ker Armor*. Dans quelques jours, vont arriver gendre, fille, petits-enfants — avant les amis, pour que nous ayons quelques moments vraiment en famille — vous trouverez alors des compagnons de promenades, si le goût vous en dit.

—Madame, j'en serai charmé; mais je ne redoute nullement la solitude durant mes pérégrinations.

—Bon! vous êtes un homme tout à fait accommodant, délicieux à recevoir... N'oubliez pas que vous avez aussi à votre disposition ma bibliothèque, que j'ai la petite vanité de juger assez bien pourvue... A votre gré, vous y trouverez de l'ancien, du moderne, voire même du très moderne... Ah! à ce propos... connaissez-vous un volume que mon libraire vient de m'envoyer? tout récemment paru, m'annonce-t-il.

Et elle prit, sur la table du jardin, un livre à demi enveloppé encore, dont les feuillets n'étaient pas coupés.

—C'est le nouveau recueil de la princesse Arvenesco, *Hymnes païens*... Appréciez-vous?

—Certainement... mais à mes heures.

L'accent était bref jusqu'à la rudesse; et les mots tombaient après un imperceptible silence. Ils semblaient prononcés par un effort de volonté. Mais Mme de Tasny n'était pas observatrice. Ses propres impressions, ses seules idées l'absorbent trop pour qu'elle sût discerner celles d'autrui. Et avec un peu de malice seulement, elle répéta:

—A vos heures? Quelles heures? Est-ce qu'il serait très indiscret de vous le demander?

—Quelles heures?

L'accent avait une âpre ironie.

—Celles où il me plaît de n'être rien de plus que l'animal humain altéré de sensations qu'elles soient, les raffinées comme les autres!

—Ah! ah!... vraiment? fit Mme de Tasny, amusée.

En sa qualité de très honnête femme, elle s'effarouchait difficilement.

—... et ces sensations... variées, les vers de la princesse Arvenesco vous les procurent? Vous me donnez là une idée très particulière de cette illustre poétesse, s'il est vrai que "le style, c'est l'homme même". Ici, mettons la femme... Est-ce que vous la connaissez seulement par ses oeuvres?

—Non... j'ai été reçu chez elle.

—Quelle femme est-ce?

—Une Russe élevée à Paris qui, jadis, épousa un Roumain.

—Bon, voilà pour les origines. Et la personne?...

—Une faunesse artiste, habillée par un couturier parisien, et qui a plus que du talent...

—C'est complet... Je suis à merveille renseignée!...

Mme de Tasny riait franchement.

—Et si j'en juge par les portraits publiés par les magazines, cette très moderne faunesse a—nous restons dans la mythologie!—un bien joli corps de nymphe!

—Très exact, chère madame... La princesse Catherine Arvenesco a, en effet, reçu de la nature une forme incomparable; et ses robes la dévêtent suffisamment pour que tous ceux qui savent ouvrir leurs yeux soient édiifiés à cet égard. N'étant pas le mari de la princesse, — épouse divorcée, d'ailleurs, — j'apprécie comme il convient la généreuse révélation qu'elle offre de sa beauté...

—Vauvray, votre accent est celui d'un austère moraliste!... Et pourtant, en votre qualité d'artiste, vous devez être reconnaissant à la princesse Catherine du plaisir qu'elle fournit à vos yeux!

—Mais, croyez bien, chère madame, que je goûte très fort les lignes onduleuses de sa fragile personne... et aussi le charme inquiétant de sa petite tête câline... perverse... et supérieurement intelligente.

Bien que Vauvray parlât d'un ton détaché, certaines vibrations de sa voix donnaient à ses paroles une âpreté dans l'ironie, que perçut tout à coup Mme de Tasny. Et, curieuse un peu, elle remarqua, le regardant:

—Mon ami, vous me semblez sévère pour cette jeune femme!

—Sévère? En quoi donc, madame? Ne vous ai-je pas dit que, parfois, je goûtais... jusqu'à l'ivresse... la splendeur païenne de ses oeuvres?...

Il s'arrêta court. Ses belles dents de fauve mordaient sa lèvre.

—Comme femme?... insista Mme de Tasny, déçue, car il ne continuait pas.

—Comme femme... je n'ai pas qualité pour la juger... mais, — puisque nous parlons d'une poétesse, — je vous confierai, si vous le souhaitez, qu'elle m'apparaît un peu la personnification de ces eaux ensorcelantes et redoutables qu'elle a chantées quelque part, où vivent les Sirènes, filles de la Mort.

—Lesquelles sirènes sont toutefois si attirantes, n'est-il pas vrai, Richard, que vous autres hommes, tous tant que vous êtes, ne résistez jamais... ou guère, à leur appel?... Ne vous défendez pas. Je ne vous demande pas du tout vos secrets... Et tenez, voici justement, pour vous délivrer de mes indiscrètes considérations, M. le curé qui vient me faire sa visite de chaque semaine.

Du geste, elle saluait le prêtre qui avançait dans l'allée, rustique et rond, son chapeau en main, sans souci du brûlant soleil.

Richard s'était levé.

—Madame, vous voulez bien me permettre, n'est-ce pas, de vous laisser à

vos pieux entretiens avec M. le curé?... Moi, mécréant, je vais aller, ce pendant, voir de plus près la mer...

—Allez, mon ami, allez... Vous êtes absolument libre... ici... A cinq heures, le thé, si vous êtes amateur...

—Très amateur de le prendre avec vous, madame.

Il baisait les doigts de Mme de Tasny et saluait le prêtre, dont la face colorée luisait sous les cheveux blancs en broussailles. Si sa vieille amie l'avait observé en ce moment, elle eût été, plus encore frappée de l'empreinte laissée sur son visage par les derniers mois écoulés. Mais elle était toute au visiteur qu'elle accueillait d'un souriant:

—Bonjour, monsieur le curé.

Il se déroba derrière les massifs fleuris, et prit, droit devant lui, une large avenue plantée de châtaigniers, qui descendait, en coulée verdoyante, vers la mer, violemment bleue, poudrée de lumière.

Mais ses yeux ne voyaient plus la féerie des choses. Le hasard d'une conversation venait de heurter en lui une plaie toujours frémissante.

II

Quelle fatalité avait amené sur les lèvres de Mme de Tasny un nom qui sonnait maintenant en son cerveau comme une cloche de tempête dans le flot furieux des souvenirs réveillés.

Il avait dit avoir fait le buste de la princesse Arvenesco... Oui... Mais il y avait de lui, chez la jeune femme, une statuette que les connaisseurs tenaient pour une façon de petit chef-d'oeuvre; révélation hardie d'un adorable corps de femme, menu et souple.

Car cette femme, à peine jolie, mais pire... était grisante comme les parfums capiteux et subtils qui font défaillir la volonté. Avec un cerveau d'intellectuelle, des sens raffinés pour goûter et traduire des impressions d'art, elle demeurerait, sous son masque de mondaine, une créature sauvagement primitive, par son amoralité absolue, par l'abandon qu'elle faisait d'elle-même aux caprices séduisant son être ardent, fantasque, insouciant de toute foi.

Littéralement, — comme bien d'autres, — il avait été ivre d'elle; enivré à ce point que pas même — et il savait ce qu'elle était — il ne s'était demandé vers quel réveil il allait... si éprise, elle aussi, parût-elle.

Puis, tout à coup, un jour, elle avait disparu, séduite par une fantaisie nouvelle; et il en avait eu la très simple révélation en quelques lignes d'adieu, où elle prenait congé de lui, avec une désinvolture de femme qui écarte un importun.

Peut-être, si elle n'eût été partie pour l'un de ces voyages imprévus où elle se complaisait, il eût tenté l'impossible pour la garder, cabré devant le choc imprévu. Mais l'absence soutint l'orgueil qui jetait en lui la volonté exaspérée de rendre dédain pour dédain à cette femme dont il gardait la soif inapaisée; de lui prouver, à n'importe quel prix, qu'il était libéré d'elle, la saveur de leur commun caprice épuisée.

Depuis bientôt quatre semaines, les

nerfs à vif, il portait silencieusement la blessure qui le rendait, incapable de tout travail, frémissant de se heurter à une insaisissable volonté qu'il ne pouvait ni briser ni contraindre, lui si habitué à vaincre.

Aussi la demande de Mme de Tasny avait été, pour lui, le bienfait d'une diversion. Dans la distraction forcée du voyage, sous l'effort impérieux de son vouloir, l'âpreté du mal, que lui seul devait connaître, s'était engourdie un peu. Et voici que les paroles de Mme de Tasny culbutaient le superficiel apaisement, ressuscitaient les images écartées un moment, mais aussi le furieux besoin de la revanche.

Frappant d'un pas rude le sol vêtu d'herbe courte, il allait droit devant lui; et à peine, dans sa fièvre, il sentait le souffle qui montait de la mer et bruissait dans la campagne lumineuse. Il avait laissée le parc en arrière et avançait à travers les ajoncs qu'il écartait d'un sec coup de canne.

Mais le sentier qu'il suivait ainsi au hasard s'arrêta court devant la route qui le croisait, dévalant vers la mer, entre les chênes déjetés un peu par le choc incessant des brises du large.

Et brusquement alors, sa pensée tourmentée se fixa. Un groupe arrêté au carrefour retenait son regard. Trois êtres: une vieille femme, sa face maigre et tannée, creusée en rides grimaçantes. Puis, blotti dans sa jupe de couleur, un gamin, les pieds nus dans la poussière, déguenillé et grêle. Et enfin, la main posée sur la petite épaule qui pointait sous la chemise déchirée, une fille du monde, — du vrai monde, à coup sûr, — qui parlait à la pauvre, la tête un peu inclinée vers l'enfant.

Et il y avait une grâce extrême dans le mouvement du corps penché vers le garçonnet, une douceur ardente dans l'expression du profil dont un sourire éclairait la ligne presque grave, très pure.

A cette misérable, elle parlait, non en grande dame qui fait une aumône, mais en ami qui donne, avec un élan du cœur. Vauvray en eut l'intuition voyant les doigts caresser la joue brune du petit; puis serrer la vieille main déformée qui se tendait timidement.

Son oeil d'artiste avait observé la scène; et la pensée distraite de lui-même, il songea :

"C'est joli, la charité faite ainsi! Qui peut être cette jeune fille? Mme de Tasny le saura sans doute".

Il était à quelques pas du groupe qui se séparait; la jeune fille montant la côte vers le village. Elle le croisa; et, au passage, il rencontra le regard pensif de larges prunelles sombres qui l'effleuraient distraitemment. Elle passa, et il la vit s'éloigner d'un pas vif de jeune créature, si harmonieusement rythmée, que, sans réfléchir, séduit par les lignes de cette forme svelte, il se prit à monter, lui aussi, derrière la jeune fille. En sculpteur, il détaillait la courbe légante des épaules, des hanches fines, la ligne délicate de la joue, le dessin de la tête, sous les volutes noires des cheveux qui dégageaient la nuque, à l'ombre de la capeline de paille.

Mais la route finissait, arrivée au cœur même du village, devant l'église. Et Richard vit l'inconnue y entrer.

Il s'arrêta. Une délicatesse le rendait hésitant à écouter sa curiosité d'observateur, à étudier cette jeune fille dans l'intimité de sa prière.

L'hésitation, d'ailleurs, fut brève; car il était coutumier d'obéir à son plaisir; et surtout dans la crise qu'il traversait, tout ce qui l'arrachait à lui-même l'attirait...

D'un geste d'épaules, il rejeta le scrupule qui avait traversé sa pensée, et poussant la porte enclavée dans la pierre du portail, il entra à son tour. L'ombre était fraîche, poudrée d'or par la clarté qui filtrait à travers les vitraux, violemment teintés.

Une senteur mêlée d'encens, de fleurs, de verdure errait sous les voûtes, dont la pierre trop neuve était encore blanche.

D'une allure de touriste qui visite, Vauvray fit le tour de l'humble église où nulle oeuvre d'art ne s'abritait. Mais ce qu'il cherchait, c'était l'oeuvre vivante de la nature. Et bientôt, il l'aperçut, dans une chapelle, l'inconnue

agenouillée devant la balustrade qui entourait l'autel.

Le visage était appuyé sur les mains jointes, levé vers la croix, dont l'or scintillait au reflet d'une verrière. Et, ainsi, immobile dans la pénombre, longue et fine sous les plis blancs de sa robe, elle semblait une soeur humaine des lis qui versaient, devant le tabernacle, la senteur de leurs pétales immaculés.

Pas même le bruit des pas sur les dalles ne l'avait distraite de sa prière. Et Vauvray, dilettante et sceptique, détaché de toute foi religieuse, songea curieusement soudain à ce que pouvait être une telle âme de femme. Il y songea comme à quelque monde tout blanc qui, pour lui, à coup sûr, était l'inconnue; ainsi qu'il se fût penché sur la profondeur d'une eau de cristal.

Puis l'artiste dominant vite en lui, il ne vit plus que le mouvement du corps agenouillé, de la tête soutenue par les mains nues, le dessin délicatement fin du visage, dont l'expression, tout ensemble, était ardente et profonde.

Abrité par un pilier, il crayonnait la vision qui le charmait, redevenu indifférent à l'âme palpitante en cette forme jeune. Des secondes, des minutes coulaient ainsi, sans qu'il en eût conscience.

Mais l'étrangère se redressait. Il eut la crainte d'être surpris. En hâte, il ferma son album et sortit de l'église.

Alors seulement, il songea à reprendre le chemin de *Ker Armor*, très confus de s'être si longtemps laissé retenir. L'heure du thé devait être bien passée.

III

Mme de Tasny était encore sur la terrasse, mais son visiteur était parti. D'une main machinale, elle faisait mouvoir son crochet dans le tricot destiné à quelque malheureux. Près d'elle, sous la table voilée d'une nappe couleur de blé, était le plateau où luisaient des éclairs d'argenterie, parmi les tasses, la thièrre, la coupe des *muffins*.

Elle releva la tête, entendant le pas de Richard sur le gravier et l'accueillit d'un rire gai; elle avait une inaltérable bonne humeur à la Sévigné.

— Vauvray, mon cher ami, ne vous étonnez pas... mais j'ai pris mon thé sans vous, avec M. le curé; car, autrement, il aurait été aussi froid que le vôtre va l'être!

— Chère madame, je suis confus, jusque dans les moelles, de m'être pareillement mis en retard... sans m'en douter!... et vous adresse toutes mes excuses!

— Ne soyez pas si confus, je ne vous en veux pas du tout... seulement, c'est tant pis pour la qualité de votre breuvage. Voyez s'il est encore "possible", ou sinon, je vais en demander d'autre... Et puis, contez-moi ce que vous êtes devenu!... Est-ce donc mon pauvre curé qui vous fait fuir si loin?

Richard attira un fauteuil de paille et se mit à fourrager parmi les multiples ustensiles réunis sur le plateau.

— Tout simplement, madame, je me suis attardé à flâner... et j'ai joui d'une jolie rencontre...

— Tiens... tiens... Vraiment?... Et cette rencontre?...

— Celle d'une jeune promeneuse qui faisait, d'une façon délicieuse, l'aumône à une vieille pauvre et à un gamin...

— Votre promeneuse était comment?

— Brune, très fine, une allure de fille de race...

— Alors, ce doit être Mlle de Trévenec...

— Ah! je me doutais bien que vous me renseigneriez vite!

— Mon bon Richard, ce n'est pas pour ignorer mes voisins que je viens ici tous les étés depuis mon veuvage, sept ans déjà!... Oh! je ne m'étonne pas que Giliane vous ait frappé!

— Giliane! Quel nom bizarre!

— C'est un cadeau de sa grand-mère, qui était Anglaise, m'a-t-elle raconté un jour.

— Vous la connaissez beaucoup?

Un sourire d'amusement errait sur les lèvres de Mme de Tasny.

— Décidément, Richard, l'impression a été forte!

Vauvray, lui aussi, souriait, mais sans gaieté, et sa bouche était railleuse.

— Chère madame, ne tirez aucune conclusion erronée de mes questions... Vous savez bien que je suis aujourd'hui un

homme biaisé! Vous me l'avez reproché plus d'une fois!... Mais, en revanche, je suis un sculpteur pas biaisé du tout, lui, sur le charme d'une forme. Or, cette jeune fille est remarquablement harmonieuse de lignes et de geste. Je l'ai vue marcher, pencher la tête, demeurer immobile, et elle a tout de suite éveillé mon désir de saisir la glaise et de façonner un jeune corps à l'image du sien... Voilà tout!

Mme de Tasny ne répondit pas. Elle était occupé à relever des mailles échappées de son crochet. Mais, le mal réparé, elle releva la tête vers Vauvray, qui considérait distraitemment le vol d'un flocon de nuage.

— Si cela vous était agréable, Richard je pourrais vous présenter à votre harmonieuse inconnue...

— Vous êtes en relations avec sa famille?

— Des relations restreintes, car les Trévenec sont plutôt d'humeur sauvage. La famille, d'ailleurs, se compose seulement du grand-père, le marquis de Trévenec, un vieil original qui vit en bénédictin, occupé à compulsur des manuscrits d'antan et dépense allégrement ses revenus pour enrichir une très belle collection — connue de tous les amateurs — de bibelots, meubles, toiles du moyen âge. C'est son époque... la seule qui l'intéresse. Il est veuf et a près de lui sa soeur, Mlle Marie-Antoinette, une vénérable, excellente et aristocratique demoiselle qui considère un peu ses goûts comme des manies qu'elle accepte avec une douce indulgence... Pour sa part, elle se contente d'être très pieuse et d'une charité célèbre dans toute la région.

Richard écoutait, les nerfs apaisés par cette diversion à la hantise de son mal.

Et il questionna :

— Alors, depuis qu'elle est revenue du couvent, où elle a été élevée. Il y a de cela trois ans, si je ne me trompe... Elle est orpheline.

— Et elle ne sort jamais de Trévenec?

— Ma foi, je ne crois pas!... Quand je suis à *Ker Armor*, je l'attire autant que je puis... Mais elle aussi paraît pleinement satisfaite de son sort, dans sa Bretagne qu'elle adore, dans son vieux château pareil à un musée, dont les richesses lui tiennent lieu d'amies; auprès de son grand-père, pour qui elle est, dit-il, un merveilleux secrétaire, aussi curieuse que lui-même des vieux poèmes, des légendes celtiques, que sais-je? moi... Ce sont vraiment des gens d'un autre âge. Les naturels de ce pays la considéraient comme une jeune souveraine, très généreuse, dont ils sont fiers et qu'ils adorent, car elle s'occupe d'eux autant que Mlle de Trévenec... Pas plus que son grand-père et que sa tante, elle n'a l'air de soupçonner que sa destinée de fille de vingt ans est de devenir un jour prochain une belle épouse, puis une bonne mère de famille.

Vauvray suivait les paroles de Mme de Tasny avec l'intérêt distant qu'il eût apporté à la lecture de quelque roman sur la vie de province.

— Bah! chère madame, si Mlle de Trévenec est riche, il se trouvera bien un noble gentilhomme breton pour lui révéler la destinée qui vous paraît devoir être la sienne.

— Sera-t-elle riche, avec les goûts de collectionneur du grand-père, la chose est rien moins que certaine. En tout cas, il lui léguera des merveilles... et c'est un capital!... Mais si cela vous intéresse de les voir, Vauvray, je pourrais très bien vous conduire à Trévenec. Le marquis adore montrer ses trésors aux vrais connaisseurs... Et vous l'êtes au premier chef!

— Madame, vous êtes mille fois bonne. Certainement, si vous voulez bien m'en fournir le moyen, je visiterai volontiers le musée de Trévenec.

Obscurément, il pensait que peut-être, il pourrait ainsi arriver à avoir un instant pour modèle la mystique Bretonne qui faisait si joliment la charité.

IV

Huit jours plus tard, aux côtés de Mme de Tasny, Richard montait les quelques marches du perron de Trévenec.

La veille, un dimanche, elle lui avait dit :

— En sortant de la grand-messe, j'ai rencontré Mlle de Trévenec... Mlle

Marie-Antoinette, ne confondez pas, jeune homme; je lui ai exprimé mon désir de vous faire connaître la galerie de son frère... Et nous sommes attendus quand bon nous semblera... Voulez-vous demain? Car ensuite mes enfants arrivent et je ne vais plus être qu'une grand-mère, toute à la dévotion de ses petits.

Volontiers, Richard avait accepté, moins attiré cependant par la possibilité de voir une belle collection que par la curiosité de connaître Giliane de Trévenec. Il était de ceux que la femme intéresse toujours et partout.

A coup sûr, le cadre où, sans doute, il allait revoir celle-ci n'était pas quelconque, une sévère construction Louis XIII, où la mousse s'agrippait à la pierre. Le vestibule, haut et large, revêtu de boiseries ouvragées comme en quelque chapelle gothique, dallé aux armes des Trévenec, avait un aspect de sanctuaire; vénérable comme le domestique chenu, qui ouvrait devant les visiteurs la porte d'un vaste salon; vénérable comme les deux vieillards qui se levaient à la vue de Mme de Tasny. Tous deux étaient longs et maigres; ayant le même air de gens de vieille race; les mêmes grands traits finement tracés; les mêmes yeux clairs, d'expression distraite sous un reflet de flamme lointaine chez le marquis, d'une sérénité candide chez sa soeur.

Dans cette pièce aux tentures pâlies, sous l'or éteint des cadres, où le bois laqué des meubles enguirlandait une soie ancienne d'un vert tendre et passé, ils évoquaient la vision d'un autre siècle; à ce point que leurs vêtements modernes semblaient un anachronisme, surtout la robe presque monacale de Mlle de Trévenec, dont le visage de pastel, coiffé de cheveux blancs et légers, appelait le satin fleuri des paniers.

Et de les trouver ainsi, Vauvray goûta un plaisir de dilettante, malgré la déception qui s'abattait sur lui, parce que Giliane de Trévenec n'était pas là.

Par aventure, en cette demeure dont l'atmosphère était vaguement conventuelle, était-il d'usage que la jeune fille ne parût pas quand un visiteur étranger survenait? Mais en homme habitué à la réalisation de ses désirs, il se rattacha aussitôt à la certitude que Mme de Tasny ne manquerait point de réclamer la présence de Giliane de Trévenec, qui lui plaisait fort.

Les présentations faites, elle s'était mise à causer avec cet entrain qui répandait autour d'elle la clarté et la chaleur d'un foyer.

Attentif et curieux, Vauvray répliquait et surtout écoutait; goûtant le contraste entre sa propre pensée, marquée si fort de l'empreinte de son temps et celle de ce sage, heureux et paisible, en son rêve d'art.

Le marquis se levait :

— Venez voir mes primitifs et mes toiles de l'école bourguignonne, vous comprendrez mieux ma pensée.

Vauvray s'inclina; mais une impatience l'énervait parce que Giliane de Trévenec demeurait invisible; et il tressaillit de plaisir en entendant Mme de Tasny demander enfin :

— Ne verrons-nous pas Mlle Giliane?

Mlle de Trévenec eut un coup d'oeil sur la pendule de Saxe que reflétait une glace verdissante.

— J'espère, au contraire, madame, qu'elle ne va pas tarder à venir vous présenter ses compliments. Elle est allé porter, chez M. le curé, des fleurs pour l'église; mais elle va, je pense, revenir aussitôt après. Je vais, d'ailleurs, le lui faire dire, puisque vous avez l'amabilité de souhaiter la voir. Autrement, je craignais qu'elle n'entreprenne, après sa visite, quelque longue promenade sur les falaises...

— Il ne faudrait cependant pas déranger les projets de cette enfant, dit, par politesse, Mme de Tasny, mais sans arrêter Mlle de Trévenec, qui se levait pour donner l'ordre nécessaire.

Son frère avait entendu le dialogue d'une oreille distraite. Pourtant, il intervint, se tournant vers Vauvray :

— Je serais bien aise que ma petite-fille pût vous faire les honneurs de mes bibelots. Elle en connaît l'histoire et les mérites presque mieux que moi, à cette heure. Car ma vieille mémoire se lasse de retenir depuis tant d'années. Cette enfant est, en vérité, le secrétaire même que je pouvais souhaiter. Elle s'est beau-

coup formée intellectuellement après sa sortie du couvent, où, hélas! la culture artistique était nulle!...

Mlle de Trévenec protesta de sa voix douce :

—Vous savez bien, Guillaume, que nous l'avons confiée aux dames de la Sainte-Mère de Dieu dans le but de lui donner une éducation chrétienne...

—Évidemment... évidemment... Toutefois, vous me permettez bien, Marie-Antoinette, de regretter que ces pieuses maisons, riches de tant de mérites, d'aïl leurs, soient si inférieures sur le chapitre qui nous occupe. Bref, monsieur...

Il s'adressait d'instinct à Vauvray, qu'il estimait devoir être en communion d'esprit avec lui :

—... bref, ma petite-fille était bien l'élève de ces vénérables dames, totalement ignorante des richesses de notre moyen âge. Mais, grâce à Dieu, il y avait en elle un admirable fond naturel. Le bon grain a levé... Ah! monsieur, je vous souhaite de connaître la jouissance de voir s'épanouir, vers le beau, une pensée vierge; d'y développer l'amour — instinctif à son origine — des œuvres pures; de lui laisser ignorer les laideurs pratiques et vulgaires dans lesquelles s'enlisent misérablement la foule de nos contemporains...

—Mais, ne craignez-vous pas, cher monsieur, interrompit Mme de Tasny, de travailler ainsi à dépayser moralement Mlle de Trévenec?... Car elle est destinée à vivre parmi ces hommes dont vous méprisez la mentalité... Ne redoutez-vous pas de lui rendre plus difficile la rencontre du bonheur?

Les yeux rêveurs du vieillard exprimèrent une surprise évidente :

Mais, madame, je suis, permettez-moi de vous le dire, instruit par une personnelle expérience de la paix qu'apporte le seul commerce du passé. Si j'eusse possédé, non une petite-fille, mais un petit-fils, peut-être aurais-je éprouvé quelque scrupule à lui révéler que pour vivre, à notre époque, avec une âme et une pensée sereines, il faut lui demeurer étranger, car elle est féconde en passions douloureuses par essence... Oui, j'eusse peut-être éprouvé le scrupule auquel vous faites allusion.

—Parce que? interrogea Mme de Tasny.

—Il est soutenable qu'un homme jeune se doit à l'action dans une certaine mesure. Mais il s'agit d'une femme!... Pourquoi, madame, lui refuser l'allégresse de vivre dans une atmosphère de beauté, de rêve, de poésie?... Notre Giliane apprend de la réalité ce qui est indispensable et bon pour elle... Ma soeur, par son exemple, l'instruit à se rapprocher des humbles. Dans l'Église, elle trouve l'Idéal qui inspire et console... Ne possède-t-elle pas ainsi tout ce qu'il faut pour remplir son rôle de femme?

Mme de Tasny échangea un coup d'oeil avec Vauvray qui écoutait curieusement. L'un et l'autre avaient cette même pensée que toute réfutation de la théorie du vieillard eût été parole bien vaine.

D'ailleurs, avec une courtoisie cérémonieuse, il s'effaçait au seuil du salon pour laisser passer Mme de Tasny et l'introduire dans la longue galerie où les collections étaient rassemblées.

Mais, de ces collections, Vauvray n'aperçut rien en cette première minute, car, à l'autre extrémité de la galerie, soulevant une portière, apparaissait Giliane de Trévenec, et il éprouvait un plaisir d'artiste — d'homme aussi — à voir se découper, sur les ramures sombres de la tapisserie, sa forme harmonieusement svelte que la robe de toile rousse semblait envelopper de lumière.

La jeune fille ne devait pas s'attendre à trouver les visiteurs dans la galerie de son grand-père; à leur vue, elle s'arrêta.

Mais déjà Mme de Tasny s'exclamait joyeusement :

—Ah! voici enfin ma petite amie!... Arrivez vite qu'on vous voie, mon enfant.

La jeune fille obéit. Aux lèvres, elle avait ce chaud sourire qui éclairait le dessin un peu grave de la bouche.

—Madame, si j'avais su que vous fusiez à Trévenec, je ne me serais pas laissé retarder.

—Puisque vous voilà, vous êtes toute pardonnée. Ma chère petite, vous me

permettez de vous présenter l'ami de mon fils... je puis dire aussi mon ami, à moi, Richard de Vauvray, un artiste amateur, qui trouve le moyen d'être maître en sculpture et veut bien faire, en ce moment, mon buste de vieille maman.

—Et qui, certainement, est très heureux, madame, que vous vouliez bien lui servir de modèle.

Vauvray inclina la tête.

—J'espère, madame, que Mme de Tasny me fait l'honneur d'en être convaincue.

—Bon, bon, jeunes gens, taisez-vous, sans quoi, vous allez m'induire à croire orgueilleusement que je suis une merveille. Monsieur de Trévenec, maintenant que vous êtes rentré en possession de votre jeune secrétaire, voulez-vous nous montrer vos belles choses?

Le mince visage du vieillard, qui semblait taillé dans un ivoire jauni, s'éclaira comme sous l'atouchement d'un rayon.

—Madame, je suis tout à vos ordres. Monsieur de Vauvray, voici les curieuses pièces de l'école bourguignonne dont je vous parlais... Voyez celle-ci...

Docile, — ne pouvant être autrement, — Vauvray avait suivi son hôte. Mais, tandis que le marquis détaillait l'œuvre qui le passionnait son regard observait Giliane de Trévenec. Debout dans la clarté d'une des hautes fenêtres creusées dans le mur épais, elle ôtait son chapeau, et, d'un geste souple du bras, nu jusqu'au coude, — sans le secours d'aucune

—C'est ici, je suis sûr, mademoiselle, que vous aimez le mieux à travailler avec M. de Trévenec?

—C'est toujours ici que nous travaillons. Voyez notre bureau.

Et de la main, elle indiquait une longue table chargée de papiers, de volumes, parmi lesquels jaillissait, du col effilé d'une aiguière, l'odorante floraison de quelques roses.

—Votre Trévenec, mademoiselle, est incomparable! fit-il, traduisant son plaisir sous cette forme discrète.

Une clarté flamba dans les prunelles profondes; et Giliane de Trévenec eut soudain une mine d'enfant ravie.

—Sincèrement?... Alors vous ne trahirez pas mon aveu trop ridicule, si je vous confie que je pense tout à fait comme vous! J'adore mon sauvage Trévenec.

—Sauvage!... En quoi trouvez-vous donc qu'il puisse mériter un tel qualificatif?

—Si vous connaissiez notre parc, vous ne me demanderiez pas cela!... Je serais d'ailleurs désolée qu'il fût autrement... Peut-être parce que j'ai grandi en pleine liberté, j'ai horreur des plantes prisonnières dans les beaux parterres correctement dessinés, des allées régulières, des arbres bien taillés...

—Et en revanche, vous avez l'amour des petits chemins capricieux qui courent indépendants, insoucieux des broussailles... le culte des fleurs jaillies de terre sans rien devoir à l'homme... des

se cuivraient sous la lueur du couchant. Ils suivaient une allée qui s'allongeait entre les genêts fleuris; la senteur montée des pétales d'or imprégnait l'air chaud; et Vauvray regrettait qu'il ne lui fût pas donné d'avancer seul avec Giliane de Trévenec par ce chemin embaumé; d'en-t'ouvrir l'âme close qui, peut-être, enfermait des richesses neuves pour lui. Ainsi le conquérant observe le palais aperçu par hasard, et où il imagine que des trésors sont cachés.

Mais la politesse le retenait aux côtés du marquis de Trévenec qui marchait en arrière, d'un pas de vieillard sédentaire; et il ne pouvait que la voir cheminer devant lui, entre sa tante et Mme de Tasny, de cette allure rythmée qui séduisait ses yeux.

Sous la ramure d'un chêne géant, — une des beautés de Trévenec, — elle s'arrêta tout à coup, laissant ses compagnes continuer d'avancer vers la table du goûter, dressée devant un bouquet d'arbres. Elle se détournait pour attendre le vieillard qui approchait.

Derrière elle, dans la perspective de l'allée, la mer semblait un immense voile de satin strié d'éclairs. Sur cet azur frémissant, se découpait la forme jeune; les bras tombaient dans les plis de la robe fauve; le visage souriait sous la vague sombre des cheveux qui ombrèrent le regard où jaillit une flamme joyeuse, à ces paroles de son grand-père :

—Giliane, soyez contente, M. de Vauvray est sous le charme de votre Trévenec!

V

Le soir de ce même jour, quand le dîner fut terminée, selon la coutume, Mme de Tasny passa sur la terrasse et s'installa dans sa guérite de paille pour jouir confortablement de la douce nuit d'été.

Vauvray, lui, fumait, arpentait l'allée d'un pas lent qui heurtait le gravier, blanc de clair de lune, où les arbres allongeaient leurs ombres.

Il s'arrêta soudain à la voix de Mme de Tasny qui l'interpellait gaiement :

—Comme vous êtes silencieux, ce soir! Richard. Serait-ce l'effet de votre promenade à Trévenec? Avouez qu'elle valait la peine d'être faite?

Très sincère, il dit :

—Elle m'a beaucoup intéressé.

—Le marquis de Trévenec a une belle collection.

—Très remarquable: Mais lui-même, son milieu, son entourage, m'ont paru bien autrement curieux... Pour nous autres, Parisiens du vingtième siècle, il y a, dans Trévenec, des figures rares, tout à fait originales...

Si la nuit n'avait enveloppé le visage de Mme de Tasny, Vauvray se fût étonné de l'expression tout ensemble malicieuse et triomphante qui riait dans ses yeux de femme spontanée. Avec un geste frileux pour relever l'écharpe glissée de ses épaules, elle répliquait, d'un ton détaché :

—Vous avez raison. Les fervents du passé, tels que les marquis, ne se rencontrent pas souvent.

—Pas souvent, non...

Il jetait son cigare; attirant une chaise, il s'assit auprès de Mme de Tasny.

—pas souvent... Mais je crois que, moins encore, il se voit journalièrement des jeunes filles comme Mlle Giliane de Trévenec... Ah! elle ne ressemble guère à ses sœurs parisiennes!

Il parlait comme s'il se fut agi de l'héroïne de quelque roman, dont la physionomie lui aurait paru neuve.

—Je vous suis très reconnaissant, madame, de m'avoir offert le régal d'entrevoir une personnalité aussi nouvelle pour moi... L'âme de cette jeune fille doit être l'idéale image de son corps.

—C'est-à-dire? Richard, mon ami, expliquez-vous... Votre langage conviendrait à un symboliste!

Il eut un sourire qui découvrit ses dents de fauve civilisé.

—Madame, évoquez l'image de votre jeune amie, et vous ne me trouverez plus aussi obscur... Elle est haute et fine... la silhouette se dresse d'un jet dont l'élégance est tout à fait de race... les lignes en sont pures... l'allure est fière... l'attache du cou, un peu long, est celle-là même qu'il fallait à cette tête aristocratique, où le modelé du visage a

En Avril :

SPHINX BLANC

par Guy Chantepleure

DARLING

par Juliette Mylo

glace, — elle relevait l'ondulation froissée des cheveux qui frôlaient de leurs vagues sombres les tempes et le front, la nuque libre dans l'échancrure carrée du corsage qu'une guipure de Venise ourlait...

Et, brutalement, comme au réveil d'une blessure sous un atouchement, en son cerveau se dressa tout à coup la vision de l'autre, tant de fois contemplée, debout, avec ce même geste... Aussitôt, il cessa de regarder la jeune fille, et, d'un effort de volonté, revint tout à son hôte.

Alors, seulement, il prit conscience que la collection du marquis de Trévenec était de rare valeur, telle qu'un musée l'eût souhaitée. Les pièces y étaient en nombre relativement restreint; mais toutes attestaient la science, la clairvoyance, le goût de celui qui les avait découvertes, puis rassemblées dans le cadre somptueux des tapisseries, peuplées de figures symboliques, dont les murs étaient revêtus.

Avec un amour de père, le vieillard les contemplait, maniait les objets précieux, les présentait à Mme de Tasny, dont l'enthousiasme le ravissait. Vauvray, lui, obéissant comme toujours à son bon plaisir, interrogeait Giliane de Trévenec, pour le plaisir d'entendre sa voix jeune, d'un timbre de contralto, lui expliquer la légende des tapisseries dont elle connaissait chaque figure. Elle en parlait comme elle l'eût fait d'amies qui, après avoir ravi son enfance, étaient devenues les compagnes de sa jeunesse; et Vauvray, frappé de son accent, remarqua :

futais hautes et sombres à la façon d'une nef de cathédrale.

—C'est cela même, approuve-t-elle, amusée. Et pour que l'énumération soit complète, vous pouvez ajouter les landes enfouies sous la bruyère, les chemins de falaise hérissés d'ajoncs, embaumés de genêts, au bas desquels c'est la mer... la mer qui prend les âmes comme elle prend les corps!

La voix de contralto perdait tout à coup son accent de badinage; des notes profondes y vibraient.

Appelée par son grand-père, Giliane de Trévenec l'aidait à présenter au visiteur les pièces les plus précieuses; et Richard l'écoutait, stupéfait de la culture artistique, du sens et de l'amour de la beauté que montraient les explications qu'elle donnait, très simple, sur l'invitation du vieillard.

Mais Mlle de Trévenec, disparue depuis un moment, rentrait dans la galerie, et, de sa manière douce, disait à son frère :

—Guillaume, il serait temps de laisser reposer Mme de Tasny. Le goûter est servi.

—C'est vrai... c'est vrai... Madame, excusez-moi... Je m'oublie, quand je suis en compagnie de mes vieux maîtres. Marie-Antoinette, où avez-vous fait dresser le goûter?

—Au rond-point de la duchesse Anne, mon ami. Je sais que Mme de Tasny en aime la vue...

Lentement, tous sortaient de la galerie et gagnaient le vieux parc, où les cimes

une étonnante puissance d'expression... Dans quelques années, quand elle sera femme, elle pourra être une merveilleuse créature...

—Eh! eh!... mon ami Richard, vous avez rudement étudié Giliane de Trévenec!

—Je ne m'étonne pas du tout que Giliane de Trévenec vous ait produit l'impression que vous venez de me dire... Pour ma part, je la trouve délicieuse, et ce m'est un regret d'avoir pour fils un vagabond qui se plaît seulement dans les pays exotiques, car cette petite fille eût été pour lui une femme adorable!

Elle s'arrêta... Et Vauvray ne releva pas ses paroles. Il y eut un nouveau silence. Dans l'herbe un insecte bruissait éperdument. Un souffle de vent passa, courbant les genêts dont la senteur fut très forte dans l'air tiède. La lune avait disparu sous une nuée floconneuse qu'elle cernait d'une ligne étincelante.

Mme de Tasny reprit avec sa spontanéité coutumière:

—Écoutez, Vauvray... ne prenez pas mes paroles en mauvaise part et n'y attachez pas autrement d'importance... mais il faut que je vous confie une idée qui, tantôt, m'a traversée la cervelle...

L'esprit distrait, il interrogea:

—Cette idée, c'était?...?

—Ne bondissez pas!... C'était que vous devriez épouser Giliane de Trévenec!

—Épouser quelqu'un?... moi?... Chère madame, vous vous moquez!

Il y avait en lui de la stupeur... Mais tout de suite, le souvenir de Catherine Arvenesco se dressait, ainsi que le reveil d'une fièvre...

—Vous!... Mais oui... mais oui... Richard. Un jour ou l'autre, ne vous y trompez pas, vous devez en arriver là, à votre tour... et vous pourriez bien ne pas rencontrer dans l'avenir une seconde Giliane. C'est une fille de vieille noblesse qui, vous l'avez trouvé vous-même, sera une femme exquise... Elle n'est pas sans fortune. Et puis, d'ailleurs, vous êtes suffisamment pourvu pour deux. Alors...

—Alors, il ne me manque que la vocation du mariage... et elle me fait totalement défaut!

—Bah!... bah!... Qu'en savez-vous? Êtes-vous si sûr de ne pas commencer à être blasé sur les charmes du célibat?

—Je suis sûr, du moins, de ne pas l'être sur les charmes de ma liberté!

Ah! oui, il y tenait, à cette indépendance qu'il avait toujours connue et trop tôt...

Mais Mme de Tasny était de ces femmes qui, séduites par un projet, s'y attachent sans qu'aucune objection ait prise sur elles; et, tranquillement, elle riposta:

—C'est la liberté de faire les sottises qui tentent les jeunes hommes que vous réclamez, n'est-ce pas? Vauvray... Mais ne vous semble-t-il pas que vous approchez de l'âge où ces sottises perdent un peu de leur prestige?... où l'homme aime moins à vivre dans les tempêtes sentimentales... et autres...

Une seconde, il eut la vision de Catherine Arvenesco apprenant son mariage avec une belle héritière bretonne dont, nécessairement, elle le croirait bien épris, puisqu'il lui sacrifiait son indépendance... Ainsi, il affirmait par un acte que leur ardent liaison n'avait été rien de plus que la satisfaction d'une fantaisie. Son orgueil était sauf.

La voix de Mme de Tasny heurta la tentation misérable, si violente, que tous ses nerfs en demeuraient frémissants.

—Eh bien, Vauvray, vous voilà retombé dans le silence?... C'est mon idée qui vous rend ainsi rêveur?

Les yeux arrêtés sur la course errante des nuées à travers la nuit, il dit:

—Non, madame, votre idée ne me rend pas rêveur... Elle... pardonnez-moi l'expression familière... elle m'ahurit!... Jamais... jamais encore il ne m'était entré dans le cerveau que je puisse être trouvé mûr pour le mariage... pas plus, d'ailleurs, que je n'y aurais pensé moi-même!... Les artistes sont de pitoyables maris!...

—Préjugés! préjugés, Richard!... Certains ont été des modèles en l'espèce... tout le monde sait cela!... Après tout, l'aventure où j'imagine de vous entraîner est arrivée à bien d'autres avant vous, lesquels s'en sont fort bien trouvés!

—Ils avaient sans doute les dispositions nécessaires pour atteindre à cet heureux résultat... et moi...

—Chère madame, je me connais... le vieil homme n'est pas près encore de mourir en moi...

—Ne vous faites donc pas plus noir que vous êtes!... Vous autres hommes, vous mettez votre gloire à affirmer que vous êtes des façons de sacripants... Et puis, il suffit que l'élu apparaisse tout à coup sur votre chemin, la grâce opère... et à vous-même, vous vous révélez tout différent de ce que vous vous imaginiez... Méditez mes paroles de vieille maman, Richard; je vous parle comme je le ferais à mon grand fils... Et puis, là-dessus, je rentre, car il commence à faire un peu frais pour mes douleurs... Bonsoir... N'envoyez pas mon idée à tous les diables!... et moi avec!

Elle se levait. Il l'imita, baisant avec une affection reconnaissante la main qu'elle lui tendait.

—Je suis désorienté, chère madame, mais touché de l'intérêt que vous voulez bien me montrer... Hélas! c'est un triste cadeau que vous offririez en ma personne à Mlle de Trévenec!...

—Ce dont je serais navrée!... Mais, jusqu'à preuve du contraire, je reste convaincue que vous vous calomniez... Nous aurons l'occasion de reparler de tout cela, si la tentation vous vient de suivre mon conseil...

VI

Mme de Tasny remontée dans son appartement, Vauvray s'engagea distraitemment dans le parc, où la nuit enveloppait les allées car la lune s'était voilée sous les nuées lourdes. Ainsi, il était tout à fait seul avec lui-même, en face de la perspective invraisemblable que sa vieille amie venait de lui faire apparaître tout à coup...

Quelle singulière idée elle avait eue là! et d'où venait qu'il s'y arrêtait?...

Se marier! lui!... Jamais encore la possibilité d'un semblable fait n'avait même effleuré son esprit.

Grandi sans famille, privé de connaître la discipline du travail nécessaire par une fortune à faire, puisque la destinée l'avait généreusement comblé, il avait vécu selon son seul bon plaisir, ayant la dangereuse possibilité d'y obéir; car la disparition précoce de son père d'abord, puis de sa mère, lui avait, trop tôt, donné une indépendance de fait.

Pour la première fois, auprès de Giliane de Trévenec, il avait eu l'intuition de ce que sont certaines âmes de femme; et il en avait gardé la tentation de pénétrer plus avant dans celle-ci qui prétendait ne pas se livrer.

Il avait quitté Trévenec avec le désir très net d'y revenir, comme autrefois il avait souhaité retrouver le charme de quelque paysage entrevu au passage.

Et voici que, soudain, Mme de Tasny le rapprochait de cette inconnue, lui jetait dans le cerveau — à lui que brûlait le souvenir de Catherine Arvenesco — la pensée de prendre, pour son bien, ce jeune lis sauvage... Lui, aimer cette vierge?... Se faire aimer d'elle?... C'était là le rêve d'une imagination de femme. Et, dans la nuit, il eut un mouvement d'épaules, comme pour laisser tomber à terre l'absurde hypothèse. Absurde? Oui, mais non sans saveur pour un esprit blasé, avide d'imprévu, âprement altéré d'oubli.

Se faire aimer d'elle... Rendre siens la pensée, le cœur que nul homme, sans doute, n'avait jamais possédés, le jeune corps que devinaient ses yeux de sculpteur habitués à la révélation des lignes sous le voile du vêtement...

Se faire aimer d'elle, qui, peut-être, le guérirait de l'autre...

Tout son orgueil tressaillit d'une ivresse de revanche, si violente, qu'elle culbutait en ce moment, du moins, toutes les objections, les craintes, les incertitudes.

La proposition de Mme de Tasny, après tout, n'était pas aussi insensée qu'il l'avait jugée tout d'abord.

Ses lèvres alors retrouvèrent un pli d'ironie dure, tandis qu'il murmurait, revenant vers la pièce, lumineuse seule dans le domaine de l'ombre:

—Je deviens fou, ma parole!... Tout cela est absurde... Allons dormir... demain le soleil me rendra mon bon sens!

VII

Deux mois plus tard, sur la terrasse de l'hôtel de Lugano, où elle se grisait de soleil; dans le journal venu de France, la princesse Catherine lisait, au chapitre des *Echos mondains*, la nouvelle qui avait éveillé un formidable remous de surprise et de curiosité parmi le monde du Tout-Paris: "On annonce le mariage du brillant sculpteur — et sportman — le comte Richard de Vauvray avec Mlle Giliane de Trévenec, fille et petite-fille des marquis de Trévenec, la descendante d'une de nos vieilles familles bretonnes. La bénédiction a été donnée, dans l'intimité, à Trévenec même..."

DEUXIEME PARTIE

I

Une bûche s'écroula dans la cheminée, en crépitant avec un jet de flammes claires. Alors Giliane, qui était devant le feu, sur un siège bas, releva la tête; et laissant tomber sur ses genoux la Revue qu'elle lisait, d'un geste machinal, elle rassembla les braises étincelantes dont la lueur errait sur l'onde noire des cheveux, avivant l'éclat de la peau et les reflets soyeux de la robe de maison, d'un blanc d'ivoire ancien.

Comme elle se redressait, la main déjà posée sur la Revue, un coup discret heurta la porte du petit salon.

—Qu'est-ce?... Entrez...

La portière fut soulevée et un domestique annonça:

—Le courrier d'une heure.

—Bien, merci, donnez.

Sur le plateau, il y avait plusieurs lettres. Du doigt, elle les éparpilla, cherchant celles qui portaient son nom; et une joie passa sur son visage, tandis qu'elle prenait une enveloppe. Puis elle remit les autres sur le plateau et commanda:

—Portez ceci à Monsieur, c'est pour lui. Il est dans l'atelier.

Le domestique disparut. Elle, avec une allégresse fervente, presque recueillie, ouvrait la lettre qui venait de Bretagne, de Trévenec, sur laquelle la main de Mlle Marie-Antoinette avait tracé son nom: "Mme Richard de Vauvray." Avant de la lire, elle en respirait le parfum, cette odeur de verveine qu'affectionnait Mlle de Trévenec... Et la senteur familière, aussitôt, évoqua la figure peuchée vers quelque ouvrage de charité, la vaste chambre lambrisée de blanc où s'allongeait le lit étroit, veillé par un Christ au corps douloureux, la chambre où les hautes fenêtres s'ouvraient sur la course éternelle des vagues.

La vision fut si vivante, qu'une seconde elle eut l'illusion de sentir le souffle du large, dont, à certaines heures, la nostalgie l'étreignait, aiguë à lui remplir les yeux de larmes. Sur ce papier, peut-être, avait passé le frisson du vent de la mer; et, sans en avoir conscience, elle se pencha sur les feuillets et sa bouche les frôla. Très bas, elle murmurait:

—O ma Bretagne, mon Trévenec, que vous êtes loin!

Mais le seul mouvement de ses lèvres dissipait le rêve. D'un geste rapide, elle passa la main sur son front pour en écarter la vision; puis, avec toute son âme, elle se prit à lire:

"Ma chère petite enfant, me voici rentrée de la sainte messe et de ma visite de chaque semaine à nos amis les pauvres, qui n'ont point manqué — les bonnes gens! — de s'enquérir de "Mlle Giliane"... Car ils ne sont pas encore habitués à te donner un autre nom que celui sous lequel ils t'aimaient. Et maintenant, avant de me consacrer à mes besognes quotidiennes, je veux t'envoyer le très tendre souvenir de ton grand-père et de moi.

"Déjà trois mois demain que Dieu t'a séparée de nous pour ton bonheur. Afin de te retrouver un peu, ma petite fille, je regarde le portrait que tu nous as envoyé de Paris; mais je ne te reconnais plus bien dans cette belle dame habillée de satin, les épaules nues, des perles au cou, dont les yeux, la bouche, le sourire ne m'apparaissent plus ce qu'ils étaient autrefois...

"M. le curé est arrivé hier pendant que j'interrogeais timidement — ne souris pas, petite, — cette Giliane inconnue,

lui demandant si, dans sa nouvelle vie, elle se souvenait, non pas avec regret, certes, mais avec tendresse, de sa vie paisible près des vieux dont elle était la lumière, des pauvres qui la regrettaient, des petits qu'elle instruisait...

"Et, avec M. le curé, nous avons parlé de l'enfant partie. Nous avons souhaité que le monde où elle est entrée, et dont l'inconnu nous effraie un peu pour elle, laisse vivantes en elle la paix du cœur, la fidélité au devoir, afin que, demeurée toute la femme qu'elle doit être, elle soit heureuse autant que nos prières le demandent..."



—Giliane, vous êtes encore là?

Richard apparaissait au seuil du petit salon.

—Mais que lisez-vous donc, la mine absorbée?

—Une lettre de Trévenec, dit-elle avec l'accent d'une créature rappelée tout à coup de loin.

—Ah! très bien... Alors, je comprends l'intérêt de votre lecture! Les nouvelles sont-elles bonnes?

—Excellentes, merci.

Sous la courtoisie de la question, elle devinait une secrète indifférence; et pas plus qu'il ne lui eût demandé lecture de la lettre frôlée par ses doigts d'une instinctive caresse, pas plus, elle n'eût songé à lui offrir de la voir... Trois mois avaient suffi pour lui apprendre que le mariage lie deux êtres l'un à l'autre, mais ne les unit pas toujours...

Adossée à la cheminée, les yeux sur elle, il jouissait de son élégance de race dans le décor de cette pièce, disposée pour elle, avec le souci d'une harmonie à réaliser.

—Êtes-vous très pressée de sortir tantôt? Giliane.

—Non... A quatre heures seulement, Jeannine Chambel vient me chercher.

—Pour aller?...

—Pour aller, je crois, goûter, non chez sa mère, comme il avait été dit — car Mme de Tasny est gravée — mais chez je ne sais quelle célébrité... Ritz, il me semble...

Il l'écoutait, distrait, observant le dessin charmant de la tête, que la flamme caressait d'un reflet; et, dans ses yeux, il y avait un orgueil de possesseur.

—Ah! vous allez faire vos débuts chez Ritz?... C'est parfait!... Après cette séance, vous serez sacrée Parisienne du Tout-Paris... Vous allez trouver là une brillante chambrée de connaissances; faites-vous très chic, n'est-ce pas, Giliane, pour que les débuts de Mme de Vauvray soient brillants.

—Chic?... Dans quelle note? interrogea-t-elle avec un imperceptible ironie qu'il ne remarqua point, amusé du mot d'argot dans cette bouche aristocratique.

—Un chic très sobre... Votre tailleur de velours, par exemple, des fourrures et vos perles seulement.

Avec une curiosité un peu dédaigneuse, elle écoutait, s'étonnant qu'il attachât une importance quelconque à la façon dont elle serait vêtue pour une foule mondaine d'inconnus.

Et pourtant, ce n'était pas la première fois qu'elle constatait chez lui cette attention exigeante et imprévue apportée à sa toilette.

—A quoi pensez-vous? Giliane.

Elle rougit un peu.

—Je cherche à deviner ou à comprendre pourquoi vous vous préoccupez ainsi de l'effet à produire sur des indifférents, gens dont vous n'avez cure... ni moi non plus.

Un geste d'impatience échappa à Vauvray:

—Quand vous serez devenue tout à fait Parisienne, vous vous apercevrez vite que la réputation mondaine d'une femme vaut de n'être pas dédaignée... Et il me plaît d'être fier de la vôtre.

—Parce que vous m'aimez?...

La question était montée à ses lèvres. Mais elle ne la prononça pas. Son fier amour ne mendiait pas les aveux que pourtant tout son cœur appelait. Et tout haut, elle dit seulement:

—Comme vous le souhaitez, Richard, je m'appliquerai à vous faire honneur...

—Alors, j'aurai doublement à vous remercier d'être une femme que l'on m'envisage, puisque vous êtes, à ce point, indifférente à votre succès, ô ma sage Giliane!

Une seconde, les lèvres de la jeune femme furent moqueuses:

—Un succès de ce genre!... Vous l'estimez comme moi, j'imagine, à sa valeur... Vous retrouverai-je tantôt? Richard.

—J'espère pouvoir aller vous reprendre chez Ritz. Je ne passerai qu'un moment au Cercle. Et maintenant, serais-je très indiscret en vous demandant de poser un peu pendant que le jour est bon?

Les prunelles profondes se voilèrent sous les paupières soudain abaissées. Il lui parlait comme à un étranger... Il ne sentait donc rien de la joie qu'elle avait à demeurer près de lui, occupé à créer une oeuvre à son image? Ah! qu'elle était lente à venir, cette intimité délicieuse des êtres qui s'aiment... Une mélancolie s'abattit sur elle. Mais, sans se trahir, elle dit simplement.

—Vous savez bien, Richard, que jamais vous n'êtes indiscret. Le temps de me transformer en Vestale; et je suis à vous.

Elle s'était levée. Lui, avec un mot de remerciement, se dirigea aussitôt vers la galerie qu'il avait aménagée en un somptueux atelier. Peut-être parce que l'idée de son travail l'absorbait déjà, il ne remarqua pas le regard songeur dont elle l'effleurait au passage. Encore moins, il soupçonna que, dans le secret de son coeur, elle sentait frémir un désir douloureux qu'il eût pour elle un de ces mots de tendresse que murmure spontanément l'amour...

Il se détournait. Elle passa. Les deux portières retombèrent sur lui, sur elle, qui gagnaient des pièces opposées.

Quand, un moment plus tard, elle entra dans l'atelier, la statue était déjà dévoilée. Son enveloppe humide s'écrasait à terre et il regardait, avec une attention aiguë, la forme vivante qu'il avait fait jaillir de l'argile insensible.

—Me voici toute à vous, Richard...

Il tourna la tête; et une satisfaction orgueilleuse flamba, puis s'éteignit dans son regard. Il lui plaisait que cette créature harmonieusement belle fût son bien... Aprement, il attendait l'heure où la vie mondaine la mettrait en face de Catherine Arvenesco...

Elle venait vers l'estrade où elle posait. Il se rapprocha.

—Je puis arranger vos cheveux? Giliane.

—Mais bien entendu.

D'un geste de maître, il enleva le peigne, les épingles d'écaïlle, et le flot sombre ruissela autour du visage, sur les épaules.

Il y plongeait ses deux mains, respirant la senteur de jeunesse, qui montait de leur masse soyeuse et tiède. Avec une sorte de volupté, il la frôlait...

Brusquement, il se pencha et son visage s'abîma dans les ondes souples... La voix un peu assourdie, il jetait:

—En vérité, j'adore vos cheveux, Giliane.

—C'est leur faire beaucoup d'honneur... dit-elle d'un indéfinissable accent où il y avait tout ensemble du plaisir, de l'amusement et un regret impatient. Ce n'étaient pas ses cheveux qu'elle eût souhaité qu'il adorât...

—Trop d'honneur?... Pourquoi?... La beauté a été créée pour être adorée... Au lieu de traiter vos cheveux avec un dédain immérité, vous devriez n'être en peine que de remercier votre Créateur, qui vous a comblée...

—D'attraits périssables, n'est-ce pas?... Richard, ne dites donc pas de folies... Relevez vite mes cheveux à votre gré, je suis ravie de vous les abandonner puisque vous les aimez! Seulement, n'oubliez pas que Jeannine Chambel va venir me chercher...

—Giliane, vous parlez comme la Sagesse elle-même... Moi, je ne sais vivre que dans le moment présent... Quand il m'est doux, je ne lui demande rien par surcroît. Mais soyez rassurée... J'arrange votre voile et je travaille...

Elle était montée sur l'estrade. Il drapa les plis de la longue tunique, du voile qui suivaient étroitement la forme svelte. Ses doigts étaient sûrs, mais il s'arrêtait pour observer l'effet produit, le jugeant d'un regard, d'une exclamation brève. Et ainsi jusqu'à la minute où, ayant à son gré réalisé sa vision, il murmura:

—C'est bien...

Et il se mit à travailler. Alors, sur elle, tomba, pénétrant, un regard de créateur, le même qui se fût posée sur n'importe quel modèle satisfaisant son idéal... Non pas un regard d'homme qui aime... Ce regard qu'elle attendait encore...

Trois mois aujourd'hui qu'ils avaient été mariés, un matin de septembre, brumeux et tiède, frémissant de rafale. Trois mois déjà!... Y avait-il pensé, lui?... Si peu, elle le savait maintenant, il comprenait l'amour comme elle...

Oui, trois mois qu'elle avait quitté Trévenec, pour son bonheur, disait sa tante.

Et certainement elle était heureuse... Comment ne l'eût-elle pas été?... Pourquoi non? De quoi aurait-elle pu se plaindre?... Son bonheur, il est vrai, était bien différent de celui qu'elle attendait. Sans doute parce qu'en son ignorance de la vie, elle avait entrevu, imaginé une destinée irréalisable... Et la certitude que chaque jour lui en apportait, l'avait certainement un peu transformée elle-même. Mlle de Trévenec avait raison. Elle n'était plus la Giliane qui avait connu Richard de Vauvray dans la solitude de Trévenec et l'animation joyeuse de Ker Armor; qui, un jour inoubliable, l'avait entendu lui demander d'être sienne.

Alors, le mariage lui apparaissait la merveilleuse union de deux êtres, que l'amour fait un pour la joie et pour l'épreuve.

Ah! le mariage, c'était tout autre chose... Du moins, ce n'était pas ainsi que Richard le comprenait. Elle connaissait assez son mari maintenant pour deviner avec quelle ironique indulgence, il aurait souri de ce rêve de pensionnaire, si elle avait eu la folie de le lui révéler... Mais jamais ses lèvres n'eussent articulé un pareil aveu!

Seulement, le voile ne s'était pas abaissé. Lui — comme elle, après tout... — gardait son royaume secret, jalousement fermé. Quelle ardente douceur elle eût trouvée à lui ouvrir le sien pour peu qu'elle lui en sentit le désir!... Mais il semblait bien étranger à un pareil sentiment!... Chaque jour, plus profonde, s'avivait son impression de n'être, pour lui, rien de plus qu'un jouet vivant dont la forme plaisait à ses yeux et la nouveauté à son goût blasé... De même que dans son atelier, elle n'était qu'un modèle; et dans le monde, une façon de poupée à laquelle il voulait le succès par un orgueil puéril qu'elle constatait, stupéfaite.

—Giliane, vous posez admirablement... Mais n'êtes-vous pas fatiguée? J'abuse de vous en égoïste...

Elle tressaillit. Si intense était le travail de sa pensée, qu'elle n'avait pas pris garde aux minutes qui passaient.

—Non, je ne suis pas fatiguée... Y a-t-il longtemps que la séance est commencée?

Il se mit à rire.

—Voilà qui me rassure mieux que tout. Le jour commence à s'assombrir... Ce qui m'indique qu'il est plus de trois heures et demie.

Elle se dressa.

—Oh! si tard!... Jeannine va venir me chercher et je ne suis pas habillée. Pouvez-vous me rendre la liberté? Richard.

—Certes! et avec beaucoup de remerciements et d'excuses d'avoir ainsi usé de votre bonne grâce.

Elle eut un geste de protestation qui écartait les banales paroles; et tout à coup, elle eut froid sous ses voiles et se sentit lasse.

—Oh! Richard, ne soyez pas si cérémonieux avec moi, je vous en prie... Vous savez bien que je suis très heureuse de vous être bonne à quelque chose... et... Le timbre d'entrée qui résonnait l'arrêta court.

—Ah! voilà Jeannine! Voulez-vous, un instant vous charger de la recevoir?... Je vais vite m'habiller.

—C'est cela! Allez. De mon mieux, je vais la faire patienter.

Sur le seuil de l'atelier, le domestique annonçait:

—Mme Chambel fait demander si Madame est prête à sortir.

—Priez Mme Chambel de vouloir bien entrer ici, à l'atelier. Madame est à elle tout de suite.

II

Giliane disparut. Lui, debout devant la statue, s'attardait à l'étudier avec une attention chercheuse.

—C'est très bien! vous savez, très bien! dit derrière lui une voix qui avait un tel accent de sincérité, que sa sensibilité d'artiste tressaillit de plaisir. Il savait la justesse d'impression de Jeannine Chambel et sa franchise avec lui. Ils étaient des amis de "toujours"; car il l'avait connue presque gamine encore, au temps où il s'était lié avec son frère. Depuis lors, bien des fois, elle avait été pour lui la confidente qui sait écouter et voit très clair...

—Alors, cela vous plaît?

Il baisait la main qu'elle lui avait tendue.

—Si cela me plaît?... Beaucoup... Seulement... et j'imagine que vous vous en doutez un brin, cette vestale-là est une vestale chrétienne!

—Parce que le modèle est une Bretonne mystique. Quoi que vous en disiez, le public ne le soupçonnera sans doute pas... si toutefois Giliane m'autorise à l'exposer... Mais, Jeannine, ne restez pas ainsi debout. Installez-vous dans ce fauteuil. Chauffez-vous. Giliane sera prête dans un instant. C'est par ma faute qu'elle vous fait attendre. Je l'ai retenue à poser...

La jeune femme s'assit dans le fauteuil qu'il lui avançait près de la haute cheminée, où flambait un brasier dont la lueur l'enveloppa. Elle était délicieusement habillée avec une élégance sobre et raffinée; pas jolie, un visage irrégulier et pâle, des yeux vifs, un peu moqueurs; une bouche très spirituelle, des cheveux couleur de noisette, roulés en larges ondes...

Tout en présentant aux flammes la pointe de ses bottines, elle demanda:

—Vauvray, excusez-moi si je suis indiscrete. Mais je cherche pourquoi Giliane se refuserait à laisser exposer une statue dont elle est l'original?

Il eut un mouvement d'épaules.

—Mme de Vauvray est d'une réserve farouche et très aisément disposée à prendre l'admiration pour un manque de respect. Elle a toujours vécu dans une façon de tour d'ivoire d'où son âme planait, et considérait, par suite, de très haut, les faiblesses humaines...

—Peut-être planait-elle un peu trop haut, à votre gré?

A dessein, elle usait du même accent léger qu'il avait employé. Il riposta, gardant un ton de badinage:

—J'aimerais mieux, en effet, ne pas avoir à sentir si cruellement mon indignité; et, en égoïste, je m'applique à faire prendre terre à Giliane.

—J'espère bien que vous ne réussirez pas! jeta-t-elle de la manière à la fois incisive et nonchalante qui lui était familière. Pourquoi, mon Dieu! voulez-vous la transformer, faire d'elle une banale femme du monde, selon la formule courante?

—Il est positif qu'à cette heure, elle est différente... oh! combien!... de toutes les femmes qu'il m'a, jusqu'ici, été donné de rencontrer, dans le vrai monde, s'entend... Rarement, j'ai vu une pensée féminine avide à ce point de connaître, de comprendre, de s'ouvrir à toutes les idées... Jamais, non plus, je n'avais constaté chez aucune cette incroyable absence de coquetterie, cette indifférence dédaigneuse pour les chiffons de toilette, lorsque, cependant, elle a le don de savoir s'habiller... Vous avez raison, mon li sauvage n'est pas banal... Mais, quoi que vous en pensiez, ma chère amie, je serais bien aise que notre atmosphère parisienne fasse d'elle une vraie femme!

—C'est-à-dire?...

Elle avait écouté, la tête un peu penchée, le regard arrêté sur le jeu des flammes. Il répéta:

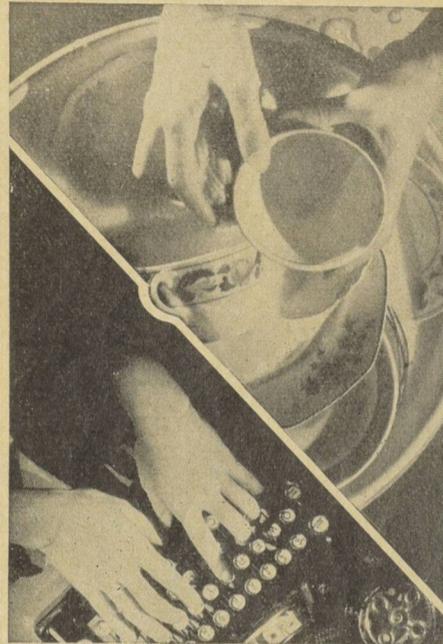
—Une vraie femme! c'est-à-dire une créature purement amoureuse, fragile, capricieuse, heureuse de sa beauté, des hommages qu'elle lui doit, insouciant des préceptes austères et déplaisants...

—Parmi lesquels vous ne rangez peut-être pas, tout de même, la fidélité conjugale, n'est-ce pas? Richard... Mon ami, je vous jugerais d'une stupidité parfaite. Telle qu'elle est, Giliane est délicieuse... Et ce n'est pas seulement mon opinion personnelle que je vous offre là!

Debout devant la jeune femme, appuyé au chambranle de la cheminée, il tourmentait sa moustache:

—C'est vrai... Elle est délicieuse... Seulement, elle l'est d'une façon...

MAINS AU TRAVAIL toute la journée



Comment paraîtront-elles ce soir?

UNE peau sèche, gercée, rouge et rugueuse peut vous faire paraître dix ans plus vieux. Quel âge vous donnerait-on à voir vos mains?

Pourtant, il est facile d'éviter à ses mains cette apparence prématurée de vieillesse. Il suffit de faire usage du Baume Italien, l'émollient original de la peau. Il fait disparaître toute trace de travail, à la maison ou au bureau — plus rapidement et à un coût dérisoire.

La popularité du Baume Italien, ici au Canada, date de 30 ans passés. Aujourd'hui, ses ventes dépassent celles de toute autre lotion. Absolument sûr, sans astringent caustique ni matière pouvant causer de l'irritation. Seulement 5% d'alcool. Ne peut assécher la peau. Dans les pharmacies et magasins à rayons en bouteilles de 35c, 60c et \$1.00.

BAUME ITALIEN Campana

L'EMOLLIENT ORIGINAL DE LA PEAU

Nouvel Empaquetage



Le paquet et la bouteille contenant le Baume Italien se présentent maintenant sous un nouveau coloris vert et blanc. D'un bout à l'autre du pays, dans les pharmacies et les magasins à rayons, l'émollient original de la peau vous est offert dans cette toilette nouvelle.

ECOUTEZ — le lundi soir le drame mystérieux de ce "Fu Marchu", avec une distribution exclusivement britannique, sur le réseau Columbia. Sur le réseau N. B. C., le vendredi soir, une pièce de la série "First Nighter".

Gratis CAMPANA CORPORATION LIMITED
36 Caledonia Road, Toronto
Messieurs: Veuillez m'envoyer une bouteille, format VANITY, de Baume Italien Campana — *Gratis* et port payé. L.R.P.-3

Nom _____
Rue _____
Ville _____ Prov. _____

"Le protecteur de la peau le plus économique du Canada"

—Qui vous dérouté...

Il ne répondit pas tout de suite. Pensif, il contemplait le visage modelé dans l'argile, auquel il avait su donner l'expression ardente et profonde qui en faisait la saisissante image de la jeune femme... Et, sans badinage, cette fois, il reprit, une lenteur inaccoutumée dans sa voix un peu brève:

—Oui, elle me dérouté... Elle me donne la même impression qu'une allée large et droite couverte d'une neige immaculée, sur laquelle il semble que ce soit une profanation de s'aventurer et de tracer des pas...

—Si bien qu'un voyageur vagabond ou imprudent s'en détournerait pour revenir aux sentiers de côté. Richard, croyez-m'en, ne soyez pas le voyageur vagabond... et suivez la belle allée blanche puisque vous l'avez choisie.

—Follement! fit-il avec une telle âpreté qu'il s'arrêta court. Entre les dents, après un imperceptible silence, il finit:

—Mais après tout ai-je choisi?...

—Soit, vous avez été séduit... Ma mère a influencé votre volonté qui s'abandonnait à une séduction, où toutes espèces d'influences entraient— Mais, du moins, vous me rendrez la justice que de toute la force de ma conviction, je vous ai engagé à renoncer à l'étrange idée d'épouser Giliane... Car cette enfant n'était pas du tout une femme pour vous... du moins, tel que vous êtes actuellement.

—Parce que?...

—Parce que... — et vous le savez aussi bien que moi, — moralement, vous êtes, à cette heure aux antipodes. Lequel ira vers l'autre?... Car je ne veux pas penser que la belle allée blanche et le voyageur resteront étrangers.

Encore une fois, il resta un instant silencieux, comme s'il poursuivait quelque obscur travail d'analyse. Son visage était dur quand il reprit:

—Vous avez raison, j'aurais fort à faire pour monter jusqu'à Giliane... Tellement même, que si nous devons nous rapprocher, il faudra, je le crois, que ce soit elle qui descende à s'abaisser jusqu'à mon indignité...

—Pourquoi n'essayez-vous, au contraire, d'atteindre à sa hauteur? lança-t-elle, un peu moqueuse. Mais son accent était sérieux.

Au seuil de l'atelier, la voix de Giliane s'élevait:

—Me voici, Jeannine... Toutes mes excuses de vous avoir fait attendre ainsi.

Richard et Mme Chambel tournèrent la tête avec la crainte que la jeune femme n'eût surpris leurs paroles. Mais il ne semblait pas qu'il en fût rien et tous deux oublièrent leur souci fugitif dans le plaisir des yeux que son apparition leur offrait.

Une exclamation bien sincère jaillit des lèvres de Mme Chambel:

—Vous doutez-vous seulement, Giliane, que je vais être très flattée, chez Ritz, de produire une aussi jolie femme...

—Jeannine, ne vous moquez pas de moi! Cela m'intimide horriblement...

—Mais je ne me moque pas du tout. Demandez à votre mari, s'il n'est pas de mon avis.

—Ah! mon mari est plus difficile que vous!... J'ai beaucoup de peine à le contenter, croyez-m'en.

—Giliane, ne craignez-vous pas d'être injuste? demanda-t-il, très sincère, lui aussi; en cet instant surtout, où elle satisfaisait son goût difficile.

Sur la bouche jeune, un sourire passa qui enferma bien des choses:

—Tant mieux si je suis injuste. Mais pour être plus certaine de vous faire honneur dans le monde, cet hiver, je recourrai à Jeannine.

—Alors, ma chère, mettez tout de suite sa bonne grâce à contribution; car j'oubliais de vous le dire, parmi les cartes que le courrier m'a apportées tantôt, il y a une invitation pour une soirée de réveillon chez Mme de Mauvières où vous ferez vraiment votre entrée dans le *Tout-Paris*. Et je mets la coquetterie que vous n'avez pas, à ce que cette entrée soit sensationnelle... Les réputation se font chez Mme de Mauvières.

—Et se défait, peut-être plus encore, lança Mme Chambel de sa manière ironique et détachée. J'ai reçu aussi cette invitation.

—Et vous acceptez?...

—Bien entendu! Dans cette hospitalière maison, spectacle et spectateurs valent toujours une veillée!... Giliane, si cela vous amuse de regarder des figures célèbres, vous serez servie à souhait chez la baronne de Mauvières.

Elle s'arrêtait... Mais presque aussitôt, comme si un souvenir lui revenait, elle reprit, jouant avec son manchon posé sur la table:

—Parmi les célébrités en question, je puis vous annoncer la princesse Catherine Arvenesco.

Deux exclamations se croisèrent; l'une joyeuse, celle de Giliane:

—Oh! vraiment, elle sera là?... Je serais ravie de la connaître!... J'aime tant ses poèmes!

L'autre brève, presque violente:

—Ah! la princesse est de retour à Paris?

—Oui, mais depuis peu... Je l'ai rencontré chez Ritz, il y a quelques jours... Elle aussi semblait désireuse de connaître Mme de Vauvray, dont elle avait entendu beaucoup parler, m'a-t-elle dit. A Lugano je crois, elle avait su votre mariage, Vauvray, par les journaux français.

Richard ne releva pas ces paroles. Il demanda seulement et sa voix avait les mêmes notes, vibrantes et âpres:

—Vous pensez que la princesse sera chez Mme de Mauvières?

—C'est probable. Elles sont intimes, en ce moment! Mais elle ne m'en a, d'ailleurs, rien dit.

—Et cette soirée est bientôt? interrogea Giliane.

—Le 24 décembre, puisqu'il s'agit d'un réveillon, servi après une revue et autres distractions.

Dans les larges prunelles de Giliane, toute joie avait disparu soudain.

—Oh! Richard! il n'est pas possible alors que, sérieusement, vous m'offriez d'y aller?

Il la regarda sans comprendre. A peine, il l'avait entendue; toute sa pensée enfuie vers l'autre; vers la rencontre possible...

—Pourquoi ne vous l'offrirais-je pas?

—Pourquoi?... Mais parce que la nuit de Noël est une nuit religieuse et que... ce n'est pas dans le monde que je dois la passer... N'y a-t-il donc pas de messe de minuit à Paris?

—De messe de minuit?... Si... Mais est-ce que... J'imagine que vous ne tenez pas absolument à y assister?...

—Ce serait la première fois depuis mon enfance que j'y manquerais...

Jeannine Chambel, tout de suite, avait senti le heurt qui allait se produire. Elle intervint pour l'éviter autant que faire se pouvait:

—Oh! Giliane, ne souhaitez pas aller à une messe de minuit parisienne... Vous y seriez terriblement dépaycée. C'est si différent de vos messes bretonnes, toutes recueillies! Dans la matinée de Noël, vous aurez des offices qui vous satisferont bien mieux!

La jeune femme ne répondit pas. L'ombre demeurait dans son regard. Richard, nerveux, prit une revue sur la table, puis la rejeta d'un mouvement brusque. Il allait parler. Jeannine eut peur d'un mot qu'il regretterait ensuite; et changeant de ton, elle finit:

—Pour l'heure, ma petite amie, puisque vous êtes prête, je vous enlève; il se fait tard et nous finirons par ne plus pouvoir trouver de table pour poser notre thé... Vauvray, au revoir.

Elle lui tendait la main. Leurs yeux se rencontrèrent. Ceux de la jeune femme étaient pensifs, avec un muet conseil. Une volonté s'affirmait durement dans le regard de Vauvray où flambait une lueur, montée de l'abîme.

—Chère madame, au revoir. Giliane, tâchez, si possible, de vous amuser chez Ritz, toute frivole que soit cette distraction!

Elle ne parut pas remarquer l'ironie et dit simplement:

—Je ne suis pas difficile à amuser, surtout quand on m'offre du nouveau. A tout à l'heure, n'est-ce pas Richard.

—Ne m'attendez pas... Peut-être serai-je retenu au Cercle.

Elle inclina la tête sans un mot. Du même geste courtois qu'il avait eu pour Mme Chambel, il baisa ses doigts gantés, ainsi qu'il eût fait avec une étrangère. Et les deux jeunes femmes sortirent, reconduites par lui.

III

Sur la scène dressée à l'extrémité du hall, entre les lourds rideaux de velours safran, s'achevait la revue que Mme de Mauvières — dans le ménage, le mari tenait le personnage du prince-époux — offrait à ses invités, avant le réveillon; une revue dont elle était l'auteur anonyme — nommé, d'ailleurs, par tous ses hôtes, — et qui se déroulait, insolentement spirituelle et audacieuse, pimpante à la façon d'une ballerine très court vêtue.

Mme de Mauvières était une femme du vrai monde, frôlant la cinquante, pourvue de l'indépendance d'esprit et d'allure d'une artiste bohème; et d'autant plus indifférente à l'opinion éveillée par elle sur son prochain, que sa fortune lui assurait toutes les indulgences.

Elle avait annoncé la soirée comme intime. Mais cette intimité englobait plus de cent cinquante personnes: gens du monde, panachés d'artistes, d'hommes de théâtre, romanciers et critiques, dont la célébrité était fortement établie... Une phalange de très jolies femmes, — ou donnant l'illusion de l'être, — habillées avec le souci généreux de mettre en valeur les attraits qu'elles devaient à la nature ou à l'art; de pures Parisiennes du *Tout-Paris*, trop habituées à tout voir et à tout entendre pour reconnaître même la saveur du scandale... Au demeurant, des créatures d'une inquiétante séduction en leurs personnalités inverses.

Et c'était pour Giliane de Vauvray un éclatant succès de se révéler, dans un si redoutable milieu, quant aux comparaisons, du nombre des femmes que tous remarquaient, dont le nom est demandé quand elles apparaissent...

Car, ainsi que Richard l'avait souhaité, elle était là; trop fière pour avoir trahi le froissement éprouvé par son âme de croyante, puisqu'elle avait la certitude de n'être pas comprise. Sans un mot, elle s'était rendue au désir du maître à qui elle s'était donnée...

Elle était là. Et lui, de la porte où il était immobilisé, sa haute taille dominant la cohue des habits noirs, il l'observait avec la même orgueilleuse jouissance qu'il éprouvait à contempler celles de ses œuvres jugées bonnes par sa critique sévère.

Assise auprès de Jeannine Chambel, le vol scintillant de son éventail frôlant ses épaules, svelte dans la gaine de satin souple lamé d'argent, que lui-même il avait choisie, elle écoutait sans sourire; un imperceptible pli, qui soulignait la bouche, accentuant la grâce un peu altière de la tête, portée droite sur le sol élégant.

Mais ce n'était plus elle qu'il regardait, pendant cette dernière partie de la Revue. Les traits durs, toutes leurs lignes tendues, il avait les yeux rivés sur Catherine Arvenesco, debout à quelques pas de lui, sa souplesse onduleuse trahie par les plis légers d'une tunique couleuvre où s'étoilaient de grandes fleurs d'or, aux tons éteints...

Sans doute, elle venait d'arriver, car les hommes massés à la porte, s'affairaient discrètement pour lui découvrir un siège. Elle attendait, remerciant du sourire de ses lèvres sinueuses, d'un rouge violent dans le visage mince où la chair, à peine, s'embaissait aux joues d'une lueur rosée. La flamme d'une torchère ruisselait sur le cou cerné de grosses perles, sur la poitrine pâle, sur la tête petite aux longs yeux clairs soulignés d'ombre, sur le noeud lâche des cheveux, si lâche qu'il semblait attendre, pour glisser, l'effleurement d'une main amoureuse.

D'un regard violent, Richard l'enveloppait... Et il eut une respiration profonde comme si l'air soudain eût manqué à sa poitrine contractée.

Ainsi, elle était venue, la minute qu'il avait prévue et attendue depuis tant de semaines!... Catherine Arvenesco était de nouveau près de lui, si près qu'il sentait lui monter au cerveau le même parfum qui l'avait tant de fois grisé; si près qu'il distinguait le grain de la peau sous le velouté de la poudre; qu'il voyait le frémissement des lèvres douces et brûlantes, dont le goût demeurait sur sa bouche.

Dans les obscurs abîmes de son être, une colère de mâle, déçu et affamé, bondit, ravivant la furieuse volonté d'une

revanche qui la jetterait vers lui, vaincue, suppliante.

En cette seconde, tout ensemble, il eut d'elle un désir aveugle, la tentation de la broyer sous son étreinte, de la meurtrir de baisers qui mordent, de la faire crier de la même angoisse qui l'étreignait tout entier...

Un torrent de passion courait en lui... Mais il était trop discipliné par l'étiquette mondaine pour trahir rien de cette tempête. Son attitude garda la même aisance hautaine, un peu nonchalante. Le visage demeura impassible, sous l'inflexible effort de la volonté.

Et c'est ainsi qu'elle le vit, comme elle tournait la tête; car un fauteuil lui était avancé. Ses yeux couleur d'opale eurent un fugitif éclair, puis posèrent sur les siens un indéfinissable regard, lointain, chercheur, qui, entre les cils, avait la volupté d'une caresse d'amour...

Une seconde, sans un mouvement, avec un masque immobile de médaille, il la regarda, lui aussi; puis, correct, il salua.

Elle eut un signe de tête, un peu lent, avant de s'asseoir... Ensuite elle parut occupée seulement la Revue qui s'achevait dans un tumulte de rires, d'applaudissements, de rappels aux acteurs.

Richard, séparé de la princesse Catherine par les remous de la foule, reprit conscience brusquement de la présence de sa jeune femme. Du regard, il la cherchait dans la brillante cohue, trop courtois pour l'abandonner à elle-même dans un milieu qui lui était étranger. Mais, près de lui, monta la voix de Mme de Mauvières elle-même; volontairement oublieuse de son triomphe d'auteur, elle était occupée toute à favoriser l'exode vers le buffet.

—Vauvray, mon ami, puisque vous êtes près d'une porte, soyez donc assez aimable pour procurer une glace à la princesse Arvenesco qui redoute la foule.

Il regarda autour de lui. Debout, la jeune femme répondait avec un sourire lointain aux hommages qui affluaient vers elle. Son regard échappait à ceux qui l'entouraient et errait à travers la halle, à l'ombre des paupières un peu abaissées. Elle n'avait pas paru entendre les paroles de son hôtesse, ne protestant ni acceptant. Mais tout à coup, un imperceptible pli creusa son front.

Vauvray, avant d'obéir au désir de Mme de Mauvières, interrogeait:

—Savez-vous, madame, où est Mme de Vauvray?

—Elle est là-bas, près de Jeannine Chambel. Elle cause... Ma foi, je ne sais pas avec qui... Je ne vois pas le personnage...

Sous les paupières à demi baissées, les longs yeux clairs de Catherine Arvenesco cherchèrent dans la direction indiquée par Mme de Mauvières. Puis, ils s'immobilisèrent... Le regard, dilaté par une attention aiguë, notait le jet svelte de la silhouette, la grâce du port de tête, l'éclat de la peau — éclat de la jeunesse — le modelé expressif et pur du visage, et aussi l'élégance de la toilette qu'un goût d'artiste avait seul pu concevoir en si parfaite harmonie avec la beauté de celle qui la portait. Et si absorbante était cette contemplation, que Catherine eut un léger sursaut quand Vauvray prononça devant elle, du même ton qu'il aurait eu pour une inconnue:

—Voici, madame, la glace demandée.

Aussi clairement que si elle eût parlé, il lisait en elle... Et, en cette seconde, Giliane lui fut chère infiniment, pour la victoire qu'elle offrait à son orgueil...

D'un accent détaché, Catherine Arvenesco disait merci; et, nonchalante, elle tendait la main pour prendre la coupe présentée. Mais, soudain, un sourire souleva sa lèvre, tellement pareil aux sourires d'autrefois, que, une seconde, Vauvray eut l'affolante sensation que rien du passé n'était mort, que ce passé se confondait avec l'heure présente...

De sa voix un peu chantante, qui tout à la fois était railleuse et caressante, elle demandait:

—Pourquoi me parlez-vous de ce ton cérémonieux? Sommes-nous donc à ce point brouillés... ennemis?

—Ni brouillés, ni ennemis. Seulement des étrangers. Ne pensez-vous pas, princesse, que nous ne saurions vraiment être rien d'autre?

Il était très maître de lui-même, les traits impassibles jusqu'à la dureté; mais

sa voix avait l'ironie légère d'un badinage de salon.

De nouveau, le sourire brûlant passa sur cette bouche qu'il avait sentie trembler sous ses lèvres, qu'il avait entendue prononcer les mots ardents et fous des heures d'amour.

Après lui, elle répétait:

—Que nous soyons aujourd'hui des étrangers? Vous croyez cela possible? Moi pas. Je ne cache pas que le souvenir de minutes divines qui sont mortes doivent séparer les êtres qui les ont vécues l'un par l'autre.

Après, il articula, la voix basse, car autour d'eux, il savait des oreilles curieuses:

—C'est gaspiller le temps, princesse, que de le donner au souvenir! Pour moi, — du moins, c'est l'humble opinion que je vous offre, — je suis convaincu que la parfaite sagesse est d'oublier le passé, et de vivre seulement dans le présent! Ce que je fais, pour mon plus grand bien, je l'espère.

D'un coup sec, elle trancha un morceau de la glace qui fondait dans la coupe.

—Oublier le passé. Vivre dans le seul présent. C'est en effet une solution pratique! Mais je goûte trop peu les choses pratiques pour l'adopter; et j'aime à me souvenir, quand la fantaisie m'en prend, fût-ce même pour y trouver le supplice d'un désir fou ou d'un regret. Ce supplice-là, moi qui ne suis pas un sage comme vous, je l'adore pour la sensation de vie intense qu'il me jette dans tout l'être.

Sa voix, assourdie un peu, était si ardente comme eût pu l'être une flamme. Mais, d'un geste lent, elle dégustait la glace; et, entre les lèvres humides, Vauvray voyait luire les dents.

En lui, obscurément, la soif d'elle clamait, brutale.

Peut-être, elle en eut l'intuition; car, sans un mot, elle attacha sur lui un étrange regard où se mêlaient bien des choses, curiosité, ironie, regret; une sorte d'appel caressant aussi. Une seconde, comme jadis, ils ignorèrent tout ce qui n'était pas eux. Dans ce hall où la foule les enveloppait, ils furent seuls, face à face, leurs deux êtres de passion s'interrogeant sans un mot, tout voile écarté.

Une seconde. Puis avec un geste léger des épaules, elle se redressa; ses paupières s'abaissèrent, tandis que, détachant une parcelle de glace, elle reprenait, son indéfinissable sourire sur les lèvres:

—Je suis confuse vraiment de vous avoir retenu ainsi, loin de Mme de Vauvray. Voulez-vous me permettre de vous adresser tous mes compliments à son sujet? Elle est très charmante, en son air de beau lis immaculé.

Il s'inclina avec une déférence railleuse:

—Vous me comblez, madame.

—Le croyez-vous? Alors, que direz-vous si j'ajoute combien je vous souhaite, dans le mariage, toutes les satisfactions que vous en pouvez attendre.

—Je dirai, princesse, que vous êtes infiniment bonne et je serai heureux de vous affirmer que la destinée m'accorde plus que je n'avais vraiment le droit de lui demander, c'est vrai!

Elle portait à sa bouche un dernier morceau de glace. Entre les dents, le regard avait la même expression, tout ensemble moqueuse et câline, qui errait sur la bouche sinuose.

—La destinée, vous avez raison, me semble, en effet, être très généreuse à votre égard. Mais, — prenez cela pour un jugement téméraire de ma part, si vous le voulez, — mais il me semble que le bonheur qui vous est départi n'est peut-être pas tout à fait celui que vous auriez souhaité. Et

Elle s'arrêta un peu, la voix devenue presque basse, modulée en sonorités caressantes:

— et jugez-moi, si vous le voulez, un monstre d'égoïsme, il me plaît beaucoup qu'il en soit ainsi.

—Pourquoi? interrogea-t-il hardiment.

—Pourquoi? Oh! appelez à votre aide votre connaissance des cœurs féminins et peut-être vous comprendrez. Sûrement même, vous comprendrez. Ne me regardez pas ainsi. Je vous assure que je ne mérite pas tant de courroux... ni de mépris, surtout en ce moment où je viens de vous souhaiter le bonheur... si vous pouvez le trouver!

—J'ai toute sorte de raisons, princesse, pour penser qu'il en est, et qu'il en sera ainsi, selon les prévisions humaines.

Un éclair d'orage courut dans l'eau bleue des prunelles de Catherine Arveneseo. Les paroles, et, plus encore, l'accent de Vauvray avaient cinglé son orgueil.

Lentement, elle leva son visage ardent où dans la pleine lumière, la peau prenait un éclat fragile de rose pâle; et sous les sourcils rapprochés, le regard eut la douceur frôlante d'un contact.

Mais ce regard vint se heurter à la volonté orgueilleuse qui glaçait les yeux de Vauvray que, pourtant, la tentation broyait de se pencher vers ce visage, sur cette bouche.

Il n'eut pas un mouvement. Alors elle secoua la tête ainsi que dans un réveil; et l'accent changé, d'un ton détaché de femme du monde, elle répliqua, répondant à ses derniers mots:

—Vous croyez aux prévisions humaines? Comme c'est imprudent! Avez-vous donc oublié qu'il est des forces qui les culbutent aussi aisément que des jouets d'enfant. La saveur de l'imprévu, cela... Mais voici ma glace finie. Vous serez tout à fait aimable de me débarrasser de cette coupe.

Il obéit; puis demanda, du même accent de courtoisie stricte qu'il avait eu en l'abordant:

—Et maintenant, où dois-je vous conduire? madame.

—Nulle part, merci. Je suis fort bien ici.

Il s'inclina très bas. Peut-être pour cela, il ne vit pas, ou ne voulut pas voir, le geste qu'elle esquissait de lui tendre la main.

Si violent avait été l'effort de sa volonté, que l'impression lui demeurerait d'avoir tous les nerfs crispés. Un besoin fou de détente le dévorait, une soif de quitter cette maison où elle était, de s'en aller marcher, jusqu'à l'épuisement, à travers la nuit glacée pour engourdir sa fièvre.

Mais cela, cela, il n'était pas libre de le faire. Maintenant il dépendait d'un autre être.

Giliane!

Le nom vibra dans sa pensée, et il eut une respiration profonde d'homme qui reprend possession de lui-même. Giliane! sa femme. Il la chercha des yeux. Mais elle n'était plus dans le hall où cependant les spectatrices regagnaient leurs places, car le groupe des danseuses espagnoles apparaissait sur la scène. Et retenu par la foule pressée, Vauvray fut immobilisé dans le hall.

IV

Comme toutes les femmes qui l'entouraient Giliane s'était levée, alors que la Revue finissait; désireuse passionnément de la présence de Richard, tant était forte l'impression de solitude qui pesait sur elle. Mais ses yeux ne rencontraient que des visages inconnus; et sa seule protection était celle de Jeannine Chambel qui l'appelait, justement:

—Giliane!

Elle abandonna la recherche qu'elle faisait immobile, toujours debout, insouciant de l'attention qu'elle éveillait dans ce milieu où, sans le savoir, elle avait un éclatant succès de femme. Encore que son type de vraie patricienne lui donnât, parmi tant de Parisiennes—du Tout-Paris—un air de grande dame égarée hors de son monde.

Près de Jeannine, se tenait un homme qui devait approcher de la quarantaine; le visage maigre et pensif, la bouche spiruelle; un regard pénétrant d'observateur, sous le front large. En cet instant, une lueur d'amusement flambait dans ses yeux gris.

—Giliane, voici une présentation que je suis priée de faire.

L'inconnu s'inclina:

—Madame, j'ai cherché votre mari pour lui demander de me nommer à vous. Mais dans cette brillante foule, je n'ai pu le joindre. C'est pourquoi j'ai eu recours à la très grande bonté de Mme Cambel.

Et se tournant à demi vers la jeune femme, il pria:

—Madame, daignez me présenter en toutes les règles à Mme de Vauvray.

—Très volontiers. Giliane, un bon ami de votre mari, retour de Grèce depuis quelques semaines; Luc Morlandes,

pas de contours révélateurs...
mais la même épaisseur,
la même surface protectrice

le nouveau
Kotex Phantom*

SERVLETTE SANITAIRE

(En instance de brevet au Canada)

Elimine même un soupçon de plis, cependant il est tout aussi épais, protège tout comme le Kotex que vous avez toujours connu.

VOUS voulez éliminer ces contours révélateurs, vous libérer de toute connaissance de vous-même — peu importe combien ajustée est votre robe. Cependant il vous faut une protection hygiénique, sans danger et sûre. Et voilà précisément ce que procure le nouveau Kotex Phantom.

Car dans ce nouveau modèle les bouts sont aplatis et taillés en pointe, de sorte qu'il s'ajuste sans le moindre pli révélateur. CÉPENDANT l'épaisseur protectrice est absolument la même.

Caractéristiques Kotex gardées

Ce nouveau Kotex Phantom est, en toute façon, aussi efficace que le Kotex que vous connaissez. Doux, même après des heures d'usage; merveilleusement absorbant; facile de s'en défaire.

Dans les hôpitaux seuls des millions de serviettes Kotex furent employées l'année dernière.

Ce Kotex amélioré vous est offert sans hausse de prix. En effet, le Kotex ne vous a jamais coûté si peu!

Ne soyez pas confuses. D'autres serviettes sanitaires soi-disant "form-fitting" ne sont en aucune façon semblables au Nouveau Kotex Phantom, en instance de brevet au Canada.

Assurez-vous quand vous l'achetez tout enveloppé que vous obtenez le véritable Kotex. Pour votre protection le nom "Kotex" est imprimé sur chaque bout de ce nouveau Kotex Phantom.

Il est en vente dans toutes les pharmacies et les magasins à rayons. Kotex Company of Canada, Limited, Toronto.

COMMENT LE DIRAIS-JE A MA JEUNE FILLE ?

Beaucoup de mères se le demandent. Maintenant vous donnez tout simplement à votre jeune fille la brochure intitulée "Le douzième anniversaire de Marie Margot." Pour copie gratuite écrivez à Mary Pauline Callender, Dépt., 233, Bureau 1402, The Kotex Company of Canada Limited, 330, rue Bay, Toronto, Ont.

NOTA! Le Kotex Phantom possède la même épaisseur, la même surface protectrice en plus de l'avantage des bouts taillés en pointe.



KOTEX
FABRIQUE AU CANADA

remarquable écrivain, conférencier sur matières graves, philosophie, problèmes sociaux et religieux, questions d'art...

Il interrompit :

—Madame... madame, ayez pitié de moi, et ne m'accablez pas ainsi d'épithètes qui auraient pour infallible résultat de me rendre sévère Mme de Vauvray...

—Pour la raison que?... questionna Giliane, amusée du ton de la protestation.

—Pour la raison que, vous attendant, après un tel éloge, à voir en moi un homme tout à fait supérieur, vous seriez trop déçue pour ne pas me tenir rigueur de votre déception, madame. Et je le regretterais très fort...

Une ironie légère et souriante imprégnait ses paroles. Jeannine riposta, malicieuse :

—C'est, je vois, une confession, préparatoire à de bonnes relations, que vous allez faire à Mme de Vauvray... Je vous laisse, alors. Voilà juste à point mon seigneur et maître apparu pour me piloter, moi chétive, parmi tant de personnes illustres réunies sous ce toit. Giliane, à tout à l'heure! Si vous avez envie de grignoter un bonbon, faites-vous conduire au buffet par ce jeune homme.

—Jeune homme!... Madame, voulez-vous me combler ou m'humilier?...

—Devinez! jeta-t-elle avec un rire clair, tandis qu'elle s'éloignait.

Luc Morlandes s'inclina devant Giliane :

—Madame, vous avez entendu votre amie... Désirez-vous grignoter?...

—Non... je ne désire rien de pareil!

—Alors...

Dans les yeux gris, luisait la même gaieté gamine qui rendait une jeunesse imprévue à ce visage où le travail du cerveau avait marqué ses griffes. Sans hardiesse, mais d'un œil attentif d'observateur, il regardait la jeune femme en souriant, avec une expression de plaisir qu'il ne dissimulait pas.

—Alors, madame, ne me trouvez pas trop indiscret si je vous adresse une prière... Comme je suis très jaloux de profiter des minutes que vous voulez bien m'accorder, laissez-moi vous offrir un fauteuil dans le petit salon, asile des personnes soucieuses d'échanger en paix quelques paroles; et permettez-moi d'y demeurer un instant près de vous... Car j'ai très grande envie que nous fassions bien connaissance! bonne connaissance!

Sans attendre le consentement demandé, il avait offert son bras... Elle eut un dernier coup d'œil dans le hall, y cherchant Richard... Mais elle ne l'aperçut pas. Alors elle mit ses doigts sur le bras de Morlandes; un étrange sourire entr'ouvrait un peu ses lèvres, à se voir ainsi sous la seule protection d'un inconnu.

—Trouvez-moi donc, je veux bien, un fauteuil, si possible...

Et elle se laissa emmener. Il était de ceux auxquels se confier paraît chose toute naturelle, un homme qui décide et protège...

Bien des couples avaient déjà envahi le petit salon ouvert sur le hall. Cependant, par comparaison peut-être, il gardait un charme d'intimité sous la clarté discrète des grandes fleurs lumineuses qui caressait les bibelots précieux, la soierie pâle des tentures, des sièges rapprochés sur le rose safrané du tapis d'Orient.

Très vite, il lui découvrit un siège, oublié dans le retrait où le piano à queue était isolé. Mais il resta debout devant elle, qui demandait, curieuse un peu :

—Me direz-vous, monsieur, pourquoi vous souhaitez ainsi que nous fassions "bien" connaissance?

—Je devrais répondre, madame: "Parce que votre mari est un bon et ancien camarade à moi..." Mais ce ne serait pas la stricte vérité...

—Ah! fit-elle, goûtant, sans le savoir, le bienfait d'être distraite d'elle-même. Et la vérité, c'est que...

—Madame, soyez très bienveillante, et accueillez-la avec toute votre indulgence... Avant même d'apprendre que vous étiez la femme de mon ami Vauvray, j'étais tout à fait résolu à trouver un moyen de me faire présenter à vous, parce que je vous avais vue écouter la spirituelle Revue qui vient de nous être donnée.

—Avais-je donc une manière particulière d'écouter? demanda-t-elle, de la surprise et de l'amusement dans le regard.

—Le hasard m'avait immobilisé à quelques pas de vous, madame. C'est pourquoi je me suis aperçu que vos impressions d'auditrice étaient fort différentes de celles des femmes qui vous entouraient, tellement différentes que...

Il s'arrêta avec un demi-sourire qui demandait s'il devait livrer sa pensée entière.

—Que?

—Que... je puis poursuivre? Vous n'allez pas me trouver trop audacieux? Non?... que, devant votre jugement frère du mien sur le spectacle très parisien qui nous était offert, je me suis demandé quelles circonstances avaient pu vous y faire assister...

—Et, un peu plus tard, vous avez appris que, tout simplement, j'y étais avec mon mari.

—En effet. Alors je ne me suis plus étonné. Mais j'avais compris, aussi, pourquoi vous n'écoutez pas toujours, pourquoi il y avait des moments où votre pensée s'enfuyait à larges coups d'aile... Je cherchais vers quels horizons...

—Ce qui était très indiscret...

—Vous ne le croyez pas, n'est-il pas vrai? Faites-moi l'honneur d'être certaine que mon attention n'avait rien qui pût vous offenser; et avouez que je ne devinais pas trop mal, en imaginant que vous trouvez bien païenne notre façon de fêter Noël!

—Aussi, pendant la Revue, vous nous quittiez volontiers, nous autres mécréants parisiens, pour retourner en Bretagne, dans quelque petite église qui vous est chère.

—Trop chère pour que nous en parlions ici! fit-elle si spontanément, que Morlandes s'inclina, respectueux devant le sentiment délicat.

—C'est vrai, vous avez raison... Voulez-vous m'excuser? madame.

Mais déjà, elle regrettait de s'être trahie, une flambée plus rose montée à ses joues.

—Je n'ai pas à vous excuser... Vous ne pourriez savoir qu'il est des cultes que je garde jalousement pour moi seule...

—Non, je ne pouvais le savoir... Mais j'aurais pu le soupçonner; car tous plus ou moins, nous possédons ainsi des sanctuaires fermés aux profanes et aux passants...

—Oui, tous...

Elle se tut. Discrète, mais avec une pénétration aiguë, Morlandes observait le visage expressif, où la lumière du regard avait disparu sous les cils abaissés.

Qu'y avait-il dans cette âme inconnue que sa clairvoyance de psychologue lui révélait très rare, à coup sûr, — peut-être unique! — dans le milieu où il la découvrait. Tellement différente aussi de celle de Richard qu'une question s'imposait à son cerveau: "Pourquoi?... comment l'avait-elle conquise?... Elle ressemblait si peu aux femmes qui jusqu'alors le séduisaient!"

Désireux de ramener son attention enfuie, il questionna, avec le ton d'une causerie de salon:

—Paris ne vous empêche pas de regretter votre Bretagne, n'est-ce pas? madame.

Les paupières se relevèrent sur les belles prunelles larges:

—Je regrette la Bretagne comme la terre qui m'a pris le coeur quand j'étais toute petite, pour le garder toujours!... Et je ne sais encore si j'aimerai Paris... Mais au moins, tel que je le découvre tous les jours, il m'intéresse... passionnément! Tout ensemble, il m'émerveille... il me stupéfie... il m'indigne... il me charme. Et j'écoute toutes ses leçons, quelles soient-elles, en écolière très sérieuse.

—En écolière insatiable d'apprendre, avouez-le, madame... Alors, ce soir, vous avez pu faire une riche moisson...

Et le regard vif de Morlandes courut vers le hall où dans l'air alourdi, saturé de parfums, vibrants de paroles, se jouait l'éternelle comédie humaine, en ses formes multiples.

—car vous pouvez trouver dans cette belle assemblée, les spécimens des mentalités, des ambitions, des audaces, des passions les plus diverses... Il est bien amusant, l'amalgame d'être qu'arrive à produire la vie mondaine. Richard vous a-t-il montré les célébrités de tout

un mécréant respectueux, je crois, de la genre que notre spirituelle hôtesse a le don de réunir?...

—Richard?... Mais vous oubliez que nous sommes un ménage très chic!... Dans le monde, nous nous ignorons!... Peut-être vous savez beaucoup mieux que moi où il est en ce moment...

—Non, madame, je l'ai juste entrevu dans une embrasure... J'en suis encore à lui adresser mes félicitations pour son mariage dont j'ai eu la nouvelle, incidemment, d'ailleurs, en Grèce. Et je vous avouerais encore ceci, madame, c'est que je me suis aussitôt demandé, très intrigué, quelle pouvait être la femme capable d'amener au mariage un célibataire endurci comme Vauvray... Je ne m'étais pas une seconde figuré que vous puissiez être... ce que vous êtes...

—Ce que je suis? Mais il me semble que vous l'ignorez tout à fait.

Dans le sombre iris bleu, il y avait un peu de hauteur.

Il arrêta sur elle son regard incisif qui souriait:

—Ne vous ai-je pas confessé, avec prière d'une absolution généreuse, que, pendant la Revue, je m'étais permis de vous observer?

—Alors, je suis très heureuse de ne pas m'en être aperçue; car il m'eût été insupportable de me deviner un sujet d'étude.

—Madame, ne soyez pas sévère à ma franchise... Je suis l'ami de Richard; et si vous saviez quelle envie je sens grandir en moi de devenir peu à peu le vôtre!... Croyez-le, je vous en prie, c'est si vrai!

De l'ardente profondeur des yeux, un regard monta qui rencontra celui de Morlandes... Et l'intuition la pénétra d'avoir éveillé une sympathie qui ne se prodiguait pas. Soudain, Luc Morlandes cessa d'être seulement pour elle un passant qui l'avait distraite un moment.

Sa bouche s'éclaira d'un sourire:

—Bien volontiers, je vous crois... Et le temps, j'espère, me prouvera que j'ai eu raison d'avoir foi aussi spontanément...

Elle s'arrêta. Dans le hall, la musique venait de reprendre et un mouvement, aussitôt, se faisait dans le petit salon. Les couples se levaient, se rapprochaient de la baie pour voir le nouveau spectacle qui commençait. Giliane aussi s'était dressée, conscience soudain des minutes qui avaient coulé depuis qu'elle causait avec Morlandes. Et aucune de ces minutes n'avait amené Richard... Où donc était-il?... Une étreinte lui serra le coeur. Puis, brusquement cessa...

Comme s'il eût deviné son silencieux appel, enfin Richard apparaissait au seuil du petit salon, avec une exclamation:

—Ah! Giliane! Vous êtes difficile à découvrir! Comment, c'est avec Morlandes que vous flirtez?... Morlandes que je croyais quelque part en Orient, tout occupé à étudier des sarcophages et autres vénérables souvenirs... Ainsi, enragé voyageur, vous consentez à redevenir Parisien?

—Mon cher, hélas! les meilleurs flâneries ont une fin.

Les deux hommes échangeaient une cordiale étreinte.

—Et vous venez vous retremper dans cette atmosphère de perdition?... Quand je parle ainsi, je vous offre l'opinion que je devine dans la pensée de Mme de Vauvray...

—Que vous devinez?... Dites que vous me prêtez... et bien à tort... Je suis tout à fait convaincu que vous ne m'auriez pas amenée dans ce monde, s'il avait été tel que vous le qualifiez...

Elle parlait d'un ton détaché, attentivement seulement à la nervosité qu'elle sentait chez son mari. La voix mordante, il répliquait:

—Si je ne devais vous conduire, Giliane, qu'en des milieux où vous pouvez trouver des sujets d'édification, demandez à Morlandes si je n'en serais pas vite réduit à vous laisser au logis!... Tout de même, petite hermine, j'ai grande tentation de vous enlever au souper qui se prépare et de vous ramener à l'asile conjugal...

Une joie jaillit dans le regard de la jeune femme.

—Richard, je vous en prie, succombez à la tentation... Je n'ai aucun désir de souper en société inconnue... puisque vous ne pouvez, paraît-il, être mon... chevalier...

—Bien entendu! Nous n'allons pas, ici, jouer les amoureux pour nous rendre ridicules.

Morlandes, discrètement indifférent aux propos qui se croisaient, en notait les nuances, avec son impitoyable perspicacité. Lui aussi percevait une excessive tension nerveuse chez Vauvray, l'ironie de son accent... Et puis cette attitude auprès de sa jeune femme... En quels termes étaient donc ces nouveaux époux?

Il se le demandait curieusement, alors que tout haut, il s'exclamait :

—Et moi, madame, qui, déjà, avais comploté de vous demander l'hospitalité de votre table?

—Vous me le demanderez une autre fois... Car vous n'oublierez pas, j'espère, que Richard est votre ami et que vous souhaitez devenir le mien...

—Je vous remercie, madame, de vouloir bien vous en souvenir. Y a-t-il une heure où je puisse, sans vous déranger, vous présenter mes hommages?...

—Au début de l'après-midi, presque toujours, je suis chez moi... ou encore tout à la fin...

—Vous me permettez de me le rappeler bientôt? Alors, décidément, vous partez, Vauvray...

—Tout de suite, mon cher ami, tandis que les danseuses espagnoles absorbent la maîtresse de céans. A bientôt, n'est-ce pas? Morlandes... Giliane, c'est sans trop de regret que vous vous laissez enlever?...

—Oh! sans le moindre!...

Elle suivait, en effet, le passage qu'il lui ouvrait, avec l'allégresse d'une prisonnière rendue à la liberté, le coeur frémissant du désir de se retrouver seule avec lui; d'entendre, ne fût-ce qu'un mot d'amour qui dissiperait la sensation de solitude dont, toute la soirée, elle avait porté le poids.

A l'extrémité du vestiaire, une jeune femme attendait son manteau. Le regard de Giliane l'effleura; et une exclamation lui monta aux lèvres:

—Oh! Richard! la princesse Arvenesco!...

—Vous la connaissez?...

—Je ne sais qui l'a nommée, devant moi, chez Ritz... Si vous nous présentez l'une à l'autre?... J'aime tant certains de ses poèmes...

—Ce n'est ni le moment, ni le lieu. La réplique était venue, lancée avec tant d'aplomb que Giliane eut la même impression que si, d'un geste violent, il l'avait écarté de la jeune femme.

Une flamme lui monta aux joues. Mais sans un mot, elle se détourna, demandant, elle aussi son manteau. Et elle ne vit pas le regard dont Richard les enveloppait l'une et l'autre... Elle droite et fine en son fourreau lamé d'argent, les traits délicatement fiers, modelés par une vie frémissante... Catherine, beaucoup plus petite, fragile statuette aux lignes fuyantes, sous les plis légers de sa tunique sombre, sous le voile qui s'enroulait autour du mince visage de sphinx...

Tandis que son mari lui posait sur les épaules sa mante de satin, Giliane la vit s'éloigner, sans paraître avoir remarqué leur présence. Et ni elle ni Richard n'eurent une allusion même à ce rapprochement imprévu.

En voiture, après quelques remarques indifférentes, coupées de silences, sur la soirée qu'il quittait, il demanda tout à coup:

—Il me semble que mon ami Morlandes vous a plu?...

—Oui, c'est vrai... Plus qu'aucun des hommes qui m'ont été présentés depuis mon arrivée à Paris...

Dans l'ombre, elle le vit sourire.

—Ah! ah!... Quel succès pour lui!... Mais vous avez raison, c'est un garçon très remarquable, dont l'intelligence est si souple qu'il peut se montrer, selon les moments, le causeur qui vous a séduite, ou un intrépide voyageur, insatiable de tout voir, pour redevenir ensuite, dans son cabinet, un travailleur acharné qu'absorbent d'austères sujets...

—Austères?... répéta-t-elle.

—Oui... austère, à mon humble sens, du moins. Les questions religieuses ou sociales sont ses études de prédilection... Pour bien vous renseigner, je dois ajouter que c'est à un point de vue tout différent du vôtre, qu'il s'intéresse aux problèmes religieux... car il appartient à la phalange des mécréants. C'est, d'ailleurs,

foi d'autrui; tout en s'accordant le plaisir de l'analyser, avec un merveilleux sens critique, au dire des autorités compétentes... Je suis, moi, un profane sur la matière...

La voix de Vauvray était mordante, comme s'il parlait sous l'empire de son secret énervement, cherchant à y échapper. Giliane le sentit. Mais elle n'en trahit rien; pas plus qu'elle ne livra l'imperceptible déception éveillée en elle par les paroles de son mari, qui semblaient emporter, en un souffle froid, l'instinctive sympathie que lui avait inspirée Luc Morlandes.

Avec une âme distraite, elle écouta ce qu'il lui disait encore de son ami. A travers la vitre du coupé, elle regardait au dehors les rues baignées de clair de lune où passaient des silhouettes fuyantes; peut-être des fidèles qui sortaient de la messe de minuit, dans cette église qu'elle apercevait un instant, les portes entr'ouvertes sur un ruissellement de lumière...

Richard, lui aussi, avait remarqué le flot sombre qui descendait les marches du portail. Et il soupçonnait si peu le regret enfoui au coeur de la jeune femme, qu'il dit légèrement, sans souvenir de ses paroles, au reçu de l'invitation de Mme de Mauvières:

—Que penserait votre tante, Giliane, si elle savait que, cette année, vous avez déserté la messe de minuit!... Car en Bretagne, j'imagine que vous n'y manquez pas!

—Non, jamais, en effet... Et si j'avais été libre, je n'y aurais pas davantage manqué cette année...

Sa voix avait eu un frémissement que perçut l'oreille de son mari.

—Giliane, se pourrait-il que vous preniez au tragique?

—Au tragique?... Je n'ai rien de tragique, il me semble.

—Mettons que vous preniez si fort à coeur, votre absence d'une cérémonie qui n'avait, je crois, rien d'obligatoire...

—Oh! non! rien...

—Alors, je ne comprends pas votre accent... attristé...

Où, c'était bien vrai qu'il ne comprenait pas... De cela, il n'était pas responsable... Mais pourtant, elle souffrait que leurs deux âmes fussent étrangères.

Il continuait:
—Je regrette d'avoir, sans m'en douter, joué auprès de vous un rôle de tyran... Giliane, pourquoi n'avez-vous pas été plus confiante?

Simplement, elle expliqua:
—J'avais vu combien vous souhaitiez que j'aie à cette soirée; et j'ai pensé qu'en ces conditions, je devais oublier mon propre désir...

Il avait souhaité, dans quel but misérable de vengeance! Si misérable qu'une impression aiguë de dédain pour lui-même domina sa fièvre. Une seconde, il se jugea...

Et il comprit qu'il ne regrettait rien de ce qui avait été durant cette soirée. Rien! sauf le froissement infligé au coeur qui avait cru pouvoir se reposer en lui.

Alors il se pencha et, doucement, chercha dans les plis du manteau, la main élégante qu'il garda sous ses lèvres. Avec une prière tendre, il murmura:

—Giliane, ma chérie, pardonnez-moi... J'ai péché par ignorance!

V

Debout devant la table à écrire où s'empilaient livres et journaux, dans son atelier, Richard prenait une carte, placée en évidence, dans un classeur, et il demandait:

—Giliane, avez-vous quelque chose de particulièrement intéressant à faire tantôt?

—Non... rien qui ne puisse être remis...

—Eh bien, alors, puisque vous ne craignez pas les distractions... sévères, vous devriez aller écouter la conférence de votre ami Morlandes.

—Oh! mon "ami"...

—Mais parfaitement!... Il vous trouve délicieuse! Et ce n'est pas une mince conquête à votre actif... Son humeur, sa vision de l'existence, ses études sérieuses vous agréent... Ne protestez pas, madame, tout cela est évident!... Donc vous devriez aller l'entendre aujourd'hui... Il m'a envoyé une carte... Mais je confesse que l'analyse des religions comparées...

à propos du livre de je ne sais quel illustre moderniste, cette analyse me laisse plutôt froid... Vous êtes, d'ailleurs, beaucoup plus compétente que moi en ces questions.

Sans relever l'imperceptible ironie de la réflexion, elle demanda:

—Luc Morlandes est intéressant à entendre?

—Très intéressant... et je vous parle, cette fois, en connaissance de cause. J'ai suivi, tout un hiver, ses conférences sur une philosophie de l'art italien... Non seulement, c'est un homme qui a quelque chose à dire... Mais ce quelque chose, il sait le dire de telle sorte que tout ensemble, il domine et séduit... Oui, vraiment, il est remarquable...

—Ah?...
Une curiosité s'éveillait en elle, de savoir quel était l'enseignement de Morlandes dont la personnalité intellectuelle l'intéressait beaucoup; trop intelligente pour n'en avoir pas discerné la valeur.

—C'est à quatre heures, n'est-ce pas, que parle Luc Morlandes?

—Oui... Je pense que vous retrouverez Mme Chambel, car elle est une de ses ferventes admiratrices.

—Je ne puis aller seule?

Il se mit à rire:

—Oh! si, parfaitement... Les auditeurs qui vont entendre discuter les origines des religions ne sont point dangereux pour les jolies femmes... A supposer qu'ils les voient même; car ils ne font pas de leurs yeux un si profane usage!...

Allez, sans crainte d'aventure, écouter Morlandes... Cela vous ouvrira des aperçus nouveaux; et vous ne courez aucun risques... Seulement, ne vous habillez pas comme pour goûter chez Ritz... car alors, je ne répondrais plus de rien!

Elle accueillit la plaisanterie par un petit geste d'épaules si expressif que Richard s'en amusa.

Un peu avant l'heure, elle était dans la salle indiquée où déjà se faisaient rares les places inoccupées.

A peine elle était assise, après s'être difficilement placée, qu'un remous d'attention se fit dans la salle. Le conférencier entra, accueilli par une salve d'applaudissements.

Après un silence qui ramenait toutes les attentions, il parla. Et tout de suite, elle sut que son mari lui avait dit vrai. Morlandes était de ceux qui saisissent, entraînent, dominent les intelligences. Dès ses premières phrases, elle en eut conscience; et sa propre pensée s'éleva d'un large élan, pareil à un déploiement d'ailes, pour suivre celle de l'orateur. Il établissait le dessin de sa conférence: évolution de l'idée religieuse, principaux facteurs des grands mouvements nés de cette idée; genèse du catholicisme; et il débutait en commentant cette parole de l'auteur qu'il analysait: "Je ne puis croire autre chose que ce qui me paraît la vérité."

Il se tut... Et alors s'éleva, formidable, la houle des applaudissements, des acclamations, montées non pas seulement du groupe enthousiaste des étudiants, mais de tous les rangs. Debout, hommes et femmes saluaient la forte pensée qui venait encore une fois de s'affirmer souverainement.

Giliane, elle, n'avait pas eu un geste. Levée, elle aussi, les mains serrées l'une contre l'autre, brisée comme par une course épuisante, elle laisser errer autour d'elle un regard machinal, ayant au fond des prunelles, la vision de Morlandes, sûr de lui-même, les traits un peu tendus; aux yeux, une flamme qu'elle ne lui connaissait pas, dont le reflet semblait baigner son visage pensif.

A quelques pas devant elle, prête à partir, elle aperçut Mme de Tasny qui rattachait ses fourrures. Mais elle s'effaça dans la foule pour n'être pas vue, sentant qu'elle n'était pas sûre de cacher son trouble. Seulement, quand elle eût vu disparaître sa vieille amie, — que Jeannine n'accompagnait pas, — elle suivit le flot qui se déversait vers les portes de sortie, dans le murmure confus des conversations.

Elle murmura:

—Pourquoi Richard m'a-t-il envoyé là?... Lui savait bien comment Morlandes traiterait un pareil sujet... Que c'est mal... que c'est mal de m'avoir exposée ainsi!

D'un pas machinal, elle se prit à marcher, absorbée toute par les pensées qui

se heurtaient dans son cerveau, le regard attaché sur le sombre infini du ciel, velouté et profond, où brillaient les étoiles lointaines. Alors qu'elle était petite fille, derrière ce voile immense, elle entrevoyait le monde divin créé par son imagination d'enfant. Un Dieu pareil à un royal patriarche... Un beau Christ grave, doux aux petits... Une Vierge enveloppée des longs plis de son manteau, le visage tendre, un peu mélancolique, penchée comme pour mieux accueillir, plus vite, tous les désirs de ses enfants fidèles...

Et ces visions naïves ne répondaient à rien qui fût vrai; pas plus peut-être que les croyances, aveuglément acceptées, qui lui semblaient attachées à l'essence même de sa vie...

Morlandes et d'autres qui, aussi avaient pensé, étudié, cherché la vérité dans la sincérité de leur esprit, arrivaient à la conclusion que, derrière ce voile, il n'y avait rien... Rien du moins de ce qu'elle avait imaginé avec une candeur d'enfant qui jamais n'a réfléchi au mystérieux inconnu de l'au-delà, ni pris, de sa foi, une conscience raisonnée.

Comment jamais n'avait-elle pensé cela... Une telle angoisse lui broya le coeur qu'elle mordit sa lèvre pour arrêter un vrai cri de souffrance, tant elle avait, forte, la sensation d'être emportée vers un abîme... Elle eût voulu arracher de son souvenir jusqu'à la première même des paroles de Morlandes; mais ces paroles semblaient l'envelopper d'un cercle étroit et douloureux contre lequel son âme se heurtait avec les sursauts de révolte d'un oiseau tombé soudain dans un piège...

Maintenant, elle s'habillait avec une attention voulue; un peu pour se distraire elle-même, surtout parce qu'elle savait quel connaisseur difficile était Richard. Il n'était pas encore de retour. Mais elle prenait ses bagues, quand le timbre d'entrée vibra. Sûrement, c'était lui.

Dans la haute glace qui la reflétait toute, elle se regarda et se vit souple et fine dans le tulle noir de sa robe scintillante, de sombres roses pourpres frôlant la gorge nue; la nuque libre comme il aimait; l'onde capricieuse des cheveux caressant le front et l'une des tempes...

—Vraiment, je ne pouvais faire mieux, murmura-t-elle, moqueuse un peu.

Et rapidement, elle se détourna, et se dirigea vers le petit salon où Richard la retrouvait quand il rentrait. Près de lui, elle achèverait d'oublier!... S'il le voulait, elle serait pareille aux autres femmes, à qui l'amour suffit, qui ne cherchent point à voir hors de la vie.

Elle entra et s'arrêta court. Ce n'était pas Richard qui venait d'arriver. Devant elle, debout, en tenue du soir, s'inclinait Luc Morlandes.

Tout de suite, il avait lu la surprise dans les yeux de la jeune femme, et il demanda rapidement:

—Est-ce que vous ne m'attendiez pas? Nest-ce pas ce soir que vous avez bien voulu me convier à dîner avec vous, pour que nous allions ensemble tous trois à la répétition générale de la pièce de Donnay? Si j'ai quelque confusion, soyez assez bonne pour m'avertir sans cérémonie de mon erreur, que je m'esquivais vite en vous présentant toutes mes excuses.

C'est vrai qu'elle l'avait oubliée, cette invitation, faite devant elle par son mari. Confuse, elle sourit, voulant effacer l'impression de son accueil.

—Vous ne vous trompez pas du tout! Soyez au contraire le bienvenu. Seulement, je croyais trouver ici Richard. C'est pourquoi vous m'avez vue étonnée de vous apercevoir à sa place...

—Vauvray n'est pas encore rentré?

—Non...

—Tant mieux!... Je craignais d'être fort en retard... J'ai eu une journée très remplie et j'ai été retenu bien avant dans l'après-midi...

—Oui... je sais...

Elle s'était assise un peu dans l'ombre. Mais la lueur du foyer tombait sur son visage; et Morlandes fut frappé de l'expression du profil où les lèvres étaient sans sourire.

Qu'avait-elle?... Quel souci qui la faisait lointaine pour lui? si différente de ce qu'elle se montrait d'ordinaire. Et avec toute la sympathie qu'elle lui inspirait, il répéta:

—Vous saviez que?...

PNEUMONIE

contractée à la suite de mauvais RHUMES

Si on n'y prend garde, un simple rhume brise la résistance physique et souvent ouvre la voie à une sérieuse attaque de pneumonie.

Ce qu'il faut c'est traiter promptement chaque rhume par le Vicks VapoRub. Ce traitement s'impose particulièrement durant les quelques semaines d'intensité de la pneumonie. Frictionné sur la gorge et la poitrine, Vicks soulage instantanément les rhumes, de deux façons:

(1) Par inhalation — Les vapeurs médicamenteuses, que dégage la chaleur du corps, sont aspirées directement par les voies respiratoires irritées.

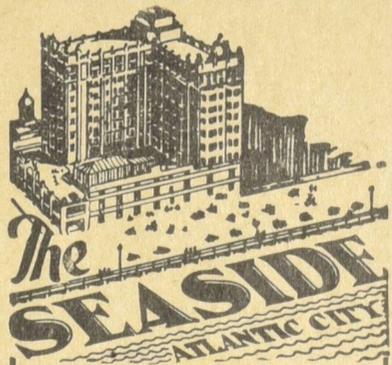
(2) Par stimulation — A la manière d'un cataplasme, il fait sortir l'oppression et la douleur.

C'est Vicks qui a découvert cette méthode de soulager les rhumes. Aujourd'hui, la thérapeutique moderne abandonne les "drogues" inutiles.

VICKS VAPORUB

26 millions de pots par an

EN FACE DE LA JETÉE EN AIGLES



— SUR LA PLAGE MEME —
Chambre et Pension — seulement

\$5 PAR JOUR

Prix spécial à la semaine

Terrasses ensoleillées où le bouillon est servi tous les matins. Cuisine renommée. Eau de mer dans toutes les salles de bain. Garage sur les lieux.

1873 Construction moderne Mais hospitalité d'autrefois. 1932
PROPRIETAIRES - ADMINISTRATEURS
COOK'S SONS CORPORATION

LE FILM

Magazine de Cinéma rédigé en français
En vente dans tous les dépôts: 10c

—Que vous faisiez une conférence tantôt...

—Qui vous en avait parlé?

—Richard... il ne pouvait aller vous entendre et il m'y a envoyée...

—Vous avez été écouter cette conférence?

Presque rudement, il avait jeté la question. Elle ne s'en aperçut pas, toute au regret d'avoir cédé à l'obscur élan qui l'entraînait à remuer, avec lui, les questions vitales pour elle.

—Oui, je suis allée vous écouter et j'ai pu constater quel succès vous obteniez justement...

Il repoussa son fauteuil et vint vers elle qui regardait les flammes du foyer. Le visage maintenant était dans l'ombre; la lumière baignait seulement les mains nouées sur les genoux, où les bagues étincelaient.

Il répéta :

—Le succès que j'ai obtenu justement! C'est par ironie, n'est-ce pas, que vous parlez ainsi? Comment Richard vous a-t-il envoyée à une conférence de cette sorte? Elle n'était pas pour une auditrice telle que vous.

—Pourquoi?

—Parce que je ne pouvais que vous faire du mal et je vous en ai fait!... Ah! je comprends votre accueil changé!... Je vous ai froissée, blessée dans vos croyances et vous me considérez maintenant comme un ennemi, un ennemi dangereux... C'est cela, n'est-ce pas?...

Presque bas, elle dit, après un silence :

—Je crains que vous m'ayez fait mal à l'âme... c'est vrai...

Il se pencha vers elle; et de cette voix dont l'accent avait une autorité dominante, il interrogea anxieux bien plus qu'elle ne l'aurait jamais cru possible :

—Dites-moi en quoi je vous ai fait mal?...

—En m'apprenant comment et pourquoi le doute peut exister...

—Mais vous le saviez! Si jeune que vous soyez, vous avez certes dû rencontrer des incrédules, des êtres qui ne partageaient pas vos croyances...

—Pour la première fois, tantôt, j'ai compris que des esprits plus éclairés que le mien pussent hésiter devant des croyances qui ont toujours été pour moi... comment dirais-je?... la force, le but... l'âme même de ma vie... J'ai compris que ce qui m'est toujours apparu comme l'évidence même, pouvait, à une autre clarté, ne sembler qu'une hypothèse... ou une magnifique légende...

C'étaient les expressions mêmes qu'il avait employées. Sur les lèvres de la jeune femme, elles sonnaient étranges. Du même ton bas, Giliane les avait dites, comme si elle était recueillie en sa pensée; et dans sa voix, tremblait une angoisse dont il voyait la violence sur le visage où les paupières, de nouveau, cachaient le regard.

—Et alors?

—Alors, tout à coup, j'ai appris ce que c'est pour un être qui marche en paix, avec la confiance de suivre la bonne voie, de se trouver tout à coup en face d'un abîme dont il ne soupçonnait pas l'existence. Depuis que je vous ai entendu, j'ai la sensation de côtoyer le vide.

Puis, comme elle demeurait silencieuse, il interrogea doucement :

—A quoi pensez-vous?

Elle tressaillit et se redressa, passant la main sur son front, d'un geste de fatigue.

—Je pense à la conception, bien étrange pour moi, que vous avez de la foi... Je pense... que je voudrais ne vous avoir jamais entendu! Que je voudrais oublier tout ce que vous m'avez révélé, fait entrevoir, comprendre! Et pourtant... qu'est-ce qu'une foi qui ne peut supporter l'épreuve d'une contradiction ni d'un examen!

Il allait répondre; il s'arrêta, voyant la portière soulevée tout à coup pour livrer passage à Vauvray.

Lui aussi était en tenue du soir. Sa voix sonna claire et gaie, tandis qu'il s'inclinait sur la main de sa femme et jetait à Morlandes :

—Bonsoir, vieux camarade— Ça va?...

Oh! Giliane, tous mes compliments... Vous êtes exquise, ainsi habillée! Mes excuses d'être en retard! Nous étions lancés, au Cercle, dans un bridge qui semblait devoir être sans fin... Quand j'ai regardé l'heure, j'ai constaté que je

n'avais plus qu'à filer vers mon gîte sans perdre une minute...

—Était-il donc si tard?... Ni elle ni Morlandes ne s'en étaient aperçus; et, en écoutant Richard, ils avaient l'impression de revenir d'un monde où ne doit pas pénétrer ceux qui veulent l'ivresse de la vie...

VII

Rien, mieux que la marche, ne reposait Richard, après de longues heures de travail; l'air et le mouvement dissipant la tension de ses nerfs, alors qu'il s'absorbait dans son oeuvre de création. Toute la matinée, ce jour-là, Giliane avait posé pour lui; puis le déjeuner à peine achevé, la Vestale disparue sous ses voiles humides, il avait eu une autre séance où le modèle, cette fois, était une souple gamine qui posait pour une danseuse antique, livrant la grâce de son jeune corps dans le geste qui la ployait un peu en arrière, la tête renversée entre ses mains croisées sur la nuque.

Mais tout à coup, ne réalisant plus à son gré la vision de son cerveau, il avait brutalement senti la fatigue, renvoyé le modèle; et il s'en était allé marcher à travers le Bois, au hasard de la flânerie, sa pensée, lasse de l'effort continu, se détendant à errer capricieusement, bercée par le rythme de son pas; comme une vagabonde ivre de la liberté recouvrée.

C'était une journée de janvier d'une douceur imprévue, et, avec une sensation aiguë de bien-être, Vauvray aspirait la brise attiédie qui frôlait la nudité des branches. Sa promenade sans but l'avait amené devant le parc de Bagatelle. Il s'en aperçut soudain; et aussitôt, un souvenir jaillit dans sa mémoire. L'hiver précédent, ainsi, il était venu errer dans ce même parc, après une pareille journée de travail... Mais alors, il n'était pas venu seul... Dans les allées désertes, marchait près de lui, l'incomparable modèle dont, si profondément, il avait subi le charme, que, désormais, il semblait ne plus pouvoir sentir celui d'aucune autre femme. Il avait cru échapper à l'envoûtement par un mariage, — véritable coup de folie, il l'avait jugé ainsi plus tard! — avec une créature qui était l'antithèse vivante de Catherine Arvenesco...

Et aujourd'hui, il connaissait l' inanité de son effort. Son être n'était pas encore détaché de cette femme. Toutes les fois que la vie mondaine les avait rapprochés, il avait senti la soif inapaisée qu'il gardait de son corps, de sa caresse, de la grâce câlinement perverse dont elle imprégnait le don d'elle-même qui était une volupté inoubliable.

Mais aussi, en lui, demeurait également vivace sa colère devant le caprice de l'abandon. Le même âpre besoin d'une revanche, le même désir impérieux de la tenir, ne fût-ce qu'un moment, asservie entre ses bras auxquels elle avait prétendu échapper.

Pas une fois, d'ailleurs, la pensée ne l'avait effleuré que sa vie n'appartenait plus à lui seul, l'usage qu'il en faisait pourrait éveiller un écho dans un coeur qu'il avait imprudemment appelé, sous la révolte de son orgueil. Pas une seconde, il ne songeait aux responsabilités qu'il s'était ainsi créées et qu'il eût écartées avec son sourire sceptique, si quel- qu'un s'était mêlé de l'en faire souvenir.

Le seul devoir auquel il se reconnût astreint envers sa jeune femme, c'était de lui cacher ses incursions hors du domaine conjugal. Car jamais il n'avait jugé qu'à elle seule, il devrait se donner tout entier, parce qu'il prenait sa vie, en homme brûlé de soif qui se jette vers une source fraîche. Maintenant, il s'était désaltéré et il reprenait sa course, certain de retrouver la source fraîche quand il le souhaiterait.

—Bonjour... C'est joli, Bagatelle, même en hiver, n'est-ce pas?... fit près de lui une voix douce, un peu chantante.

Il dressa la tête, avec l'impression de subir une hallucination.

Mais non, il ne se trompait pas... C'était bien la princesse Arvenesco qui était là, à quelques pas, appuyée à la balustrade de la terrasse, emprisonnée dans un long manteau d'un brun roux qui suivait étroitement la ligne du corps; la zibeline écartée autour du cou, laissant voir les perles qu'elle portait toujours. Dans

la fourrure, une grosse touffe de violettes éveillait une vision printanière.

Elle avait parlé comme si la veille même ils se fussent quittés, ainsi que des amis; avec la même aisance que le soir du réveillon où ils s'étaient revus pour la première fois.

Une seconde, il se tut; sa maîtrise de lui-même avait chancelé sous le choc de l'imprévu... Une seconde seulement; car il avait la volonté inflexible. Et aussitôt à l'unisson, il disait, se découvrant devant elle, du même ton léger qu'elle avait eu :

—Vous avez raison, princesse, Bagatelle est un endroit délicieux!... J'avoue que je ne prévoyais guère devoir tantôt vous y présenter mes hommages.

Elle rit comme une petite fille qui s'amuse; mais dans ses yeux, une bizarre expression luisait :

—Moi non plus, je ne prévoyais guère une pareille rencontre!... Mais je n'en suis pas autrement étonnée... La vie, c'est, par excellence, la dispensaire de l'imprévu! Nous nous imaginons remplir, à notre seul gré, notre personnage...

—Et nous ne sommes que des pantias dont elle tient les fils, articula-t-il, la voix railleuse.

—Oui... Et qu'elle conduit malgré eux, sans qu'ils sachent où elle les entraîne... Ainsi a-t-elle fait tantôt pour vous et pour moi, nous amenant l'un vers l'autre, à l'heure choisie par elle... Cette heure que nous attendions tous les deux... avouez-le, pour être sincère! sachant bien que, fatalement, elle viendrait... Nous devions nous revoir mieux que dans la cohue mondaine...

—Comme si elle attendait une réponse, elle s'arrêta un peu. Mais il n'eût pas un mot. Du bout de sa canne, il broyait le sol. Il l'avait écoutée, le masque dur, appliqué de toute sa volonté à ne rien trahir de la misérable jouissance qu'il faisait frémir tout son être, parce qu'une fois encore, leurs deux vies s'approchaient... Ah! oui, elle avait raison! les minutes qui venaient, il les avait bien attendues!

Du même ton léger, — mais la voix avait des vibrations caressantes, — elle reprenait, levant vers lui sa tête un peu renversée que le grand feutre ombrail :

—Alors, pas le moindre pressentiment ne vous avait averti que la destinée... notre destinée, nous préparait cette rencontre, ici même?

—Pas le moindre pressentiment, princesse. Sans doute, je suis très réfractaire à toute divination de ce genre.

—Oh! oui! bien réfractaire... Encore plus que vous ne le supposez... Car, — écoutez une confidence dont vous mesurerez, je pense, tout le prix... — quand vous êtes apparu, justement, je pensais à vous... à nous...

—Vraiment?... Et vous pensiez que?... Puis-je vous le demander?...

Son regard ne le livrait pas; impassible, il se posait sur les prunelles d'opale qui avaient l'attrait du mystère.

—Demandez... Mais je pense que vous devinez bien un peu... Non?...

—Je n'ai pas votre richesse d'imagination, madame, fit-il, avec une courtoisie railleuse.

Elle eut un geste d'épaules et continua de jouer avec le duvet de son manchon. Sur la terrasse, ils demeuraient seuls. A peine de rares promeneurs, un gardien, aimait parfois la solitude des allées, lointaines ainsi que dans un paysage de décor. Entre les cils, ses yeux avaient la profondeur d'une eau bleue sous des arbres sombres, alors qu'elle disait, la voix un peu lente :

—Vous vous trompez en croyant que j'écoutais mon imagination... C'était mon souvenir. Je me rappelais une promenade que nous fimes ensemble, ici même, l'hiver dernier... une promenade où nous n'avions pas été très sages...

La bouche devint moqueuse.

—Mais bah! Nous ne sommes gens austères ni l'un ni l'autre, et nous estimons, n'est-il pas vrai, que la parfaite sagesse, c'est quand la vie nous offre le plus merveilleux de ses fruits, d'y mordre pour en savourer le goût... le savourer largement, pleinement, jusqu'à l'ivresse?...

—Puis de rejeter sa chair meurtrie par la morsure, quand on y a goûté, seulement goûté... Cela aussi, princesse, vous apparaît comme la sagesse même? Imperceptiblement, elle se pencha vers

lui; et il respira, comme jadis, le parfum qui imprégnait son manteau, ses fourrures, sa voilette, surtout la peau transparente, dont il n'avait pas oublié le contact doux et tiède. La main nue, frêle sous les bagues, dénichait quelques violettes arrachées au bouquet de son corsage, dont elle froissait les pétales.

Avec la même aisance que si elle eût demandé quelque renseignement banal, elle interrogea, et sa voix était douce, presque suppliante :

—Vous m'en voulez beaucoup?

Durement, il dit :

—Les hommes, vous le savez, ressemblent aux enfants... Ils supportent mal qu'on leur enlève leur jouet...

Les sourcils très longs se rapprochèrent jusqu'à se joindre.

—Leur jouet, dites-vous? Votre orgueil vous fait mentir! Je n'étais pas un jouet pour vous...

Il ne répondit pas... Il regardait le mince visage, aujourd'hui mystérieux comme une figure de sphinx, qu'en d'autres temps, il avait vu pâle de volupté sous ses lèvres. Une misérable angoisse crispa son être, contre laquelle, aussitôt, son orgueil se raidit. Et, rude, avec une sincérité hautaine, il reprit :

—Après tout peut-être vous avez raison... peut-être étiez-vous pour moi plus qu'il ne me semble aujourd'hui. Mais qu'importe ce qui a été?... Nous avons achevé la lecture du roman dont vous voulez bien encore vous souvenir. Un roman aussi banal, en somme, que tous ceux de cette espèce! Il a distraité quelques-uns de nos jours. De cela, soyons-lui un peu reconnaissants. Et oublions-le!... C'est tout l'honneur que nous lui devons... Ne trouvez-vous pas? madame.

A son tour, elle demeura silencieuse quelques secondes. Pareilles à des nuées d'orage, des pensées erraient dans le ciel pâle des yeux qui regardaient loin dans l'allée où la brume montait. Puis sur sa bouche, apparut le sourire qui remuait en lui le mauvais levain; et presque bas, elle reprit, d'un accent de prière câline :

—Ne soyez pas méchant, mon ami, et ne prenez pas la peine de dire des paroles menteuses qui ne vous trompent, ni moi... Ne me gênez pas le plaisir de notre rencontre imprévue...

—Je vous remercie, princesse, de faire tant d'honneur au hasard qui nous met en présence...

La voix de la jeune femme s'éleva en un cri passionné :

—Osez donc me dire que de ce plaisir, vous n'éprouvez rien... rien!... Vous ne seriez plus vous, alors, Richard...

Il tressaillit à l'appellation familière qui avait la caresse d'un frôlement... Cette grande dame, il la méprisait bien plus que la malheureuse qui se vend pour vivre... Et cependant, quel désir torturant, il gardait de son étreinte!... Mais l'orgueil, la volonté et aussi la colère qu'il éprouvait de sa propre lâcheté, tenaient solidement fixé le masque derrière lequel il cachait son vertige.

Et sa voix sonna avec la même ironie mordante :

—Vous oubliez, princesse, que l'homme que vous avez connu ne peut plus exister... n'existe plus en moi... Vous avez pris soin de le guérir de sa folie...

—Oh! Richard! êtes-vous guéri vraiment? Si vous l'étiez... vous vous monteriez bien autre... Votre vanité masculine le crie très haut... pour vous le persuader... Mais moi, je ne le crois pas!... Je me souviens trop bien encore que vous m'appeliez votre "tentation vivante"...

—Oui... dans un temps qui n'est plus... Il a passé bien des jours depuis ceux auxquels vous faites allusion... Et ils m'ont apporté de telles révélations que, près de vous, je ne suis, je ne serai jamais plus l'homme que j'ai été... Et vous le savez bien!...

Cette fois encore, elle ne répondit pas tout de suite. D'un geste distrait, elle relevait sa fourrure. Un souffle plus froid avait passé, le soleil descendu derrière l'horizon roux des bois sans feuillage.

Lentement, elle se mit à marcher. Sa bottine, au passage, broyait une menue branche, toute sèche, abattue sur le gravier. Une fièvre l'énevrait de se heurter à l'impassibilité courtoise de Richard. Comme il demeurait maître de lui-même!... Se pût-il que, vraiment, à ce

point, il se fût repris?... Le désir cria en elle de le retrouver, comme jadis, ivre d'elle.

Il l'accompagnait silencieux, sans tourner la tête. De sa voix caressante, elle dit, si près de lui, que sa robe le fro- lait:

—Vous êtes injuste! Richard... Je ne vous avais rien promis... Et je vous ai donné généreusement... sans compter... Mais ma vie, mon être, ma liberté restaient à moi, pour en faire tel usage qui me plaisait...

—Vous avez raison... C'était votre droit oui...

—Alors... puisque nous pensons de même et gardons... je le sens... le même souvenir de notre belle folie, pour- quoi n'être pas amis, tout au moins?... Ah! Richard... Richard... pourquoi avez- vous été sans patience avec moi?...

—Sans patience?...

Cette fois, il la contemplait avec une sorte de stupeur... Est-ce parce qu'il vivait maintenant auprès d'une créature de toute autre essence, jamais pareille- ment il n'avait eu conscience de l'absolu- lue immoralité de celle-ci... Mais peu lui importait pour ce qu'il cherchait en elle... Telle qu'elle était, elle exerçait sur lui l'attraction de ces abîmes qui éveillent le vertige. Et il l'écoutait, avec une curiosité aiguë.

—Sans patience... oui... Vous me connaissiez pourtant... et vous avez oublié qu'il fallait me traiter en enfant gâtée, capricieuse, jalouse de sa liberté, à la- quelle on pardonne tout, parce qu'elle sait être celle que nulle ne peut rempla- cer. Cela, Richard, osez dire que ce n'est pas vrai!

—Cela, en effet, a été vrai pour moi... Il s'arrêta.

—Et cela n'est plus?

La main de Richard eut le geste in- conscient d'écartier quelque chose d'in- visible.

—C'est le passé!... Maintenant, nous n'avons plus qu'à le laisser dormir, com- me dorment les morts.

—Les morts!... Mais les morts, ensei- gne-t-on, ressuscitent... Et à cette foi, je m'attache, avec toute ma passion de la vie qui repousse la mort sous toutes ses formes... Croyez-vous donc possible qu'un amour tel que fut le nôtre puisse ne pas connaître de résurrection... fata- lement... malgré nous...

Il posa sur elle un regard dur où il n'y avait ni oubli, ni pardon, un regard de fauve qui veut sa proie.

—Je crois que nos deux vies n'ont plus rien de commun... Nous sommes, et nous devons être, des étrangers...

Elle fit un geste d'épaules comme pour laisser tomber derrière elle les vaines paroles; et la voix ardente et basse, elle dit doucement:

—Vous savez bien, Richard, que ja- mais nous ne pourrions être des étran- gers! Il demeure entre nous le lien at- taché par le passé que vous reniez. Rien... rien! ne peut faire que nous n'ayons connu ensemble des moments que ja- mais nous ne pourrions oublier... et qui valent bien le regret que nous avons de les voir disparaître... Ce regret qui lui aussi est une ivresse!

Il s'arrêta court dans sa marche dis- traite. Ses yeux plongeant dans le mys- térieux infini des prunelles qu'elle le- vait vers lui.

—Est-ce donc pour connaître cette ivresse que vous vous êtes reprise?...

—Non!... Oh! non...

Les mots tombèrent très lents, lourds du secret qu'ils enfermaient. Soudain, les paupières avaient voilé le regard. Ri- chard ne laissa échapper ni une parole, ni un mouvement. Pourtant, elle eut l'in- tuition qu'il l'aurait brisée, s'il s'était abandonné à l'élan qui avait bondi en lui... Et dans tout son être, insatiable de sensations violentes, elle tressaillit d'une jouissance sauvage... Elle eût été seule avec lui, qu'elle se fût coulée entre ses bras, insouciant de l'abîme qu'elle avait creusé entre eux... Même dans leurs heures de folie, jamais elle n'avait été plus impérieusement conquise par cet homme...

Mais elle n'était plus seule avec lui... Devant eux, s'étendait le décor charmant de la Roseraie où erraient quelques promeneurs solitaires; et aussi des couples pareils au leur...

Alors, de sa voix troublante comme une caresse, elle dit seulement:

—A quoi pensez-vous? Richard. Au- trefois, quand nous étions ensemble, nous seuls existions au monde... Que nous fait, même aujourd'hui, ce qui est en dehors de nous? J'étais partie... et me voici de retour... Ecoutez ceci, Ri- chard... Jamais je n'ai été plus vôtre... Et je ne puis supporter que vous demeu- riez ainsi irrité contre moi... Vous disiez tout à l'heure que nous avions fini la lecture de notre roman... Je le croyais aussi... Mais maintenant, je sens que je me trompais... Et vous aussi, Richard, vous le sentez!

Violent, il jeta, se reprenant à mar- cher, comme pour la fuir:

—Je sens que n'ignorant plus ce que vous êtes et ce que je suis, il ne peut plus y avoir entre nous que l'oubli. Et j'oublie.

—Vous essayez!... Vous m'oubliez, Richard, seulement quand je ne vous ai- merai plus... Et

Son accent devint plus bas encore... Au cœur même de Richard, il pénétrait pareil à un philtre mortel.

—Et je vous aime toujours... Je ne me l'imaginai pas... Et je n'en peux plus douter dans ce parc où les vieux so- venirs s'élèvent, comme de chers fantô- mes, au détour de toutes les allées... Re- connaissez-vous celle-ci? Ce massif- là nous isolait déjà, l'hiver dernier... Vous avez pris mes lèvres... Dans vos bras, je n'étais plus qu'une petite proie frémissante d'amour... Il y avait ainsi, dans l'air, une senteur de terre humide et des nuées roses que je regardais, les yeux presque clos, la tête sur votre épaule... L'hiver glaçait ma bouche... Mais vous l'avez réchauffée... Et nous avons connu encore ce jour-là des secondes di- vines dans le crépuscule qui approchait, comme maintenant...

—Catherine, vous êtes un démon!

Elle eut rit très doux.

—Oh! non, pas un démon!... Je suis une simple femme qui donne et qui veut l'amour... Richard, bon Richard à moi... celui que nulle autre femme n'aura, ac- ceptez-moi, prenez-moi telle que je suis... Je veux que vous m'aimiez encore... mal- gré vous... malgré tout... Et cela sera...

Il eut la sensation nette d'être em- porté vers un gouffre où sa volonté som- brerait s'il laissait la tentatrice soupçon- ner sa faiblesse.

Peut-être aussi il avait découvert un autre sens au mot *aimer*...

Ses paroles cinglèrent comme des coups; et à les lui jeter, tout son être tressaillait d'une sorte de triomphe:

—Je ne vous ai pas aimée... Je ne vous aime pas... je ne vous aimerai pas!... Près de vous, Catherine, je n'ai jamais été qu'un misérable animal humain obéis- sant à son instinct.

Une seconde, elle demeura silencieuse, haletante; une flamme avait couru sur le mince visage. Puis, de la bouche que les dents mordaient au sang, un cri jai- lit.

—Ce n'est pas vrai!... Ce n'est pas vrai! Vous n'avez pas seulement goûté mon baiser, mon corps et sa beauté, mais aussi mon âme folle de la vie, ma pensée païenne, comme vous disiez, mon cœur dont vous avez été le souverain adoré...

Ah! Quelle se connaissait bien!... Et qu'elle le connaissait, lui aussi... Que ne pouvait-il la broyer entre ses bras, tout prêts à s'ouvrir pour l'attraction. Dans l'allée déserte, ils se contemplaient, pa- reils à deux adversaires, ivres l'un de l'autre. Sourdement, il martela:

—Catherine, c'est vous qui avez voulu que cela ne fût plus... Maintenant, je ne retournerai plus en arrière... J'ai pris un chemin autre où nous ne nous rencontrerons pas dans l'avenir.

Les dents serrées, elle murmura:

—Oui... vous avez sacrifié votre li- berté... absurdement! Vous l'avez don- née à une créature de neige que vous n'aimez pas... que vous ne pouvez pas aimer, telle qu'elle est!... Car je me souviens de ce que l'amour est pour vous!... quoi que vous prétendiez au- jourd'hui... Près d'elle, vous avancez comme un prisonnier impatient qui sur- veille l'occasion de briser sa chaîne... Je vous connais bien, moi... Richard!

—Mais vous ne la connaissez pas elle! qui ne ressemble en rien aux femmes que vous et moi avons l'habitude de ren- contrer dans notre monde... Et c'est pour- quoi elle a, et elle gardera, dans ma vie,

une place que nulle autre n'a possédée, que nulle autre n'aura...

Et c'était l'absolue vérité qu'il disait là; non pas, cette fois, avec le pitoyable désir de rendre blessure pour blessure, mais parce que cela *était*.

Pour la première fois depuis qu'il était près de Catherine Arvesnes- co, il avait la vision du clair visage aux prunelles ardemment profondes, dont la bouche fière ne dirait jamais une pa- role de mensonge, ne se donnerait qu'à son seul baiser.

Et l'absence lui fut précieuse par tout ce qu'elle lui offrait, que celle-ci n'avait pas...

Catherine en eut la divination; une rafale s'éleva en elle, y apportant l'aveu- gle volonté qu'un jour vint de nouveau où elle serait l'Unique pour cet homme qui prétendait se libérer de son amour.

Elle allait parler. Mais derrière eux, dans l'allée, une cloche tintait dont la sonnerie approchante les fit tressaillir, ainsi que dans un réveil brusque.

Un gardien avançait, jetant, la voix monotone:

—On ferme! On ferme!

—Comment, déjà? murmura Cathe- rine. Est-il donc si tard?

En lui, secrètement, le regret criait que l'heure fût achevée qu'il venait de vivre. Les minutes avaient fui, comme l'eau coule, en un flot insensible, lui apportant bien plus qu'il n'avait espéré. Après elle, il répéta, la pensée étrangère à ses propres paroles:

—Oui, il est tard... Vovez, princesse, comme maintenant la brume nous en- veloppe...

—Pour nous rapprocher, Richard, mur- mura-t-elle.

—On ferme! On ferme! Monsieur, madame, on ferme, insistait le gardien qui passait près d'eux et les voyait de- meurer immobiles, songeurs tous deux.

Elle leva la tête vers lui; dans le pâle ivoire du visage, le regard tout en semble était brûlant et lointain. Peut- être, elle souhaitait qu'il eût ce geste fou de chercher ses lèvres, sans souci des promeneurs attendris qui se rappro- chaient, rappelés par l'appel impatient des gardes. Mais s'il avait une telle ten- tation, il n'en trahissait rien. Alors elle se redressa; et d'un ton de femme du monde qui adresse une invitation, elle demanda après un silence:

—L'auto m'a tend, voulez-vous que je vous remette dans Paris?

—Non, merci, madame, je rentre à pied.

Parmi les derniers promeneurs, ils re- venaient lentement; et ils avaient, l'un et l'autre, dans le secret de leur être, le même aveugle regret de l'étreinte im- possible.

—On ferme! On ferme! Avancez, messieurs, mesdames, répétaient les gar- diens inlassables.

Dans le cadre des hautes grilles, ap- parut la silhouette proche du mont Valé- rien. Les lignes s'en effaçaient sous la gaze cendrée du crépuscule qui estom- pait le fût des arbres, le sombre réseau des branches, la masse obscure des bois qui fermait l'horizon.

Au bord de la chaussée, quelques voi- tures attendaient. Les chauffeurs des au- tos arpentaient le trottoir.

A la vue de la princesse, l'un d'eux, aussitôt, se précipita, ouvrant large la portière de la voiture.

Courtois, Richard accompagna la je- ne femme. Les plus malveillants n'eus- sent rien trouvé à reprendre à l'attitude de l'un ni de l'autre. Il ferma la por- tière. Le chauffeur allait mettre la ma- chine en mouvement.

Par la glace baissée, elle tendit sa main dégantée. Il s'inclina. Ses lèvres touchèrent la peau tiède. Mais, tout de suite, il se redressa, irrité d'avoir cédé à l'attraction du contact.

Tout bas, elle dit:

—Au revoir, Richard... Je suis si con- tente d'avoir ainsi erré avec vous!

La voiture s'ébranla. Une seconde, il distingua encore le visage menu qui le regardait; si blanc sous l'ombre de l'im- mense chapeau, que la bouche y semblait une fleur de sang.

Puis la vision s'effaça... Et il fut seul, le cerveau en fièvre, brisé comme au sortir de l'ivresse d'une lutte.

VIII

Debout devant la psyché qu'elle ne re- gardait pas. Giliane ôta ses gants, dé-

INCAPABLE DE SE METTRE A GENOUX

LA NEVRITE LA TOUR- MENTAIT

En même temps qu'elle nous raconte ce que la névrite lui a fait souffrir et endurer, cette femme dit aussi comment elle s'en est débarrassée:

«Les Sels Kruschen ont un effet mer- veilleux contre la névrite, je les ai em- ployés. J'avais tant de douleurs dans les genoux que j'étais incapable de me mettre à genoux. On comprendra ce que cela veut dire, quand on est obligé de faire tout son travail de maison. J'ai com- mencé à prendre Kruschen, il y a deux mo's. Je ne voudrais plus, pour rien au monde, en manquer. Je considère que Kruschen vaut son pesant d'or!»—G.M.W.

La névrite, comme le rhumatisme, le lumbago et la sciatique, provient de l'acide urique, dont les dépôts de cristaux aigus comme des aiguilles, durs comme la ro- che, transpercent les nerfs et causent ces douleurs atroces. Kruschen est un puis- sant dissolvant de ces cristaux torturants, qu'il transforme en une solution inoffen- sive, puis les expulse du système, par le conduit naturel — le rein. Kruschen maintient les organes internes si réguliers — empêche si bien la fermentation des déchets — que les poisons du système, comme l'acide urique, n'ont plus la chance de s'accumuler de nouveau.

UNE REVUE QUI EMBELLIT EN VIEILLISSANT!

LE FILM

Le première revue de cinéma
canadienne-française
d'Amérique

A doublé dernièrement le nombre
de ses photos et ajouté à ses arti-
cles sur les artistes de l'écran un
roman d'amour complet.

EN MARS

60 photographies

Un roman d'amour COMPLET

Chronique illustrée spéciale sur
le cinéma français

Concours avec prix en argent

LE FILM depuis le mois de janvier
1933 est imprimé EN COULEUR

COUPON D'ABONNEMENT

LE FILM

Ci-inclus le montant d'un abonnement
au FILM, 50 cents pour 6 mois ou \$1.00
pour 1 an.

Nom

Adresse

Ville

Prov. ou Etat

POIRIER, BESSETTE & CIE

975, rue de Bullion

Montréal, - - - - - Canada

tachait sa voilette, enlevait son chapeau. Mais le geste était distrahit. Sa pensée revivait les instants qu'elle venait de passer au siège d'une oeuvre dont elle avait, un soir, entendu Morlandes parler avec une sympathie dont elle avait été frappée.

Sur son désir, Jeannine Chambel, qui connaissait tout Paris, venait de l'emmener assister à la séance où chaque année, la femme qui était l'âme de cette ruche, Mme Rigal, conviait tous ceux que son effort intéressait, à venir apprendre les résultats obtenus par elle et ses collaboratrices... Celles-ci, des femmes du monde aussi, que la vie avait détachées d'elles-mêmes, et emportées dans son flot, vers les humbles à qui elles apportaient l'enseignement et le réconfort de leur présence.

Alors, en entendant le récit très simple où seuls les faits exposés révélaient l'intelligence et le dévouement que nulle difficulté ne rebutait, Giliane avait vite compris l'admiration du sceptique Morlandes pour Mme Rigal. Et elle avait écouté, avec toute son âme, les yeux ardemment arrêtés sur le visage fatigué qui avait un caractère de volonté, forte et douce; et aussi, tant de mélancolie.

Bien plus que l'âge, — au plus, Mme Rigal pouvait avoir atteint la quarantaine, — ce devait être l'épreuve qui avait meurtri les traits réguliers, argentés les cheveux, donné au regard, au sourire, à la voix, ce quelque chose de profond qui trahit les êtres détachés de tout espoir en la joie humaine.

Cette femme avait dû souffrir beaucoup pour savoir ainsi comprendre, plaindre, panser le mal d'autrui.

Et pourtant, Giliane l'avait enviée, consciente de la valeur d'une âme qui comblait si généreusement le vide d'une existence solitaire.

Elle l'avait enviée, quand, la séance finie, elle avait visité, conduite par Morlandes, d'abord les humbles logis qu'un miracle de charité avait su rendre avenants. Puis la crèche, toute blanche sous un frêle soleil d'hiver; le préau vibrant de rires et de voix d'enfants; la salle livrée aux apprenties ménagères; le dispensaire, vide à cette heure, où tant de misères devaient venir demander du secours.

Partout, c'était l'empreinte d'une direction supérieure, inspirée par un sens merveilleux de la forme à donner au bien afin de le rendre efficace.

Mais aussi quelle abnégation absolue, constante, il fallait chez une créature pour atteindre un semblable résultat! Quel idéal soutenait donc celle-ci dans l'austérité de sa tâche?... L'idéal religieux?... Mme Rigal était-elle donc une croyante dont l'espérance appartenait à un autre monde?...

La question traversa la pensée de Giliane et une fibre douloureuse tressaillit en elle.

Car la blessure faite par Morlandes ne s'était pas cicatrisée comme elle avait pensé qu'il arriverait nécessairement, son premier trouble dissipé.

Sa personnalité semblait s'être doublée. Une Giliane sceptique, incon nue d'elle-même, avait jailli de son cerveau et elle la sentait poursuivre quelque mystérieux chemin, alors qu'elle menait sa vie de mondaine très entourée, intéressée par toutes les distractions, — intellectuelles, artistiques, — qui lui offrait son milieu et qu'elle recherchait avec une ardeur dont son mari souriait, ignorant que c'était pour fuir son secret tourment.

L'après-midi qu'elle venait de passer au dispensaire de Mme Rigal lui avait été bienfaisant; et elle prenait plaisir à en revivre tous les détails, lorsque, dans la galerie qui longeait sa chambre, elle reconnut le pas de Richard. Un coup léger heurta sa porte.

—Giliane, vous êtes chez vous, paraît-il, je puis entrer? — Certes oui... entrez!

Richard écarta la portière et son regard plongea, avec un plaisir presque physique, dans la grande pièce claire où, sur le coloris fauve, très doux, des tentures, errait la double lueur du foyer et de la lampe, abritée par l'abat-jour clair.

Une senteur fraîche flottait dans la pièce; odeur des violettes qui fleurissaient la cheminée, odeur des oeillettes dont les pétales déchiquetés dominaient de leur floraison rose les livres, les

portraits, les bibelots familiers sur la table à écrire.

—C'est harmonieux, chez vous! Giliane... Et il y fait bon... Accordez-moi une minute l'hospitalité, si je ne vous dérange pas...

D'un mouvement courtois et dominateur, il avait porté à ses lèvres la main de la jeune femme.

Elle eut un sourire; et pourtant, dans ses yeux, une ombre avait passé.

—Que vous êtes cérémonieux! Richard. Ne savez-vous pas que, jamais, vous ne me dérangez? — Alors je suis un mari bien privilégié et vous êtes infiniment aimable de me le faire savoir... Je ne saurais trop vous en remercier!

Il plaisantait; mais dans son accent il n'y avait aucune gaieté. Aussitôt elle eut l'intuition qu'elle le retrouvait dans un de ces accès de nervosité dont la cause lui échappait. Distraitement, il avançait une bergère, devant le foyer, hors de la clarté de la lampe, et il resta silencieux, les yeux sur la flambée des bûches.

Elle demanda, cherchant d'instinct le pourquoi de son humeur sombre: —Avez-vous été content de votre travail, tantôt? —Je n'ai pas travaillé. J'étais curieux de voir, rue Drouot, l'exposition de la vente Rinaldi dont on annonçait des merveilles. J'y ai trouvé, en effet, une statuette florentine pour la possession de laquelle je me sens prêt à faire des folies...

—Si c'est vraiment une belle oeuvre, peu importe une folie pour l'acquérir, fit-elle, très sincère, trop habituée à voir son grand-père agir ainsi, pour s'étonner.

Distraitement, elle attirait son ouvrage, un motif de vieille dentelle. Pourtant, elle n'était guère tentée de travailler... Une soif, presque douloureuse, la brûlait qu'il ne lui parlât pas ainsi, comme il eût fait à une indifférente, dans un salon; qu'il sentit le désir de tendresse qui lui faisait le coeur frémissant.

Mais il ne la regardait pas et considérait toujours le jet capricieux des flammes dans le foyer. Alors, trop fier pour se trahir, elle interrogea, du même ton de causerie mondaine dont il avait parlé:

—Vous n'avez pas aperçu la princesse Arvenesco à cette vente?... Elle devait y être. Cette fois, il tourna brusquement la tête vers elle. —Qu'en savez-vous? Son accent avait quelque chose de violent. Elle le regarda, surprise: —J'ai rencontré la princesse tantôt, en visite chez Mme de Mauvières; et, devant moi, elle a dit qu'elle se rendait à cette exposition. —Vous avez bien entendu, elle y était, en effet.

De nouveau, il contemplait la danse folle des flammes. Mais ce fut lui qui reprit: —Vous avez parlé à la princesse Arvenesco? —Elle était debout, pour partir, quand je suis entrée. Mme de Mauvières nous a présentées l'un à l'autre, sur la demande de la princesse. —Qui s'est montrée fort aimable, je suis sûr...

—Très aimable, oui... C'est une femme séduisante...

Giliane ne poursuivit pas. Tout à coup, elle retrouvait, avec une singulière intensité, l'impression complexe, éveillé en elle par sa brève conversation avec Catherine Arvenesco... Une impression où s'amalgamaient bizarrement son admiration pour le talent de la poétesse, et un étrange et instinctif recul de son âme qui se refusait à subir la grâce trop caressante de la femme.

Richard, silencieux aussi, l'observait. Comme elle se taisait, il questionna: —Vous dites la princesse Arvenesco séduisante... Pourtant, il y a un "mais", dans votre pensée. Que lui reprochez-vous? Elle ne répondit pas immédiatement. Puis, du ton un peu lent d'une créature qui réfléchit, elle dit, et un sourire soulevait sa lèvre:

—Que pourrais-je lui reprocher?... Elle est vraiment la femme de ses livres... Mais je lui préfère ses livres... Je la trouve... comment dirais-je? in-

quétante... Elle ressemble... comprenez-moi, si possible... à un danger attirant... C'est une femme qui doit donner le vertige si facilement!... dès qu'il lui plaît, par caprice... ou par toute autre raison...

—Alors, elle ne vous a pas plu? insistait-il, l'accent bref. Tout est pour le mieux ainsi, puisque je préfère que vous ne vous lieiez avec elle...

—Oh! je n'aurais pas la tentation d'en faire mon amie! fit-elle surprise, presque blessée du ton qu'il venait d'employer...

Autant que lui-même, elle était jalouse de sa liberté d'action.

—Mais, après tout, peut-être mon impression à son égard vient-elle de ce que je quittais des femmes absolument différentes...

Richard avait repris son attitude nonchalante, la tête renversée sur le dossier de la bergère.

—C'est vrai, je me souviens... Morlandes vous a introduite dans un milieu qui a le don de l'intéresser fort.

—Cela vous étonne? Richard.

—Non... Je commence à être trop vieux pour m'étonner d'aucune préférence. Et, du moment que je ne suis pas appelé à jouer un rôle actif parmi les philanthropes, je ne vois nul inconvénient à ce que ceux-ci prennent leur plaisir où ils le trouvent.

—Mais c'est un plaisir qui ne vous tenterait pas?...

Sous la moustache blonde passa l'expression doucement ironique qui était familière à Richard.

—De quel ton sévère, gros de dédain, vous me demandez cela! Giliane. Je ne vais pas oser vous avouer que je suis un être très inférieur, qui ne me sens nulle vocation pour remplir le personnage de bienfaiteur ou de réformateur de l'humanité; convaincu que ce rôle est en dehors de mes moyens. En toute humilité, je laisse ce soin à de plus compétents...

Elle sourit un peu.

—Alors... alors vous allez trouver que je suis, moi, bien orgueilleuse de souhaiter devenir une faible, très faible collaboratrice de Mme Rigal, si vous m'y autorisez... Et si elle veut de moi!

—Une collaboratrice?... En quoi? Comment?... C'est Mme Rigal qui vous a demandé cela?

Il la regardait, stupéfait.

—Aucunement... C'est mon propre désir que je vous confie.

—Ainsi, c'est pour votre agrément que vous voulez donner votre temps, votre bonne volonté, à des êtres qui, neuf fois sur dix, ne méritent guère le don que vous leur ferez ainsi...

—Non pas pour mon agrément... Mais pour "relever" un peu l'existence frivole que je mène.

De nouveau, il l'observait curieusement.

—Quelle sévérité pour vous-même! Giliane, Mais votre existence, petite puritaine, est celle de toutes les femmes de votre condition... Quelle bizarre fantaisie vous avez là!

Un léger pli s'était creusé entre les sourcils de la jeune femme, et dans l'eau profonde des yeux, une ombre errait.

—Bizarre en quoi, je vous prie? Richard.

—Bizarre... mettons, si vous le préférez, imprévue... En général, avouez-le, les jeunes et charmantes femmes — comme vous — n'ont guère des aspirations de petit manteau bleu! Je m'imaginai que c'était le lot des femmes mûres, solitaires ou déçues, qui comblent ainsi, comme elles peuvent, le vide d'existences manquées... Mais les autres, celles qui n'ont qu'à remplir leur rôle de belles créatures, aimées et aimantes, comment diable peuvent-elles souhaiter autre chose?... Dois-je donc comprendre que la part qui est la vôtre ne vous suffit pas?...

Les mots imprudents lui étaient échappés. Il la regarda, craignant l'impression éveillée peut-être... Elle n'avait pas répondu. Appuyée au dossier de son fauteuil, elle songeait; et il fut frappé de l'expression presque grave du jeune visage... Ah! oui! cette femme était de tout autre essence que celle dont l'émprise demeurait encore sur lui.

—Giliane, à quoi pensez-vous? —Je réfléchis à votre question, dit-elle lentement.

Il l'avait fait tressaillir par son allusion aux femmes qui vivent absorbées dans leur amour. Disait-il vrai?... S'il l'eût aimée ainsi qu'elle avait cru l'être, aurait-elle eu ce besoin presque douloureux de se donner à la misère d'autrui, comme pour s'oublier elle-même?

—Et vous trouvez que... —Evidemment, je serais une ingratitude de ne pas reconnaître que j'ai beaucoup reçu pour ma part...

—Mais ce "beaucoup" vous semble encore insuffisant? insistait-il.

Un impérieux besoin le saisissait de savoir le secret de cette pensée close.

Un sourire étrange errait sur les lèvres de Giliane.

—Je suis très exigeante, je le crains. Sans doute, j'ai trop lu de contes de fées, d'histoires de preux chevaliers pratiquant le culte de leur dame avec leur âme du moyen âge.

—C'est-à-dire?...

—Une âme croyante, enthousiaste, fidèle, simple...

—Et, comme de juste, vous trouvez que je ne ressemble guère à vos héros...

Elle inclina la tête, un peu moqueuse, avec quelque chose de désenchanté.

—Non, vous ne leur ressemblez pas du tout! Pas plus que la vie ne ressemble à un conte de fées... Pas plus que je ne ressemble, moi, aux femmes qui vous plaisent... que vous priez...

Il se redressa, dans un imperceptible sursaut. Quelque propos était-il venu jusqu'à elle pour l'éclairer sur ce qu'elle devait ignorer? Pour la première fois, peut-être, la conscience vague l'effleurait de sa responsabilité vis-à-vis de cette créature venue à lui, pleine de foi...

—Des femmes que je prie?... Oh! il y en a bien peu je vous le jure, dans le monde où nous vivons!...

—Si peu que cela?... que vous priez, non au point de vue moral, bien entendu!... mais pour leur charme de femme, il y en a si peu?... En êtes-vous certain?... Moi, pas!... Je vous ai entendu trop de fois déjà exprimer votre opinion... Et j'ai constaté quelles étaient celles dont le succès auprès de vous apparaissait évident. Je leur ressemble si peu que je me demande...

Elle s'arrêta... A quoi bon parler de ces choses?... Quelle folie l'emportait de se trahir ainsi?... Et pourquoi? Parce qu'elle le devinait attentif, occupé d'elle seule?... qu'elle espérait, le voyant ainsi, un élan de lui qui, enfin, les rapprocherait...

—Que vous vous demandez..., répéta-t-il.

—Que je me demande comment, jamais, l'idée a pu vous venir de m'écouter...

Elle avait parlé d'un accent tel qu'il ne pouvait discerner si ses paroles étaient ou non un badinage... Dans la voix, seulement, il avait senti des vibrations passionnées. Elle avait rejeté son ouvrage sur la table; d'un geste machinal, elle faisait glisser l'une de ses bagues sur son doigt, celui qui portait l'anneau de mariage.

Une seconde, il hésita sur les mots qu'il fallait dire, mesurant le péril d'une semblable conversation... Puis, la seule parole vraie qu'il pouvait prononcer lui vint; à cette créature si loyale il se fût mépris de répondre par des mots mensongers:

—Je vous ai épousée, Giliane, justement parce que vous ne ressemblez en rien aux femmes dont vous parlez...

Comme elle regardait loin devant elle, vers le monde invisible des âmes, il ne vit pas que, dans ses yeux, un fugitif éclair passait... Simplement, elle dit comme elle eût constaté un fait:

—Oui... sans doute... c'est cela. Pour vous, qui êtes blasé, j'ai eu la saveur de la nouveauté...

—Giliane!... Qu'est-ce que ces folles idées?... Où avez-vous été prendre un pareil scepticisme?...

—Mais dans l'expérience que me donne le monde où je vis depuis plus de trois mois déjà... Croyez-vous donc que j'aie les yeux, le coeur, la pensée aveugles?...

D'un élan brusque, il se leva et vint devant elle. Surprise, elle le regardait, cette fois, les prunelles profondes.

—Non, je ne crois rien de pareil... Mais je sais que vous êtes très jeune et que, par suite, vous pouvez vous tromper dans vos jugements, voir, imaginer, sup-

poser ce qui n'est pas... en dépit des apparences quelquefois...

Elle eut de la tête un mouvement qui écartait cette vaine protestation.

—Oh! non, je ne me trompe pas... Vous allez me trouver bien orgueilleuse, mais je suis certaine que je vois très juste... trop juste!... quand je me rends compte de tout ce qui nous met moralement loin l'un de l'autre...

—Vous trouvez que nous sommes loin? interrogea-t-il, attentif.

Jamais, pareillement, elle ne l'avait encore intéressé. Quel monde d'impressions, d'idées, de sentiments, — à lui inconnus, — éclairait ce visage dont il aimait à observer l'ardente vie?

—Ah! oui, nous sommes loin! fit-elle du même accent contenu, un peu bas, comme si, pour elle seule, elle parlait... Et vous le savez comme moi... Nos âmes, nos pensées sont des étrangères l'une pour l'autre... Nous avons grandi et vécu en des milieux différents, que l'unisson nous est difficile à trouver... Vous me connaissez bien moins encore que je ne vous connais...

—Vous avez raison, je vous connais bien mal... Mais, Giliane, n'est-ce pas un peu votre faute?... Vous gardez si jalousement votre intimité morale...

—Non pas jalousement... Je ne puis être autre que je ne suis, tant que ma confiance n'est pas conquise...

—Et je ne l'ai pas conquise?... Sur la bouche grave, un très léger sourire passa qui semblait atténuer les paroles:

—Je ne vous retrouve plus tel que vous avais vu... ou que j'avais cru vous voir... en Bretagne... Alors, maintenant, je cherche à qui, vraiment, j'ai donné tout de moi...

—Giliane, il ne faut pas chercher si je ressemble à votre idéal de petite fille. Prenez moi, acceptez-moi tel que je suis... Et allons bravement vers l'avenir qui fera de notre union... ce que nous ignorons encore aujourd'hui.

—Oui... Elle avait murmuré le mot gravement, ainsi qu'elle eût fait une promesse.

Mais il s'étouffa sur ses lèvres qui frémissaient au baiser lent dont Richard les fermait.

IX

—Comment, madame, vous arpentez ainsi, toute seule, les expositions? jeta gaiement Morlandes, charmé de constater que la jeune femme dont la silhouette fine avait attiré son attention n'était autre que Giliane de Vauvray. Et dans son accent, il y avait toute la révélation du plaisir qu'était pour lui cette rencontre.

Giliane était arrêtée devant un Gainsborough. La voix de Morlandes lui fit tourner la tête, avec un léger mouvement de surprise. Le reconnaissant, elle lui tendit la main; sur ses lèvres montait un sourire amical, un peu malicieux.

Ma solitude a l'air de vous surprendre... pour de bon?... Est-ce que vous ne me jugez pas encore d'âge à circuler sans chaperon?

—Hum!... hum!... Votre âge, madame, ne me semble pas de ceux qu'on peut qualifier de respectables. Si j'étais Richard, je ne vous laisserais pas ainsi trotter en liberté, livrée à l'admiration plus ou moins discrète des passants...

—A l'admiration!... Rien que cela!... Quel honneur trop grand pour moi!... lança-t-elle, gaiement, avec une sincérité moqueuse... Mais vous vous trompez, ce matin, ce n'est pas moi qui trotte, c'est Richard, il est à cheval, au Bois.

—Quel misérable de préférer l'équitation au spectacle de toutes ces exquises personnes!

Et son geste indiquait les portraits féminins que le bon vouloir des collectionneurs de France et d'outre-Manche avait permis de réunir pendant quelques semaines.

—Je ne vous soupçonnais pas si sensible à la grâce des belles dames du temps passé! Il est vraiment flatteur pour elles de conserver des admirateurs, même lorsqu'elles ne sont plus que de froides images!... Et durant leur vie, la plupart ont été aimées, très aimées!... Ce sont décidément des bienheureuses.

—Bienheureuses, pourquoi?... parce qu'elles ont été aimées ou parce qu'elles-mêmes se sont montrées de grandes amoureuses, la plupart?... —Parce qu'elles ont été aimées... C'est un bonheur si rare!...

—Non! appuya-t-il fortement, étonné de son accent. Pourquoi êtes-vous ainsi sceptique?

Richard aussi lui avait fait cette même question, il y avait peu de temps... Et pour Morlandes, elle eut la même réponse que pour lui, une réponse bien plus sincère que jamais il ne l'eût supposé:

—Mon scepticisme... pour parler comme vous... est le fruit de l'expérience que je dois à ma vie de Parisienne.

L'expression de son visage avait soudain changé; on eût dit qu'une ombre en avait voilé la lumineuse jeunesse. Elle se remit à marcher; mais elle ne regardait plus...

Il demanda, s'appliquant à donner à sa voix un accent de badinage:

—Alors, en Bretagne, vous vous faisiez une opinion autre de l'amour?

—En Bretagne, fit-elle du même ton qu'il venait d'employer, j'étais, je le sais maintenant, aussi candide qu'une petite fille! Je vivais en plein rêve, très sincèrement persuadée que les hommes de mon temps, comme ceux d'autrefois — que je connais bien! — appartenaient corps, âme, esprit, à la dame de leurs pensées, les yeux aveuglés à toutes les autres femmes... Vous devinez ce qu'il m'a fallu perdre d'illusions!

Elle s'arrêta une seconde; et plus bas, comme à elle-même, Morlandes l'entendit murmurer:

—Ah! je ne me doutais guère à quel point il est dur de perdre des illusions...

Ils firent quelques pas en silence, leurs yeux ne voyaient plus ni les visiteurs qui les frôlaient, ni la foule des muets visages, dans l'or éteint de leurs cadres. Morlandes hésitait à relever les mots que, peut-être, elle avait dits pour elle seule... Ce fut elle qui reprit; et dans le sourire venu à ses lèvres, il y avait une ironie mélancolique:

—Maintenant, je suis une personne mieux éclairée sur la réalité des choses; et je sais, pour l'avoir constaté dans le monde qui est devenu le mien, combien les femmes qui ne veulent pas cesser d'être aimées doivent lutter pour défendre, garder leur bien... C'est effrayant et humiliant!

—Y a-t-il rien d'humiliant à oublier son orgueil... parce qu'on aime? insistait-il, désireux de pénétrer sa pensée.

—Oublier son orgueil, le sacrifier... Soit! mais sa dignité de femme, d'épouse, oui, cela est humiliant!... Peut-être, après tout, certaines peuvent le faire... Pour moi, c'est une vertu dont je me sentirais bien incapable!

L'aveu avait dû lui échapper et elle le regretta, car Morlandes vit une contraction rapprocher ses lèvres. Elle se détournait, mais une voix d'homme, à ses côtés, l'arrêta:

—Madame, je vous présente mes hommages.

C'était un camarade de Cercle de Richard. Un garçon chic, bavard et banal, très amateur de jolies femmes; d'où un vif désir de faire sa cour à Giliane et une sourde rancune qu'elle ne s'y prêtait pas.

Elle lui tendit la main avec ce petit signe de tête, d'une grâce imperceptiblement hautaine, qui maintenait la distance:

—C'est intéressant ici, n'est-ce pas?

—Joli... très joli! On s'y sent une âme dix-huitième siècle. Je ne vous demande pas, madame, des nouvelles de Vauvray... Je l'ai rencontré encore hier matin, au Bois...

—Oui, il y monte chaque matin.

—Il était descendu de sa monture quand je l'ai aperçu, arrêté auprès de la voiture de la princesse Arvensco, — une des habituées du matin, elle aussi. Ce qui m'a tout naturellement expliqué pourquoi Richard ne me voyait pas, à quatre pas de lui!

Avec une ironie qu'atténuait son sourire, elle répliqua:

—Vous ne vous étonnez pas, je suppose, d'être éclipsé par la princesse Arvensco?... Mon mari l'admire beaucoup, comme femme et comme poète; et, en effet, il est toujours charmé quand il la rencontre. Mais je l'avertirai que lorsqu'il cause avec elle, il devient, à l'occasion, aveugle à l'égard de ses amis... Et il le regrettera... Au revoir...

Elle inclinait légèrement la tête; et son sourire de congé avait une irritante séduction, tant il la révélait lointaine et inaccessible.

Le jeune homme se courba respectueusement. S'il avait eu quelque intention maligne en lui parlant des apartés de son mari et de la princesse Catherine, il devait être déçu, car elle y avait paru tout à fait indifférente.

A personne au monde elle ne l'eût avoué, mais elle avait éprouvé la meurtrissure d'un choc à la nouvelle de ces rencontres, peut-être quotidiennes, de son mari et de la jeune femme; cela, parce que jamais il ne lui en avait rien dit. Pourtant, la princesse n'était pas de celles dont on oublie de parler...

Alors pourquoi ce silence qui semblait voulu?... qui apparaissait la conséquence de cette volonté, évidente chez Richard, d'empêcher tout rapprochement entre elle et Catherine Arvensco...

Morlandes, revenant vers elle, lui disait:

—Venez voir un bien joli crayon...

Sa pensée s'était enfuie si loin qu'elle fut surprise de l'entendre. Ses paupières eurent un battement; elle était pareille à une créature qui se réveille.

Sortis de la salle, ils s'arrêtèrent sur la terrasse. Une clarté printanière les enveloppa. Le ciel était d'un bleu tendre, moiré de gris derrière la silhouette ajourée de la tour Eiffel. Sous la lumière blonde, la coupole des Invalides étincelait; et aussi, les hiéroglyphes bariolant l'aiguille de Loupsor.

Silencieuse, Giliane paraissait contempler le clair décor, les mains glissées dans son manchon; la brise, tiède de soleil, soulevait autour du visage le duvet de l'étoile de fourrure. Soudain, elle jeta une question:

—Vous connaissez la princesse Arvensco?

—Par ses oeuvres surtout...

—Et seulement par ses oeuvres?... Vous ne savez quel genre de femme elle est?... J'avais demandé à Richard de me présenter à elle parce que j'adore sa poésie... Il s'est dérobé...

Morlandes était-il distrait?... Il y eut une seconde de silence avant qu'il répliquât tranquillement:

—C'est que lui, qui la connaissait, a pensé qu'elle ne vous plairait pas, comme vous l'espérez... Et, en ces conditions, il aura trouvé sage de ne pas entamer des relations destinées à n'être pas poursuivies.

Songeuse, elle dit:

—Peut-être est-ce cela... Mais pourquoi donc ne m'aurait-elle pas plu?... Vous dites que Richard la connaissait beaucoup?... —Il a été reçu chez elle, comme le sont une foule d'hommes pourvus d'une notoriété quelconque... Comme je l'ai été moi-même à l'occasion...

—Oui... oui... Je comprends que son salon soit fréquenté avec enthousiasme par les visiteurs masculins. Elle a tout ce qu'il faut, ce me semble, pour les attirer ou les retenir...

Attentif, il questionna:

—Vous la trouvez belle?...

—Belle?... Oh! non!... Elle est autre chose. Son charme me fait penser au parfum des tubéreuses... qui grise...

D'un ton de badinage, il répliqua...

—Chère madame, à Paris, les hommes sont habitués à respirer les senteurs violentes. Ils ont le cerveau plus solide que vous ne le supposez...

—Ceux qui sont des sages comme vous... Mais les autres!...

Elle ne continua pas et se reprit à regarder au loin devant elle, vers la grande place lumineuse où s'irisait la gerbe des jets d'eau. Lui aussi resta silencieux. Il se demandait pourquoi elle l'avait ainsi questionné... Et une bizarre irritation grondait en lui de ne pouvoir, en somme, rien pour elle. Chez lui, elle éveillait la sollicitude délicate dont il eût entouré une oeuvre de prix, rare et fragile...

Elle tournait la tête vers lui, avec un geste d'adieu:

—Je vais vous laisser. Au revoir... Et merci de m'avoir... chaperonnée!

Une pointe de malice égayait son sourire.

Lui aussi sourit:

—Je voudrais bien pouvoir vous "chaperonner" ainsi dans quelques semaines à Florence.

—Comment! vous partez pour Florence?

—Oui, je m'accorde le régal d'y aller flâner pour mes vacances de Pâques.

—Ah! que vous êtes heureux!

Mon traitement vous offre la santé



Femme, j'ai subi comme vous maux de tête, maux de reins, constipation, attaques de nerfs et insomnies. L'expérience et l'étude m'ont enseigné les remèdes à ces maux. Je puis maintenant vous venir en aide. Envoyez-moi simplement des détails sur votre compte et je vous expédierai absolument gratuit, un traitement d'essai de dix jours. Je suis venue en aide à des centaines de femmes.

MME. M. SUMMERS
a/s Vanderhoof & Co. R26F
BOITE 37 WINDSOR, ONT.
En vente chez les meilleurs pharmaciens

L'Hebdomadaire à la mode!

COMME MAGAZINE
HEBDOMADAIRE
INTERESSANT
ET COMPLET

LE SAMEDI

est incomparable parce que, depuis 44 ans qu'il existe, il s'est toujours adapté à la mode du jour, quand il ne l'a pas devancée. LE SAMEDI est aujourd'hui un magazine essentiellement moderne, que les plus grands annonceurs du Canada et des Etats-Unis ont adopté pour médium.

Dans chaque numéro:

- DEUX feuillets;
- Nouvelles par les meilleurs auteurs français et canadiens;
- Articles de documentation;
- Pages amusantes;
- Chroniques diverses pour tous les âges et tous les goûts;
- Nombreuses illustrations;
- La Chanson Française;
- Les "Mots Croisés", avec prix en argent;
- Etc., etc.

LE SAMEDI

LE MAGAZINE NATIONAL
DES CANADIENS
10 cents

COUPON D'ABONNEMENT

Le Samedi

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom
Adresse
POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE,
975, rue de Bullion
MONTREAL, CANADA

Elle avait un tel accent d'envie qu'il la regarda, amusé :

— Si le voyage vous tente, il faut demander à Richard de vous le faire faire. Tout de suite, il se laissera séduire. C'est un fanatique de Florence, lui aussi. Venez y passer la semaine de Pâques. Je plaide pour moi, car je sais tout le plaisir que j'aurais à revoir avec vous et les Offices, et San Marco, et Fiesole. — Fiesole, au soleil couchant ! et San Miniato !... Ce serait exquis !

Il parlait si amplement qu'elle ne pouvait accueillir son désir d'autre manière.

— Oui... j'aimerais beaucoup revoir Florence. Mais quoi que vous en disiez, je ne sais si Richard consentirait à m'y emmener... Et je déteste recevoir un refus... Au revoir... A bientôt !

Elle lui tendait la main. Il s'inclina avec un respect amical, et resta un instant sur la terrasse, pensif, la regardant s'éloigner de cette allure qui avait une grâce fière.

X

Richard venait de rentrer. Il était encore en tenue de cheval, bottes et culotte courte, quand elle souleva la portière de l'atelier où le domestique lui avait dit qu'elle le trouverait. Le même élan qui l'avait secrètement jeté vers lui dans la salle des Portraits la dominait toute... Mais c'était là le secret de son cœur, qu'elle était incapable de trahir, sans l'intuition délicate d'être, elle aussi, la "désirée"...

— Je ne vous dérange pas ? Richard, demanda-t-elle, écartant la tapisserie qui fermait l'atelier.

Avant qu'il eût répondu, elle l'aperçut debout devant la table qui supportait livres, journaux, études ; il regardait attentivement quelque esquisse, et, dans la lumière versée par la baie vitrée, s'accusait en relief, la robuste élégance de la stature, mais aussi l'impérieuse netteté des lignes du visage que n'atténuait pas, en ce moment, l'éclat du sourire et des yeux.

A la voix de la jeune femme, il avait eu une fugitive contraction des sourcils, tandis que, d'un rapide mouvement, il remettait sur la table la feuille qu'il regardait. Une feuille blanche, fut-elle étonnée de constater, en approchant de la table.

La voix gaie, cependant, il la saluait du nom symbolique qu'il lui donnait volontiers :

— Eh bien, petite hermine, vous voici de retour de la messe ? La prière vous réussit. Vous êtes fraîche à rendre dévotes toutes les mécréantes de vos amies !

Elle sourit un peu, très peu. Toute allusion à sa foi religieuse lui était, en ce moment, pénible.

— Je crois plutôt que je dois à la promenade les couleurs dont vous me faites compliment. J'ai marché vite pour revenir de l'exposition des Portraits de femmes.

— Comment ! vous êtes allée là ?... Toute seule ?

— Mais, bien entendu, toute seule !... A qui aurais-je proposé de venir avec moi un matin surtout !

— Tout d'abord, à votre mari, madame. Pourquoi ne lui avez-vous pas fait la grâce de lui demander sa compagnie ?

— Parce que vous sortiez à cheval et que je sais quel plaisir vous y trouvez. D'ailleurs, j'ai horreur de déranger quelqu'un pour moi !

Tout en parlant, elle enlevait ses gants d'un geste machinal ; puis, la tailla un peu cambrée en arrière, déachait sa voilette. Et le mouvement avait une grâce dont fut charmé l'œil d'artiste de Richard. En homme habitué à servir les femmes, il enleva lui-même les épingles qui retenaient le chapeau et le posa sur la table, près des gants et du manchon.

— Alors, je suis *quelqu'un* pour vous ? Giliane, un monsieur étranger à qui vous prenez soin de ne jamais rien demander, persuadée qu'autrement vous seriez l'Indiscrétion en personne. Prenez garde, petite hermine, cette réserve-là ressemble terriblement à de l'orgueil !

Elle se mit à rire. Près de lui, elle oubliait sa bizarre anxiété.

— Que de mauvais compliments je reçois ce matin ! Vous me traitez d'orgueilleuse. Morlandes m'a reproché d'être "gourmande"...

— Morlandes ?... Où diable avez-vous vu Morlandes aujourd'hui ?... Pas à la messe, à coup sûr !

— Non, pas à la messe... tout bonnement, aux Portraits de femmes.

— Vous m'avez dit y être allée seule ? — J'y suis allée seule, en effet. Mais l'exposition ne m'était pas réservée, et j'y ai rencontré Morlandes qui s'est montré un très aimable guide.

— Je n'en suis pas étonné du tout et, heureusement pour ceux qui auraient pu vous apercevoir, ainsi escortée, c'était un guide de tout repos. Ce qui m'étonne, c'est que vous goûtiez un homme dont les opinions religieuses sont en opposition radicale avec les vôtres.

Elle eut un faible tressaillement.

— Nous n'en parlons jamais ; et je lui reconnais, comme à moi-même, le droit de penser ce qu'il croit être la vérité. Ni l'un ni l'autre, nous ne voulons faire de prosélytisme.

Distraite, sa main avait pris la feuille rejetée par Richard sur la table. Alors, l'expression de son regard changea. En soulevant la feuille, elle venait de reconnaître, sur la face cachée du papier, une esquisse de Catherine Arvensco.

Elle eut, comme dans l'exposition, l'impression singulière, plus forte encore, d'une vague d'angoisse qui montait en son cœur. Mais elle se raidit et demanda, très naturelle :

— C'est vous qui avez fait cela ?

— Oui, dit-il, brièvement.

— Autrefois ?... Mais je ne sais pourquoi je vous adresse cette question. Je reconnais le chapeau que la princesse avait, il y a quelque jours, quand je l'ai rencontrée chez Mme de Mauvières.

Le regard caché par les paupières, elle considérait l'image qui évoquait, avec une sûreté rare, le corps, onduleux dans la gaine de la robe étroite, le mince visage de sphinx coiffé d'une immense capeline.

— C'est, en effet, tout récemment que j'ai crayonné cette esquisse. Le hasard m'a fait apercevoir la princesse Catherine posée dans cette attitude. J'ai trouvé harmonieuse la ligne qu'elle donnait et je l'ai notée.

— Et la "notation" est harmonieuse autant que l'était l'inspiratrice. C'est au bois que la princesse vous est apparue ainsi ?

— Au Bois ?... Pourquoi voulez-vous que ce soit au Bois ?

— Parce que la chronique mondaine raconte qu'elle en est, comme vous, une habituée matinale. Même.

Elle s'interrompt un peu ; son cœur battait à larges coups dans sa poitrine. Pourtant, elle reprit, légèrement :

— Même, il se dit, je dois vous en prévenir, que la contemplation de votre intéressant modèle vous absorbe au point de vous rendre aveugle au salut de vos amis.

— Giliane, qu'est-ce que cette histoire ?

La voix vibrait avec une violence mal contenue. La jeune femme eut un geste d'apaisement ; ses lèvres étaient un peu dédaigneuses.

— Ne bondissez pas ainsi, Richard. Je plaisantais en vous rapportant un insignifiant propos de votre ami Chabert. Il vous a aperçu hier au Bois qui causiez, à la voiture de Mme Arvensco ; et vous ne l'avez pas remarqué. Voilà tout. J'imagine qu'il vous est fort indifférent que l'on vous voie, ou non, causer avec la princesse Catherine. Cela n'est d'aucune importance.

— Evidemment. Et c'est pourquoi la remarque de Chabert est idiote. Avec son bavardage habituel, il va colporter partout ce propos stupide. Et ce sera agréable pour la princesse !

— Pourquoi non ? Il est toujours flatteur pour une femme d'apprendre qu'elle absorbe, tout entière, l'attention d'un artiste !

Une contraction des sourcils durcit le visage de Vauvray.

— Vous êtes bien railleuse, ce matin, Giliane, qu'avez-vous donc ? Je suppose que vous n'avez pas l'enfantillage d'être jalouse parce qu'une sottise réflexion a été faite devant vous ?

Elle eut un geste d'épaules et laissa retomber le portrait sur la table.

— Jalouse ?... Moi ?... de la princesse Arvensco ? parce que vous vous plaisez à causer avec elle... que vous avez fait d'elle un croquis ? Si je doutais de vous pour si peu, c'est que j'aurais de votre loyauté une bien pauvre opinion !

Il fit un mouvement comme s'il allait répondre. Mais il se tut. Devenu attentif, il observait le jeune visage qui, soudain, avait pris une sorte de gravité fière et passionnée. Elle continuait :

— Je ne crois pas être capable de jalousie. S'il me fallait, un jour, constater que vous êtes autre que je ne croyais alors, alors vous ne seriez plus *vous* pour moi. Et je me reprendrais trop bien pour être jalouse !

— Vous vous repreniez ? Resté debout comme elle, ils étaient face à face.

— Tout de suite, votre volonté intervient, impitoyable, n'admettant ni indulgence, ni pardon, ni oubli ?

Elle secoua la tête ; elle éprouva l'impression qu'elle pensait tout haut :

— Ma volonté n'y serait pour rien. Ne vous a-t-elle jamais dit que, pour aimer, il faut que j'aie foi ? Peut-être pourrais-je pardonner, — comme on pardonne quand on n'aime plus. Le détachement rend le pardon facile... mais oublier ! Est-ce qu'on oublie jamais certaines désillusions, de celles qui vous atteignent au cœur même, dans votre seule raison de vivre.

— Comment pouvez-vous savoir s'il en est ainsi ? Vous êtes, heureusement, beaucoup trop jeune pour ne pas manquer tout à fait d'expérience en pareille matière.

Le visage de la jeune femme avait une indéfinissable expression. Toujours debout devant la table où s'appuyait sa main, elle regardait vers le ciel pâle d'hiver. Il remarqua que les doigts tremblaient un peu... et les lèvres aussi qui répondaient :

— Pour sentir les choses dont vous parlez, il n'est pas besoin d'expérience.

— C'est vrai. Et vous avez raison, Giliane, on n'oublie jamais ! On ne peut pas oublier... quand on n'est rien de plus qu'une pauvre être de chair et de passion !

Si rudement il avait parlé, qu'elle le regarda, détachée de sa propre pensée. A coup sûr, en lui, quelque souvenir cruel demeurerait à vie ; et, soudain, tout son cœur se pencha vers cet autre cœur qui était pour elle l'inconnu. Pourtant, c'était celui de son mari, du seul homme qui dût emplir sa vie... Lentement, elle dit :

— Vous voyez, Richard que vous jugez comme moi, avec l'expérience que vous me refusez.

— Je le puis, parce que j'ai vécu beaucoup plus que vous, enfant. J'ai vu des trahisons, entendu des mensonges qui marquent un être d'une empreinte si profonde, que les années même semblent impuissantes à l'effacer. Il la garde, honteuse pour son orgueil, malgré son effort pour s'en délivrer... Ah ! oui, je l'ai, moi, l'expérience !

Il fit quelques pas, au hasard, dans l'atelier. Immobile, elle demeura silencieuse, songeant. Son cœur battait à coups pressés.

Après un silence, lourd des pensées que tous deux gardaient secrètes, il revint vers elle.

— Dites-moi, Giliane, vous qui êtes la vérité même, pourquoi me parlez-vous ainsi ce matin ? Avez-vous une intention ? un motif ?

— Ni intention, ni motif. C'est vous, Richard, qui avez amené là notre conversation. Mais.

— Mais vous ne le regrettez pas... afin que je sois dûment averti du sort qui m'attendrait si je me laissais entraîner par ma faiblesse d'homme ?

— Aviez-vous donc besoin d'être averti ? Il me semblait, il y a un instant, que nous pensions de même sur l'impossibilité de pardonner certaines trahisons. Laissez-moi croire que sur ce point là, du moins, nous jugeons, nous sentons de même.

— "Sur ce point-là, du moins", répétait-il. Alors, vous trouvez que, sur d'autres, sur bien d'autres peut-être, nous avons des mentalités différentes ?

Elle lui dérobait la révélation de son regard. Mais l'expression de son visage la trahissait sans qu'elle le soupçonnait.

— Ce que vous me demandez là, Richard, vous le savez aussi bien que moi. Et peut-être vous aussi, vous êtes effrayé du chemin que nous avons à parcourir pour arriver à l'unisson si nous devons y arriver. Il faudrait tant d'amour pour cela !

— Un amour qui, pensez-vous, n'existe pas entre nous ?

Elle ne répondit pas. Les paupières mi closes, elle semblait regarder en elle-même.

Il répéta, avec une sorte d'impérieuse douceur :

— Un amour qui n'existe pas ?

— Non, qui n'existe pas.

Il tressaillit, tant l'accent de la jeune femme révélait la certitude.

— Alors, Giliane, vous ne croyez pas que je vous aime ?

— Oh ! je crois que vous m'aimez à votre manière. Mais sûrement pas comme je m'imaginai que vous m'aimiez quand vous m'avez emmenée de Bretagne. Maintenant, d'ailleurs, je comprends que j'imaginai l'impossible !

Elle s'arrêta. Quel inutile aveu faisait-elle là ? Allait-elle donc mendier un amour qu'on ne lui donnait pas ? trahir qu'elle souffrait chaque jour davantage de sentir combien, moralement, il restait étrangers l'un à l'autre ? Les lèvres muettes, soulignées d'un pli de volonté, elle se pencha vers le divan pour reprendre son manchon, ses gants ; résolue à se dérober.

Mais la main de Richard se posa sur son bras et l'arrêta ; et plus encore, le regard dont il l'enveloppait :

— Giliane, voulez-vous me dire comment vous croyiez que je vous aimais ?

— A quoi bon ? J'avais du mariage une conception de petite fille, tout à fait ignorante de la vie. Une conception qui vous semblerait bien puérile ! Mon existence parisienne s'est chargée de me le prouver ! Ayez la charité de ne pas chercher à la connaître !

Mais il redit, et il y avait dans son accent une autorité suppliante :

— Giliane, je vous en prie, confiez-moi quelle était votre conception du mariage. Pour notre bien à tous deux, je vous assure qu'il vaut mieux que je sache.

Elle restait silencieuse. Ce qu'il lui demandait là, c'était de dévoiler la plus profonde intimité de son cœur ; et elle hésitait, sachant qu'elle se sentirait plus loin encore de lui, si elle n'était pas comprise.

— Giliane, je vous en prie !

Dormant une obscure révolte, elle parla ; mais son accent était sceptique.

— Le mariage ? pour moi, c'était être deux en une seule âme. C'était vivre l'un pour l'autre... et se prêter, se prêter seulement aux amis, aux indifférents, aux étrangers. C'était se donner, avec le meilleur de soi, à un autre être dont on fait sa joie, près de qui l'on ne désire rien... plus rien... que même la séparation n'éloigne pas... Alors pourtant que cette absence est un supplice de toutes les minutes. Du pur roman, vous voyez !... Aujourd'hui, je tiens ces idées-là pour ce qu'elles valent.

Il l'arrêta avec une sorte d'emportement :

— Giliane, ne raillez pas !... Vous n'êtes plus *vous* ainsi !

— Moi ? que suis-je donc ? mon Dieu ! Une sauvage provinciale pétrie d'idées, de goûts, de préjugés, de sévérités d'un autre temps.

— Vous êtes la créature la plus vraie que j'aie jamais rencontrée !

Elle haussa les épaules.

— C'est un mince mérite, cela !

— Pas pour moi, Giliane ! C'est à cause de ce mérite, traité par vous si dédaigneusement, que je vous donne ce que je n'ai jamais donné à personne. Soit, je vous aime mal ! Je ne vous aime pas comme vous le souhaiteriez, comme vous méritez d'être aimée. Mais, croyez-le, vous êtes pour moi ce qu'aucune femme n'a jamais été. Et trouvez-moi égoïste, absurde, révoltant — ce que vous voudrez ! — j'ai cette au-dela de prétendre vous garder comme mon trésor... fût-ce même malgré vous !

— Malgré moi ? Oh ! Richard, vous ne me connaissez donc pas encore ?

Sans violence, ni orgueil, ni révolte, les mots avaient résonné ; c'était la simple et forte expression de la vérité.

Droite devant lui, dans le jet fier de sa forme svelte, une flamme au fond des prunelles, elle était bien la créature seule dispensatrice d'elle-même qui se *donne* ; mais que nulle volonté humaine ne contraindrait si elle est résolue à se refuser.

Dans le mystère de sa pensée, Richard eut la vision de l'autre, du corps enlaid, aux lignes imprévisibles et fuyantes. Et, une seconde, il goûta la saveur du contraste entre ces deux femmes dont il prétendait être le maître. Violamment, il lui plut que celle-ci fût ainsi, la jalouse, la pure, la fière gardienne de son cœur. Mais le cœur, il le voulait à lui.

Et, sans relever l'exclamation de la jeune femme, il demanda :

— Giliane, laissez-moi vous poser une question que vous m'adressiez, il n'y a pas bien longtemps... Pourquoi m'avez-vous épousé?... puisque je n'étais guère l'homme que votre jeunesse espérait?

Il était venue à elle, si près qu'il voyait l'imperceptible battement des lèvres; et dans l'infini sombre des yeux, il distinguait son image, lointaine et minuscule.

Un silence s'appesantit. Il insista :

— Dites, Giliane.

— Je vous croyais autre... et je vous aimais.

— Vous parlez au passé... Giliane.

— Nous parlons d'un temps passé.

— Voulez-vous dire que, à l'heure présente, je ne suis plus, pour vous, ce que j'étais le jour où je vous ai emmenée de Trévenec?

Tout à coup, il lui fallait la certitude qu'il possédait toujours ce cœur dont il goûtait le prix, tout en le trahissant. Ce qu'avait été, ce qu'était à cette heure pour lui Catherine Arvensco ressemblait si peu — oh! si peu! — aux sentiments complexes que sa jeune femme éveillait en lui.

— Giliane, pourquoi ne me répondez-vous pas? Parce que vous n'êtes plus miennne comme il y a quelques mois?

Sur les lèvres de Giliane, un indéfinissable sourire erra où il y avait beaucoup de mélancolie.

— Je ne suis plus la même... Je ne puis plus être à vous avec le même cœur... mon cœur de filette naïve qui ressemblait... — ne vous moquez pas trop de moi! — à un reliquaire où devaient demeurer enfermés l'amour que je donnais et celui que je croyais recevoir. Pauvre reliquaire! Sa place, c'était dans le musée de Trévenec!

D'un geste enveloppant, il attira entre ses deux mains la tête charmante.

— Giliane, Giliane, vous m'avez promis d'être patiente avec moi, de laisser généreusement venir l'heure où je serai à vous, tel que vous le voulez.

Ses lèvres froiaient de baisers tendres les cheveux, les douces paupières, la bouche fraîche qui tremblait sous sa carresse.

Elle murmura :

— Non, je ne suis pas généreuse, Richard... Il me faut tout quand je donne tout.

Peut-être, elle attendait qu'il répondît les mots que son cœur appelait, — et auxquels, pourtant, elle n'eût pas cru :

— Je vous donne tout de moi, Giliane.

Mais il restait silencieux. Doucement, elle se dégagea. Et il ne la retint pas.

XI

Il y avait, cet après-midi, musique chez Mme de Mauvières. Mais dans ce milieu audacieusement bohème et "parisien", Giliane se sentait si étrangère qu'à une question distraite de Richard comme ils se levaient de table, le déjeuner fini, elle répondit qu'elle comptait se dispenser de paraître chez la baronne de Mauvières, aucun motif de politesse ne l'y obligeant.

Il n'insista pas, et ne souleva pas d'objection quand elle ajouta simplement qu'elle pensait aller au dispensaire demander à Mme Rigal divers renseignements. D'un coup sec, il ferma l'étui où il prenait la cigarette qu'il allait fumer dans son atelier. Alors seulement, il dit, posant sur elle un regard dont l'expression l'étonna :

— Soit. Allez où vous attirent vos goûts. C'est bien votre droit. Pourtant, je vous assure que, dans le monde, vous trouveriez aussi à faire utilement l'aumône de votre présence. Elle y serait parfois plus bienfaisante que vous ne le supposez!

Surprise elle reposa sur une petite table le livre qu'elle venait de prendre. — Richard, ne parlez pas par énigmes, ou ne vous moquez pas de moi! A qui,

avouez-le, m'imaginerais-je que ma présence pourrait être bonne chez Mme de Mauvières?

La même indéfinissable expression lui sautait dans les prunelles de Richard.

— A personne, c'est évident. Je plaisantais, car je comprends fort bien que l'atmosphère de l'hôtel de Mauvières vous semble trop saturée de parfums capiteux, d'idées irrévérencieuses et de sentiments frelatés! Elle est amusante, seulement, je le confesse, pour les femmes habituées au ciment, et pour les pauvres hommes qui se plaisent à y mordre également!

La voix de Richard s'était imprégnée de cette ironie qui éveillait en elle une sorte de révolte impatiente. Mais elle ne se permettait pas d'en rien trahir, dédaigneuse même de paraître le remarquer; et après un imperceptible silence, elle offrit, retenant d'un geste Richard, prêt à passer dans l'atelier :

— Si vous souhaitez, Richard, que j'aile à ce thé, je le ferai bien volontiers... Et cela me coûtera si peu que vous pouvez me répondre sans scrupule.

Il était sur le seuil du petit salon, soulevant déjà la portière :

— J'ai beaucoup trop le souci de ma propre liberté pour ne pas respecter celle des autres! J'espère, Giliane, que vous vous en êtes déjà aperçue... Il ne s'agit, en la circonstance, d'aucun strict devoir mondain. Donc, ma belle petite socialiste, allez en paix voir vos amies et vos pauvres, puisqu'ils vous attirent plus que les artistes de Mme de Mauvières... J'irai un instant chez elle en votre nom et au mien... Tout sera parfait ainsi.

Dans le ton un peu bref de Richard, elle retrouvait ce quelque chose qui l'avait frappée un instant plus tôt dans son regard. Mais jamais elle ne l'interrogeait, et la portière retomba entre eux.

Elle sortit sans l'avoir revu; il était occupé dans son atelier avec un modèle venu s'offrir et qui, sans doute, l'avait séduit très vivement, car il l'avait gardé et travaillait. Or elle savait combien il redoutait toute visite qui troublait une séance de pose.

Dehors, luisait un clair après-midi des premiers jours d'avril. Le printemps était venu, odorant et tiède, tour à tour vibrant de soleil et mouillé d'averses chaudes qui empanachaient de thyrses mauves les branches des lilas.

A pleines lèvres, Giliane but l'air lumineux qui sentait bon la verdure jeune, la terre humide, les pétales frais ouverts. Une humble voiture de fleurs, arrêtée au bord d'un trottoir, lui jeta soudain au visage un parfum de violettes; ce parfum printanier que tant de fois elle avait respiré dans sa Bretagne quand le renouveau éclairait de sa résurrection le sauvage parc de Trévenec.

XII

Au sortir de chez Mme Rigal, une idée confuse naissait en son esprit que, peut-être, elle eût été agréable à Richard en paraissant chez la baronne de Mauvières. Il ne le lui avait pas demandé; mais elle savait qu'il aimait à la voir se mêler au monde que lui-même trouvait amusant. Il n'était pas tard. Elle avait encore le temps de retourner vite chez elle pour s'habiller. Peut-être, elle le retrouverait, lui, chez Mme de Mauvières.

Son hésitation s'évanouit, elle fut résolue à cette visite; et aussitôt, fit signe à une voiture qui déambulait lentement, chercheuse de quelque client, rare en ce quartier populaire.

Quand elle rentra, Richard était sorti. Rapidement, elle s'habilla, mais avec le soin qu'elle aurait apporté à parer une étrangère pour qui elle eût voulu un succès de femme. Et dès qu'elle fut dehors, elle comprit, aux regards qui s'attachaient à elle, qu'elle avait réussi, comme elle l'avait souhaité en pensant à son maître cher et exigeant. Elle eut un regret qu'il ne la vit pas ainsi, dans sa robe printanière, sous la guirlande fleurie de la capeline de paille dont les larges bords ombraient ses yeux.

Où était-il? Chez Mme de Mauvières?

Ailleurs? chez la princesse Catherine?

Et de se heurter à cet inconnu, elle comprit la vanité de l'élan qui l'amenait dans cette maison, à cause de lui.

Un désir l'étreignait de se retrouver chez elle, au milieu des objets familiers qui l'enveloppaient d'une atmosphère amie.

Mais il était trop tard. Elle était devant l'hôtel de Mauvières. La porte grande ouverte découvrait le décor riant du jardin où, là aussi, le printemps poudrait les branches du vert pâle des nouvelles pousses. Une herbe frêle pointait sur la pelouse; des primevères étoilaient la terre brune des massifs; et dans les allées, fraîchement sablées, des couples erraient d'une allure capricieuse, au gré de leurs propos, insouciant du spectacle qui retenait dans les salons un public amusé.

Giliane ne s'engagea pas dans cet évident domaine du flirt. Elle monta le perron et pénétra dans la galerie, terminée par une serre, qui dominait le jardin et s'ouvrait sur les pièces de réception. De celles-ci s'échappaient un violent parfum de fleurs, une rumeur de rires, de paroles; les groupes formés en vertu d'attirances très diverses que la maîtresse de la maison était la première à respecter. Giliane la chercha des yeux parmi les femmes assises ou debout, la plupart très jolies, vêtues toutes avec un sens merveilleux des couleurs, des lignes, des formes qui leur étaient seyantes le plus, dans la note donnée par la mode nouvelle. Et le coup d'oeil de ce hall somptueux formait une si séduisante harmonie avec ces élégances féminines, que Giliane, les yeux charmés, oublia une seconde qu'elle cherchait Mme de Mauvières.

Mais, tout à coup, elle l'entrevit près du piano, parlant à une jeune femme debout, une feuille de musique en main, qui allait chanter sans doute. Déjà le piano modulait des accords auxquels s'unissait la mélodie d'un violon.

Giliane s'immobilisa au seuil du salon, refusant la chaise qui lui était offerte aussitôt, afin de mieux voir la chanteuse dont le masque un peu dur s'éclairait soudain au reflet de quelque invisible flamme.

Elle eut une première note qui éclata pareille à un cri de sauvage et douloureuse passion, si expressif, qu'instamment un silence absolu se fit dans le hall. Les plus frivoles, les plus absorbés par leur propre personnalité, les moins musiciens, tous écoutaient dominés par la magie d'un chant qui vibrât sur les nerfs et pénétrait le cœur, soulevant le flot tumultueux des désirs.

En tout son être, Giliane en entendait l'écho, si violemment que, d'instinct, pour se ressaisir, elle laissa son regard errer autour d'elle, s'appliquant à distinguer des traits connus.

Ainsi, tout à coup, elle remarqua dans la glace que reflétait près d'elle un angle de la serre, une silhouette souple, à demi cachée par les palmes découpées d'une haute plante; une silhouette que partout elle eût reconnu... celle de Catherine Arvensco.

La jeune femme parlait. A qui? Sûrement, pas à un indifférent. Dans le mouvement de la tête levée un peu, dans l'expression des yeux, des lèvres, il y avait une volupté tendre, révélatrice d'autant plus qu'elle ignorait être vue.

Une impatience bizarre énerva soudain Giliane de ne pouvoir distinguer avec qui causait la jeune femme. Et dominée par une attention qui la rendait étrangère à tout, même au chant du violon et de la voix humaine, elle continua d'observer le profil délicat apparu dans la glace. Brusquement, il devint invisible. Ou la jeune femme avait changé de place, ou quelque auditeur, s'étant rapproché, interceptait l'image.

Alors, seulement, Giliane entendit de nouveau la mélodie qui se brait en des notes d'une si poignante beauté, qu'une formidable houle d'applaudissements s'éleva, mêlée au bruit des chaises repousées, des exclamations, des paroles qui se croisaient. Un remous dans le hall amenait des enthousiastes vers la chanteuse, vers le violoniste, restés près du piano avec Mme de Mauvières, triomphante autant qu'eux-mêmes.

Vaguement, Giliane songeait que son devoir mondain lui commandait de se frayer, sans retard, un passage vers elle. Et cependant, elle eut d'abord un regard instinctif vers la place où elle avait aperçu la princesse Arvensco. La jeune femme n'y était plus. Mais au seuil même de la serre, elle la vit debout, dans une très correcte attitude de femme

du monde, causant avec lui, son mari. Ainsi, il était là. Et là, dans la serre.

Sa fierté se cabrait; et irritée contre elle-même, résolument, elle se détourna. Mais, près d'elle, une voix amicale s'exclamait :

— Comment, Giliane, vous êtes ici? Quelle surprise!... Votre mari m'a dit tout à l'heure que vous ne reviendriez pas.

C'était Jeannine Chambel, amenée par le flot qui se mouvait à travers le hall. Ses yeux avaient une expression singulière.

— Je ne devais pas venir, en effet... Mais je me suis ravisée. J'arrive et je cherche à parvenir jusqu'à la maîtresse de maison... C'est un véritable voyage!

Elle s'appliquait à parler gaiement, sa volonté lui interdisant même un fugitif regard sur le groupe formé par son mari et la princesse.

— Richard sait que vous êtes ici?

— Non. Lui non plus, je n'ai pu encore le joindre. Je l'ai aperçu, de loin, qui causait avec la princesse Catherine, et comme je ne suis pas en relations avec elle, j'ai laissé le dialogue se poursuivre sans moi. Jeannine, je vous quitte pour aller faire, enfin! mes politesses à la maîtresse de céans, et puis je m'esquiverai. J'ai voulu seulement faire acte de présence, et de bonne volonté à l'adresse de Richard qui me reproche toujours d'être sauvage. Au revoir.

— Ma petite amie, avouez que vous alliez vous enfuir! Vous pensez que je surgis bien mal à propos. Tant pis, je vous retiens. Je suis sans pitié pour garder les jolies femmes dans mon salon.

C'était madame de Mauvières qui l'arrêtait, autoritaire et amicale.

— Chère madame, excusez moi, je suis très fatiguée.

— C'est vrai, vous êtes un peu pâle. La chaleur sans doute; je vais faire ouvrir. Mais il faut prendre quelque chose, mon enfant. Venez au buffet.

— Je vous en prie, madame, ne vous mettez pas en peine pour moi. Je n'ai besoin que d'un peu d'air... et je retrouverai ensuite Mme Chambel qui a une place près d'elle.

Mme de Mauvières n'insista pas, distraite par ses préoccupations d'hôtesse et d'impressario. Et Giliane, libérée enfin, gagna la galerie de sortie, sans avoir même tourné la tête vers la serre.

Mais elle s'arrêta court. Brusquement, elle se trouvait face à face avec lui... son mari. Dans ses yeux, une lueur flambait, — l'éclair d'une joie orgueilleuse!

— Giliane! Vous ici!

Soudain, la lueur s'était éteinte. Une seconde, un pli creusa le front de Richard, puis s'effaça.

— Vous ici? Je vous croyais à cette heure plongée dans l'exercice des bonnes oeuvres; et vous me voyez stupéfait de vous retrouver livrée à Satan et à ses oeuvres. Ce qui vous réussit très bien, d'ailleurs. Vous êtes délicieuse, habillée ainsi.

Il y a longtemps que vous êtes arrivée?

— Je ne sais... Peut-être une demi-heure.

— Comment ne vous ai-je donc pas aperçue?

— Vous étiez trop occupé.

Pas une ombre d'embarras sur ses traits. Mais, de nouveau, le pli dur barrait son front.

— Occupé?

— Oui, à causer avec la princesse Arvensco. De loin, je vous ai entrevus dans la serre; et je me serais fait scrupule d'interrompre votre conversation.

— Giliane, que voulez-vous dire?

Son orgueil tendit sa volonté. Autour d'eux, des oreilles pouvaient surprendre leurs paroles, des yeux voyaient leurs visages.

— Ce que je veux dire? Mais rien d'autre que ce que vous venez d'entendre. Est-ce que la princesse Arvensco est maintenant partie?

Leurs regards se croisaient, également résolus, également impénétrables et chercheurs. Ce fut une seconde. Leurs deux âmes se dérobaient. Au fond des yeux de Richard, elle vit de nouveau luire la flamme qu'elle y avait surprise quand elle l'absorbait, un instant plus tôt. Avec aisance, il répondit :

—Oui, la princesse est partie; je rentrais de la mettre en voiture quand je vous ai rencontrés.

Alors, non moins maîtresse d'elle-même, elle dit, domptant les sursauts haletants de son cœur:

—Je vais faire comme elle... Si vous restez encore, Richard, je vous laisse, car il se fait tard... Nous dînons chez Mme de Tasny et j'ai une lettre à finir pour Trévenec.

—Oh! alors, je ne vous retiens pas... A tout à l'heure, petite hermine... Je vais poliment écouter la saynète de notre hôtesse... Vous êtes en voiture?...

—Non, à pied... —Vous êtes bien séduisante, madame, pour vous en aller ainsi trotter pédestrement! Je vais vous faire avancer une auto.

Elle eut un geste presque impatient, les nerfs vibrants jusqu'à la souffrance.

—Non, merci, j'aime mieux marcher. Et elle descendit les degrés du poron.

S'il lui déplaisait qu'elle allât seule à pied, que ne l'accompagnait-il pas?... A n'en pouvoir douter, elle était certaine qu'en ce moment il ne voulait pas de tête-à-tête avec elle...

XIII

Avec Jeannine Chambel, elle était revenue dans l'après-midi au Salon, devant retrouver Richard à l'heure du goûter seulement. De loin, dans la cohue elle l'avait une seconde entrevu qui causait avec le critique d'une grande revue d'art; et il l'avait saluée d'un sourire où il y avait sa gratitude pour le succès qu'il lui avait.

Alors, elle avait continué sa promenade, conduisant, vers les toiles que Richard lui avait montrées le matin, son amie très vite lassée et plus curieuse, ce jour-là, du public que des oeuvres.

A côté d'elle, une voix masculine interrogea:

—Vous avez vu la *Vestale* de Vauvray?

Deux hommes passaient et s'arrêtèrent. Des clubmen, ceux-là, de ces désœuvrés riches qui sont de toutes les premières, potinent, décrètent avec une impertinente désinvolture. Confusément, Giliane les reconnut pour les avoir rencontrés dans les salons où tout Paris fréquente. Le plus âgé, un petit homme grisonnant, sec, de haute allure, lui avait même été présenté.

Il ne la voyait pas; et l'oeil vif, à travers son monocle, il étudiait la *Vestale* et s'exclamait:

—Ce Vauvray est scandaleusement doué pour un amateur!... Il a une souplesse épatante de talent!... Vous rappelez-vous sa *Faunesse*, l'année dernière?... Le contraste est amusant avec cette chaste *Vestale*!

L'autre jeta, la voix railleuse, battant le sol du bout de sa canne:

—Influence du mariage, mon ami. Il paraît que l'original de la *Vestale* est Mme de Vauvray elle-même; et chacun sait plus ou moins qui représentait cette troublante *Faunesse*...

—La princesse Arvenesco... pour ne pas la nommer... C'est le secret de tout le monde!

—Oui! Vauvray était alors en pleine faveur... Seulement, elle est changeante, la belle princesse!... Elle a délaissé son sculpteur qui, d'ailleurs, a incontinent convolé... Sans doute pour prouver à l'infidèle que la rupture lui importait peu!

Son compagnon se mit à rire.

—Et là-dessus, la princesse n'acceptant pas d'être de celles qu'on oublie, s'est appliquée à ressaisir son ex-sculpteur. La chronique prétend qu'elle aurait réussi... Il est positif que Vauvray a plus de goût naturel pour les *Faunesse* que pour les *Vestales*... Je crois...

De nouveaux promeneurs arrivaient, Giliane se trouva séparée des deux hommes.

Sans un geste ni une exclamation elle avait écouté, la main serrée sur la pomme de son ombrelle, rigide comme une créature foudroyée.

Elle les aperçut qui se détournaient. Et une pensée déchira son cerveau, cinglant son orgueil qui se cabra. Il ne fallait pas, si par hasard ils la reconnaissaient, qu'ils pussent soupçonner qu'elle avait entendu.

Et au hasard, comme le soir où elle était sortie, bouleversée au plus profond de son âme par la conférence de Morlandes, elle s'en alla droit devant elle, oublieuse de Jeannine Chambel qui l'attendait regardant avec des yeux qui ne voyaient rien, et la foule immobile des statues et la foule vivante qui la couvoyait, éblouie par l'impitoyable clarté qui luisait en elle. Pourquoi Richard l'avait épousée, elle le savait maintenant... C'était par dépit, par vengeance, par orgueil d'homme trahi qui veut rendre dédain pour dédain. Que la princesse Catherine ne se fût pas dérobée, et jamais il n'aurait pensé à faire sa femme de l'insignifiante petite fille qu'elle-même était à ses yeux, dont l'âme, la pensée ne lui importaient guère; dont, tout au plus, il trouvait que le corps pouvait lui offrir un utile modèle!

Et elle qui ne savait rien, qui ne pouvaient rien savoir!... était venue à lui avec un amour dont il n'avait que faire puisqu'il restait envoûté par cette femme... Lui et elle s'étaient revus; et la troublante "Faunesse", comme disaient ces hommes, avait repris son empire.

—Où courez-vous ainsi toute seule? dit, très gaie, derrière elle, la voix de Morlandes. J'ai cru que jamais je ne pourrais vous rattraper...

D'un élan de toute sa volonté, elle se raidit pour ne pas trahir un secret que personne ne devait pénétrer. Et si fort était en elle le sentiment de sa dignité de femme, qu'elle put tourner vers lui un visage décoloré, mais qui souriait. Elle lui tendit la main.

—Je ne me savais pas!... Je me promenais pendant que Jeannine se repose.

—Je sais... C'est elle qui, ne vous voyant pas revenir, m'a dépêché à votre recherche.

—Puisque vous allez la rejoindre, j'ai bonne envie de vous prier de lui dire qu'elle ne m'attend pas... A mon tour, je suis prise de fatigue... Et je désire rentrer...

Il la regarda attentivement:

—C'est vrai... vous êtes très pâle. Etes-vous souffrante?

Un faible sourire monta encore une fois sur sa bouche.

—J'ai mal à la tête... Il me faudrait du silence et la solitude...

—Si vous commenciez tout d'abord par goûter comme il est convenu... Vauvray, que je viens de rencontrer, m'a réquisitionné dans cet agréable but... Et je n'aurais aucun plaisir à croquer des muffins sans vous!... Venez, madame, soyez bonne à mon égoïsme...

Il parlait d'un ton léger, qui volait l'attention avec laquelle il l'observait, inquiet de l'expression de son visage. Insensiblement, il la ramenait vers Mme Chambel. Et elle n'essayait plus de se dérober, envahie par l'impression de se mouvoir dans un cauchemar. D'une voix qui ne tremblait même pas, elle demanda, obéissant à un obscur instinct:

—La princesse Arvenesco est ici, n'est-ce pas?

—Il me semble, en effet, l'avoir aperçue...

Il n'ajouta pas que c'était devant la *Vestale*; et il continua tout de suite.

—Eh bien, je suppose que vous êtes fière de votre sculpteur? madame... Et fière aussi de vous-même qui l'avez si bien inspiré?

—Vous avez raison, j'ai lieu d'être fière, très fière...

Elle prononça les mots d'un ton si bizarre, qu'il eut de nouveau, vers elle, un regard pénétrant. Mais elle avait détourné la tête et regardait une oeuvre qui attirait la foule curieuse.

Que pouvait-elle bien avoir?... Si ami dévoué qu'elle le sût, il n'avait pas le droit de la questionner. Seul, il devait chercher pourquoi ses prunelles, son visage avaient cet éclat de fièvre; pourquoi le dessin des traits semblait tout à coup durci par quelque mystérieuse tension, pourquoi la bouche était douloureuse, avec quelque chose d'amer et de méprisant!...

Et la même impression, déjà éprouvée plus d'une fois, l'irrita d'être impuissant à écarter d'elle le souci. Mais une exclamation montait près d'eux:

—Enfin là voilà!... Giliane, j'ai craint que vous ne m'avez oubliée sur ma chaise! lançait alertement Jeannine qui venait à leur rencontre...

—Ai-je donc été si longtemps?...

—Plus que je ne m'y attendais en tout cas... Et puis, je mourais de faim!... Vauvray, notre jeune femme est retrouvée... Morlandes la ramène... Allons vite goûter!

Un frémissement crispa les nerfs de Giliane. Tout d'abord, elle n'avait pas aperçu Richard, car il causait un peu en arrière. Il se rapprocha:

—Giliane, que vous est-il donc arrivé?... Votre visage est altéré...

Oh! encore cette question à laquelle il lui fallait répondre par un mensonge... Et elle dit, nerveuse malgré son effort pour se maîtriser:

—C'est la chaleur, sans doute... Et puis cette foule finit par être odieuse!

Il sourit, comme d'une boutade d'enfant, surpris, cependant, de la voir si différente d'elle-même.

—Venez boire une tasse de chocolat, cela vous rendra quelque courage pour accepter un moment encore la chaleur et la cohue... Je voudrais vous montrer quelques toiles qui, sûrement, vous plairont!

Elle ne lui répondit pas. Une heure plus tôt, elle eût trouvé bon qu'il songeât ainsi à ce qu'elle pouvait aimer... Mais maintenant!...

Une seconde, elle posa sur lui un regard lourd de l'angoisse qui pesait sur elle. Entre eux, un tel abîme venait de se creuser qu'il lui apparaissait lointain ainsi qu'un étranger avec qui elle n'avait rien de commun... Mais que cet étranger, en passant dans sa vie, lui avait fait de mal!

Sans un mot, elle marchait près de Jeannine usant de toute sa volonté pour jouer jusqu'au bout son personnage de femme du monde.

—Oh! Giliane, regardez, voici la princesse Arvenesco... Très originale, sa robe, n'est-ce pas?

Instinctivement, Giliane obéit. Souple et nonchalante, la princesse, en effet, approchait escortée par l'un des grands maîtres du temple qui lui en faisait les honneurs.

Sous le chapeau de paille, les yeux coulaient leur regard caressant. Ils frôlèrent Giliane, puis se posèrent sur Richard qui suivait la jeune femme. Alors elle s'arrêta et lui tendit la main. Ses lèvres souriaient, câlines, et la voix douce mondia :

—Toutes mes félicitations, très vives! C'est extrêmement pur, ce que vous avez exposé aujourd'hui... Une nouvelle note, cela; un peu imprévue sous vos doigts... Vous pouvez en faire hommage à Mme de Vauvray.

Il s'inclina, impassible et courtois.

—Mme de Vauvray a, en effet, été pour moi une inspiratrice incomparable.

—Je le crois sans peine... Tous mes compliments, madame.

Giliane n'entendit même pas les paroles de la jeune femme. En son âme, résonnait trop fort l'écho des propos surpris quelques moments plus tôt...

Etait-ce la vérité qu'elle avait apprise? Si réellement son mari et cette femme étaient l'un à l'autre, rien ne le trahissait dans leur attitude... Mais que signifiait une attitude, pour des êtres respectueux de cette seule loi, garder les apparences?...

Brutale, la vision pénétra en elle, de Richard penché sur ce visage, avec des yeux, des lèvres, des mots de passion... De Richard enveloppant de l'étreinte qu'elle devinait, ce corps qui, affirmait-on, n'avait pas de secret pour lui...

Et en cette seconde elle comprit le geste de l'être qui, ayant une arme, abat l'ennemi qui lui vole son bonheur...

Une horreur d'elle, de lui, l'étreignit toute, donnant à son visage une telle expression que Catherine Arvenesco, qui l'observait entre les cils, tressaillit. Les sourcils se rapprochèrent, et un instant, sa petite tête fut celle d'un sphinx cruel... Puis, avec un correct salut que Giliane rendit d'instinct, lente, elle se détourna et prit congé du groupe, s'attardant un peu auprès de Richard...

XIV

Les deux mains posées sur la balustrade de pierre qui enserrait la *Piazza Michele-Ange*, Giliane, debout, regardait le couchant s'éteindre sur Florence, lumineuse dans le cercle des collines que le crépuscule bleuissait à l'orient.

Et tout bas, comme le refrain d'un cantique fervent, elle murmurait:

—C'est beau! que c'est beau!...

Depuis plus d'une semaine déjà, elle avait retrouvé la douceur du pays toscan qui berçait son âme douloureuse; et elle s'appliquait à remplir tellement ses heures, de visites dans les musées, de promenades, de lectures, de musique, qu'elle finissait par échapper un peu à la conscience de son mal. Déjà à Paris; pendant la quinzaine qui avait précédé le départ pour Florence, au lendemain du *Vernissage*, elle avait commencé cette fiévreuse existence qui étonnait ses amis et même Richard, si habitué fût-il à la voir intéressée par des occupations de toute sorte.

Quoiqu'il ne fût pas mécontent, au contraire, de la trouver ainsi absorbée, il lui arriva de l'en taquiner amicalement. Mais elle ne releva pas le propos et il surprit dans ses yeux un regard qui troubla un peu sa hautaine quiétude.

Peut-être, s'il l'avait interrogée, elle aurait livré le secret qu'elle taisait, n'ayant pas parlé dans le désarroi de la première heure. Ensuite, la réflexion avait mis le seau sur sa bouche...

Que lui aurait-elle dit?... Ce qui avait été dans le passé appartenait à lui seul... Le présent?... Qu'en savait-elle sûrement?

Une intuition lui affirmait qu'elle connaissait la vérité... Mais quelles preuves lui en donner, à lui qui, au prix même d'un mensonge, se refuserait à trahir Catherine Arvenesco et lui reprocherait peut-être à elle-même la confiance qu'elle avait accordée aux paroles de deux inconnus.

Et, frémissante, elle attendait silencieusement la certitude — inconnue, en somme, cruelle ou bienfaisante — que l'avenir allait lui apporter: Ceux-là seuls qui savaient observer, et qui la voyaient dans l'intimité, purent soupçonner qu'elle traversait une mystérieuse crise morale, trahie par certains accents dans la voix, une expression lointaine dans les yeux où passaient des ombres, par le pli d'amertume qui soulignait parfois la bouche dont le dessin délicieux ne s'éclairait plus du sourire de la toute jeunesse.

Richard s'en était bien vite aperçu; et s'il ne lui adressa aucune question, c'est qu'il sentait l'imprudence de soulever, même un peu, le voile bienfaisant du silence tendu entre eux. Mais il l'observait, troublé dans l'aveugle et sensuelle folie qui l'envoûtait pour Catherine Arvenesco dont il avait l'orgueil de redevenir le maître.

Cela, Giliane le discernait avec une perspicacité dont il eût été effrayé s'il en avait entrevu la profondeur. Mais pour le découvrir, il ne lisait pas en elle assez attentivement. A Florence, de même qu'à Paris, ils eurent leur vie indépendante. Richard saisi, semblait-il, d'une fièvre de travail, s'était installé, en dehors de l'animation de Florence, un atelier dans un vieux *palazzo*, délaissé de ses propriétaires, et il y passait de longues heures à modeler la cire, quand il n'accompagnait pas Giliane dans quelque visite artistique ou en excursion.

Mais le plus souvent, elle allait seule, ou sous l'escorte de Morlandes pour qui elle se sentait vraiment "l'amie précieuse", comme il l'appelait parfois avec une sincérité d'accent qu'elle trouvait douce à entendre.

Un à un, ce jour-là, les reflets s'éteignaient sur la mosaïque des dômes dont la brume pâlisait l'éclat. Seul, l'Arno flambait, roulant des eaux de pourpre où passaient des lueurs d'or...

Avec un soupir de regret, elle murmura:

—C'est fini!... Partons...

Lentement, elle traversait la *Piazza* pour gagner les escaliers qui descendaient en terrasses fleuries. Elle reprit:

—Demain, voulez-vous m'emmener à San Marco que je n'ai pas encore revu?

—Richard ne vous y a pas conduite?

—Il est tout à sa sculpture et je me ferais scrupule de l'en distraire, puisqu'il y prend un plaisir supérieur à tout autre. Il sait que vous voulez bien vous charger de m'accompagner...

Mais soudain, elle cessa de causer. Elle n'entendit plus son compagnon; elle ne le vit plus... Elle fut seule devant la Destinée. Par hasard, son regard venait de tomber sur une femme qui, la main posée sur la pierre du parapet, contemplait le fleuve encore strié de flammes fugitive. La silhouette, le profil avaient une grâce souple et fragile, découpés

en sombre sur la pourpre de l'horizon. Et une exclamation sourde jaillit des lèvres de Giliane:

—Oh! est-ce possible?
—Quoi?... Qu'y a-t-il?... qu'avez-vous? questionna Morlandes inquiet, voyant son visage soudain troublé.

Elle ne répondait pas.
—Qu'avez-vous donc? répéta-t-il.
Elle respira profondément; puis d'un ton machinal, elle répliqua:

—Rien. Je n'ai rien du tout...
Il n'insista pas, et fit, en silence, quelques pas près d'elle. Puis voyant que les joues reprenaient un peu de leur éclat, il dit simplement:

—Pardonnez-moi d'avoir été indiscret. Vous m'aviez effrayé...

A la courtoisie un peu cérémonieuse de son accent, elle eut l'intuition qu'elle avait froissé son amitié par une réponse sans sincérité. Et elle le regretta.

—Vous n'avez pas été indiscret... Je viens, en effet, d'être un peu... surprise par un ressemblance ou une rencontre... Regardez, ne vous semble-t-il voir la princesse Arvensco, là-bas, arrêtée sur le quai?

Il obéit. Mais ses yeux un peu myopes ne distinguaient pas, comme les siens à elle, tous les détails qui précisaient la ressemblance. L'étrangère, cependant, se détournait pour aller vers les Uffizzi... Une seconde, elle leur fit face et Morlandes, alors, reconnut, d'un ton détaché, comme la simple constatation d'un fait:

—Oui, vous avez raison, cette belle dame est bien la princesse Arvensco. Rien de surprenant qu'elle soit en ce moment à Florence; c'est une fervente de l'Italie, surtout au printemps.

—Qui vous l'a dit?... Richard?
Ses yeux suivaient la jeune femme qui s'engageait sous la voûte obscure du palais. Même emprisonnée dans la correction masculine du costume tailleur, elle gardait toute sa grâce frôleuse.

Et dans le souvenir de Giliane, monta la vision du délicieux corps de femme— toujours le même — qu'elle avait vu sur bien des feuilles, dans les cartons de son mari...

Un peu lointaine, elle entendit la voix de Morlandes qui lui répondait:

—Je n'ai pas souvenir que Richard m'ait jamais parlé des goûts voyageurs de Mme Arvensco. Je les ai découverts moi-même, par la simple remarque des pays nombreux et divers d'où elle a daté ses vers...

Giliane fit un léger signe de tête, mais demeura silencieuse. Dans l'ombre grandissante du crépuscule, Morlandes ne distinguait plus bien l'expression de son visage; et lui qui savait beaucoup des choses qu'elle ignorait, il se taisait pensif, hésitant sur les paroles qu'il valait mieux dire...

Ils allaient atteindre l'hôtel dont les lanternes flambaient dans la nuit. Elle tourna la tête vers lui:

—Vous vous demandez, n'est-ce pas, pourquoi l'apparition de la princesse Catherine, ici, à Florence, ne m'a pas laissée tout à fait indifférente... Pour que vous ne supposiez pas... plus qu'il n'y a, je vous dirai, en toute humilité, que sachant combien Richard a été, est encore son admirateur, j'ai la faiblesse d'éprouver une impression plutôt... désagréable à la voir. C'est un enfantillage qui passera... Mais je n'en suis pas encore maîtresse...

—Parce que vous donnez à l'admiration de Richard, pour employer votre langage, plus d'importance qu'elle n'en comporte; c'est une admiration tout esthétique pour une femme, dont les lignes plaisent à son oeil de sculpteur et le talent charme son cerveau d'artiste...

La tête un peu penchée, elle l'écoutait, marchant très lentement:

—C'est probable, en effet... Mais avec le temps seulement, je le crains bien je deviendrai un vraie femme d'artiste.

—Qu'entendez-vous par là?

—Ce que tout le monde entend, je suppose... Une femme qui comprend que son mari goûte la beauté partout où elle lui apparaît, où elle l'attire, parce que cette beauté lui est nécessaire, comme le pain quotidien aux autres êtres...

Elle s'arrêta, son regard enfui dans la nuit qui s'étoilait. Puis, le ton soudain changé, elle finit:

—Et maintenant, je vous dis bien vite au revoir; il est tard et je vais, tout juste, avoir le temps de m'habiller pour le dîner... Je me suis confiée à vous parce

que je vous sais un vrai ami... Mais vous serez discret?... Vous oublierez, comme font les confesseurs?

Dans la nuit, Morlandes répondit avec des mots qu'il n'eût peut-être pas prononcés sous la claire lumière du jour:

—Ma très chère, très précieuse petite amie, j'oublierai tout ce que vous souhaitez que j'oublie, parce que je vous suis dévouée tout entier.

Elle tressaillit, la gorge soudain pleine de sanglots. Un instant, elle laissa entre les doigts fermes de Morlandes sa main qui tremblait. Puis, brusquement, elle se détourna.

—Merci et au revoir... A demain, mon ami.

Et elle entra dans l'hôtel.

XV

A sa vue, le portier galonné qui somnolait un peu, au seuil du vestibule, se leva, en se découvrant; et, empressé, il annonça:

—Il y a des lettres pour la signora. Je vais les demander au bureau.

Elle inclina la tête, la pensée indifférente à ce que cet homme lui disait. Elle songeait... Était-ce vrai que Richard avait passé l'après-midi à travailler dans cet atelier où une fois il l'avait emmenée? Ce jour-là, elle avait compris qu'il s'y plût.

Une seconde, elle avait songé que ce serait un bonheur de rêve d'être à lui toute. et lui aussi, à elle tout entier, dans cette demeure où semblait errer un mystérieux parfum d'amour, l'écho des pas qui s'y étaient confondus, des voix qui y avaient murmuré les mots que, seuls, les amants savent dire...

Et peut-être, dans l'atelier charmant où elle n'était pas retournée, car il ne le lui avait pas demandé, Catherine Arvensco venait, sûre d'être l'"inconnue" pour les deux vieillards, gardiens de la maison solitaire... Les minutes qu'elle avait rêvées, eux, les passaient ensemble... Oh! pourquoi, pourquoi cette femme était-elle à Florence, juste au moment où *lui* s'y trouvait?...

Le portier revenait avec les lettres, s'excusant de l'avoir fait attendre. Elle s'en étonna. Si absorbée était sa pensée, qu'elle n'avait pas eu la notion des minutes qui s'écoulaient, pas plus qu'elle n'avait remarqué les regards discrètement curieux qui, du hall, s'attachaient à elle.

Prenant les lettres, elle questionna:
—M. de Vauvray est rentré?

—Non, madame... Je n'ai pas encore vu le signor revenir...

Une à une, elle regardait les lettres, toutes à son adresse; sauf l'une d'elles pourtant, sur laquelle était tracé le nom de Richard, en hauts caractères d'une élégante fantaisie. Un nom aussitôt se précisa dans son cerveau, celui de Catherine. Mais, de tout son orgueil et de toute sa volonté, elle se raidit contre l'impression éprouvée. Jamais elle n'avait vu l'écriture de Catherine Arvensco... Pourquoi imaginer que c'était justement celle-là?... A quelle obsession cédait-elle donc?

Elle se retourna vers le portier, resté debout à quelques pas d'elle.

—Cette lettre est pour M. de Vauvray. Vous voudrez bien la lui remettre quand il rentrera...

L'homme prit le papier tandis qu'elle se dirigeait vers l'escalier conduisant à sa chambre. Elle pénétra dans le petit salon qui la précédait, et là, s'arrêta haletante, ainsi qu'après une longue course qui l'eût épuisée.

Elle s'approcha de la fenêtre, sentant qu'une flamme lui brûlait le visage; et ses lèvres murmurèrent désespérément:

—Je ne peux plus supporter de vivre ainsi! Il faut que je sache. S'il me trahit, je partirai... Nous reprendrons chacun notre liberté...

La porte s'ouvrait, et la voix de Richard s'éleva très gaie:

—Je vous y prends, Giliane, à rêver au clair de lune!

Elle quitta la fenêtre, sa forme svelte se détachait sur le ciel obscur. Machinalement, elle dit:

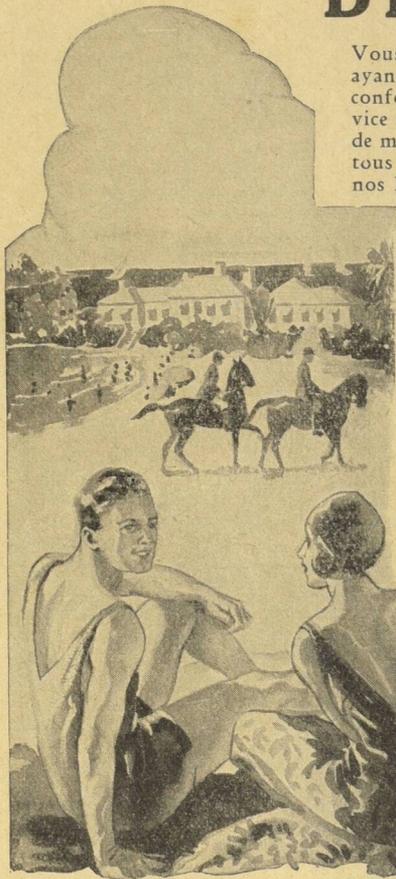
—Vous rentrez tard...

—C'est vrai... Je me suis arrêté à flâner un peu en regardant l'admirable coucher de soleil.

—Pour vous reposer de votre travail... fit-elle avec un indéfinissable accent où tremblait un écho de l'orage qui bouleversait son cœur.

JOUISEZ maintenant du merveilleux climat des BERMUDES

Vous l'apprécierez davantage dans ces hôtels ayant vue sur la mer. Le dernier mot du confort... une cuisine délicieuse... un service courtois... des amusements variés. Bains de mer, promenades en yacht, équitation, enfin tous les sports. Arrangements spéciaux pour nos hôtes qui jouent au golf.



BELMONT MANOR & GOLF CLUB

A. P. Thompson, gérant

INVERURIE AND FRASCATI HOTELS & GOLF CLUB

Geo. A. Butz, gérant

Pour renseignements et taux consultez une agence de voyages ou les gérants eux-mêmes.

BERMUDA HOTELS INCORPORATED

DOLLFUS-MIEG & C^{IE}
SOCIÉTÉ ANONYME
MAISON FONDÉE EN 1746
MULHOUSE - BELFORT - PARIS



COTONS À BRODER D.M.C., COTONS PERLÉS... D.M.C.
COTONS À COUDRE D.M.C., COTON À TRICOTER D.M.C.
COTON À REPRISER D.M.C., CORDONNETS... D.M.C.
SOIE À BRODER... D.M.C., FILS DE LIN... D.M.C.
SOIE ARTIFICIELLE D.M.C., LACETS DE COTON D.M.C.

PUBLICATIONS POUR OUVRAGES DE DAMES

On peut se procurer les fils et lacets de la marque D.M.C dans tous les magasins de mercerie et d'ouvrages de Dames

Pouvait à Peine Manger ou Dormir

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham en a fait une femme toute différente



«Je ne pouvais manger ou dormir le soir, tant j'étais agitée—des douleurs par tout le corps. Ma voisine m'a parlé du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Il m'a fait un bien immense. Il a rétabli mon système et apaisé mes douleurs. Je suis une femme toute différente.»—MME J. M. MCKASSON, Maple Road, P. O. Brighthouse, Lulu Island, Colombie Anglaise.

Essayez ce remède. 98 femmes sur 100 disent en avoir bénéficié. En vente chez les pharmaciens, partout. Acheté-en une bouteille aujourd'hui.

Les CAPSULES **ANTALGINE** SOULAGENT TOUJOURS

Maux de tête, névralgies, rhumes, grippe, douleurs périodiques, lumbago, rhumatisme, torticolis. Ayez-en toujours une boîte à la main.

En vente partout, 25c

EMBEILLISSEZ VOS YEUX!

Transformez-les avec ce nouvel embelleur de cils d'application facile qui relèvera l'éclat de vos yeux. Fait paraître les cils naturellement noirs, longs et soyeux. Aucune habileté requise. N'échauffe pas les yeux. A l'épreuve des larmes. Essayez-le. Noir ou châtain. 75c aux comptoirs d'articles de toilette. Distribué par Palmers Ltd., Montréal.



La Nouvelle **MAYBELLINE** NE BRULE PAS — A L'ÉPREUVE des LARMES

COUPON D'ABONNEMENT

Le Samedi

Où-inclus veuillez trouver la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE,
975, rue de Bullion, Montréal, Can.

S'il le remarqua, il n'en laissa rien paraître, et, très naturel, il répéta:

—Pour me reposer, en effet, car j'avais bien employé mes heures... Ma nouvelle petite bonne femme se dessine très bien... Il faudra que vous veniez la voir. Qu'avez-vous fait tantôt?

A l'entendre parler ainsi, sa fièvre s'apaisait.

—Tantôt?... j'ai écrit des lettres, j'ai été passer un moment au Palais Pitti; et puis je suis montée, à la fin de l'après-midi, à San Miniato où votre ami Morlandes est venu me rejoindre...

—Décidément, vous devenez inséparables. Prenez garde. Giliane, Morlandes va finir par vous compromettre!

Il semblait plaisanter; mais dans sa voix, il y avait une sorte d'impatience...

—Me compromettre?... aux yeux de qui?...

—Mais quand ce ne serait qu'aux yeux des habitants de cet hôtel qui peuvent, comme moi, constater que vous sortez sans cesse ensemble...

Elle eut un haussement d'épaules; et sans qu'elle en eût conscience, son attitude devint presque hautaine.

—Même si cette constatation était faite, en quoi cela pourrait-il me toucher? Je trouve très naturel que vous passiez, à votre gré, des heures dans votre atelier; trouvez, je vous en prie, très naturel aussi que, ces mêmes heures, je les emploie à parcourir Florence avec un guide qui me la fait merveilleusement connaître et met une bonne grâce dont je lui sais un gré extrême, à distraire ma solitude...

—Vous avez raison... Mais, prenez garde, Giliane, si vous continuez ainsi, vous allez me rendre jaloux de Morlandes.

—Jaloux?... Pourquoi?... Ce que je lui donne n'a rien de commun avec... ce à qui vous pourriez prétendre...

—A quoi je pourrais prétendre, dites-vous?

D'un élan brusque, il se rapprocha d'elle, revenue dans le cadre de la fenêtre ouvert.

—...Vous n'avez donc pas encore deviné, senti, Giliane, que je prétends à tout de vous?... Il me faut vous, tout entière... Et je suis jaloux de votre coeur, de votre pensée, plus encore peut-être que de votre corps...

—Richard, vous at-on remis une lettre pour vous? Le portier me l'avait donnée par erreur avec mon propre courrier.

—Je vous remercie. On me l'a donnée, en effet.

Il s'arrêta. Elle, dans sa poitrine, sentait son coeur haletant; et elle attendait... Quoi?... Un mot qui expliquerait, le geste confiant de lui tendre cette lettre?...

Sans doute, il eut l'intuition de l'impression causée par son silence, car, après une seconde, il compléta, le ton un peu impatient:

—C'est un renseignement qui m'était envoyé.

Elle ne répondit pas, aussi certaine que si elle en avait eu la preuve, qu'il venait de chercher à la tromper... Et une âpre et poignante sensation de dédain la glaça.

Comme si elle n'avait pas entendu ses paroles, elle s'écarta de la fenêtre où il était.

—Giliane, où allez-vous donc?

—Allumer... Ce "noir" où nous demeurons est lugubre!

—Lugubre?... Moi, je trouvais exquisette cette ombre éclairée d'étoiles... Mais puisque vous préférez les clartés de l'électricité, allumons. Laissez-moi faire; ne vous dérangez pas...

Il avait appuyé sur le bouton. La lumière flamba et le petit salon apparut très gai, délivré de la banalité des pièces d'hôtel par les menus bibelots, les photographies, les gravures qu'elle y avait dispersées, avec des fleurs. Mais il ne vit pas le visage qu'elle penchait un peu vers la cheminée, cherchant le timbre d'appel.

—Vous désirez quelque chose? Giliane.

—Ma femme de chambre pour m'habiller... Je suis en retard... Vous entendez, la cloche du dîner qui sonne?

La voix semblait soudain avoir perdu sa chaude sonorité.

Richard eut un coup d'oeil rapide vers la glace où se reflétait le jeune visage, et il aperçut dans les yeux, sur la bouche, cette expression de gravité doulou-

reuse et méprisante qu'il y avait déjà surprise plus d'une fois.

Avait-elle donc appris?... Et l'aurait-il perdue?... elle à qui, jalousement, il tenait comme à un trésor précieux, — bien plus que la tentatrice.

Il posa sur ses cheveux une main doucement impérieuse et presque bas, interrogée:

—Giliane, Giliane, qu'y a-t-il donc au fond de votre coeur?

—Et au fond du vôtre?... Richard.

Les prunelles palpitantes plongeaient leur regard qui ne mentait jamais, dans les yeux de Richard.

—Il y a pour vous, Giliane, ce que l'amour renferme de meilleur...

Elle allait répondre. Mais un coup résonna à la porte. La femme de chambre appelée demandait les ordres...

Giliane s'écarta et dit rapidement:

—Entrez.

XVI

Si Morlandes avait douté que la princesse Catherine séjournât à Florence, il eût vite acquis une certitude, car plusieurs fois il l'aperçut au coeur de la ville, fréquenté par les étrangers; et un matin même, peu de jours après la première rencontre, il se trouva devant elle aux Uffizzi.

Tout de suite, elle le reconnut, et elle lui tendit sa main frêle dont l'étreinte avait une douceur câline:

—Bonjour! Il me semblait vous avoir aperçu il y a quelques jours, qui marchiez vers Lungarno, Acciaoli, avec votre amie, Mme de Vauvray... Je ne m'étais pas trompée.

Attentif, sous un air de détachement, il demanda:

—Vous saviez les Vauvray à Florence?

Une indéfinissable expression entr'ouvrit un peu les lèvres, violemment pourpres dans la chair au ton d'ivoire.

—Oui... je l'avais appris à Paris, et ici on rencontre tout le monde... C'est comme un grand village... J'ai vu M. de Vauvray...

Elle ne poursuivit pas. Ses paupières s'étaient tout à coup abaissées. Les cils allongeaient leur ombre sur le cerne chaud des yeux. Et Morlandes pensa que ce frêle visage, baigné de volupté, ressemblait aux figures ambiguës d'androgynes qui vivent troublantes, sur certaines toiles. Tout haut, il répondit:

—Vauvray, cependant, se montre peu promeneur à Florence. Il travaille beaucoup. Il semblait venu pour s'offrir de bonnes journées de flânerie et puis le démon de la sculpture l'a ressaisi...

—C'est ce qu'il m'a dit... Je suis allée voir ses cires... Elles sont délicieuses!

Morlandes savait Catherine Arvensesco capable de toutes les audaces. Pourtant il éprouva un léger heurt de surprise, et avec un intérêt curieux il la considéra une seconde. Aux lèvres, elle avait cette bizarre expression qui lui donnait l'attirance d'une énigme; et vraiment, un instant, il eut si vive la tentation de demeurer à l'étudier, que ce lui fut un regret de l'entendre dire:

—Au revoir... Puisque nous n'allons pas voir les mêmes salles...

Giliane, naturellement, ignora cette rencontre. Mais à Vauvray, il dit, dans un moment d'aparté, le soir, tandis que tous deux fumaient sur le balcon, au bas duquel l'Arno roulait des eaux obscures:

—Ce matin, j'ai rencontré aux Offices la princesse Arvensesco... Elle m'a déclaré être très enthousiaste de vos "cires".

La nuit était sombre; pourtant Morlandes distingua une fugitive contraction sur les traits de Richard. Mais il ne se déroba pas:

—C'est, en effet, un genre qui lui plaît. Aussi est-elle bon juge et j'étais bien aise qu'elle les vit.

Un silence régna lourd des pensées qu'ils ne disaient pas. Du salon, éclairé doucement, venait le son d'une mélodie étrange que Giliane jouait en sourdine; une mélodie, tour à tour plaintive et violente, dont les notes tombaient dans la nuit avec des sonorités de sanglots.

Morlandes interrogea:

—Ont-elles plu également à Mme de Vauvray?

Richard ne répondit pas tout de suite. Il semblait occupé à raviver la flamme de son cigare.

—Demain seulement, elle viendra les voir. Il est temps... puisque nous partons dans deux ou trois jours...

—Avec regret, me semble-t-il.

—Oui, avec un regret... aigu...

—Alors... pourquoi partez-vous?...

—Parce que c'est, je crois, la sagesse de le faire.

Le ton de Vauvray avait quelque chose de dur comme s'il parlait sous la pression d'une volonté qu'il subissait, avec une sourde révolte. Morlandes ne parut pas le remarquer, et regardant vers le fleuve qui coulait lentement à leurs pieds, il riposta d'un accent léger:

—Vauvray, mon cher ami, serait-il possible que le temps vienne, où vous vous laissez gouverner par la sagesse?... Ce que c'est de se sentir chargé d'âme!...

—Charge d'âme?...

—Evidemment! Mon cher, vous n'avancez plus tout seul sur le chemin...

—Ce qui veut dire?

—Vauvray, à quoi bon me demander ce que vous savez aussi bien que moi?...

—Oui... Vous vous intéressez beaucoup à Mme de Vauvray.

—Beaucoup...

—Pourquoi?

—Plus je la connais, et plus je constate qu'elle est une créature d'exception, merveilleusement vraie dans tout ce qu'elle dit, pense ou sent... Par malheur pour elle, de plus, elle est aussi une chercheuse d'absolu. Elle attendait trop de la vie... Et elle en souffrira avec son intensité de vie cérébrale et sensitive... — si elle n'en souffre déjà...

Adossé à la pierre du mur, Richard fumait en silence. D'un geste sec, il secouait par instants la cendre de son cigare. Soudain, il demanda:

—Giliane était-elle avec vous quand vous avez rencontré la princesse Arvensesco?

—Pas aux Offices. Mais c'est Mme de Vauvray elle-même qui a reconnu la princesse Catherine, à Langarno Acciaoli, le jour où nous redescendions de San Miniato.

—Ah!... De nouveau, il se tut et reprit la sonnerie où il s'absorbait; tellement qu'il ne remarquait pas que, dans le salon, le piano ne résonnait plus.

Morlandes, lui, s'en était aperçu aussitôt. Penchant un peu la tête en arrière, il regarda dans la pièce.

Giliane était toujours assise au piano. Mais ses mains étaient sur le clavier, et immobile, elle regardait vers la nuit... A quoi pensait-elle, avec cette expression ardente, triste, chercheuse, si évidemment recueillie en elle-même?...

Eut-elle l'intuition que des yeux l'observaient, tout pleins d'une chaude et impuissante sympathie?...

Tout à coup, elle se redressa et, repoussant sa chaise, se leva... D'un geste machinal, elle rejetait en arrière une onde de ses cheveux, descendue bas sur son front. Puis, lentement, elle se rapprocha de la porte-fenêtre. Morlandes l'accueillait d'une exclamation amicale:

—C'est cela, madame, venez nous retrouver!

Il s'effaçait pour lui faire place sur le balcon. Mais elle secoua la tête.

—Non, je ne viens pas vous retrouver, mais tout prosaïquement vous dire bonsoir, car je suis un peu lasse... Et demain matin, je désire monter à Fiesole, en partant de bonne heure.

—Vous comptez y passer la matinée? Giliane, interrogea Vauvray, les yeux fixés sur le visage tout blanc dans la nuit.

—Oui, je pense...

—Alors, puisque vous avez un agréable emploi de vos heures, j'irai, moi, à l'atelier pour travailler. Je voudrais pouvoir vous montrer, à peu près terminée, une cire qui m'a beaucoup intéressé. Et mes instants sont comptés maintenant.

Tout s'arrange donc pour l'agrément de chacun de nous.

Une seconde, elle resta silencieuse à contempler le large croissant qui montait derrière l'obscur horizon des collines. La brise soulevait un peu ses cheveux, les plis légers de sa robe, l'enveloppant du parfum des roses glissées dans sa ceinture.

Puis, elle se tourna vers Morlandes:

—Bonsoir, mon ami. Bientôt c'est à Paris que je vous dirai cela!...

—Bientôt?... Que sait-on jamais? J'ai commencé ici une étude qui me retiendra peut-être quelque temps...

—Ah! fit-elle, éprouvant le froid d'une déception. Vous avez bien raison de demeurer puisque rien ne vous attire à Paris. Le séjour de Florence est exquis... Au revoir, Richard, si vous désirez quelques rafraîchissements, le plateau vous attend dans le salon... A moins que vous ne désiriez que je vous serve tout de suite?

—Non, merci, ne prenez pas cette peine.

—Alors, je vous laisse.
Et elle quitta la pièce.

XVII

Le lendemain, la matinée était brumeuse. Giliane s'en convainquit quand elle fut dehors, et son désir d'aller à Fiesole tomba. Elle craignait que le paysage ne fût point tel qu'elle l'aimait. Et puis, il était déjà un peu tard. Richard sorti, elle avait écrit des lettres qui l'avaient retenue plus longtemps qu'elle n'aurait cru. Alors, l'idée lui vint d'aller revoir les jardins Boboli dont elle avait aimé la reposante solitude.

Ainsi qu'elle le pensait, les promeneurs étaient plus rares, encore, aux heures du matin. Quelques étrangers que l'indication du guide y avait conduits et qui l'effleuraient au passage d'un regard un peu surpris, la voyant seule. Toujours plus avant, elle s'enfonçait dans le dédale des allées solitaires.

Solitaires? Pas toutes, cependant. Dans la perspective lointaine d'un sentier, elle entrevit, au passage, un couple qui marchait très lentement, la femme si près de l'homme qu'elle semblait blotie contre lui. Des étrangers, des touristes, ceux-là aussi. L'homme était grand, la femme petite, d'une fragile élégance de silhouette. Sur eux, les yeux de Giliane s'étaient posés, distraits.

Un frisson la secoua tout entière. Peut-être c'était seulement une hantise dans son esprit? Mais comme ces deux silhouettes rappelaient celles de Richard et de Catherine Arvensco!

Les promeneurs étaient trop loin pour qu'elle eût une certitude. Et puis, déjà, ils avaient disparu.

Ah! savoir!... savoir!... Peut-être, elle allait savoir. Oui, tout plutôt que cette nuit où elle se débattait depuis tant de semaines! Ne plus vivre dans le mensonge, mais dans la vérité, quelle qu'elle fût.

Sans une hésitation, elle marcha vers la direction où elle avait vu disparaître les étrangers. Mais personne n'était dans les allées baignées de clarté blonde.

Une pensée traversa son esprit et aussitôt s'imposa. Richard avait dit qu'il passerait la matinée au travail, dans son atelier. Eh bien, rien n'était plus simple. Elle allait partir l'y trouver... S'il n'y était pas, c'est qu'il lui avait menti, — une fois de plus, sans doute... Mais peut-être aussi, il y serait!

Une voiture passait. Elle fit signe, monta et jeta l'adresse du Palazzo Vienari. Elle sauta hors de la voiture et heurta le vieux marteau de bronze sur le bois vermoulu qui retentit sourdement.

Des secondes coulèrent. Si forte était son angoisse, qu'elle en éprouvait une douleur physique. D'instinct, elle renversa un peu la tête, pour aspirer de l'air. Des hirondelles tournoyaient très haut dans la lumière. Sur les pierres rongées d'un vieux mur, la brise agitait une branche fleurie. Et ses yeux notèrent ces détails tandis que sa pensée attendait désespérément le secret qu'enfermait l'atelier... Pourquoi ne lui ouvrait-on pas?

Violamment, elle souleva de nouveau le marteau et écouta.

Encore un instant... seconde ou minute qui lui paraissait sans fin... Puis des pas lourds sur les dalles du vestibule. Le vieux gardien du palazzo apparut dans l'entre-bâillement de la porte... Derrière lui, à l'extrémité de la galerie, s'ouvrait la vision ensoleillée du jardin d'où arrivait une odeur de verdure fraîche.

—Oh! signora... c'était vous!

Il la reconnaissait tout de suite; et sa face brune, courcée de rides, disait toute sa surprise et sa confusion d'avoir fait attendre.

Haletante, elle demanda:

—Le signor est là, dans l'atelier... Il travaille?

—Non, signora. Le signor n'est pas venu ce matin. Personne ne l'a vu. La signora peut entrer...

Machinalement, elle articula:

—Oui, je vais l'attendre. Il m'avait dit qu'il serait ici...

Tout à coup, elle comprenait que, avant même d'entendre le vieillard, elle avait été certaine qu'elle ne le trouverait pas.

Ah! c'était bien lui, c'était bien eux, là-bas, au jardin Boboli!

Laisant le vieux gardien parlementer avec le cocher, elle monta les degrés qui conduisaient à l'atelier. Elle en poussa la porte. Un large rai de soleil entra dans la longue galerie. Elle était déserte.

Partout des fleurs, des fleurs précieuses qui se mouraient, distillant un arôme pénétrant. L'oeuvre de Richard était voilée. Non, il n'était pas venu... Il lui avait menti en lui annonçant qu'il passerait sa matinée à travailler, alors qu'il la croyait à Fiesole.

Elle s'approcha d'une des fenêtres et l'ouvrit large. L'atmosphère lui semblait étouffante. Une bouffée d'air frais lui frôla le visage. Dans le jardinet, un enfant jouait, — le petit-fils des gardiens.

Un pas dans l'escalier, puis dans la pièce, lui fit tourner la tête, un jet de sang aux joues. Non, ce n'était pas lui! seulement le vieillard qui, arrêté sur le seuil, interrogeait avec une déférence souriante:

—La signora ne désire rien?

—Non, rien... Si dans un moment le signor n'est pas venu, je partirai.

Il fit un mouvement pour se retirer. Derrière lui, se montrait la figure gamine du petit que, décidément, elle intéressait très fort. La regardant, il marmonnait des mots qui épanouirent en un large rire la figure ridée du grand-père.

Machinalement, Giliane questionna:

—Que dit-il?

—Que la signora est une bien belle donna, plus belle que l'autre signora qui vint aussi voir le signor français...

Elle ferma les yeux une seconde; le coup l'atteignait en plein coeur, si violent qu'elle ne souffrait même pas, étourdie par le choc; et sans même qu'une crispation altérât ses traits, elle demanda, le ton calme, d'une voix sans timbre:

Quelle signora?... Francesca?... celle qui vient pour être le modèle?

—Eh! non, signora... Francesca n'est pas une donna. Le petit parle de la riche signora française qui était ici avant-hier encore...

Deux jours plus tôt? Où était-elle, elle-même? Ah! oui, à la Chartreuse d'Emma, avec Morlandes, hors de Florence.

—Une signora plus petite que moi, avec des cheveux plus clairs?

—Oui, et des yeux comme une eau verte ou bleue!... Ça change, la couleur de ses yeux.

—Vous avez bien vu... Je sais que vous voulez dire... Elle est venue plusieurs fois, n'est-ce pas? cette signora.

Le vieux cherchait... Puis, bavard, il reprit:

—J'ai souvenir deux ou trois fois. Mardi, pendant qu'elle était là, le signor a envoyé le petit chercher des gâteaux et des fleurs, beaucoup de fleurs. Pourtant, il en était déjà arrivé de belles, le matin. La signora en a emporté; mais vous voyez, madonna, il en reste encore dans ce vase...

—Oui, elles sont fanées maintenant... Il faut les jeter!

Et, d'un élan brusque, sa main saisit les admirables roses, lourdes de parfum, et les lança dehors. Le vieillard et le garçonnet la regardaient si stupéfaits qu'elle comprit l'étrangeté de son acte, aux yeux de ces êtres simples; et d'instinct, elle dit:

—L'odeur de ces fleurs me faisait mal...

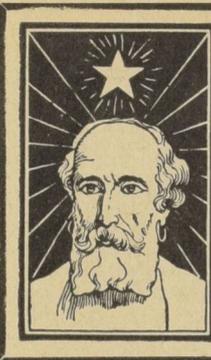
De sa vie, elle eût voulu pouvoir aussi rejeter le souvenir de Richard, surtout de l'amour qu'elle lui avait donné.

Le vieillard, revenu de la stupeur où l'avait plongé le mouvement de la jeune femme, reprénait:

—La signora a laissé un mouchoir, mardi. Il était dans les coussins du divan; et puis, un petit livret... Si madonna veut voir...

—Donnez...

L'enfant courut vers une table et rapporta les objets; un carnet de visite et un microscopique carré de linon parfumé, sans chiffre, une couronne seulement. Elle le reposa, puis frôla sa robe des doigts qui avaient touché l'étoffe, comme pour effacer toute trace du contact fugitif... Le carnet glissa à terre, laissant



POUR LA 1ère FOIS AU CANADA

Nous avons le bonheur de pouvoir correspondre avec le MAGE SARKAN, un des plus CELEBRES ASTROLOGUES du monde entier, très connu dans les milieux scientifiques et parmi les initiés pour sa science et SON POUVOIR QU'IL EXERCE MEME A DISTANCE. IL A FAIT VOEU de mettre ses dons extraordinaires de prévision au service de tous, et vous offre GRATUITEMENT une étude de votre HOROSCOPE. VENEZ A LUI, il vous conseillera, vous dévoilera votre avenir et vous montrera la ROUTE DU BONHEUR. Il vous guérira en tout: AMOUR, ARGENT, AFFAIRES, SANTE, et vous délivrera de vos timidités et de vos incertitudes. N'HESITEZ PAS; cette offre généreuse s'adresse à TOUS et à TOUTES. Envoyez vos noms (M., Mme ou Mlle), date de naissance et adressez au MAGE SARKAN, Dépt. 195 P.R.P., 22, rue Saint-Augustin, PARIS (2e), et vous recevrez une étude précise de votre horoscope. (Prière de joindre 10 cents en timbres de votre Pays pour frais d'écriture et d'envoi.)

Au premier rang depuis 40 ans

THÉ
"SALADA"

"Frais des plantations"

601F

NOUVELLE EDITION PLUS COMPLETE

LE CHIEN



Son élevage, dressage du chien de garde, d'attaque, de défense et de police.

Dressage du chien de traîneau. Traitement de ses maladies.

175 ILLUSTRATIONS

Prix: \$1.25

En vente partout ou chez l'auteur

ALBERT PLEAU, Saint-Vincent de Paul (Comté Laval), P. Q.

COUPON D'ABONNEMENT Le Samedi

Ci-inclus veuillez trouver, la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

ADRESSE

Ville et Province

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE.

975, RUE DE BULLION,

MONTREAL, CANADA

Vous est-il arrivé déjà de lire

LE FILM ?

Lisez LE FILM de Mars et vous le lirez tous les mois

— Nombreuses photos des étoiles les plus en vogue

— Concours avec cinq dollars de prix en argent

Un roman d'amour COMPLET dans chaque numéro

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus le montant d'un abonnement au FILM, 50 sous pour six mois ou \$1.00 pour un an.

Nom

Adresse

Ville et Province

POIRIER BESSETTE & CIE, LTEE, 975, rue de Bullion, MONTREAL, Can.

GRATIS!

Fortifiez votre Santé et Embellissez votre Poitrine

Toutes les Femmes doivent être belles et vigoureuses, et toutes peuvent l'être grâce au Réformateur Myrriam Dubreuil.



Vous pouvez avoir une santé solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang, avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par des sommités médicales. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un tonique reconstituant et possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que sous son action se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

ENGRAISSERA RAPIDEMENT LES PERSONNES MAIGRES

GRATIS. Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons GRATIS notre brochure illustrée de 82 pages, avec échantillon Myrriam Dubreuil. Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Correspondance strictement confidentielle.

Les jours de bureau sont : Jeudi et samedi, de 2 heures à 5 heures p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL
BOITE POSTALE 2353 — Dépt. 2
5920, rue Durocher, près Bernard
MONTREAL, CANADA

Ne Souffrez Plus!



Le Traitement Médical F. GUY

C'est le meilleur remède connu contre toutes les maladies féminines, des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleur dans la tête, les reins ou les aines, etc.

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de trente-deux pages avec échantillon du Traitement Médical F. Guy.

Consultation :

Jeudi et Samedi, de 2 heures à 5 heures p.m.
Mme MYRRIAM DUBREUIL

Boîte Postale 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard
MONTREAL, CANADA.

échapper une carte — une carte où il y avait une écriture tellement pareille à celle de Richard!... Sans hésiter, elle se pencha, ramassant le papier... Deux lignes, non signées, mais l'écriture suffisait... Elle lut: "Oui, viens... Je t'attendrai tantôt... Ah! tu es ma folie!"

Ainsi c'était vrai... bien vrai!

Vraiment, en cet instant, le mépris et l'angoisse d'éprouver ce mépris pour l'homme à qui elle s'était donnée avec tant de foi et d'amour, la torturaient encore plus que la certitude de n'avoir été pour lui que l'instrument d'une vengeance...

Dans l'air chaud, des cloches sonnaient... Douze coups!... L'angélus de midi.

Elle songea machinalement:

—Midi! Il faut que je rentre...

Rentrer!

Rentrer à l'hôtel où lui devait être revenu à cette heure; où, la voyant apparaître, il lui ferait l'accueil tendrement courtis derrière lequel il cachait sa trahison!... Il s'informerait de sa promenade, lui raconterait qu'il avait travaillé toute sa matinée.

Une terreur de le revoir bondit en elle. Oh! le fuir!... Aller se réfugier à Trévenec!... Pourquoi ne pas partir tout de suite, regagner Paris... Peut-être, à la gare, il y avait un train qui pourrait l'emporter sans qu'elle ait eu la souffrance de se retrouver en face de lui!

L'idée folle lui traversa le cerveau. Mais elle haussa les épaules, reconnaissant l'impossible réalisation d'un pareil acte. Pas même, elle n'avait sur elle la somme nécessaire pour prendre un billet!

Insoignée de s'égarer dans cette ville étrangère, elle se mouvait ainsi dans un rêve cruel, livrée au tourbillon des souvenirs, des idées, des résolutions qui se heurtaient confusément en son cerveau.

XVIII

Elle ne se rappela jamais comment tout à coup elle s'était retrouvée sur la place de la Signoria, rappelée à elle-même par la foule qui l'entourait, en ce centre de la vie florentine. D'instinct, elle se dirigeait vers son hôtel, brisée de lassitude. Sur le seuil, se tenait le portier qui, à sa vue, s'exclama:

—Ah! signora! signora!... Vous voilà enfin! Le signor était fou d'inquiétude!

Elle eut un haussement d'épaules, sans un mot.

Une seule idée la dominait: c'est que d'une minute à l'autre, il allait apparaître; et l'attente était un supplice pour ses nerfs tendus à l'extrême. La porte s'ouvrit. C'était la femme de chambre avec un plateau.

—Posez-le... Versez dans la tasse; et puis faites mettre ma malle dans le cabinet de toilette; je pars ce soir avec vous... Préparez tout.

Seule dans le petit salon, elle rassemblait les livres, les portraits qui étaient siens, les chères images de ceux vers lesquels tout son cœur s'élançait. Eux, jamais ne lui avaient menti... Eux l'avaient aimée, lui donnant l'incomparable sécurité de leur tendresse et de leur dévouement... Eux la garderaient, la défendraient, si par hasard il avait l'audace de prétendre la retenir près de lui!

Mais, soudain, elle interrompit sa tâche et se détourna. Brusquement, la porte venait de s'ouvrir sous la pression d'une main impérieuse... Cette fois, c'était lui!

—Giliane!... Oh! Giliane!... Vous êtes là, enfin! Que vous m'avez fait peur!

Elle ne bougea pas, toute couleur disparue de son visage; et si violente était l'émotion qui rejetait le sang vers son cœur, que sa main chercha l'appui de la table où elle venait de rassembler ses livres.

Lui, de la voir ainsi, s'était arrêté, martelant des interrogations rapides:

—Mais enfin, que vous est-il arrivé? Qu'avez-vous? Ne sachant où vous chercher, je suis allé chez Morlandes...

Dans les prunelles fixes qui le regardaient, une surprise passa. Comme des mots dépourvus de sens, elle répéta:

—Chez Morlandes?... Pourquoi chez Morlandes? Je ne pouvais sûrement y être...

Entre les dents, il murmura:

—Quand l'inquiétude vous affole, que n'imagines-t-on pas?... —Et ne me voyant pas revenir, vous avez imaginé que vous pourriez me trouver chez un étranger? à l'heure où j'aurais dû être ici... Avec quelles créatures me confondez-vous donc?... Je suis d'autre race, moi!...

Elle s'arrêta. L'émotion brisait sa voix. Lui la regardait, sans faire un mouvement vers elle, comprenant que l'heure était venue qu'il avait redouté — pour elle surtout...

—Je vous ai dit que l'inquiétude m'avait enlevé tout jugement; votre absence prolongée, inexplicable avait exaspéré la jalousie que vous avez jetée en moi par votre évidente sympathie pour Morlandes, par vos trop nombreuses promenades, causeries que d'ailleurs je ne veux plus supporter! C'était insensé de ma part!

Frémisante, elle releva sa tête fière. Elle n'était plus pâle. Une flamme empourprait ses joues, luisait en éclair dans l'iris bleu.

—C'est vous?... Vous? qui osez m'insulter d'un soupçon?... Vous ne voulez plus?... De quel droit m'interdiriez-vous ce qui me plaît, à moi?... Vous avez prétendu garder votre liberté entière... Eh bien, moi aussi je me considère comme libre d'agir, d'aimer, d'orienter ma vie à ma guise... S'il m'avait plu de donner de moi ce que je voulais donner, à Morlandes, ou à n'importe quel autre, vous êtes le dernier à qui il eût été permis de me condamner... Et vous le savez bien!

Leurs regards se croisaient, étincelants de tout ce que leurs lèvres n'articulaient pas encore. Hautain, il jeta avec emportement:

—Que me fait qu'une chose me soit ou non permise? Je vous dis ce que j'ai senti, ce que j'ai craint... Ce que je pense... Oui, vous absente, j'ai pu supposer des infamies... Mais quand je vous vois, je ne puis douter de vous... si étrange que soit votre attitude!

—Ah! vous me faites cet honneur? Eh bien, je vais vous rendre franchise pour franchise... Où j'étais à l'heure où vous me croyiez partie retrouver Luc Morlandes?... Tout simplement dans votre atelier, où j'étais allée vous chercher, puisque vous m'aviez annoncé votre projet d'y passer la matinée au travail.

Un mouvement lui échappa:

—C'est vrai... Mais une circonstance imprévue m'a fait modifier mon projet.

—Imprévue?... Soit!... Mais si vous ne travailliez pas dans votre atelier, c'est que vous étiez dans les allées du jardin Boboli avec la princesse Arvenesco.

—Giliane, où avez-vous été chercher une idée pareille?...

Elle l'interrompit d'un cri de révolte:

—Oh! assez de tromperies, de mensonges!... Je suis incapable d'en supporter davantage... Ayez le courage de reconnaître vos actions!... Ce sera moins lâche!

—Giliane!

Mais elle ne parut pas avoir entendu. —Je vous ai vus tous deux marcher l'un près de l'autre; elle, serrée contre vous... comme une amoureuse!... Je vous ai vus...

Il voulut répondre. D'un geste impérieux, elle l'arrêta:

—Je vous ai vus!...

—Ainsi vous m'espionniez!... vous, la fière Giliane! Vous disiez aller à Fiesole, et, sur je ne sais quel indice, vous partiez me chercher au jardin Boboli?

—Je n'ai jamais espionné personne et je ne me serais pas abaissée à commencer par vous! fit-elle, hautaine. De nouveau, un éclair avait passé dans ses prunelles agrandies.

—Je vois que vous êtes parfaitement renseignée. La princesse Arvenesco est venue voir mes statuettes comme n'importe quelle femme pouvait venir le faire... Et c'est un fait si simple que...

—Que vous avez jugé inutile de me le raconter, n'est-ce pas?... Richard, si vous voulez que je croie cela, jurez-moi que, sans m'aimer d'amour... du moins, vous m'avez été fidèle, comme vous souhaitez que je le sois?...

Il y eut un imperceptible silence. Il allait parler. Elle l'arrêta d'une exclamation farouche:

—Eh bien, non, ne jurez pas!... Ce serait un mensonge de plus... Et je ne vous croirais pas! Ma foi en vous a fini de mourir là-bas dans votre atelier, quand j'ai lu les lignes tombées du carnet de Mme Arvenesco, les lignes que,

de ma vie, je ne pourrai oublier: "Oui, viens, je t'attends... Tu es ma folie!..."

Encore un silence, ce silence tragique des tempêtes. Puis, il murmura sourdement:

—C'est vrai... elle est ma folie, ma misérable folie!... Et vous ne pouvez comprendre ce que j'entends par là... C'est pourquoi vous me jugez avec l'intransigeance, la rigueur, la passion de votre inexpérience et de votre jeunesse qui ignore...

Elle serra ses deux mains d'un geste de souffrance.

—Est-ce que je vous juge?... je n'en sais rien... Je souffre seulement et atrocement, oui!... d'avoir la certitude que vous n'êtes pas l'homme en qui j'ai cru de toute mon âme; je souffre de vous mépriser... Je souffre de penser que vous m'avez trompée dès le moment où vous êtes venu à moi, en Bretagne...

Sans discuter, ni se défendre, il interrogea:

—En quoi vous ai-je trompée, en Bretagne?

—J'étais une enfant ignorante de la vie, — comme vous venez de le déclarer! — stupidement certaine que l'homme qui me demanderait d'être sa femme le ferait seulement parce qu'il m'aimerait... C'est vous qui êtes venu à moi... Je n'ai pas douté de... ce que je viens de vous dire... Et dans mon illusion, je vous ai donné tout l'amour de mon cœur, toute ma vie, le plus précieux de mon âme... Vous ne vous en êtes d'ailleurs pas aperçu... Nos âmes étaient l'une pour l'autre des étrangères. Elles le sont restées... Nous parlions des langues si différentes que nous ne pouvions nous comprendre...

—C'est cela que vous appelez vous avoir trompée?...

—Non, ce n'est pas cela... Ce que je vous reproche, c'est de m'avoir caché des choses du passé que j'ai apprises peu à peu en fréquentant votre monde où l'on parlait beaucoup... où l'on parlait trop!

—Je me suis tu, sans doute parce que je ne pouvais, ni ne devais vous dire les choses auxquelles vous faites allusion...

—Vous me deviez la même sincérité que je vous apportais, interrompit-elle passionnément. Si vous aviez eu la loyauté que je vous supposais, — et dont pas une seconde je n'avais douté, autrement je n'aurais pu devenir votre femme! — vous m'auriez révélé...

—Je vous aurais révélé?... répéta-t-il.

—La vérité... Que vous m'offriez un cœur qui voulait oublier et guérir par moi!... Alors sachant ce que vous attendiez de moi, avertie que ce n'était pas l'amour qui vous amenait à moi, j'aurais, ou non, accepté un omission de cette sorte...

Il eut un geste violent:

—Tout cela est beau en principe... Dans la réalité, c'est impossible... Vous jugez comme un enfant qui croit que la vie est toute simple. Vous réclamez la vérité... Et vous voyez vous-même comment vous avez accueilli la révélation d'un fait du passé, commun à toutes les existences d'homme...

—Parce que cette révélation ne m'est pas venue par vous... parce qu'elle m'a brutalement appris pourquoi vous m'aviez épousée... dans un seul désir de vengeance:

—Qui a osé vous dire...

—Le hasard m'a renseignée... Et j'ai réfléchi... Je n'étais plus tout à fait la créature naïve que vous aviez emmenée de Bretagne! Depuis tant de semaines déjà, je me demandais, vous connaissant mieux, connaissant votre monde, ce qui avait pu vous conduire à moi... J'ai compris, le jour où j'ai entendu... certains propos... Mais, comme vous le dites, c'était le passé...

—Pauvre, pauvre petite enfant!... murmura-t-il très doucement, presque bas...

Il la contemplait avec les yeux de celui qui voit les ruines dont il est cause et mesure désespérément son impuissance à les relever.

—Vous avez raison... Je suis très coupable envers vous... plus encore que je ne le pensais... Car, quoi que vous ayez le droit de supposer, je me juge aussi sévèrement que vous pouvez le faire vous-même! Et je ne puis, par malheur, aujourd'hui, que vous demander pardon d'avoir apporté tant... d'ombres dans votre jeune vie...

Elle leva sur lui ses yeux sans larmes, qu'emplissait la souffrance de sa désillusion:

—L'avenir n'empêchera rien de ce qui a été... Je n'oublierai pas... Je ne *pourrai* pas oublier!... Tout ce que j'ai éprouvé est entré en moi si profondément que l'empreinte y demeurera, quoi que je fasse... quoi que vous essayiez... Nous n'avons plus qu'à nous séparer... Vous m'avez trahie aujourd'hui... Vous me trahirez demain... Vous me trahirez toutes les fois que la tentation vous en viendra... Et je suis incapable de l'accepter. Ne me demandez plus rien, plus rien!... Laissez-moi m'en aller à Trévenec!... Je voudrais tant y être déjà... loin d'ici, seule... seule avec mes chers vieux...

Les mots désespérés atteignaient Richard comme des coups.

—Vous êtes libre... Je n'ai pas le droit de vous retenir. Quand voulez-vous que nous quittions Florence?...

—Nous?... Je partirai *seule* ce soir... Vous pouvez rester... J'ai ma femme de chambre... Je vous dis qu'il me faut être seule... sans vous...

Il était aussi pâle qu'elle-même.

—Soit, vous serez seule... Soyez sans crainte, je ne vous imposerai pas ma présence!... Mais vous devez comprendre que vous ayant emmenée loin de Paris, je souhaite vous y ramener...

Elle eut un geste de lassitude et de désespérance infinies.

—Ah! comme vous voudrez... Mais laissez-moi!... Je ne vous demande plus que cela...

—Et cela du moins, je puis vous le donner...

Il se dirigeait vers la porte, séparé d'elle par un abîme qui, à cette heure, du moins, était infranchissable.

Sur le seuil, pourtant, il s'arrêta et regarda vers elle que jamais il n'avait mieux aimée, tressaillant d'un désir fou de le lui murmurer. Elle n'avait pas bougé, ses mains tombées sur ses genoux. Pour la première fois, il lui voyait ce visage où les lignes se tendaient rigides, ces yeux sombres qui regardaient au dedans d'elle-même...

Et elle était si évidemment détachée de lui, que sans une parole de plus, il sortit...

XIX

Mlle de Trévenec revenait de la messe. De son pas tranquille, elle s'engagea sous la voûte superbe des châtaigniers qui nouaient leurs branches pardessus la très large allée amenant à la terrasse ouverte sur la mer.

Mais son regard ne considéra pas le paysage familier. Elle venait d'apercevoir la robe blanche de Giliane.

Les coudes appuyés sur la table de jardin où s'éparpillaient des lettres, le visage reposant sur ses mains jointes, la jeune femme demeurait immobile, la tête un peu penchée, les yeux vers la mer. Elle avait jeté son chapeau, à terre, près d'elle; et des gouttes de soleil ruisselaient à travers les branches, sur les cheveux sombres, sur la chair délicate du visage et des bras nus jusqu'au coude, sur les mains sans bague, privées même de l'anneau de mariage.

Sa songerie devait être bien profonde, car elle ne remarquait pas l'approche de Mlle de Trévenec...

Que de fois, depuis sa brusque arrivée en Bretagne, sa tante l'avait surprise ainsi son livre ou son ouvrage tombé sur ses genoux, regardant au loin avec de larges prunelles tristes, une bouche grave dont l'expression tourmentait Mlle Trévenec, troublant sa joie du retour de l'enfant! Giliane avait-elle donc quelque lourd souci qu'elle ne voulait pas dire?

Et puis cette absence prolongée de son mari... Cette amertume, ce désenchantement, cette horreur du monde que trahissaient maintenant ses paroles... Et encore cette espèce de volonté qu'elle mettait à reprendre sa vie de jeune fille...

Elle avait voulu redevenir la secrétaire de son grand-père. Et, doucement, le vieillard se plaignait que son secrétaire fût devenu bien distrait... Quand, après l'examen d'un texte, il reprenait sa dictée, il constatait qu'à plusieurs reprises, parfois, il lui fallait l'appeler pour la ramener à sa tâche, bien qu'elle eût paru attentive au passage qu'il lisait tout haut pour avoir son appréciation.

Il disait alors, avec un sourire, d'un accent de gronderie affectueuse:

—Petite... petite... où donc votre cerveau s'est-il enfui?... Vers votre mari?... Vous songerez à lui tout à l'heure, faites-m'en la grâce...

Si le vieillard n'avait pas été absorbé par son travail, il aurait vu tressaillir sa petite-fille à ces simples paroles. Mais, seule, Mlle de Trévenec le remarquait. Comme aussi, elle remarquait que jamais la jeune femme ne parlait de Richard, ne semblait l'attendre ni penser à l'aller rejoindre...

Et voici que, par ce matin lumineux, elle la surprenait encore, dans l'attitude qui l'inquiétait tant.

Toujours discrète, elle jeta de loin, pour annoncer sa présence:

—Bonjour, enfant... Quelle belle journée! n'est-ce pas?...

Un tressaillement souleva les épaules de la jeune femme qui tourna la tête vers Mlle de Trévenec et se leva aussitôt pour aller à la rencontre de la vieille demoiselle. Un frêle sourire passait sur sa bouche:

—Vous êtes déjà en promenade? tante.

—Je reviens de l'église, ma petite fille. Il me fallait m'entendre avec M. le curé pour le reposoir de la procession.

—Oui... C'est vrai...

Distraite, elle reprenait sa place devant la table, après avoir avancé un fauteuil de paille pour sa tante. D'un geste machinal, ses doigts jouaient avec le porte-plume abandonné sur la table. Le sourire avait disparu de sa bouche.

Dans le silence, vibra le bruissement des feuilles frôlées par la brise. Un insecte passa bourdonnant. Des papillons blancs voletaient par couples autour d'un massif de verveine dont le soleil avivait la senteur fine.

Parce que les yeux de Giliane demeuraient sur les lettres dispersées devant elle, sans réfléchir, Mlle de Trévenec demanda, affectueuse:

—Le courrier t'a-t-il apporté des nouvelles de ton mari? Dit-il quand il nous arrive?

Giliane inclina lentement la tête.

—Oui, Richard a écrit... Mais il n'est pas question qu'il vienne me chercher... Il comprend très bien que je demeure ici autant que je le souhaite... Et...

Elle s'arrêta un peu, sa tante la regardait anxieuse. Puis, plus bas, d'un étrange accent, elle finit:

—Et je souhaite que ce soit très longtemps. Je voudrais que ce fût toujours... Tante, gardez-moi près de vous!

Une stupeur bouleversa la sereine douceur du vieux visage.

—Ma petite fille!... Quelle fâcheuse plaisanterie! Que dirait Richard s'il t'entendait!... Tu ne dois pas tenir des propos qui le peinaient s'il les connaissait.

Giliane eut un imperceptible haussement des épaules devant l'ironie de telles réflexions. Un pli d'amertume contractait sa bouche.

—Tante, je ne plaisante pas... Je vous dis simplement ce que je pense.

—Mais, mon enfant, tu penses des choses coupables!... Réfléchis... Tu sais aussi bien que moi, voyons, que la place de la femme est auprès de son mari?...

La voix assourdie, comme à elle-même, les yeux vers la mer lumineuse, Giliane répéta:

—La place de la femme est auprès du mari... oui, quand c'est pour le bonheur à tous deux... Autrement, à quoi bon?... Mieux vaut que chacun possède sa liberté... fasse de sa vie l'usage qui n'existe pas!... Cette comédie-là, c'est un supplice si dégradant pour ceux qui le subissent que je ne comprends pas comment des êtres ayant le sentiment de leur dignité peuvent l'accepter... Moi, je m'en sens incapable!

Mlle de Trévenec joignit les mains:

—Giliane, ma petite enfant, tu m'effrayes! Qu'y a-t-il?... Mon Dieu! que s'est-il donc passé entre ton mari et toi?

La jeune femme ne répondit pas. Ses lèvres se refusaient à révéler le secret qui, sans relâche, la meurtrissait.

Livrer la vérité, c'eût été mettre son cœur à nu.

Et puis, devant Mlle de Trévenec, il lui paraissait tellement impossible de remuer cette boue de mensonges...

Mais sentant l'anxiété qu'elle avait éveillée, elle dit ce qu'elle avait pensé tant de fois:

UNE OFFRE EXTRAORDINAIRE POUR UN TEMPS LIMITE !

Afin de permettre à tout le monde, cet hiver, de se procurer de la lecture divertissante *au meilleur marché possible*, nous avons décidé de réduire, pour un temps limité, le prix de certains abonnements.

Pour \$ 2.00

Vous recevrez pendant un an :
La Revue Populaire et Le Film

Pour \$ 4.00

Vous recevrez pendant un an :
Le Samedi et Le Film

Pour \$ 4.50

Vous recevrez pendant un an :
La Revue Populaire et Le Samedi

Pour \$ 5.00

Vous recevrez pendant un an :
Le Samedi, La Revue Populaire et Le Film

(Cette offre est pour le Canada seulement)

LE SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE et LE FILM sont édités par une des compagnies les plus solides de tout le Canada.

BULLETINS D'ABONNEMENT

<p>POIRIER, BESSETTE & CIE, limitée 975, rue de Bullion, Montréal, P. Q.</p> <p>Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$2.00 (pour le Canada seulement) pour un an d'abonnement combiné à LA REVUE POPULAIRE et LE FILM.</p> <p>Nom _____</p> <p>Adresse _____</p> <p>Ville _____ Prov. _____</p>	<p>POIRIER, BESSETTE & CIE, limitée 975, rue de Bullion, Montréal, P. Q.</p> <p>Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$4.00 (pour le Canada seulement) pour un an d'abonnement combiné au SAMEDI et au FILM.</p> <p>Nom _____</p> <p>Adresse _____</p> <p>Ville _____ Prov. _____</p>
<p>POIRIER, BESSETTE & CIE, limitée 975, rue de Bullion, Montréal, P. Q.</p> <p>Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$4.50 (Canada seulement) pour un an d'abonnement combiné à la LA REVUE POPULAIRE et au SAMEDI</p> <p>Nom _____</p> <p>Adresse _____</p> <p>Ville _____ Prov. _____</p>	<p>POIRIER, BESSETTE & CIE, limitée 975, rue de Bullion, Montréal, P. Q.</p> <p>Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$5.00 (Canada seulement) pour un an d'abonnement combiné au SAMEDI, à LA REVUE POPULAIRE et au FILM.</p> <p>Nom _____</p> <p>Adresse _____</p> <p>Ville _____ Prov. _____</p>

—Tante, ça été une folie de rapprocher deux êtres aussi différents que Richard et moi qui, à l'avance, étions séparés par les croyances, l'éducation, les sentiments... surtout par son passé... Lui, du moins, savait ce qu'il faisait... Mais, moi je n'étais qu'une enfant!... Oh! c'est bien, coupable d'engager ainsi, à la légère, toute la vie d'une créature confiante!

Le visage fané de Mlle de Trévenec était devenu plus pâle encore; il semblait modelé dans l'ivoire.

—Giliane, est-ce pour nous que tu dis cela? Je t'assure que, bien sincèrement, nous avons cru faire ton bonheur en te donnant à M. de Vauvray.

La voix eille, si paisible d'ordinaire, tremblait; une buée voilait le bleu passé des yeux. Giliane, aussitôt, se pencha, très tendre, vers Mlle de Trévenec:

—Tante, chère tante, je suis certaine que vous avez, en effet, pensé faire pour le mieux... Vous ne saviez pas... Personne ne sait... Nous marchons dans l'inconnu, c'est effrayant!... Quelle petite fille naïve j'étais, d'aimer la vie comme je l'aimais. Mais moi non plus, je ne savais pas... J'ai dû apprendre tant de choses... Aussi, en ce moment, il me faut le repos, l'oubli près de vous où tout est bon, pur, sincère... Tante, laissez-moi demeurer à Trévenec, sans me gronder si je suis triste, ou découragée, ou maussade, sans me questionner... Je suis si lasse!

Mlle de Trévenec la contemplait éfrayée, serrant la main qui était venue d'un geste caressant chercher les siennes.

—Mon enfant chérie, reste près de nous tant que tu le souhaiteras, bien entendu... Tant que ton mari te le permettra.

Tout de suite, une expression inflexible contracta les traits de Giliane.

—Mon mari a compris que j'avais besoin de vivre... quelque temps du moins à Trévenec. Soyez sans inquiétude, tante chérie, et gardez-moi sans scrupule. Vous voulez bien, dites? Et puis... et puis ne parlons plus de toutes ces choses, je vous en supplie!... Cela ne me vaut rien. Traitez-moi un peu comme une malade.

Le regard inquiet de Mlle de Trévenec chercha le jeune visage appuyé de nouveau sur les mains jointes.

—Giliane, dis-moi la vérité... Te sens-tu donc souffrante? Il y a des jours où tu parais si fatiguée... Il faudrait consulter...

Un sourire douloureux passa sur les lèvres de la jeune femme.

—Tante, c'est mon moral qui n'est pas bien en ce moment... Laissez-moi le temps de guérir, dans le cher Trévenec, entre vous et grand-père... Ne parlons plus de moi... Ce qui m'est le meilleur, c'est de m'oublier. Racontez-moi ce que vous avez décidé avec M. le curé pour le reposoir.

Et docilement, Mlle de Trévenec, soucieuse de distraire la pensée tourmentée de la jeune femme, se prit à parler du reposoir.

XX

D'un air d'intérêt, Giliane avait écouté tous les menus détails que lui donnait sa tante. Même, elle l'avait questionnée sur l'ordonnance de la cérémonie.

Mais dès que Mlle Marie-Antoinette l'eut quittée, instantanément, l'effort de sa volonté cessa; et de nouveau, elle fut seule avec elle-même, étrangère à tout ce qui n'était pas le monde invisible où elle sentait se décider son avenir.

D'un geste lent, presque machinal, elle reprit une lettre, parmi les autres, sur la table; celle de son mari. Mais elle ne lut pas. Pourtant, c'était la première qu'il lui eût écrite depuis leur séparation, puisqu'elle avait voulu le silence entre eux. Si fort était en elle le sentiment du lien irrémédiablement brisé qu'elle se refusait avec une résolution farouche à toute possibilité d'explications, inutiles désormais.

À ce point que, redoutant les mots que peut jeter aux lèvres la minute de la séparation, elle était partie pour Trévenec avant l'heure fixée, en l'absence de son mari. Quelques lignes laissées derrière elle lui expliquaient pourquoi elle se déroba à un adieu, pénible pour tous deux, et réclamaient le silence.

Et comme à Florence, il avait obéi, respectueux de sa volonté. Trop bien, il devinait ce qu'elle pensait, sans pouvoir rien encore pour panser la blessure.

Seulement, chaque semaine, sans un mot même, des fleurs étaient arrivées pour elle; des fleurs précieuses qui toutes étaient allées se faner devant les humbles chapelles de l'église du bourg; puisque, malgré le renvoi du premier message fleuri, d'autres avaient régulièrement suivi, encore que le donateur eût été averti de la destinée qui leur était réservée.

À quoi bon ces fleurs dont le langage était si clair et si vain?... Elle le savait bien qu'il regrettait de l'avoir fait souffrir, car il n'était pas méchant, mais habitué à n'obéir qu'à son bon plaisir.

Entre ces doigts qui tremblaient un peu, elle tenait toujours le feuillet où se dressait l'impérieuse écriture de Richard. Maintenant elle savait ce qu'il était devenu depuis leur séparation.

Quelquefois, obscurément, elle avait pensé qu'ils étaient ensemble, Catherine Arvenesco et lui...

Mais après avoir lu sa lettre, elle ne croyait plus rien de pareil.

Un souffle plus fort de la brise souleva la feuille qui palpita avec un battement d'aile. Elle tressaillit ainsi qu'une créature qui se réveille, et le front dans la main, elle se mit à relire la lettre datée de Christiania.

—Je vous ai obéi, Giliane; pour ne pas vous importuner, j'ai laissé le silence accomplir son oeuvre. Mais quelle oeuvre! Si vous le permettez, je vous dirai un jour ce qu'elles ont été pour moi, les heures de ce voyage solitaire, où j'étais bien loin de vous... Et pourtant, plus près, peut-être que je ne l'ai jamais été, car tout ce qu'il y a de meilleur en moi ne vous a pas quittée.

—Partout ma pensée vous cherchait et et vous appelait. Ne l'avez-vous pas sentie quelquefois qui rôdait autour de vous, pareille à une malheureuse implorant la charité, et vous murmurait tout ce que je dois vous dire, ce qu'il vous faut savoir comprendre, avant de décider de notre avenir.

—J'écris ces lignes; et, en les écrivant, je sens qu'elles n'arrivent pas jusqu'à votre coeur que vous gardez, sans pitié, fermé. Je lis dans vos yeux qui ne mentent jamais. Je vous aperçois, avec le visage inflexible, douloureux, que je vous ai vu à Florence et qui m'a donné la terreur de ne pouvoir arriver à vous reconquérir... Ce visage qui me hante, parce que je me sens impuissant à y ramener la lumière...

—Giliane, dans quelques jours, je serai à Paris. Laissez-moi aller à vous! Non pas pour me défendre... tout ce que vous m'avez reproché est trop juste pour que je ne l'accepte pas... Laissez-moi seulement être loyal devant vous autant que vous l'êtes vous-même. Et puis, quand vous m'aurez écouté, notre vie, à tous deux, deviendra ce que vous déciderez. Mais avant que soit prise une résolution suprême, il faut, Giliane, que nous nous soyons revus, que vous m'avez entendu afin de juger mieux, vous qui avez si fort le sentiment de la justice...

—N'est-ce pas que je puis venir?... Liane, vous êtes entrée si profondément dans ma vie, que je ne peux plus la concevoir sans vous. Pour notre malheur, je l'ai compris trop tard, quand j'ai entrevu ce qu'était pour moi la possibilité de vous perdre. Liane, je vous en supplie, ne vous reprenez pas sans retour, avant qu'une fois, du moins, nous nous soyons retrouvés.

Lente, elle avait relu les lignes. Et elle demeurait immobile à les contempler.

Pourtant, elle n'en voyait même plus les caractères. Si elle se fût aperçue dans une glace, elle eût vu le visage que Richard avait redouté, un visage glacé comme son coeur, où nulle parole ne semblait avoir la puissance de raviver la flamme éteinte.

Pourquoi le revoir? Pour entendre des regrets, des protestations, des aveux qui n'effaceraient pas les souvenirs imprimés dans son être.

Et si fort était le sentiment qu'elle en avait que sans hésiter, dominée par une résolution qui s'imposait à elle impérieusement, elle écrivit:

—Non, ne venez pas!

—À quoi bon nous revoir puisque nous ne sommes plus, nous ne pouvons plus être que des étrangers l'un pour l'autre... Tout ce que vous me direz ne changera rien à ce qui a été. Ni vous, ni moi, nous n'oublierons. Alors, épargnez-moi une inutile et très pénible épreuve... Je ne me sens pas la force de l'accepter.

—Aussi bien que moi, vous le savez, nous nous sommes trompés l'un sur l'autre, nous demandant mutuellement ce que nous ne pouvions nous donner... Je n'étais pas une femme capable de vous retenir... Et moi, j'attendais trop de vous; petite fille ignorante de ce que sont les hommes, me soupçonnant point comment ils aiment, ce qu'ils font de coeurs de femmes qui se donnent, croyant recevoir un don pareil au leur... Je vous avais mis si haut dans ma foi que la certitude de m'être trompée sur vous est peut-être ma pire souffrance parmi les autres. Vous me direz que je n'ai pas le droit de vous rendre responsable d'une désillusion — atrocement cruelle — dont mon inexpérience est la première cause...

—J'ai beaucoup, beaucoup réfléchi, des journées entières, mêmes des nuits, depuis que je suis seule avec moi-même, en ce pays où j'ai retrouvé le fantôme de ma jeunesse... Et j'ai bien compris que nous n'avions plus qu'à reprendre chacun notre liberté. Séparons-nous, puisque aucun lien n'existe entre nous...

—Aucun lien... Ses lèvres murmurèrent les mots qu'elle venait d'écrire, après lesquels, tout à coup, elle s'arrêta. La plume qui avait tracé des caractères si fermes demeurait immobile. C'était vrai, cependant, aucun lien indissoluble ne les retenait, puisque l'enfant, hélas! n'était pas venu — n'était pas venu encore...

Elle secoua la tête comme pour écarter une obscure pensée, un doute qui, depuis plusieurs jours, la troublait... Mais qu'imaginait-elle là? Non, aucun lien n'existait entre eux...

Et, de nouveau penchée sur les feuillets, elle se reprit à écrire:

—Adieu! Richard, laissez-moi oublier. C'est la seule chose que vous puissiez pour moi. Ne me la refusez pas. Mon misérable coeur est encore si douloureux de tout ce que vous en avez arraché!... Maintenant, il a peur de vous, parce qu'il vous a trop aimé pour son malheur.

Où, elle l'avait aimé, comme jamais plus elle n'aimerait personne au monde.

En cet instant, où elle regardait si profondément en son âme, elle l'y apercevait avec son allure hautaine d'homme sûr de lui-même, son regard étincelant de vie intelligente, tour à tour impérieux et tendre; son sourire vite moqueur, sa bouche ardente qui avait révélé, à elle, les baisers dont la soif demeure aux lèvres que leur caresse a brûlées...

Un frisson la secoua toute.

Alors d'un geste gresque violent, elle plia sa lettre, prit une enveloppe, traça le nom, l'adresse. Ses yeux étaient secs; mais une sombre désespérance leur rendait invisible l'éblouissante lumière de ce matin d'été.

XXI

Quand elle rentra dans sa chambre, elle vit, sur la table, une lettre arrivée en son absence, et instantanément son visage s'altéra. Depuis plus d'une semaine que sa réponse à Richard était partie, chaque courrier éveillait en elle une sorte de fièvre qui l'ébranlait toute. Elle avait peur de ce qu'il pourrait écrire encore; elle aspirait au silence... Et par une contradiction qu'elle ne s'avouait pas, ce silence lui faisait mal.

Mais, cette fois encore, la lettre n'était pas de lui et une surprise un peu curieuse détendit ses nerfs quand elle reconnut l'écriture de Morlandes. Pendant son passage à Paris, elle avait juste reçu de lui un mot en réponse aux lignes d'adieu griffonnées au moment du brusque départ de Florence.

Que lui écrivait-il donc?... Comme le jour tombait, elle se rapprocha un peu de la fenêtre, large ouverte sur l'horizon vert du parc, sur la mer qui était d'un gris rosé de perle, comme le ciel limpide.

Elle déchira l'enveloppe. Dans son souvenir, se précisait, vivant, le visage maigre aux yeux vifs et pénétrants de celui qui, tant de fois, l'avait réconfortée de sa chaude sympathie. Oh! que de lui, elle était sûre!...

Et elle lut:

—Demain matin, à mon tour, je quitte Florence, ma précieuse petite amie; et pour moi, vous en êtes à ce point devenue l'âme même que, lâchement, je succombe ce soir à la tentation de venir encore une fois à vous dans cette Florence qui vous a été chère...

—Madame, vous souvenez-vous encore des matins dont vous aimiez la fine lumière, des églises obscures sous la splendeur de leurs vitraux, des vieux palais où vit le passé; des cyprès et des lauriers-roses de Fiesole et des Apennins tout bleus au couchant quand, à l'ombre de San Miniato, vous regardiez les nuées s'empourprer sur Florence qui se voilait de mauve?

—Tantôt, j'ai voulu revoir tous les endroits que vous avez le plus aimés. Je les connaissais si bien!... Ceux où je vous ai conduite, ceux où vous m'avez emmené. Et ce pèlerinage fervent a tellement ressuscité les jours enfuis que ce soir, j'ai de vous, amie exquise et maintenant si lointaine, une nostalgie que je vous confesse tout bas, dont il faut me pardonner l'aveu, parce qu'elle m'est très douloureuse...

—J'ai trop vécu avec vous, aujourd'hui. Et puis aussi, ce soir, il fait une nuit divine, transparente et argentée... De je ne sais quel jardin tout proche, montent de folles senteurs de jasmins qui, je le crains, distillent l'ivresse. Et cette beauté des choses me fait déraisonner, parce que je ne suis qu'un pauvre homme bien pareil à la foule de mes frères.

—Je voudrais... — oh! combien fort! — sentir encore l'ardente douceur de vos yeux, entendre les sonorités graves et fraîches de votre voix, vous voir marcher devant moi, près de moi, de ce pas rythmé qui était une harmonie comme vos gestes... Je voudrais encore l'abandon de votre pensée et le silence même de votre âme close où — ne soyez pas offensée, madame — ce m'était un délire de chercher les trésors que vous enfermez jalousement.

—Petite amie très chère, trop chère!... ne vous éloignez pas, parce que, ce soir, j'ai la faiblesse de vous laisser lire en moi tout ce que vous y avez mis... De longtemps, je ne vous reverrai pas, car je reprends mes promenades vagabondes à travers le monde, jugeant que rien ne me sera plus salutaire.

—Quand nous-nous retrouverons, c'est que je serai redevenu un vieux garçon sceptique et raisonnable à souhait, ne souffrant plus durement d'avoir entrevu l'éden où il lui est interdit d'entrer. Je serai de nouveau un monsieur très sage auquel suffisent l'histoire, la philosophie et l'humaine comédie.

—Demain, en quittant Florence, je commencerai — du moins, j'en ai la résolution — à pratiquer cette austère vertu; et, chaque jour, je m'appliquerai à oublier davantage... ce qu'il me faut oublier... Mais ce soir, ce dernier soir, je me le suis accordé pour me souvenir et regretter près de vous... Madame, ne m'en veuillez pas de vous le murmurer avec tout le respect tendre que je vous ai avoué. Il faut être indulgent à ceux qui partent. Sait-on jamais s'ils reviendront?

—Et puis, maintenant, je vous envoie mon adieu et tout ce que j'y enferme... Ce qu'il vaut mieux ne pas vous écrire... Ce que vous devinez pourtant un peu, n'est-ce pas, petite amie précieuse?...

—Par-dessus tout, avant tout, prenez mon désir de votre bonheur; ce bonheur que je vous souhaite avec ce qu'il y a de plus généreux dans mon coeur d'homme — jaloux tout bas...

—Adieu, madame, ne m'oubliez pas tout à fait.

—Toujours et partout, moi, je demeurerai votre

LUC MORLANDES.

Giliane avait fini de lire; et elle ne faisait pas un mouvement, les yeux arrêtés sur les feuillets que retenaient ses doigts tremblants. Mais peu à peu, sous son regard, les lignes se confondaient et soudain une grosse larme s'écrasa sur le papier. Dans son âme, s'élevait un souf-

fle d'orage, et ses pensées se heurtaient comme les vagues déferlent quand monte la tempête.

XXII

La place de l'église était toute blanche de lune, et l'ombre de Giliane qui la traversait s'allongea, haute et mince, sur le sol poudré de lumière.

Une demi-heure plutôt, Mlle de Trévenec lui avait dit, passant sur la terrasse où elle s'était réfugiée dans la nuit, le dîner fini:

—Giliane, je vais jusqu'à l'église. Le Salut sonne.

Et alors, elle avait répondu: —Je ne suis pas trop lasse, tante, j'irai vous retrouver...

Puis les minutes avaient coulé sans qu'elle en eût conscience, penchée sur le monde mystérieux de son âme.

La cloche s'était tue. Seule, dans l'air chaud, chantait la lointaine rumeur de la mer où erraient des nappes de clarté. A peine, par instant, un frisson faisait bruire les feuilles dans l'épaisse frondaison des vieux arbres, et leurs cimes, alors, découpaient une ligne onduoyante sur la profondeur laiteuse du ciel où déjà se devinait le disque d'or pâle invisible encore.

Et Giliane sentait que cette nuit de Bretagne, qui embaumait les genêts et la vervaine, avait une douceur troublante... Comme la nuit florentine où Morlandes avait écrit...

Morlandes!... Le nom la fit tressaillir, ainsi qu'un choc qui dissipait l'envoûtement, elle se dressa, pour échapper au vol des pensées dangereuses. Le souvenir se réveillait de la promesse faite à Mlle de Trévenec. Peut-être, il était temps encore d'aller la rejoindre.

Quand elle entra dans l'église, presque obscure sous la faible clarté des lampes suspendues aux piliers, le prêtre achevait de parler...

Et elle s'arrêta court, car les paroles qu'il disait, il semblait les prononcer pour elle-même: *Attendez, pardonnez et ne jugez point!*

Tout bas, elle murmura: "Mon Dieu!... mon Dieu!..." comme aux jours de sa jeunesse mystique, quand elle avait — si forte! — en certaines minutes de recueillement, l'impression de la volonté divine s'imposant à elle...

Tout à coup, il lui paraissait que ce vieux prêtre, très simple, lui avait montré la seule voie qu'elle pût suivre...

Oui, il lui fallait, résolument, se détourner des subtilités théologiques et songer seulement aux préceptes qui font la vie généreuse et droite. Il fallait renoncer à attendre des certitudes impossibles; et si elle voulait un *Credo* religieux, elle devait accepter les enseignements qu'on lui affirmait venir d'une source divine... Qu'aurait-elle exigé d'autre? Nul être au monde ne pouvait lui donner plus; car "l'oeil de l'homme n'a pas vu, son oreille n'a pas entendu".

Peut-être c'était à une illusion qu'elle s'attacherait ainsi... Du moins, c'était à une illusion très belle; de celles qui sont un viatique qui font vivre, qui font supporter la vie... La clochette sonnait. Elle courba sa tête fatiguée, avec une muette supplication d'enfant perdue...

Quand elle la releva, les derniers fidèles sortaient, et, debout devant l'autel, le prêtre, dépouillé des ornements sacrés, éteignait la lampe du sanctuaire dans l'église obscure.

Mlle de Trévenec était partie. Elle devait être inquiète de n'avoir pas vu sa nièce dans l'église et ne pas la retrouver à Trévenec.

Et Giliane la connaissait si bien, vite craintive pour ceux qu'elle aimait, qu'en arrivant sur la terrasse, elle fut presque étonnée de ne pas l'apercevoir, attendant anxieuse.

Mais la terrasse était déserte. Dans le petit salon, quelque lampe brûlait; et sur le seuil de la porte-fenêtre, une haute silhouette d'homme apparaissait seule dans le cadre lumineux. Qui donc était là? Un frisson brisa Giliane... Oh! cette silhouette, cette attitude de la tête, ce dessin des épaules... Révait-elle?... Son cerveau surmené d'émotions évoquait-il un fantôme?... Ou bien... était-ce lui?... Elle s'arrêta, haletante. Dans la nuit, sa robe claire trahissait sa présence. Alors, l'homme qui attendait, attentif, son regard dévorant l'ombre, descendit les der-

nières marches de pierre et lentement vint vers elle, immobile avec le sentiment que sa destinée approchait. Puis la voix inoubliée prononça près d'elle: —Enfin, vous voilà!... J'ai cru que jamais vous ne reviendriez... Votre tante est rentrée depuis un long moment...

C'était bien lui... Elle ne rêvait pas... Machinalement, elle demanda: —Ma tante vous a vu?

—Oui, c'est elle qui m'a engagé à vous attendre ici.

Giliane respira profondément, cherchant à maîtriser une palpitation éperdue.

Toujours sans bouger, toute droite dans la nuit, elle dit sourdement: —Pourquoi êtes-vous venu?... Malgré moi... malgré ce que je vous ai écrit?...

Il la contemplait avec une sorte de joie avide et sombre.

—J'ai essayé de vous obéir, dit-il, et sa voix brève tremblait; mais vous exigez trop... Il me semblait que si je n'allais pas à vous, c'était fini vous m'étiez enlevée à jamais... Et renoncer à vous, je sais maintenant que je ne peux pas m'y résigner... à moins que vous ne me disiez que c'est pour votre propre bonheur... Alors, naturellement, il ne serait plus question de moi... Je vous ai fait trop de mal pour avoir encore le droit de vous rien demander...

—Oh! oui, vous m'avez fait mal... bien mal!—

Elle murmura les mots — les mêmes qui lui étaient venus à Florence à l'heure douloureuse, — si bas qu'il les devina, plus encore qu'il ne les entendit. Il se pencha un peu vers elle, sans approcher. Mais elle avait détourné sa tête, et, comme si toute force l'abandonnait, elle s'assit sur le banc qu'abritait un massif de lauriers-roses, des lauriers-roses pareils à ceux de Fiesole...

Lui resta debout, les yeux attachés sur le délicat visage, tout blanc dans la nuit, dont les lignes affinées disaient ce qu'avait été pour elle l'épreuve apportée par lui.

Et ses lèvres hautaines prononcèrent les mots que jamais, peut-être, il n'avait articulés, surtout avec une pareille sincérité:

—Giliane, j'ai été, envers vous, cruel... égoïste... déloyal... et c'est pour moi la plus dure des expiations de comprendre maintenant combien je vous ai fait souffrir. Le sentez-vous... un peu?

Elle eut un tressaillement. Les paroles dites par le prêtre remontaient dans sa pensée... *Attendez, pardonnez et ne jugez point!*... Mais sa bouche resta silencieuse. Sans mentir, elle n'eût pu dire qu'elle pardonnait... La blessure restait ouverte, toute palpante encore. Il continuait, et son accent trahissait la tension de la volonté résolue à lutter, pour triompher à tout prix.

—Vous ne seriez pas catholique d'éducation et d'idées, je vous offrirais, sans souci de moi-même, le divorce qui vous libérerait, vous permettrait de recommencer la vie avec... qui pourrait vous rendre heureuse...

Une seconde, les doigts tremblèrent, froissant l'étoffe de la robe... Oui, un autre, peut-être, l'aimait, comme elle voulait l'être... Mais cet autre était loin, parti... Et c'était mieux ainsi.

Tout haut, elle dit, levant vers le ciel paisible son visage que l'émotion brûlait:

—C'est vrai, je ne divorcerai jamais...

—Je le sais... Alors puisque de par votre volonté, nous devons rester unis l'un à l'autre, Giliane, écoutez-moi encore une fois, la dernière si vous l'exigez... Ecoutez-moi avec votre âme de femme, qui sait et peut comprendre, excuser... sinon tout, mais bien des choses cependant. Car vous connaissez maintenant le milieu où se forment les hommes comme moi, où ils ne peuvent guère être autres que je ne suis; valoir plus, surtout quand ils ont été livrés à eux-mêmes dès leur première jeunesse... Giliane, vous qui cherchez passionnément la justice, écoutez-moi... je vous en prie!... comme je vous le demande...

Elle resta silencieuse. En elle, une lutte poignante s'engageait... Mais ce sentiment de la justice à laquelle il venait de faire appel était si puissant chez elle, qu'avec effort, elle articula:

—J'essaierai de vous entendre... ainsi que vous me le demandez...

D'un geste rapide, il se courba et ses lèvres brûlèrent les mains qui trem-



“Les vingt-cinq sous que j'épargne sur le Colgate m'aident à résister au mauvais temps”

Achetez de la Colgate la première fois *par économie* — l'économie de vingt-cinq sous. Puis, découvrez qu'elle nettoie mieux que tout autre dentifrice de n'importe quel prix. Découvrez — quoique ses fabricants ne fassent ni promesses extravagantes ni réclames exagérées — qu'elle fait tout ce que peut faire n'importe quelle pâte à dents. Et — après avoir goûté sa saveur, connu son efficacité et apprécié son bas prix — parlez-en à votre dentiste. Voici probablement ce qu'il dira: “La Colgate? Oui, certes. Elle fait tout ce que peut faire toute pâte à dents... nettoie bien et sûrement. Je la conseille depuis des années.” Essayez la Colgate — une fois. Eprouvez sa fraîche et saine sensation et, aussi, son économie. Vous vous en servirez toujours.

FABRIQUE AU CANADA



Ce sceau signifie que les ingrédients de ce produit ont été soumis au Conseil et que les prétentions ont été approuvées par le Conseil.

TEIGNEZ votre Robe de cette manière nouvelle, facile et assurée

La robe que vous préférez est-elle changée ou usée? Redonnez-lui alors de la couleur — une des teintes qui seront à la mode du printemps! Désirez-vous changer les housses de vos meubles... des toiles ou des rideaux déteints? Grâce à "Rit" ils auront une couleur nouvelle, jolie!

Couleur Indélébile Garantie

Instant Rit, nouveau et merveilleux, se dissout en 40 secondes, comme du sucre en cubes et donne des couleurs parfaites, absolument indélébiles!



LUI: Vous êtes charmante, Marie, dans cette robe neuve.
ELLE: Elle n'est pas neuve, Jean; mais je ne vous dis pas mon secret.

C'est si facile — le succès est inévitable! Un ingrédient nouveau et exclusif empêche les rayures et les taches... colore plus profondément et plus uniformément que toute autre teinture... et dure beaucoup plus longtemps. Le nouveau Rit concentré est plus économique — il teint deux fois plus de tissu.

Vous pouvez maintenant agencer n'importe quelle couleur grâce au tableau de Rit. Voyez-le chez votre marchand ou demandez-en une copie gratuite. Voyez la carte des 33 jolies teintes Rit. Pour tout ce à quoi vous voulez donner une belle couleur, employez le nouveau Instant Rit. En vente partout, 15c

John A. Huston Co., Ltd.
Factors, 35 Caledonia Road
Toronto, Canada.



RIT TEINT AU RINÇAGE
— N'EST PLUS UN SAVON

LA TOUX, LA NUIT

Quelle expérience désagréable que de ne pouvoir dormir—d'avoir la gorge irritée par la toux—de passer des heures et des heures à tousser presque sans interruption!

A moins que vous ne mettiez fin à cette toux déprimante et ne parveniez à trouver le repos dont vous avez grand besoin, vous vous exposez aux dangers d'une maladie grave, avec perte de temps inévitable.

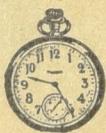
Pour éviter pareille alternative, gardez toujours à la maison une bouteille de Pertussin, le remède efficace par excellence pour enrayer la toux. Il calme l'irritation de la gorge, dégage le flegme et en favorise l'expectoration.

Contrairement à nombre d'autres mixtures contre la toux, qui suppriment les quintes par l'intermédiaire de drogues, Pertussin est absolument sûr et dépourvu d'ingrédients nuisibles.

Depuis plus de 20 ans, tous les médecins prescrivent Pertussin pour tous les genres de toux.

Pertussin est en vente dans toutes les pharmacies. Ecrivez à Pertussin Ltd. pour obtenir gratis une bouteille d'essai: 263 avenue Atlantique, Montréal.

Le TEMPS de prendre Buckley's



N'importe quel temps est un bon temps de prendre Buckley's, le remède national du Canada pour la toux—et le préventif du rhume. Ne prenez pas de risques—Prenez Buckley's.

Pour Prompt Soulagement demandez
BUCKLEY'S
MIXTURE

Rapide comme l'éclair
Une simple gorgée le prouve

blaient sous sa bouche; il sentit le frisson de la chair tiède et douce qui fleurait la jeunesse et qu'une révolte lui dérobait tout de suite.

Il se redressa aussitôt. Et une prière dans sa voix, qu'elle n'avait jamais entendue avec cet accent, même à Florence dans leur suprême explication, il reprit:

—Giliane, pour me juger, rappelez-vous que j'ai grandi sans mère... Je n'ai pas eu de soeur qui m'ait révélé ce qu'était une vraie jeune fille... Pour moi, sans que je le soupçonne, vous étiez l'inconnu et je me suis trompé de bonne foi, en vous croyant à la mesure des autres, avec lesquelles l'unisson, tel que les femmes de notre monde s'en contentent... aurait été fragile...

Elle eut un regard étincelant vers lui, qui n'était plus, pour elle, que le dieu renversé de l'autel où elle l'avait adoré...

—Alors, vraiment, vous vous imaginez qu'une femme qui se donne tout entière, pour jamais, peut accepter de voir son mari épris follement d'une autre, devenir la chose de cette autre, la tromper... Oh! tromper avec une aisance paisible,

Au plus douloureux de son coeur, Giliane sentit frémir une fibre. Les nerfs crispés jusqu'à la souffrance, elle dit:

—Un hasard m'a appris cette... histoire. Et j'ai compris que vous m'avez épousée afin de vous venger de l'abandon de cette femme... pour lui prouver que vous ne teniez pas à elle... Je sais tout cela...

Il tressaillit à l'accent dont elle avait parlé; jamais à ce point, il n'avait encore mesuré à quel souvenir ineffaçable il se heurtait, et il eut peur de ne pas arriver à vaincre. Mais à cette heure décisive entre eux, il ne voulait pas lui dire une parole qui ne fût vraie, même pour la garder.

—Vous avez raison, Giliane, j'ai pris égoïstement votre vie, sans me demander quel bonheur je pouvais, moi, vous apporter... J'ai commis cette vilaine action que je juge aussi sévèrement que vous-même... Mais je ne voulais pas seulement rendre dédain pour dédain. Je voulais oublier par vous...

Seulement, il s'est trouvé, continuait-elle avec une amertume douloureuse, que je n'étais qu'une pauvre petite fille, inca-

tenant qu'il est trop tard?... Je n'ai plus de foi en vous... Ce soir, oui, vous pensez tout ce que vous me dites... Et quand vous la reverrez, elle, demain, dans quelques semaines, même dans quelques mois, elle vous reprendra... Et si ce n'est elle, ce sera une autre... Il faut tant aimer pour être fidèle!

Il rencontra le regard qu'il avait connu passionnément tendre, où s'était éteinte l'ardente lumière d'amour... Et, sincère autant qu'elle-même, il dit:

—Oui, fatalement, si vous m'abandonnez, c'est ce qui arrivera... Il me faut vous, Giliane, ma Giliane pour être fort... Veuillez-le... je le sais, maintenant... et je serai à vous tout entier... à vous seule... Car la séparation me l'a révélée, la place que vous avez prise, dans tout mon être, sans que j'en aie conscience... Et cette place est telle que je ne puis plus accepter l'avenir sans vous... Loin de vous, Liane...

L'inflexion de la voix avait fait une caresse du petit nom. Elle eut une exclamation sourde qui s'étouffa entre ses lèvres frémissantes. Pour la première fois depuis qu'elle avait commencé à douter de lui, elle sentait que, peut-être, le miracle cru impossible pouvait s'accomplir, si elle le voulait et pardonnait. Car c'était vrai, il l'aimait ainsi qu'il n'avait jamais aimé une autre femme.

—...loin de vous, j'ai senti que je n'aimais pas seulement en vous votre beauté et votre jeunesse, mais votre pensée, votre coeur avec tout ce qu'ils renferment de trésors que, par ma faute, vous avez jalousement gardés, dont je suis avide, que je veux posséder... Giliane, vous savez tout maintenant... sauf, ceci encore, le nom qui, pour moi, est devenu le vôtre... "mon amour..." Giliane, est-ce donc l'impossible que nous recommencions notre vie?... Laissez-moi essayer de vous reconquérir, de vous faire oublier cette année que je vous ai rendue cruelle... Laissez-moi essayer de vous rendre la foi...

Il se penchait vers elle dont il voyait palpiter les cils, dans la figure toute blanche sous la lueur d'argent qui filtrait entre les arbres... Mais il n'osait s'abandonner au désir qui criait en lui de l'envelopper de ses bras, de baiser le visage, les yeux, les lèvres qui depuis tant de jours se refusaient... Il attendait le mot qu'elle allait dire...

Elle n'avait pas répondu. Au plus profond de son âme, elle regardait; comme les yeux cherchent dans le mystère d'un abîme... Et elle y découvrait que cet homme qui l'avait si impitoyablement déçue, cet homme pouvait lui être un ennemi, mais ni un indifférent, ni un étranger... Quelle le voulût ou non, elle demeurerait sa femme à travers les années, car elle était la femme qu'il avait créée... qui avait reçu de lui la suprême révélation de l'amour... qui garderait en son âme l'impérissable marque des quelques joies, des désillusions, de la souffrance qu'il lui avait apportées... La femme qui, peut-être, à cette heure, possédait obscurément en elle une vie frêle que son baiser y avait éveillé... Ah! c'était terrible — et doux... — qu'elle fût sienne ainsi, malgré la trahison!

Effrayé de son silence, il se penchait plus encore vers elle... Et pourtant, il s'interdisait de saisir les mains sans bague, où n'était plus l'anneau de mariage. Il voulait, si elle revenait à lui, que ce fût par le don libre d'elle-même. Mais d'une voix qui se brisait, il murmura avec une passion suppliante:

—Liane, mon amour, tu veux bien, n'est-ce pas, que nous essayions de recommencer notre vie?...

Elle frissonna, sentant venir sur elle le souffle qui emporte toutes les révoltes dans son vol, souverain comme la vie elle-même.

Son rêve juvénile était mort... Des cendres, qu'allait-il renaitre?... Jadis, pour les heures divines, pour les heures de souffrance, elle s'était donnée...

Elle regarda le maître qui, ce soir-là, venait de lui apparaître ainsi que jamais encore elle ne l'avait vu... Puis, comme une créature épuisée, elle laissa tomber sa tête sur la poitrine virile où elle sentait le coeur battre éperdument.

—Essayons... fit-elle tout bas.

L'aube de sa vie de femme avait été voilée... Etait-ce maintenant l'aurore lumineuse qui se levait... Et puis le jour?...

F I N

AVEZ-VOUS LU?

Dans le présent numéro de *La Revue Populaire* notre article sur l'Alouette, par Jules Jolicoeur, à la page 7; notre enquête impartiale sur le Hockey, à la page 11; nos révélations sur le chien et ses moeurs, ainsi que notre chronique sur le cinéma?

A nos nombreux articles illustrés, nous avons ajouté, dernièrement, une page humoristique, l'horoscope du mois, des jeux et une Page pour Tous qui remporte beaucoup de succès.

Nos "Mots Croisés" avec DIX prix de \$1.00 chacun, voir page 58, offrent à tous nos lecteurs et lectrices l'occasion de se rembourser, en s'amusant, du prix de leur numéro et même de leur abonnement.

En nous encourageant, vous nous permettez d'embellir constamment votre

REVUE POPULAIRE

sceptique, indifférente... tromper celle qui a confiance! Cela, c'est plus mal que tout! Ah! je crois vraiment que vous m'auriez fait moins souffrir en aimant cette femme franchement... C'est si dégradant de tromper!

—Giliane, je n'aimais pas cette femme!

Elle se redressa avec un cri indigné: —Oh! n'avez pas cette lâcheté de renier votre amour... C'est indigne de moi... et de vous!

D'un geste violent, Richard repoussait l'impitoyable jugement. Mais tout de suite, il se maîtrisa; et croisant les bras sur sa poitrine, il demeura droit devant elle. Dans la nuit silencieuse, sa voix s'élevait avec une autorité grave et passionnée.

—Giliane, c'est la seule vérité que je viens de vous dire... Mais il faut que vous la connaissiez tout entière avant d'avoir jugé... Il y a eu un temps, c'est vrai, où cette femme m'a affolé: l'année qui a précédé mon mariage... Et alors que j'étais misérablement ivre d'elle, tout à coup, par caprice, elle s'est reprise quand je l'avais vue, quelques jours plus tôt, aussi folle que moi-même...

pable de remplir le rôle que vous lui aviez préparé...

—Je ne vous avais préparé aucun rôle... Je me croyais plus fort que je n'étais! Je n'avais voulu que prendre ma revanche, penser la blessure faite à mon orgueil d'homme en voyant, vaincue à son tour, la femme qui m'avait écarté de sa vie... comme on jette de côté un objet qui ne plaît plus... Et puis... j'ai été pris à mon propre jeu... C'est qu'il y a, en nous autres hommes, des bas-fonds que vous ne pouvez même soupçonner! Giliane, vous n'auriez pas voulu de ce que lui apportais. Ce n'était certes pas de l'amour... de l'amour dans le sens infiniment beau que vous donnez à ce mot... Et il n'y avait rien là de commun avec le sentiment que vous m'inspiriez, vous, ma Giliane... Un sentiment qui pouvait... qui peut encore faire de moi un homme nouveau... Celui peut-être que vous croyiez trouver en moi, il y a un an...

La tête inclinée, elle l'avait écouté sans un mouvement.

Quand il se tut, elle souleva ses épaules, d'un geste d'infinie désespérance:

—Pourquoi parler de ces choses main-

TATOUAGE ET DETATOUAGE

(Suite de la page 15)

Celui qui désire se faire tatouer tantôt invente et dessine sur le sujet qu'il désire, tantôt le choisit dans un livre d'images quelconque et apporte le dessin chez l'artiste. Celui-ci, s'il n'est pas très expert, reporte le dessin sur la peau du patient, c'est-à-dire fait un dessin en couleur pour juger de l'effet et pour guider. S'il est très habile, et le cas est fréquent, il n'a pas même besoin d'esquisse ou de dessin, il tatoue d'emblée, en copiant au fur et à mesure. Pour opérer, il a des aiguilles très pointues, enchâssées par quatre, huit, douze, vingt, quarante, dans des morceaux de bois où elles sont disposées en rangées parallèles. Elles sont de même longueur quand la valeur des points doit être la même; elles sont d'inégale longueur quand on veut obtenir des ombres de nuance et d'intensité diverses. L'opérateur tend la peau à tatouer entre le pouce et l'index; entre le médium et l'annulaire de la même main, il tient encore un pinceau trempé dans de l'encre noire ou du cinabre. Le bois qui enchâsse les aiguilles est tenu de la main droite, celles-ci ayant été passées sur le pinceau pour que la pointe en prenne un peu de couleur. Le tatoueur pique la peau avec une extraordinaire prestesse, prenant de temps en temps de la couleur en passant la pointe des aiguilles sur le pinceau. La dextérité et la rapidité de sa main sont extraordinaires; il peut donner jusqu'à dix coups de main par seconde. Il faut environ une journée pour tatouer le dos et la poitrine d'un adulte, ce qui demandent quelques centaines de milliers de piqûres. L'opération n'est guère douloureuse; la sensation est plutôt celle d'un chatouillement. Le sang coule rarement, et seulement quand il faut des ombres épaisses ou quand la peau est particulièrement tendre. Après l'opération, on baigne le patient à l'eau tiède et il reprend sa vie ordinaire. Il a un petit mouvement de fièvre au bout de quelques heures, et environ trois jours après, le tissu lésé tombe totalement.

■ ■ ■

Mais il arrive très fréquemment que les sujets ornés, si l'on peut dire, de tatouages, désirent être débarrassés de ces signes qui de nos jours sont des stigmates assez peu estimés. Plusieurs méthodes ont été pour cela proposées. Empruntons les principales à Gougerot.

Il mentionne en premier lieu la destruction au galvanocautère, au thermo-cautère ou à l'air chaud, puis l'ablation chirurgicale avec ou sans autoplastie, ensuite l'électrolyse, enfin les caustiques chimiques: piqûres au tanin et nitrate d'argent (Variot), scarification et cautérisation au phénol (Darier), vésication de l'épiderme à l'ammoniaque et badigeonnage au nitrate (Brunet). Gougerot avertit d'ailleurs que tous les procédés sont imparfaits parce qu'ils laissent une cicatrice et que celle-ci peut devenir chéloïdienne. C'est une éventualité dont le malade, dit-il, doit être prévenu.

Les journaux ont annoncé dernièrement qu'il a été fondé à Berlin un Institut de détatouage où serait utilisée une nouvelle méthode qui consisterait dans un tannage de la peau, qui finirait par tomber et serait remplacée par une peau neuve tout à fait normale. Nous avons là-dessus trop peu de détails pour insister.

Les amateurs de tatouage devraient bien, pour peu qu'ils eussent de prévoyance, y réfléchir à deux fois, avant de céder à leur fantaisie, car il est, comme on le voit, plus difficile de faire disparaître des dessins, sous l'épiderme, que de les obtenir.

— o —

LA PROPRIÉTÉ DES DENTS

Il est de fait que rien n'augmente la grâce du sourire, que rien ne lui est nécessaire comme une double rangée de dents bien blanches et bien saines, que les lèvres découvrent en s'écartant dans le sourire. Si Cléopâtre avait eu de vilaines dents, a dit quelqu'un, Antoine n'aurait pas abandonné pour elle l'empire du monde.

Les jolies dents sont une condition *sine qua non* de beauté. De bonnes dents (elles sont presque toujours belles en même temps) sont indispensables à la santé. «Pas de dents, pas de santé» est un aphorisme rigoureusement vrai que formule la chirurgie dentaire moderne.

Il vaut mieux s'efforcer de garder précieusement ce que la nature nous a donné. Soignons donc nos dents, pour ne pas être défigurés par leur perte, pour échapper aux maladies destructives, pour ignorer les terribles souffrances qu'infligent les dents gâtées, pour conserver la pureté de notre haleine, un charme au-dessus de bien d'autres.



Pour conserver vos dents combattez le film

DE JOUR EN JOUR le film met cette dent en danger. De jour en jour on laissait accumuler le film. Les particules d'aliments qu'il retenait abritaient à leur tour des milliers de microbes. D'heure en heure ces microbes accomplissaient leur oeuvre. Finalement le film a triomphé, et une autre dent était condamnée à être extraite.

Qu'est-ce que ce film ?

Le film est un dépôt visqueux formé par la *macine* contenue dans la salive. Il jaunit les dents. Il retient des particules d'aliments qui, bientôt, sont en putréfaction. Mais ce n'est pas tout! Le film abrite des millions de microbes.

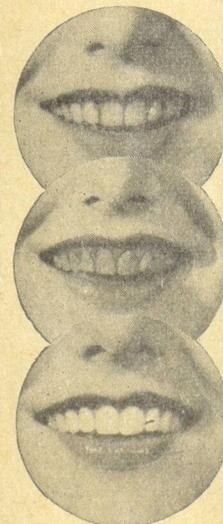
Certains de ceux-ci sont les microbes de la *carie*. Vivants, ils émettent des *enzymes* qui produisent l'acide lactique. Cet acide dissout l'émail sur les dents tout comme d'autres acides rongent le bois ou les tissus.

Comment combattre le film ?

Pour combattre le film servez-vous de Pepsodent au lieu des pâtes à dents ordinaires. Pourquoi? Parce qu'une pâte à dents n'est qu'aussi bonne que son poli détersif — pas du tout meilleure. Le nouveau poli détersif du Pepsodent est une des plus importantes découvertes de nos jours. Son efficacité à enlever toute trace de taches causées par le film est révolutionnaire! Il est deux fois aussi doux que les polis communément employés — une caractéristique remarquable reconnue partout. Rappelez-vous que la plus sûre

méthode de combattre le film est d'employer le Pepsodent — la pâte dentifrice spéciale pour enlever le film. Employez-le sans faute deux fois par jour, et consultez votre dentiste au moins deux fois l'an.

Voyez avec quelle rapidité le film se forme sur les dents



Ces dents étaient absolument libres de film à 8 a. m. A MIDI — la solution détectrice* de film fut appliquée, et voici leur apparence.

A 8 P.M. — La solution* fait voir un dépôt plus prononcé de film. Deux-tiers de la surface de la dent sont recouverts.

A 10 P.M. — ces mêmes dents furent brossées avec Pepsodent. Remarquez comme le film est complètement enlevé.

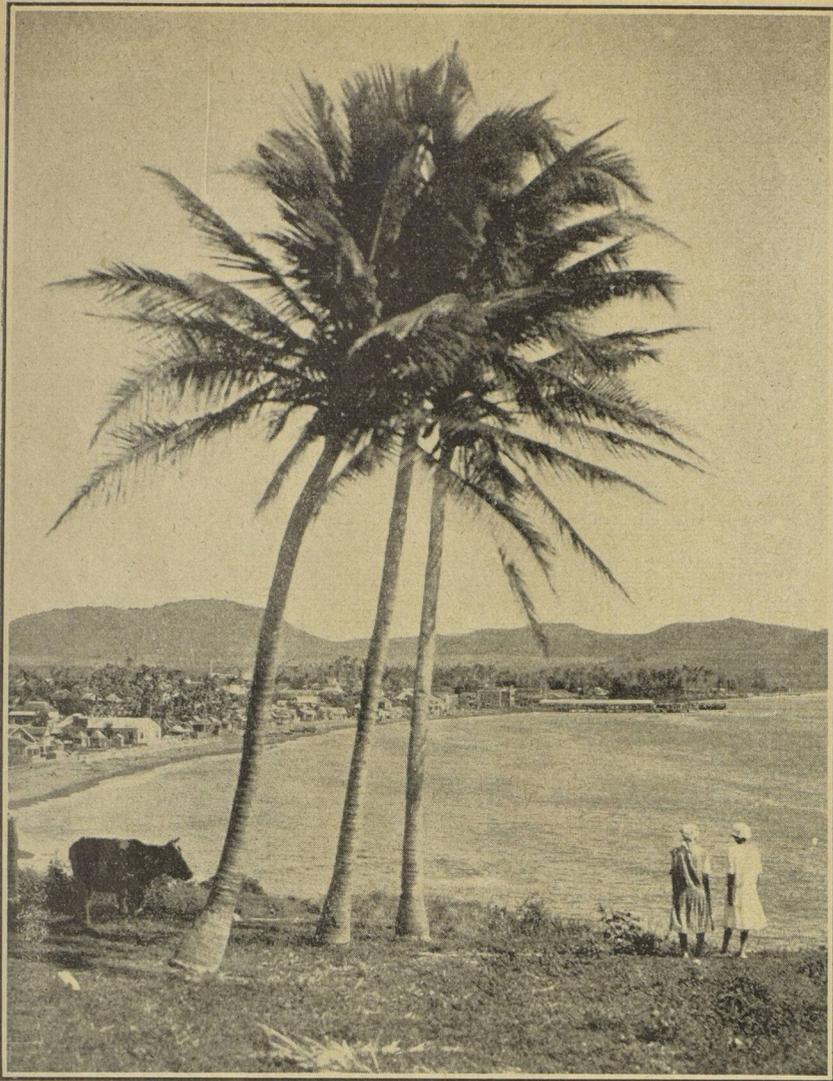
*Un fluide inoffensif, employé par les dentistes, qui teint le film pour le rendre visible à l'oeil nu.

Pepsodent — est la pâte dentifrice spéciale pour enlever le film

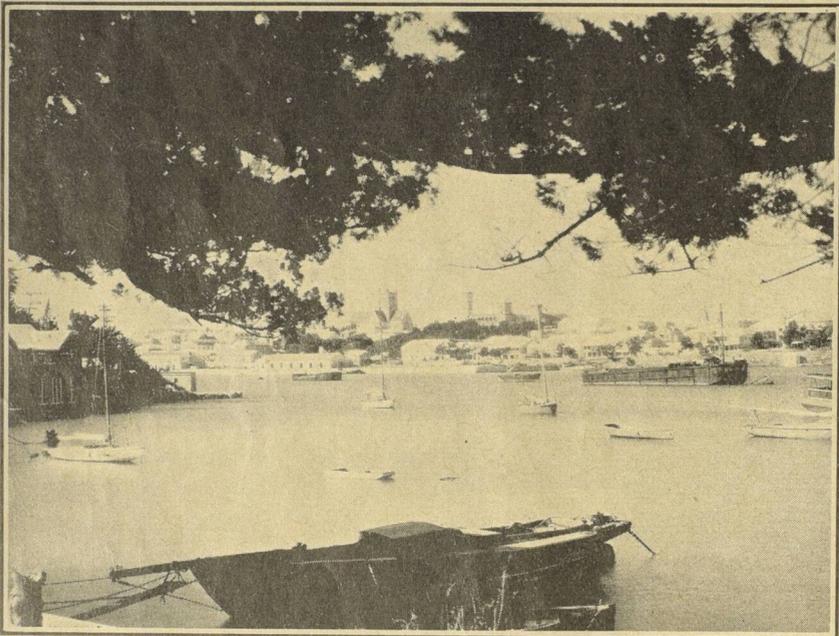
La Pâte Dentifrice Pepsodent est fabriquée au Canada

Notre Jardin des

Par JEAN



La baie de St. Kitts



Le bassin Paget Sound, aux Bermudes



Champs de lis, aux Bermudes

UN ingénieur à l'imagination vive proposa, il y a quelques années, de détourner le courant du Gulf Stream et de l'amener dans le Saint-Laurent par le Détroit de Belle-Isle. Ce détournement aurait pour effet, expliquait-il, de changer du tout au tout le climat de la Province de Québec. De Terre-Neuve aux Grands Lacs régnerait un été perpétuel. Les côtes du Labrador se couvriraient de cocotiers et les Montréalais cueilleraient, en janvier, des bananes dans leur jardin. La couleur de notre fleuve passerait du vert au bleu saphir et les moineaux qui piaillent sur nos toits seraient remplacés par des colibris et des perroquets aux couleurs éclatantes. Une brise tiède, embaumée, circulerait sous les palmiers durant ces mois où d'habitude la «poudrerie» tournoie autour de nos érables squelettiques. Au printemps, les orchidées les plus rares, au parfum le plus suave, fleuriraient avec la même abondance que les pissenlits de nos parterres...

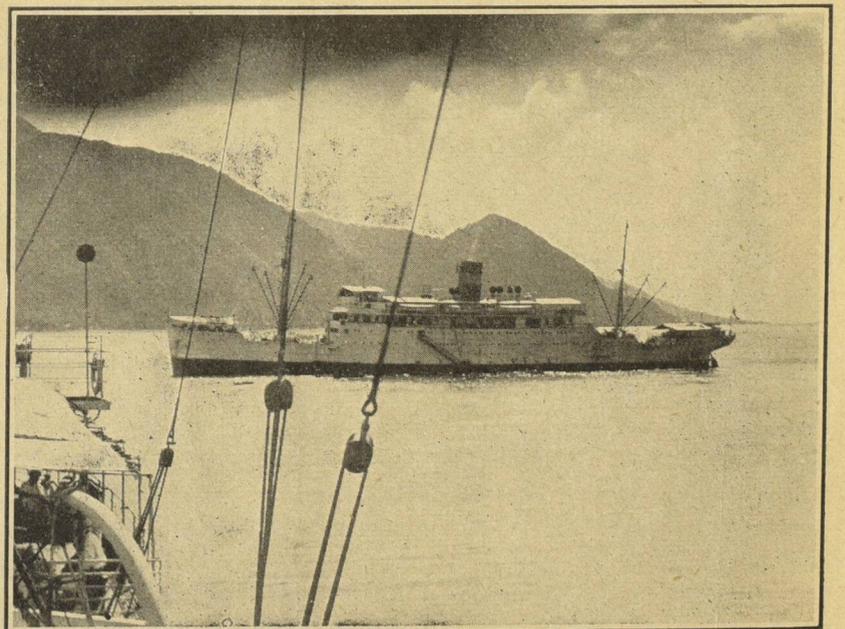
Hélas! pour tous ceux que hante la magie du soleil, ce beau projet est encore loin de réalisation. Il est même probable qu'il ne sera jamais exécuté. Consolons-nous en pensant que notre climat a bien des avantages et que ces pays d'or et d'azur qui nous font rêver pendant nos tempêtes d'hiver ne sont pas très loin de nous, à peine plus que le serait cette côte du Labrador plantée de cocotiers que décrivait l'ingénieur américain.

En effet, grâce aux navires de la Canadian National Steamships qui relie, en été, Montréal, en hiver,

Halifax et Boston aux Bermudes et aux Antilles, le Canada possède, à sa porte, un merveilleux «jardin de quatre saisons». Deux jours, à peine, séparent Boston, (à une nuit de Montréal) de l'archipel de Corail qui s'appelle les Bermudes, et une journée de plus parmi les poissons volants mène à la Jamaïque, l'une des plus merveilleuses des Grandes Antilles. En somme quelques heures à peine séparent nos bancs de neige des plages de sable tiède, notre ciel gris du ciel bleu, le froid brutal du soleil caressant. et ces heures sont passées à bord de véritables yachts de plaisance, dans un solide confort au milieu des distractions variées.

Une fois franchie la zone froide le voyageur a le choix parmi les îles de ses rêves. Des Bermudes à Trinidad, en face de la côte du Vénézuéla, s'égrène un chapelet de merveilles qui ont été surnommées «les escales enchantées». Les unes sont des créations de coraux, les autres des sommets de montagnes émergés et couverts de la végétation la plus luxuriante. Toutes, riches en beautés naturelles, auréolées de légendes, sont des paradis de touristes.

Pour faciliter l'accès de notre «jardin des quatre saisons» deux services ont été inaugurés par la Canadian National Steamships. Le premier s'étend des Bermudes à la Guyane Anglaise (Amérique du Sud) en passant par St. Kitts, Nevis, Antigua, Montserrat, la Dominique, Sainte Lucie, la Barbade, St-Vincent, la Grenade et Trinidad l'île tant convoitée par Christophe Colomb. Le second service com-



Le "Lady Drake" à la Dominique

Quatre Saisons

LEGRIS

prend les escales suivantes: Bermudes, Nassau (Bahamas) et Jamaïque. De cette dernière île la correspondance est établie avec l'Honduras Britannique. Les cinq navires affectés à ces deux services transportent, en plus des voyageurs, des produits canadiens dans le sens du sud et, dans le sens du nord, les produits des tropiques. De plus, certains cargos de la compagnie qui naviguent parmi les Antilles ou qui se rendent aux Antipodes prennent à leur bord quelques voyageurs. Quelques-uns de ces cargos arrêtent à Saint-Dominique, à la Martinique et à la Guadeloupe, où l'on parle français.

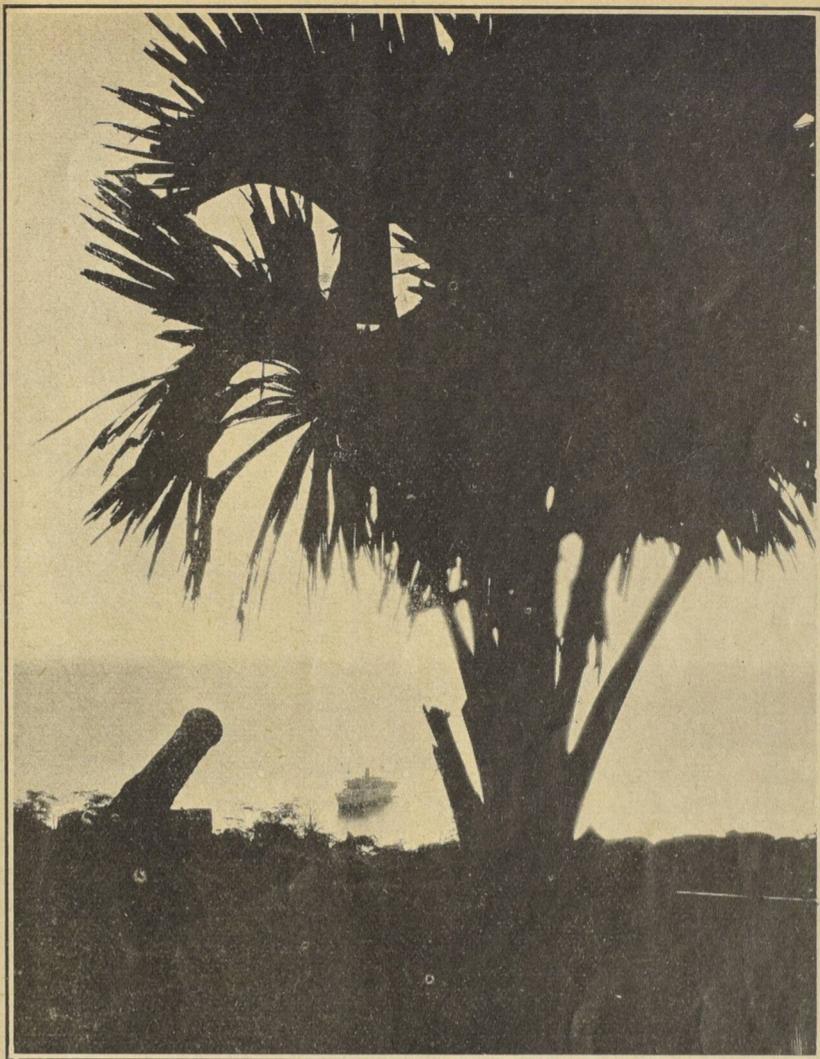
Les communications avec notre «jardin des quatre saisons» sont donc faciles. Elles s'établissent en outre à très bon compte. Comme question de fait les prix sont si alléchants qu'au dire de M. Thomas Cree, gérant général du service des voyageurs de la Canadian National Steamships, le nombre des voyageurs allant plus au sud que les Bermudes a augmenté de 50 pour cent. Quant au voyage des Bermudes, soit une croisière de dix jours, il peut s'accomplir, de Montréal, pour quatre-vingt-dix dollars.

Ce qui rend les voyages aux Antilles ou aux Bermudes particulièrement attrayants à l'heure actuelle est le change favorable, notre dollar canadien valant, là-bas, environ \$1.25.

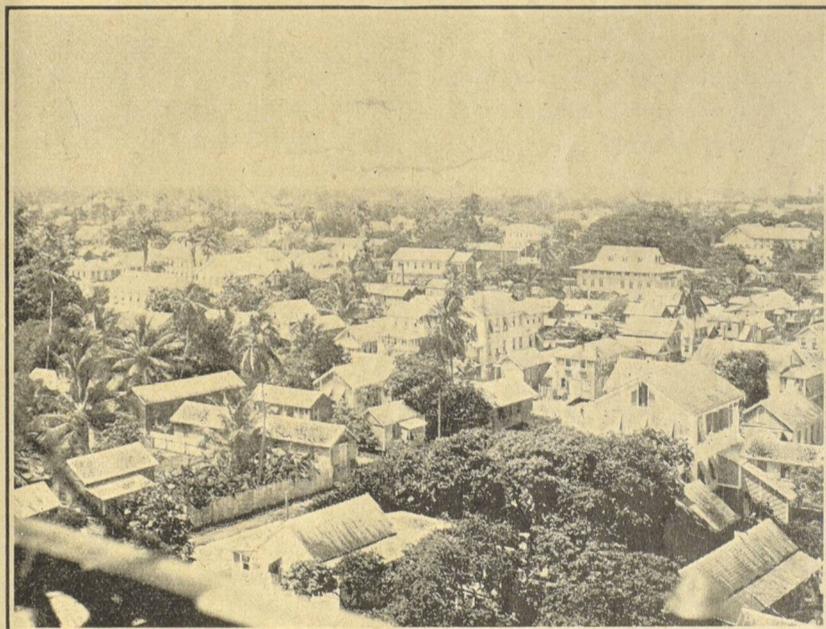
Quoi d'étonnant si les chutes du Niagara sont un peu délaissées ces années-ci, même en été, par les jeunes couples en voyage de noces? L'été aux Antilles n'est pas plus chaud qu'au Canada. Comme question de fait il l'est générale-

ment moins que nos derniers étés et qui n'a rêvé contempler une lune — de miel, à travers l'éventail discrètement ouvert des palmiers?

Mais les jeunes mariés ne sont pas les seuls à tourner leurs regards vers les Bermudes et les Antilles. Les Canadiens français, en général, se sont vite rendus compte des avantages économiques et des attraits touristiques de ces îles plantureuses et ensoleillées qui sont, en quelque sorte, le complément de notre pays. Outre les beautés scéniques, les bains de mer, les sports, les plaisirs d'une croisière à bord de vaisseaux à la fois luxueux et peu dispendieux, construits spécialement pour le service qu'ils assurent, ils sont attirés là-bas par le contraste violent des mœurs, des coutumes et de la végétation, ainsi que par une atmosphère de légendes. Ils savent qu'un grand nombre des îles où s'arrêtent aujourd'hui les navires de la Canadian National Steamships ont appartenu autrefois aux Français et ont eu des relations directes avec la Nouvelle France. Ils n'ignorent pas non plus que la plupart ont reçu la visite des fameux flibustiers, terreur des galions espagnols, mais personnages fort intéressants pour tous ceux dont l'imagination caresse l'Aventure. Et c'est pourquoi, dans nos rêves de voyage, dansent désormais des visions qui ressemblent comme des soeurs aux îles rutilantes de couleurs et de soleil qui, dans la mer des Sargasses ou dans la mer des Caraïbes, demeurent des méduses et des poissons volants, nous composent le plus beau jardin exotique que nous puissions imaginer.



Paysage tropical



Georgetown, Demerara, la Guyane anglaise



Le "deck tennis", sur les navires du C. N. S.



Un marché indigène de Sainte-Lucie

L'HOROSCOPE DU MOIS

Les lecteurs de La Revue Populaire seront sans doute heureux de consulter l'horoscope ci-dessous qui a été consciencieusement préparé à leur intention.



MARS

1—Les personnes nées ce jour ont des dispositions pour les beaux-arts et parfois la mécanique; elles sont généreuses et dignes de confiance. Ne savent pas toujours conserver leurs biens et sont souvent victimes de leur générosité native. Les femmes doivent éviter d'aller au bout de leurs entreprises amoureuses, si elles n'ont pas mûrement réfléchi.

2—Ces personnes sont portées à l'orgueil. Doivent commencer leurs entreprises en mai et juin, de préférence; Ne sont pas portées à avoir une bonne opinion d'elles-mêmes, n'attirent pas toujours des amis fidèles, mais surtout des courtisans.

3—Les personnes nées ce jour sont généreuses mais modérément. Doivent s'entraîner de bonne heure vers la confiance en soi. Les femmes doivent surtout porter des bagues à une seule pierre. Ne sont pas toujours constantes en amour ou dans leurs entreprises, et ne se rendent pas toujours compte de leur magnétisme naturel;

4—Goût des belles choses dans leur intérieur et aussi la franchise. Les femmes doivent cultiver la société des hommes, et bien que peu portées vers le mariage, elles font d'excellentes épouses. Les hommes épousant des femmes nées ce jour doivent avoir un caractère soumis et conciliant.

5—Personnes d'intelligence vive, remplies de dispositions aussi bien pour les affaires que le théâtre. Ont le goût de la beauté, mais un peu sceptiques. Habiles gérants de commerce ou d'industrie, n'abusent pas du scrupule dans les affaires; ne sont ni forts ni maladiés. Ces personnes ne doivent pas chercher à dominer, puisque c'est leur penchant naturel; les femmes sont parfois fatales.

6—Personnes ayant un grand magnétisme personnel, et l'amour des cérémonies fastueuses, les pompes, les grandeurs; sont généralement honnêtes, nobles de coeur, généreuses. Ne sont pas simples dans leurs vêtements et leurs goûts, mais n'ont pas de sentiments

mesquins; ne sont pas toujours sincères en amour, mais sont incapables d'infliger de grandes peines, de sang-froid.

7—Nombre de ces personnes font de l'amour la grande occupation de leur vie. Cependant s'intéressent aussi aux questions religieuses et éducationnelles; sont confiantes et souvent trompées dans leurs affections. Doivent se méfier de leur coeur parce qu'il les pousse parfois vers les mauvaises compagnies et l'inconduite; doivent surtout épouser des personnes nées en octobre ou septembre. Ne sont pas toujours sérieuses dans leurs affections, et ne prennent pas assez soin de leurs biens ou de leur santé; ne sont pas non plus sujettes au spleen.

8—Indépendance de caractère et incrédule parfois poussées jusqu'à la révolte; amour de la solitude et mélancolie. Les hommes et les femmes ont une nature aimante, mais cachée. Ces personnes doivent se persuader qu'elles sont souvent la propre cause de leurs chagrins ou de leurs ennuis, parce qu'elles sont portées à se faire trop de mauvais sang; elles sont destinées à la longévité et réussissent souvent à amasser des fortunes considérables.

9—Personnes souvent irascibles mais s'apaisent vite; sont inventeurs et perfectionneurs; bien que fort aimables réussissent peu à attirer les amis fidèles. Doivent éviter les coups d'enthousiasme trop spontané.

10—Personnes souvent changeantes, capricieuses et même égoïstes. Aiment les arts et la peinture ainsi que la littérature romantique. Ne sont pas toujours sobres dans leurs goûts; ne sont pas souvent satisfaites de la réalité et vivent grandement d'illusions et de rêves; Eviter d'épouser des personnes trop jeunes, leur caractère ayant besoin de s'appuyer sur l'âge mûr.

11—Personnes ayant du goût pour les beaux-arts, la peinture, l'architecture, et un penchant pour la lutte, la vie militaire, les tournois; s'emportent facilement mais regrettent vite. Doivent avoir confiance en elles-mêmes mais pas au point de placer leurs capitaux dans des entreprises aléatoires; portées aux décisions hâtives même en amour. Ne sont pas toujours prudents dans leurs amitiés et ne sont

pas simples ou naturels dans leurs récits ou leur manière de vivre.

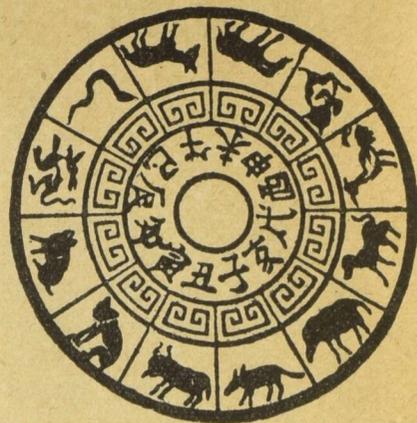
12—Personnes douées d'une conception très rapide, actives, habiles dans le commerce et les affaires. Réussissent aussi en amour; sont quelque peu terre-à-terre mais presque toujours pratiques et peu facile à s'emballer. Ne sont pas impressionnables outre mesure et gardent leur sang-froid dans les circonstances sérieuses ou difficiles; sont rarement satisfaites même si elles ont atteint à un haut degré de considération et de richesse; n'ont pas une opinion outrée d'elles-mêmes.

13—Tempérament dominateur avec le penchant inné vers les entreprises considérables; des types de chefs de groupes ou d'écoles; mais à cause de leur nature autoritaire, éloignent parfois les véritables amis; les femmes aiment profondément mais ne réussissent pas toujours à se faire aimer à cause de leur caractère hautain; souvent secourables et sensibles aux infortunes. Les femmes doivent combattre la mélancolie et leur penchant aux larmes. Assez peu portées vers le mariage elles font cependant des épouses idéales. Ne doivent jamais abuser de leur pouvoir dominateur, et ne pas faire fi des conseils que des amis sages se permettent de leur donner.

14—Types sympathiques et tantôt trop gais, tantôt trop mélancoliques; portés à bouder mais peuvent facilement triompher de ce penchant. Ces types étant généralement timides doivent s'entraîner à avoir de l'audace; les femmes surtout doivent se méfier de leur langueur et de leur peu de volonté.

15—Types rigides dans leurs opinions et parfois fanatiques; aiment la solitude et sont parfois mélancoliques. Doivent cultiver leurs aptitudes avant toutes autres choses, doivent se persuader que vouloir c'est pouvoir; doivent principalement épouser des personnes nées en septembre, octobre ou juillet; sont rarement voluptueux ou amoureux, et ne sont pas paresseux et impatientes.

16—Types éloquentes et fiers, se laissant séduire par la beauté des formes; sont pénétrants et voient souvent juste; les femmes sous des dehors timides cachent une rare énergie. Doivent prendre garde à leur argent, car leur tempérament



enthousiaste les prédispose aux pertes pécuniaires; les femmes doivent rechercher la société des hommes car elles sont destinées à faire de bonnes épouses. Ne sont pas modestes et n'ont pas une volonté à toute épreuve, ce qui fait qu'elles travaillent mieux sous une direction étrangère que sous la leur propre.

17—Types d'un caractère souvent changeant et capricieux. Doivent bien se convaincre que le silence est d'or, doivent se méfier des rêves illusoires et chercher le côté pratique des choses. D'ordinaire ne sont pas robustes ni très soigneux, et manquent souvent de confiance en eux et de persévérance, mais ne sont pas sournois.

18—Types plutôt bruyants et aimant les réunions animées, le mouvement; courageux mais querelleurs, prompts mais généreux, parfois emportés en amour. Les femmes qui n'ont pas froid aux yeux, généralement doivent se contrôler si elle veulent conserver leurs amitiés. Ces types d'une santé plutôt robuste manquent souvent de calme et se donnent du mal volontairement, au lieu de prendre les événements avec sérénité.

19—Types fort habiles aux exercices du corps; ont l'intelligence vive et de remarquables aptitudes pour le commerce. Ne doivent pas mettre de côté leur première idée ou leur intuition qui est souvent la bonne.

20—Personnes ayant grande confiance en elles-mêmes et aimant le confortable et le plaisir; réussissent ordinairement dans leurs entreprises parce qu'elles ne s'emballent pas inutilement; font ordinairement de beaux mariages, amour et convenances. Ne sont pas cependant très portées vers les humbles à cause de leur orgueil.

21—Types aimant la mise élégante, bons, doux, affables mais souvent naïfs; ont le culte des parfums et des fleurs et possèdent le magnétisme personnel à un haut degré; doivent se montrer bienveillants pour tous et les femmes peuvent se marier de bonne heu-

(Suite à la page 57)

La Lutte contre la Vieillesse

DEPUIS de longues années, la médecine se préoccupe du problème de la conservation de la jeunesse, du rajeunissement et de la prolongation de la vie humaine.

L'opinion publique anglaise, et à plus forte raison la science médicale de la Grande-Bretagne, commente aujourd'hui passionnément la déclaration du célèbre savant, le professeur Vincent Nesfield, qui annonce avoir découvert un nouveau procédé permettant de conserver la jeunesse avec infiniment plus de succès que par les méthodes déjà connues, et, en même temps, de prolonger la vie humaine presque à une moyenne de 100 à 125 ans.

Aussi incroyable que cette nouvelle puisse paraître, sa véracité semble confirmée par la personnalité de l'inventeur, un des membres les plus estimés du corps médical anglais, qui n'a pas hésité à soumettre sa méthode à l'examen de ce jury redoutable qu'est l'Association des médecins anglais.

L'invention du professeur Vincent Nesfield offre d'autant plus d'intérêt qu'elle prétend apporter un remède efficace à maintes maladies devant lesquelles la médecine est restée plus ou moins impuissante. Ainsi, d'après la déclaration du professeur, son nouveau sérum se serait montré efficace dans plusieurs cas de diabète, de néphrite, de septicémie, de haute tension artérielle, d'artério-sclérose, de neurasthénie, d'épuisement général et de tuberculose.

Le *Sérum Alexin*, tel est son nom, est composé d'extrait de plusieurs glandes humaines.

Nous avons eu la bonne fortune de joindre le grand savant qui a bien voulu nous donner quelques précisions sur son invention.

JEUNE A CENT ANS

«J'ai pleine confiance en mon sérum, et mes expériences faites dans les plus grands hôpitaux anglais semblent confirmer d'une manière définitive ma conviction que, ma méthode une fois perfectionnée, nous pourrions non seulement délivrer l'humanité d'une grande partie des maux très dangereux dont elle souffre à l'heure actuelle, mais aussi mettre bientôt à son service un moyen qui lui permettra de prolonger la durée moyenne de sa vie. De plus, il sera donné à l'homme de passer son existence dans un état constant de jeunesse, de vigueur physique et intellectuelle.

«Après de laborieuses recherches et des expériences minutieuses, nous avons découvert un sérum qui se prête au rajeunissement de différentes glandes humaines. Ainsi ces organes pourront continuer beaucoup plus leur fonctionnement, c'est-à-dire la sécrétion qui joue le rôle de régulateur de la santé.

«En effet, ma préparation que j'ai appelée *Sérum Alexin* a été essayée avec un succès entier dans maints hôpitaux londoniens. Elle s'est montrée très efficace dans toute une série de cas très graves dans lesquels les médecins avaient déjà renoncé à sauver le malade.

«En ce qui concerne le rôle régénérateur de mon sérum, il consiste surtout dans l'effet curatif, ce qui distingue précisément ma méthode des systèmes de rajeunissement qui ont fait tant de bruit ces temps-ci, mais dont la base scientifique n'est pas toujours des plus sérieuses.

«Le *Sérum Alexin* élimine les effets destructeurs et vieillissants des maladies, ne rajeunit pas tant l'organisme humain qu'il ne lui conserve sa résistance juvénile au delà des limites actuelles.

LE SECRET DU SERUM ALEXIN

«C'est un fait établi par la médecine, que la majeure partie des maladies proviennent d'un mauvais fonctionnement des hormones et d'une sécrétion défectueuse des glandes.

«Un examen minutieux et approfondi des symptômes biologiques et psychologiques de la vieillesse nous a amenés à cette conclusion, que le corps humain perd avec l'âge le hormone jusqu'alors inconnu, qui constitue le facteur principal de cette vitalité que nous entendons par le mot jeunesse.

«Sous l'action du *Sérum Alexin*, toutes les glandes productrices d'hormones fonctionnent régulièrement pendant un temps très long; ainsi les hormones sécrétés d'une manière ininterrompue assurent la jeunesse qui, à son tour, prolonge la durée de la vie humaine.»

QUELQUES OBSERVATIONS CLINIQUES

Le professeur Nesfield nous parle ensuite de quelques cas cliniques.

Il nous cite celui d'une femme de 64 ans atteinte de tuberculose pulmonaire, condamnée par les médecins, et ne pesant plus que

(Suite à la page 47)



pour rendre

votre peau - vous-même - ravissante . . .

essayez ce traitement de 30 jours

prescrit par les spécialistes

NOUS l'avons tous entendu dire maintes et maintes fois . . . mais, heureusement, c'était dit d'une autre: "Elle commence à vieillir." Quelles affreuses paroles! Pourtant il n'y a aucune raison pour ces plis, car toute femme peut éviter une peau desséchée et ridée.

CE QUE FAIT L'HUILE D'OLIVE

L'huile d'olive est un atout précieux pour empêcher la peau de vieillir. Elle la rajeunit et la conserve jeune.

Employez le Palmolive durant 30 jours. Soir et matin dégagez les pores du corps (non seulement du visage et du cou) de toutes impuretés avec sa fine et riche mousse. Puis rincez à l'eau chaude, ensuite à l'eau froide.

Voilà un défi à l'âge! Un épiderme raffermi et un teint ravivé — qui rendent votre peau, et vous-même, ravissante, jeune, désirable!

CETTE QUANTITE EXACTE

Reproduction, grandeur nature, de la quantité d'huile d'olive qui entre dans la composition de chaque Savon Palmolive.

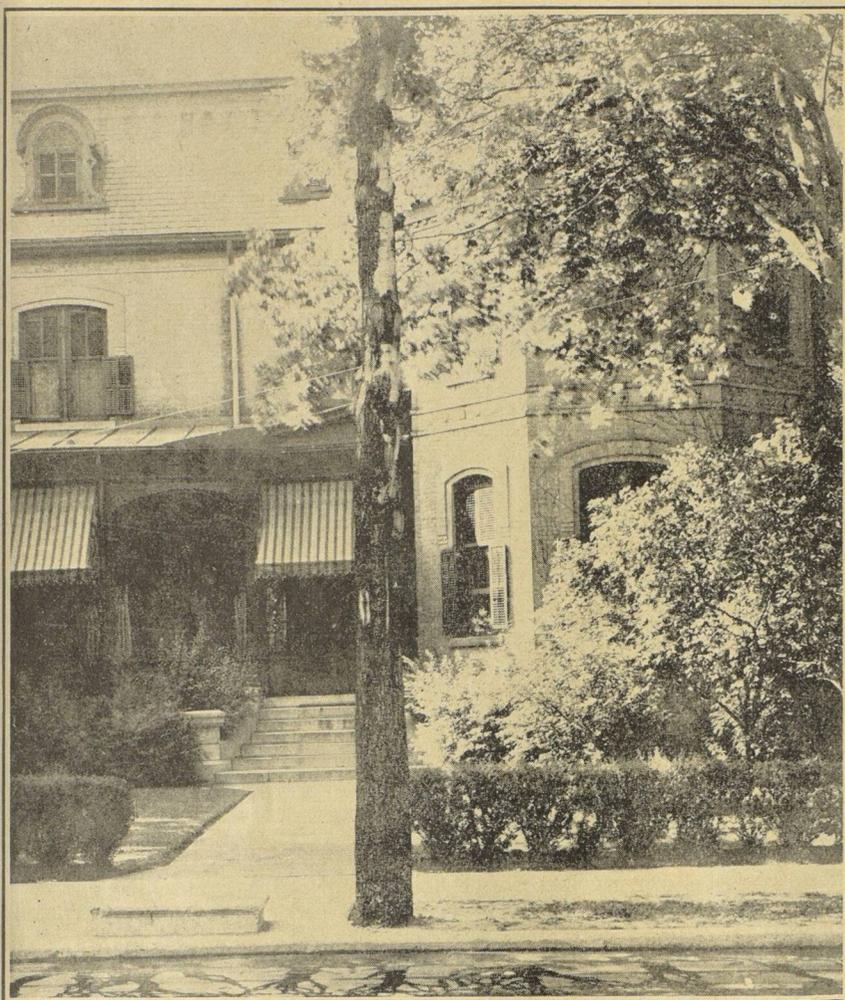


FABRIQUE AU CANADA

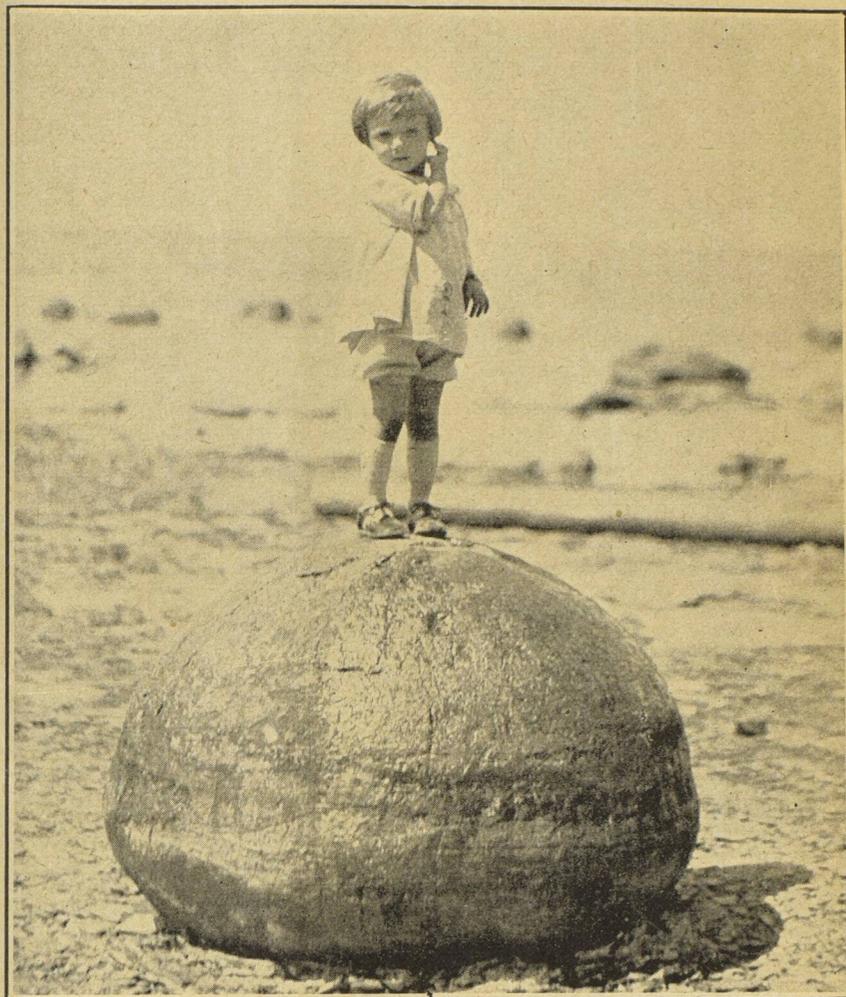
2537-F

Conservez ce teint d'écolière

Saviez - Vous Que ?...



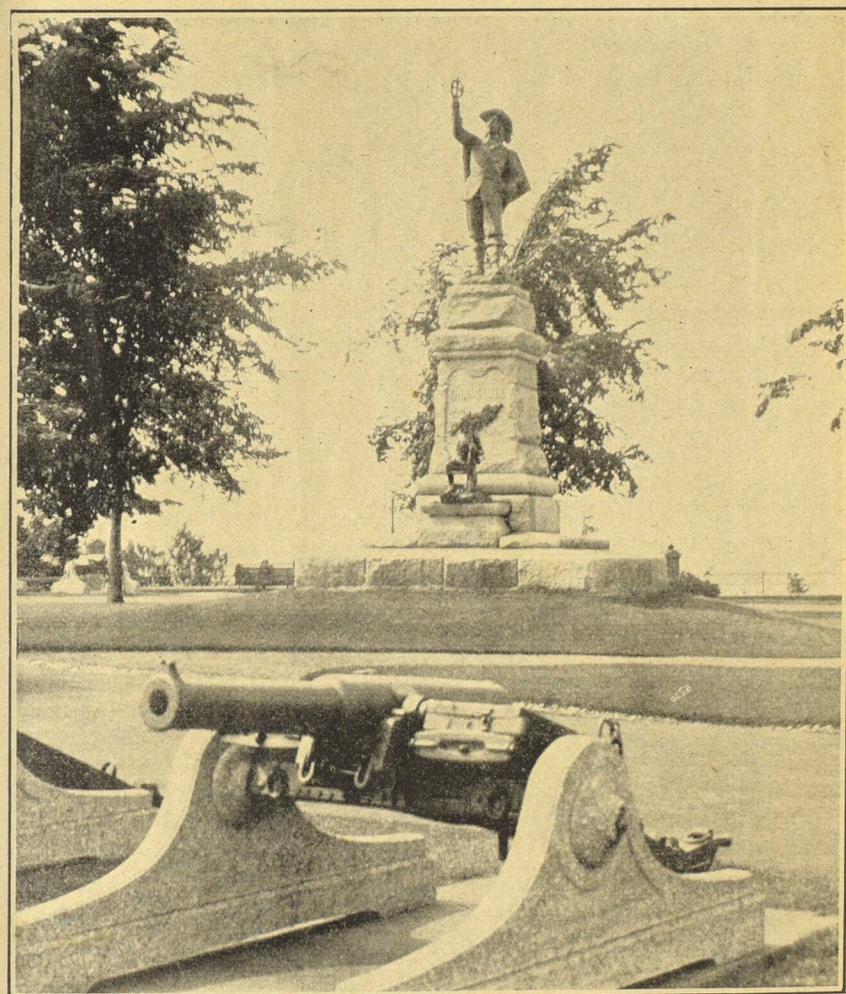
L'ancienne maison de Sir Wilfrid Laurier, rue Laurier, à Ottawa a été achetée par le parti libéral pour servir de résidence aux chefs de ce parti ?



Sur la rive de la Baie Georgienne, en Ontario, on trouve beaucoup de roches de cette forme que les peaux-rouges appelaient des "chaudrons" ?



La ligne du partage des eaux entre l'Est et l'Ouest qui marque approximativement la frontière des provinces d'Alberta et de Colombie-Britannique se déplace sans cesse. Bien que la frontière elle-même ne change pas il arrive assez fréquemment, dû à la retraite d'un glacier, qu'un cours d'eau change de direction d'une année à l'autre.



L'astrolabe que tient la statue de Champlain placée sur la pointe Nepean à Ottawa, est une réplique de l'instrument perdu par le grand explorateur quand il découvrit la rivière des Outaouais.

La Lutte contre la Vieillesse

(Suite de la page 45)

84 livres. Après un traitement de Sérum Alexin, elle put quitter l'hôpital complètement guérie. Un résultat analogue a pu être constaté chez un paysan de 34 ans souffrant du même mal.

Plusieurs sexagénaires et septuagénaires présentant les symptômes d'artério-sclérose dans un stage avancé furent guéris grâce à une série d'injections de Sérum Alexin. Celui-ci fit également ses preuves dans un cas de septicémie chez une femme de 24 ans qui présentait 107 degrés de fièvre et que la médecine avait déjà abandonnée à son sort. Trois injections à forte dose suffirent à la rendre à la vie.

Les médecins d'un des plus grands hôpitaux londoniens certifient qu'un épileptique chez qui on avait compté jusqu'à quinze crises par jour, après un traitement de Sérum Alexin appliqué pendant 3 mois a présenté une telle amélioration, qu'à présent ses crises ne se manifestent que toutes les trois ou quatre semaines.

Quant à l'effet rajeunisseur du sérum, voici un cas caractéristique observé dans un grand hôpital de l'assistance publique.

Le malade, âgé de 67 ans, donne depuis plusieurs années des signes de sénilité. Après 15 injections de Sérum Alexin, le médecin fait l'observation suivante:

«Changement capital dans l'aspect du malade; changement marqué par le retour des manifestations de la jeunesse. Les rides de la peau s'effacent, les muscles retrouvent leur ancienne élasticité. Les cheveux repoussent sur le crâne complètement chauve du sujet. La hauteur de la taille augmente d'un pouce. L'obésité sénile disparaît peu à peu, tout le corps devient plus souple et plus frais.

«Parrallèlement avec le rajeunissement physique, la vie intellectuelle renaît également, sa mémoire se fortifie considérablement. Bref, à tous égards, le malade donne les signes infaillibles du rajeunissement.»

L'association des médecins anglais vient de nommer un comité composé de ses membres les plus éminents, pour vérifier les observations du professeur Nesfield, ainsi que les rapports des médecins ayant expérimenté le Sérum Alexin. C'est ce comité qui devra juger si l'effet du nouveau sérum est réellement aussi miraculeux que semblent le prouver les observations faites jusqu'à ce jour.

COMMENT ALLUMEZ-VOUS vos CIGARETTES?

Allumage Statique ou Allumage Dynamique... Cela fait une différence

Il y a deux manières d'allumer une cigarette.

La manière ordinaire est de tenir la cigarette à la bouche, de mettre le feu à l'autre bout, et d'aspirer la fumée. C'est ce qu'on appelle l'Allumage Dynamique.

L'autre manière est l'Allumage Statique. Vous tenez la cigarette à la main, vous approchez l'allumette et vous attendez que le bout soit bien allumé. Ce n'est qu'alors que vous commencez à fumer.

Il y a une différence sensible en goût et en arôme et il est facile de comprendre pourquoi.

Par l'Allumage Dynamique, tous les produits de la combustion, acides, aldéhydes et gaz, sont tirés dans la bouche avec la première "bouffée". Ces produits de la combustion, en passant le long de la cigarette depuis le bout allumé jusqu'à la bouche, détruisent les huiles essentielles du tabac, en changeant la saveur et ramollissent la cigarette.

Par l'Allumage Statique, les produits de la combustion se répandent dans l'air au lieu de passer à travers la cigarette. La nicotine est diminuée de moitié, les acides d'un tiers et les aldéhydes (matières irritantes) de moitié. Une cigarette com-

mencée par l'Allumage Statique reste ferme et la fumée en est plus fraîche. Elle conserve son goût et sa bonne odeur.

Ces choses-là sont des faits et non des théories. Elles sont bien connues et abondamment prouvées. En Europe, dans l'Amérique du Sud et dans d'autres pays, l'Allumage Statique est la méthode approuvée d'allumer les cigarettes.

Essayez l'Allumage Statique à votre prochaine cigarette. Trouvez vous-même la différence. Goûtez le plus grand plaisir de commencer ainsi vos cigarettes.

Jouez cette pièce en 3 actes

AVEC LE BONHEUR DE VOTRE BOUCHE

COMME DENOUEMENT!



1ER ACTE

SCÈNE: Votre bureau... Lundi.
Vous allumez une Spud. C'est votre première. La fraîcheur du menthol vous surprend un peu. Vous vous décidez à persévérer... pour le plaisir qui vous attend à la fin de la pièce.



2ÈME ACTE

SCÈNE: Chez vous... Jeudi.
Vous avez fumé pas mal de Spuds depuis le 1er Acte. Le goût du menthol a disparu. Son effet (fraîcheur, pureté, bon goût) demeure. Vous appréciez mieux la saveur du tabac.



3ÈME ACTE

SCÈNE: Partie de Plaisir... Samedi.
Cigarette sur cigarette... mais vous fumez des Spuds, et rien ne gâte votre plaisir. Bon goût de tabac et bon goût dans la bouche. Rideau. Tout finit bien et votre bouche est heureuse.

SPUD se vend également en tabac haché fin pour ceux qui préfèrent rouler leurs cigarettes. Paquets de 15c.



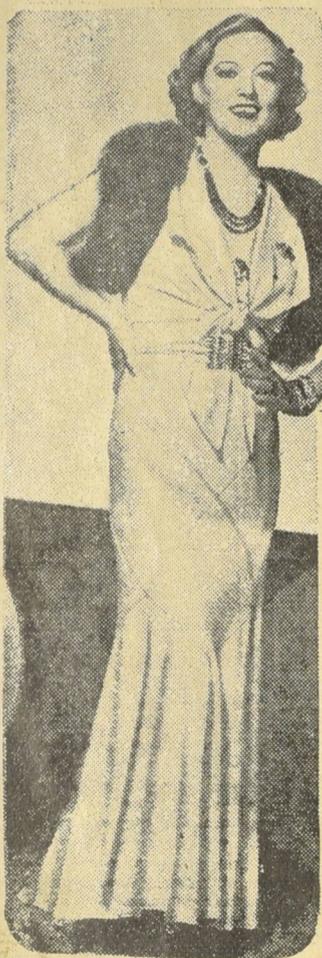
SPUD

LES CIGARETTES À FRAÎCHEUR DE MENTHOL

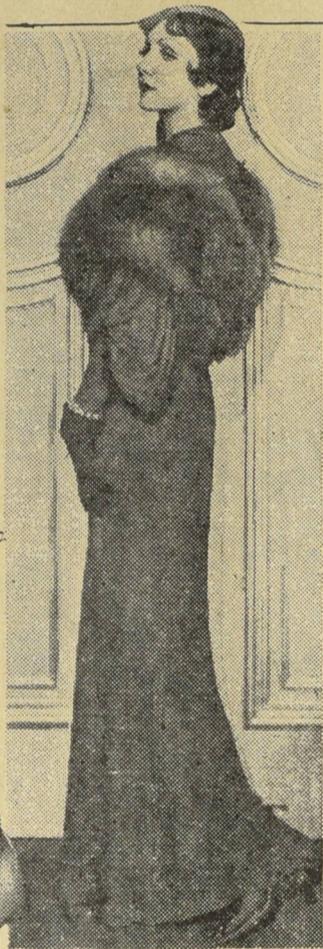
FABRIQUÉES PAR ROCK CITY TOBACCO CO., LTD., QUÉBEC
CHEZ TOUS LES BONS MARCHANDS DE TABAC 20 POUR 25c

La Capitale de la Mode est-elle Paris ou Hollywood?

C'EST encore Paris qui dicte la mode au monde, mais les Américains voudraient bien que ce fût Hollywood. La mode est évidemment lancée, pour sa grande part, par les actrices de l'écran, qui servent ici en quelque sorte de mannequins, mais les grands couturiers sont à Paris. De sorte qu'on pourrait peut-être dire que Paris reste grand centre des créations et que Hollywood, grâce au cinéma, est le grand centre de distribution ou d'adaptation à la vie et à la femme américaines. L'écran est en effet comme un miroir devant lequel défilent toutes les modes de la saison. Et comme les films américains sont projetés à Paris aussi bien qu'à New-York, il se trouve que les modes parties de Paris y reviennent par Hollywood avec certaines modifications qui, à leur tour, influencent certainement la mode purement parisienne. Et c'est pourquoi le match entre Hollywood-Paris sera peut-être un jour prochain gagné par Hollywood. D'où vient, par exemple, la mode des chapeaux minuscules qui se portent sur un côté de la tête? Du béret, tel qu'on le porte en Italie et au pays basque. Mais ce sont les actrices du cinéma améri-



Marion Davies est certainement l'une des actrices les mieux habillées de Hollywood.



cain, — Joan Crawford entre autres, — qui furent les premières à lancer le béret-chapeau. De l'écran il passa à la rue et les jeunes filles de Paris l'adoptèrent en même temps que les *school girls* américaines.

On en pourrait dire autant de Greta Garbo qui, de Hollywood, lança certaines modes garçonniers qui firent ensuite fureur en Europe comme ici. Voici d'ailleurs ce que dit à ce sujet Adrian, créateur de la mode et arbitre des élégances aux studios Metro-Goldwyn-Mayer:



Tallulah Bankhead peut porter, sans manquer de chic, un renard argenté de plus que toutes les autres vedettes du cinéma. Ce sont les toilettes du soir qu'elle porte le mieux.

Claudette Colbert est, selon certains critiques de la mode, la femme la plus chic de Hollywood.

A Norma Shearer conviennent de préférence les toilettes confectionnées, — le costume tailleur, par exemple.



Joan Crawford peut porter n'importe quoi avec la même grâce et le même charme.

De toutes les actrices de l'écran, la plus facile à habiller est Tallulah Bankhead qui brille surtout à partir de l'heure du thé. C'est-à-dire que sa beauté et son élégance brillent de préférence sous un éclairage électrique. Elle peut porter, sans avoir l'air d'exagérer, plus de fourrures que toute autre actrice. Les toilettes les plus sensationnelles semblent lui convenir, si bien que je me plais à en créer pour elle seule.

Quant à Joan Crawford, c'est l'élégance personnifiée; tout lui va. Mais quelle petite personne agitée et nerveuse pendant les essayages! Sa couleur préférée est le bleu.

Norma Shearer porte remarquablement les choses confectionnées. Rappelons vous les toilettes qu'elle portait dans «Private Lives». Elle ne craint plus, comme autrefois, de porter des toilettes qui devancent, au lieu de suivre, la mode.

Mais Adrian ne croit pas que Hollywood puisse remplacer Paris. Orry-Kelly, qui occupe le même poste à la Warner Bros.-First National est de l'avis contraire. «L'étiquette de Paris ne trompe plus l'élégante américaine», dit-il, «car Hollywood a maintenant un très grand avantage sur les marchés de la mode. Les couturiers et modistes de Hollywood doivent devancer ou prévoir la mode trois ou quatre mois au moins avant le lancement des styles courants, puisque tous les films sont tournés trois ou quatre mois avant qu'ils soient projetés dans les théâtres.

Cette discussion n'est pas près de se régler et nous en entendrons encore parler pendant longtemps, mais il est certain que Hollywood menace sérieusement Paris qui jusqu'ici ne connaissait aucun rival sérieux. D'ailleurs, l'industrie du cinéma américain étant une organisation financière infiniment plus puissante que celle du cinéma européen, Hollywood peut se payer les plus grands couturiers d'Europe comme il fait venir, à prix d'or, les plus grandes vedettes.

CONSEILS PRATIQUES

Par Francine

LE FROID AUX PIEDS

Le froid aux pieds risque de compromettre la beauté, car il provoque souvent de la congestion au visage. Le meilleur moyen d'éviter le froid aux pieds consiste en exercices de gymnastique qui activent la circulation du sang. Chaque matin, il faut s'élever plusieurs fois sur la pointe des pieds, en élevant en même temps les bras verticalement au-dessus de la tête, et respirant largement. On peut recommencer cet exercice plusieurs fois par jour.

On recommande souvent de mettre des papiers dans ses chaussures: une simple semelle de papier buvard ou de papier de soie aide à tenir le pied chaud, mais les frictions à l'alcool camphré matin et soir ne peuvent qu'être recommandées. En outre, l'alcool camphré contribue à éviter les engelures que provoque le froid aux pieds.

Dès qu'une engelure paraît, il faut la frotter au jus de citron. Il faut aussi éviter d'exposer les pieds au feu lorsqu'ils sont très froids, mais les réchauffer progressivement. Le traitement des engelures graves des pieds est le même que pour les mains.

LES GOITRES

Nombreuses sont les recettes que transmet la tradition pour faire disparaître les goitres, depuis les décoctions d'écorce de jeune chêne jusqu'aux compresses de tanin et d'alun, ou de sel de cuisine, ou encore de vinaigre. Mais leur efficacité est très contestable. Les jeunes femmes qui sont affligées d'un goitre, ou d'un commencement de goitre, ne doivent pas hésiter à interroger un médecin, qui indiquera un traitement médical approprié, traitement électro-chimique. A moins que ne soit absolument indispensable le traitement chirurgical, qui donne, désormais, les meilleurs résultats.

L'HYGIENE DES AISSELLES

Le dessous des bras est le siège d'abondantes sécrétions. Il faut donc, autant que possible, porter à l'intérieur des corsages, sous les aisselles, cette petite pièce de fin tissu caoutchouté appelée «dessous de bras». Mais, en vérité, les «dessous de bras» sont parfois difficiles à porter, s'il s'agit, par exemple, d'une robe décolletée, ou d'une toilette à tissu transparent. Il est, par conséquent, indispensa-

ble de procéder, chaque jour, à d'abondantes lotions d'eau fraîche alcoolisée, sous les aisselles, et d'employer les produits spéciaux contre la transpiration qu'on trouve dans les magasins.

LE RHUME DE CERVEAU

C'est une opinion écrit le célèbre Dr Sangrado, qu'il ne faut pas «couper» le rhume de cerveau au début.

Les opinions populaires ont souvent du bon parce qu'elles correspondent à des siècles d'observation. Cependant, celle-là me paraît une erreur. Je ne vois aucune raison pour ne pas soigner tout de suite le coryza menaçant.

Ce qu'il faut craindre, c'est de voir le coryza «tomber» sur la poitrine et se changer d'abord en trachéite, puis en bronchite. Cette propagation vient de ce que le coryza est une affection d'origine microbienne et les microbes ne s'arrêtent pas là, ils descendent les voies respiratoires, rencontrent d'autres microbes en route dont ils exaltent la virulence, et la petite troupe malfaisante, grossie des éléments ramassés en chemin, va jeter le trouble dans les bronches.

Comment ramasse-t-on un rhume de cerveau? Par un courant d'air froid? C'est possible, mais on exagère la nocivité des courants d'air. Je pense plutôt que, par une série de réflexes compliqués, le coryza est éveillé par un coup de froid... aux pieds. Remarquez-le. Le premier signal du froid aux pieds, c'est d'éternuer. Le rapport est donc évident. Pour éviter cette affection gênante qui peut être le point de départ d'une affection grave, n'ayez pas froid aux pieds! C'est là le remède préventif de la rhinite aiguë, nom médical du rhume de cerveau.

POUR ASSAINIR L'ATMOSPHERE

Votre chambre aura une atmosphère des plus agréables, si vous avez soin de mettre dans un récipient de l'eau bouillante contenant quelques gouttes d'essence de lavande.

NETTOYAGE DES TOUCHES DE PIANO

Frottez les touches du piano avec un morceau de mousseline trempé dans de l'alcool. Si l'ivoire est jauni, remplacez la mousseline par de la flanelle, et l'alcool par de l'eau de Cologne.

Les ongles sont teints et naturels sur l'Ile de France

Mlle NANCY MORGAN - Mlle FAITH HOLLINS - Mlle VIRGINIA KERNOCHAN



Trois Débutantes à bord !

Mlle Nancy Morgan en jupe blanche et chantaal brun rayé, ongles Corail. Pour sa robe carrelée, Mlle Faith Hollins a choisi des ongles Roses. Ceux de Mlle Virginia Kernochan sont Rubis pour son costume rouge et blanc.

Naturel va avec toutes vos toilettes, mais surtout avec les couleurs claires—rouge, bleu, vert clair, pourpre, orange et jaune.

Cardinal contraste agréablement avec le noir, le blanc ou les nuances les plus pâles. Bien avec gris ou beige et le nouveau bleu.

Rose subtile et charmante avec les roses pastel, les bleus et le mauve... vert foncé, noir et brun.

Grenat pour robes dans les nouvelles nuances brûlées ou brun canelle, noir, blanc, beige, gris perle ou orange brûlé.

Corail les ongles ainsi rougis vont à merveille avec le blanc, rose pâle, beige, gris, bleu, noir et brun foncé—pour robes de jour ou du soir.

Rubis (teinte nouvelle) si rouge que vous pouvez la porter avec n'importe quoi quand vous voulez être gaie et pimpante.

couleurs qui se puissent trouver de chaque côté de l'Atlantique. Un poli qui s'applique uniment, rapidement et qui tient en place.

D'ailleurs, adoptez Cutex pour augmenter votre charme, que vous ayez ou non un voyage en vue!

LE MANUCURE CUTEX COMPLET...

Brossez vos ongles. Puis repoussez la cuticule et nettoyez le dessous des ongles avec Cutex Cuticle Remover & Nail Cleanser. Enlevez le vieux poli avec le Cutex Liquid Polish Remover. Appliquez ensuite la nuance de Poli Liquide de Cutex qui va le mieux avec votre toilette. Finissez avec un soupçon de Blanc pour les Ongles Cutex (crayon ou crème) et l'Huile ou la Crème à Cuticule Cutex. Après chaque manucure, et avant le coucher, faites-vous les mains avec la nouvelle Crème Cutex pour les mains.

NORTHAM WARREN—Montréal—New-York—Paris

2 nuances de Poli Liquide Cutex et 4 accessoires essentiels pour 12c.

NORTHAM WARREN, Dépt. 3S-3
C. P. 2320, Montréal, Can.

Ci-inclus 12c pour le nouveau Nécessaire de Manucure Cutex, comprenant le Poli Naturel et une autre nuance indiquée par moi...
 Rose Corail Cardinal

Poli
Liquide Cutex

Chic... et bon marché

Fabriqué au Canada

LE MARCHÉ BON-SECOURS

(Suite de la page 11)

ché public. On y construisit un vaste abri qui fut appelé le Marché-Neuf. A l'heure où l'Anglais accaparait tout le grand commerce et les emplois publics, ce geste de deux Canadiens français était un encouragement pour leurs compatriotes. Dès son inauguration, ce marché fut très achalandé, à cause du voisinage des principaux magasins qui presque tous étaient situés sur la rue Saint-Paul.

Lors de la passation de l'Acte d'Union, en 1841, la ville de Montréal renfermait 40,000 habitants, Incorporée en 1832, elle avait été divisée en huit quartiers qui éli-saient chacun deux membres. Avec l'augmentation de la population et les facilités de transport par bateaux à vapeur, le commerce s'é-tait encore considérablement déve-loppé. Le Marché-Neuf ne suffi-sait plus pour contenir la foule des vendeurs et des acheteurs.

La ville acheta alors un ter-rain près de l'église Bon-Secours et occupé par le Théâtre Royal et un hôtel. Après la construction de l'édifice que l'on voit encore de nos jours le Marché-Neuf fut dé-moli et l'endroit reçut le nom offi-ciel de Place Jacques-Cartier.

Cette époque était fort troublée. Le célèbre bill d'indemnité provo-qua la haine des citoyens anglais contre lord Elgin et la Législature. L'édifice du Parlement, qui était à l'origine sur l'emplacement du marché Ste-Anne, fut incendié par les émeutiers. C'est en se rendant au marché Bon-Secours où eurent lieu par la suite quelques réu-nions de l'Assemblée législative, que le gouverneur fut de nouveau assailli par ses compatriotes.

Afin de préparer les envois pour l'Exposition universelle de Lon-dres, la première du genre, la ville de Montréal organisa, en 1850, une exposition provinciale dans les sal-les du marché. L'année suivante, elle y transporta ses bureaux qui se trouvaient auparavant rue No-tre-Dame. L'édifice fut embelli et devint l'un des plus magnifiques de tout le pays. Une des ailes con-tenait une superbe salle de con-certants dont la voûte était décorée de peintures et de sculptures. L'Hôtel de Ville y logea pendant trente ans.

La grande époque de l'histoire économique des Canadiens fran-çais est assurément celle qui va de 1880 à 1900. Les principaux dé-taillants, les commerçants de four-rure, les importateurs les plus en vue sont des Canadiens français.

La plupart sont groupés autour du marché Bon-Secours.

Malgré le développement im-mense de la ville à la périphérie, malgré la rapidité des moyens de transport, Montréal doit conserver son centre logique: le marché Bon-Secours. La Finance, l'administra-tion civique et judiciaire, le com-merce de gros, l'importation et l'exportation, situés tout près de ce marché, ne peuvent être déplacés sans causer de graves préjudices à la vie commerciale de la métropole. Après des expériences coûteuses, on devra revenir à cette idée que le marché Bon-Secours et ses en-vironnements doivent être amé-liorés, reconstruits. C'est ce que réclame, dans une brochure très instructive, l'As-sociation des Propriétaires du Quartier Ville-Marie, secondée par plusieurs grandes banques, des compagnies de navigation, la Cham-bre de Commerce, des entreprises financières, industrielles et com-merciales et plus de 250 proprié-taires fonciers dont l'évaluation foncière dépasse \$35,000,000.

L'argumentation des tenants du marché Bon-Secours peut se rame-ner à ces deux points: il faut un marché de gros à Montréal; celui qui existe actuellement, le marché Bon-Secours, est le plus avanta-geux à tous points de vue. De plus, bien que trop encombré et très mal entretenu, le marché Bon-Secours est le seul qui rapporte des profits à la ville: plus de \$100,000 net par année. Son agrandisse-ment et son amélioration ne peu-vent être qu'un placement rémuné-rateur pour la Métropole.

— o —

Abuse-t-on du titre d'Honorable ?

(Suite de la page 12)

5. Le président de la Chambre des Communes. Honorable à titre d'office seulement.
6. Le juge en chef du Canada, les juges de la Cour Suprême et de la Cour d'Echiquier, ainsi que les juges en chef et juges des cours ci-dessous mentionnées, dans les provinces suivantes :
Ontario—La Cour Suprême de l'Ontario.
Québec—La Cour du Banc du Roi, la Cour Supérieure et la Cour de Circuit du district de Montréal.
Tous ces juges portent le ti-tre d'honorable pendant la durée de leurs fonctions.

7. Les présidents et orateurs des législatures de provinces ont droit au titre d'honorable pendant leur terme d'office seulement.
8. Les conseillers exécutifs des provinces. Honorables pen-dant le terme d'office seule-ment. C'est-à-dire que les mi-nistres provinciaux n'ont pas droit à ce titre à vie.
9. Les conseillers législatifs des provinces n'ont aucun droit à ce titre. Seuls ceux qui étaient conseillers législatifs au temps de l'Union (soit jus-qu'au 1er juillet 1867) peu-vent garder ce titre leur vie durant. C'est-à-dire qu'il ne

doit pas se trouver, dans au-cune des rares provinces du Canada qui ne se sont pas dé-barrassées du Conseil législa-tif, un seul conseiller législa-tif ayant droit à ce titre.

10. Les personnes suivantes re-commandées au Roi par le gouverneur-général, ont per-mission de garder à vie le ti-tre d'honorable :
 - a) Les présidents (orateurs) du Sénat et de la Chambre des Communes qui se retirent après trois ans d'office, conti-nus ou non.
 - b) Les juges en chef et juges ci-dessus mentionnés, lors de leur retraite.

COMMENT ET DE QUOI MOURUT NAPOLEON

(Suite de la page 12)

le raisonnement qui lui permet cette affirmation est singulière-ment troublant.

A. Keith, sir Frederic Eve, ont procédé chacun de leur côté à l'examen histologique de la tu-meur et sont arrivés aux mêmes conclusions: «Les fragments d'in-testin ne présentent aucune trace de TUMEUR. On n'y peut noter rien de plus qu'une hyperplasie plus ou moins marquée des folli-cules lymphatiques.»

Cet état hyperplastique du tissu lymphoïde serait à mettre sur le compte d'une maladie fébrile in-termittente, paludisme, fièvre de Malte, dont l'Empereur aurait pré-senté tous les symptômes.

Cependant Keith ne nie point la possibilité d'un cancer chez le prisonnier de Sainte-Hélène: «Na-poléon souffrait originairement d'une fièvre endémique où le foie est sévèrement entamé et, au cours de la maladie, le cancer de l'esto-mac (la maladie de son père) est survenu, mais les symptômes de la maladie superposée étaient entiè-rement masqués par la maladie originelle.»

Si on accepte cette interpréta-tion, le cas de Napoléon devient clair, logique et compréhensible. La maladie a intrigué et trompé les médecins les plus talentueux d'Europe, jusqu'au printemps 1821 quand le Dr Arnott annonça la probabilité du cancer de l'estomac.

La découverte de «cancer» lors de l'autopsie fut pour tous une révélation. L'Empereur seul avait anticipé le résultat!

...La question reste ouverte de savoir si c'est la fièvre ou le cancer qui a enlevé le Grand Empereur?

Le mieux qu'on puisse dire, fut-il resté à Saint-Hélène ou fut-il parti ailleurs: «le cancer devait fatalement enlever le Grand Em-pereur».

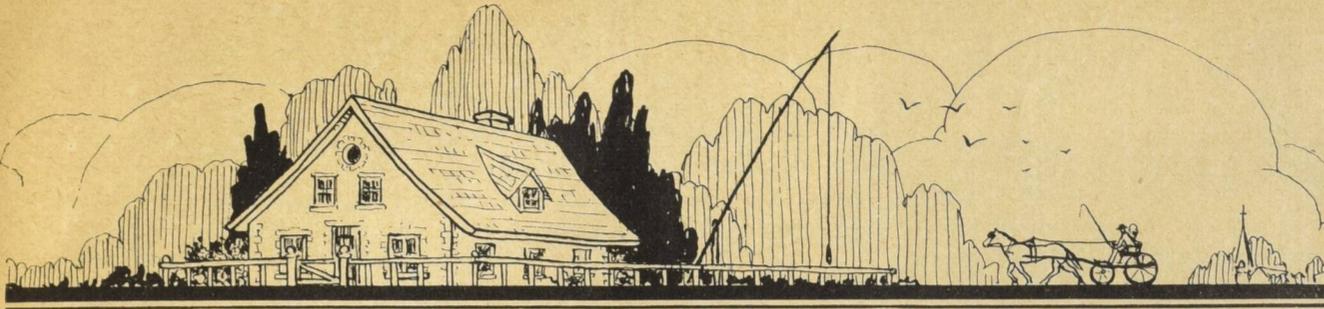
Le Dr A. de Mets, lui, ne croit pas au cancer:

«Les troubles gastriques sont survenus pendant la dernière an-née du séjour à Saint-Hélène. L'examen impartial des faits per-met de conclure qu'il n'y a pas eu de cancer intestinal, que les pro-babilités sont plutôt en faveur d'un ulcère calleux qu'en faveur d'un cancer de l'estomac.»

La thèse est séduisante et elle a pour le moins l'avantage de cadrer avec l'opinion qui a toujours fait de Napoléon une victime du cli-mat meurtrier de Sainte-Hélène.

Voici, pour compléter ce qu'é-crit le docteur Cabanès sur le mé-moire du dernier médecin qui fut appelé auprès de Napoléon, en avril 1821:

Lorsque le docteur Archibald Arnott, chirurgien du 20^e régi-ment en garnison à Saint-Hélène, rendit sa première visite à Napo-léon, il le trouva dans un état de grande faiblesse; son estomac ne pouvait supporter presque aucun aliment; il avait de fréquents vo-missements et des nausées conti-nuelles, des accès de fièvre et de suffocation. Arnott n'a jamais constaté chez son malade de tu-méfaction; ce qui, à l'autopsie, s'expliqua par le fait que les pa-rois abdominales étaient épaissies, et que l'extrémité pylorique de l'estomac adhérait à la face infé-rieure du foie.



Nos Vieilles Familles Canadiennes

LA FIERTE DE RACE

Par EMILE FALARDEAU

Nous devons à la mémoire de nos ancêtres, de les défendre devant les attaques lancées malhonnêtement sur notre race par des auteurs ou des individus de mauvaise foi.

Le seul moyen de faire cesser ces attaques, c'est de faire voir à nos détracteurs avec preuves en mains, que le nom que nous portons est représenté depuis de six à dix générations, par des hommes qui ne craignaient pas d'affronter le danger, et n'ont jamais reculé devant les sacrifices ou devant l'ennemi. Il ne faut pas oublier que ce sont nos ancêtres à chacun de nous qui ont fait le Canada tel qu'il est actuellement, et il serait juste et honorable de connaître notre propre lignée et de faire connaître aussi la part que nos ancêtres ont prise aux moments critiques de notre histoire.

Il ne faut pas avoir honte de dire, mais surtout de ne pas dire: Mes ancêtres n'étaient que de simples habitants, comme nous l'entendons souvent, car c'est surtout de ces familles de cultivateurs que sont sortis nos évêques, prêtres, religieux et religieuses, ainsi que les membres les plus distingués de la magistrature, de la politique etc., etc. Posséder maintenant la série des copies des actes civils inscrits dans les différentes paroisses de notre belle province, aux endroits où ont vécu nos ancêtres, dont les registres ont été pieusement conservés par les prêtres et dont personne ne peut contester la légalité, n'est plus un luxe.

Frères et sœurs devraient se cotiser pour posséder leur lignée.

BEAUDOIN

Nom très connu, car il a été porté par les comtes des Flandres avant le dixième siècle, par les empereurs de Constantinople au treizième siècle, et par les Rois de Jérusalem, vers le onzième siècle. Nous prions nos lecteurs du nom de Beaudoin, de voir et de lire les articles dans les différents dictionnaires historiques sur leur nom. Il y a eu cinq colons français du nom de Beaudoin qui ont fait souche au Canada, mais, vu le manque d'espace, il nous est impossible d'en donner la liste.

CHAPUT

Il y a deux souches distinctes du nom de Chaput au Canada.

Première.—Nicolas Chapu, né vers 1659, fils de Antoine Chapu et le Clothilde Rebert, de la paroisse de Nondan, évêché de Bésançon, marié le 19 avril 1689 à la Pointe-aux-Trembles de Montréal, à Marie Angélique Gauthier, fille de Mathurin Gauthier et de Anne Gibaut.

Deuxième.—François Chaput, né vers 1700, fils de Pierre Chaput et de Françoise Rondal, de la paroisse de Saint-Maurice, comprise dans le diocèse de Clermont, marié le 1er février 1740 à Québec, à Charlotte Deviss, fille de Charles Deviss ou Devay (anglais de naissance) et de Jeanne Savaria.

La première souche est l'ancêtre des familles actuelles du district de Joliette, ainsi que des familles du comté de Verchères.

DUGAS DIT LABRECHE

L'ancêtre d'une famille Dugas ainsi que d'une lignée de famille du nom de Labrèche est :

Joseph Ducas dit Labrèche, né vers 1680, fils de Jean Ducas et de Marie Deshayes, de la paroisse Saint-Pierre, ville de Pau, en Bearn, marié le 7 janvier 1708 à Beauport, paroisse située au sud de la ville de Québec, à Charlotte Vandandaigue, fille de Joseph Vandandaigue et de Louise Chalifoux.

GRAVEL

L'ancêtre des familles du nom de Gravel est :

Joseph Massé Gravel, né vers 1616, fils de Joseph Gravel et de Marguerite Massé, demeurant dans la paroisse de Saint-Dinant, alors du diocèse de Saint-Malo en Bretagne, actuellement comprise dans le diocèse de Saint-Brieux, marié le 1er mai 1644, à Québec, à Marguerite Tavernier, baptisée à Randonnay-au-Perche, fille de Eloi Tavernier et de Marguerite Gagnon, dont le mariage a été célébré dans l'église de Saint-Michel de la Ventouse au Perche.

LEPAGE

J. L. St-Jacques de L'Achigan.

Voici la liste des colons du surnom de Lepage, nom qui est devenu nom de famille à la suite de circonstances que l'on connaîtrait plutôt dans chacune d'elles: Beau, dit Lepage, etc.; de laMolaie, de St-Barnabé; de Ste-Claire; de S-François, de St-Germain, Lefrançois, Lenègre, Léonard, Mollet, Pagé, Saint-Amant, Roy, Soleil, etc.

LESPERANCE

Mme J. L. Victoriaville.

Voici la liste des colons ayant le surnom ou sobriquet de Lespérance. Vous verrez par vous-même que dans ces conditions il est impossible de donner une indication car il faudrait auparavant connaître le vrai nom.

Exemple: Aubuchon dit Lespérance; Biliau dit Lespérance etc., etc: Aubuchon; Biliau; Chevalier; Compain; Cretot et Croteau; de la Borde; Fouré; Guergavinet; Hébert; Hervieux; Lesage; Levasseur; Lys Magnan; Morrier; Ouellette; Pougeau; Rocheleau; Rochon et Rocheron; Rotureau; Talon; Tellier; Valades; Viau; Voyer :

MAILHOT

Est un nom qui a été déformé à la suite de mauvaise prononciation.

Plusieurs colons du nom de Mailhot, Mailloux, etc, ont fait souche en ce pays. En voici la liste :

Boisclair dit Maillot, LaRoche, Latulipe, Lavoilette, Leblond, Maguette, Maillard, Maillou.

Nous trouvons ce nom inscrit de différentes manières, telles que: Mailhot, Maiot, Majot, Mailliot, Maihiot, Mayotte. Nous croyons que dans les circonstances actuelles, pour pouvoir vous donner l'origine de votre nom, il nous faudrait connaître auparavant le surnom qui doit certainement être attaché à votre nom. Si vous avez entendu parler d'un nom dans le passé, et que vous soyez intéressé, veuillez nous poser une autre question.

MATHIEU

De nom de baptême, comme un grand nombre d'autres noms, il est devenu par

la force des choses nom de famille vers le douzième siècle. Il y a cinq souches différentes du nom de Mathieu au Canada, et vu le manque d'espace, il nous est impossible d'indiquer ici les informations de tous, car quand bien même nous donnerions les renseignements des noms des parents ou des endroits d'où sont partis les premiers ancêtres des familles Mathieu en Canada, cela n'avancerait personne.

PINARD

Il y a deux souches distinctes de colons du nom de Pinard au Canada, la première est venue vivre ici, en ce pays, vers le milieu du dix-septième siècle aux Trois-Rivières, d'où ont sorties les familles Pinard du district de Nicolet, et lieux environnants, ainsi que d'autres familles de noms différents tels que: Beauchemin, Fagurand, Gaucher, Laurière, Laurier, Lauzière; et la seconde souche dans le district de Montréal, probablement soldat accompagnant les dernières troupes sous la domination française, d'où est sortie une lignée de familles Pinard, ainsi que des familles St-Pierre.

Une personne âgée de cinquante ans qui descendrait de la première souche, est dans la huitième ou neuvième génération, par rapport au premier ancêtre, tandis que ceux qui descendent du deuxième colon sont dans la cinquième ou sixième, au plus.

Voici les détails des deux différentes souches :

Première.—Louis Pinar, chirurgien des troupes, né vers 1636, fils de Jean Pinar, et de Marguerite Gaigneux, de la paroisse de Notre-Dame de Cogne, située hors des murs de la ville de LaRochele en Aunis, marié une première fois le 29 octobre 1658 aux Trois-Rivières à Marie Madeleine Hertel, fille de Jacques Hertel (ancêtre des Familles Hertel de Rouville et d'autres noms illustres au Canada) et de Marie Marguerite. Une seconde fois le 30 novembre 1680 à Champlain à Ursule Pepin, veuve de Nicolas Geoffroy.

Il y eut des enfants des deux mariages, de sorte qu'il y a deux souches collatérales distinctes qui ont vécu dans les mêmes lieux.

Deuxième.—Pierre Pinard, dit St-Pierre, né vers 1730, fils de Jean Pinard et de Catherine Bertinet, de la paroisse de Bassa, comprise dans le diocèse de Saintes, en Saintonge (patrie du fondateur de Québec, Monsieur de Champlain), marié le 13 octobre 1760 à Montréal, à Marie Céleste Hangard dite Beausoleil, fille de Joseph Jean-Baptiste Hangard dit Beausoleil et de Jeanne Héritier.

RAYMOND

J. P. P. Québec.

De nom de baptême, ce nom est devenu nom de famille, comme un grand nombre d'autres noms. Voici la liste à peu près complète des noms de colons dont est sorti le nom de Raymond: Bellegarde dit Raymond, Bertrand dit Raymond etc; Chagnon, Damours, deFogas, Dupuis, Fourmy, Frémont, Labrosse, Lagayou, Bass, Phocas; Raymond, Ratier; Romain, Sansfaçon, Toulouse.

Dans les circonstances il est impossible de dire ici la souche d'une famille Raymond en particulier.

Les autres questions sont considérées commerciales et nous ne pouvons pas y répondre ici.

LES YEUX ÉCLATANTS DES BELLES ACTRICES

Vous pouvez les avoir en suivant le conseil des directeurs de cinéma



KAY FRANCIS — étoile Warner, vedette du film "The Keyhole"

Voici le moyen, rapide et facile, d'avoir les yeux clairs et brillants comme ceux que vous admirez sur l'écran. Appliquez *Murine* tous les jours, tel que conseillé par les directeurs des Warner Bros. Pictures, qui en tiennent toujours dans leurs studios pour Kay Francis, Bebe Daniels, Joan Blondell, Barbara Stanwyck, Loretta Young et autres célèbres étoiles.

Formule d'un spécialiste de la vue, *Murine* contient 10 ingrédients (pas de belladone) qui font briller les yeux et font disparaître toute trace de fatigue. Procurez-vous-en une bouteille de 60c chez votre pharmacien et appliquez-en quelques gouttes soir et matin. Vous remarquerez immédiatement que vos yeux sont reposés et plus beaux!

MURINE
POUR VOS
YEUX
FABRIQUE AU CANADA



Ne prenez pas de risques!

VEILLEZ sur la santé de votre famille! Gardez dans la salle de bain des papiers de toilette — WESTMINSTER et PUREX—stérilisés, soyeux et assez doux pour les bébés. En vente dans les pharmacies et épiceries.

Distributeurs :

MacGregor Paper & Bag Co. Inc.
Montréal

Complètement enveloppés pour éviter la contamination!
No 3

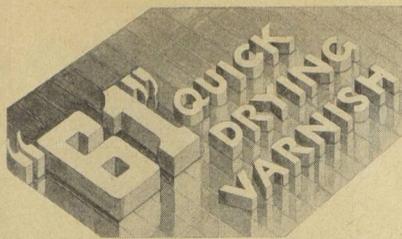


Ne manquez pas d'acheter

LE FTLM

Magazine cinématographique, mensuel et illustré qui en plus de ces nombreux articles publie un ROMAN-COMPLET.

En vente dans tous les dépôts de journaux - - - 10 sous le numéro.



plus de corvées de planchers
grâce au merveilleux Vernis de Séchage Rapide "61"! Ni polissage, ni entretien. *Pas glissants!* A l'épreuve des talons, des marques et de l'eau sur planchers, linoléum, meubles et boiseries. Au choix, vernis brillant, fini mat et quatre couleurs de bois. Autres produits P & L garantis: Email à Plancher "61", Email de Séchage Rapide "61", Vernis Spar de Séchage Rapide "61", Peintures Commander. Cartes de couleurs envoyées gratis avec noms des marchands. PRATT & LAMBERT-Inc., 149 Courtwright Street, Port Erié, Ontario.

**PRATT & LAMBERT
PAINT AND VARNISH**

FEMMES DEMANDÉES

Nous avons besoin de femmes ayant une machine à coudre pour coudre pour nous, chez elles. Rien à vendre. Tout ouvrage fait à la machine. Ecrivez à Ontario Neckwear Company, Dépt. 191, Toronto 8, Ont.

COUPON D'ABONNEMENT

Le Samedi

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au SAMEDI.

Nom

Adresse

Ville

Prov. ou Etat

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE,
975, rue de Bullion, Montréal, Can.



EXCLUSIF

...évidemment... mais économique aussi. Prix à partir de \$4 par jour pour une chambre simple avec bain et à partir de \$7 pour une chambre double.

... Chaque chambre a vue sur la mer. Tous les bains ont l'eau chaude et froide, fraîche et salée. Equitation, golf, chasse et pêche. Toutes les commodités pour le repos ou les amusements.

Plan européen et américain

Prix à la semaine sur demande

J. F. SANDERSON
Gérant-général

The
RITZ-CARLTON
ATLANTIC CITY

ALOUETTE, GENTILLE ALOUETTE

(Suite de la page 7)

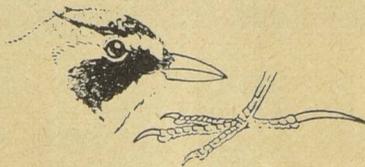
ritimes où c'est le type hivernal ordinaire.

La distribution des diverses races et leurs migrations au Canada n'ont pas été complètement déterminées et ce travail comporte de telles difficultés qu'il est inutile d'essayer à déterminer les sous-espèces sans le concours d'un ornithologiste et d'une bonne collection de spécimens authentiques comme moyen de comparaison.

Grâce à ces savants ornithologistes, nous savons maintenant ce qu'est l'alouette commune d'Amérique. Quant au «sand-piper» qui jeta le trouble dans mon esprit, c'est sans doute ce petit échassier qu'on voit courir sur le sable des grèves de la Côte Nord où il laisse l'empreinte légère de ses trois griffes. «Sand-piper» se dit aussi de l'alouette solitaire, de l'alouette branle-queue, de l'alouette des prés. Mais ces alouettes-là sont soeurs des maubèches.

Ce qu'il suffit de savoir des alouettes pour pouvoir les distinguer des oiseaux de la même famille, c'est qu'elles portent, mâles

ou femelles, deux petites cornes au front! Ce serait peut-être ici le moment de risquer à ce sujet quelque facile plaisanterie. Au lieu de cela, citons, pour faire une belle



ALOUETTE ORDINAIRE

A remarquer le toupet aux oreilles et le grand angle du pouce. Le plectrophane et le pipit sont les seules autres espèces possédant ce dernier trait.

fin d'article, ces quelques vers d'Octave Crémazie sur la gentille alouette:

Alouette

Gentillette,

Ta voix jette

Chaque matin un chant si radieux,

Si sonore

Que l'aurore

Doute encore

S'il naît sur terre ou s'il descend
[des cieux.]

LE MYSTERIEUX ATOME

(Suite de la page 13)

Quelles sont donc les dimensions de l'atome? Disons tout de suite qu'elles sont tellement petites que pour cela, et pour d'autres raisons encore, elles échapperont toujours au plus puissant des microscopes; il faut absolument renoncer à voir un jour des atomes et pourtant on les compte, on les pèse, on les mesure avec certainement beaucoup plus de facilité qu'on ne fait le recensement d'une ville pourtant beaucoup moins peuplée en individus que le petit bout de la pointe d'une fine aiguille en atomes.

Voici un aperçu de ces dimensions: le diamètre d'une molécule de chlore est de 0.4 millimicrons, c'est-à-dire qu'il en faudrait mettre six cent vingt-cinq millions les unes au bout des autres pour faire la longueur d'un pouce. Notez qu'il s'agit là d'une molécule formée d'un nombre respectable d'atomes, lesquels sont séparés les uns des autres par d'énormes intervalles.

Ce qui donnera une idée plus exacte de la petitesse des atomes et des molécules, ce sont nos deux gravures. Dans l'une d'elles on suppose qu'un puissant rayon de lumière soit dirigé sur le corps d'un homme et sur une surface grosse comme la tête d'une épingle; ce rayon est ensuite projeté sur un écran ayant comme diamètre celui

de la terre, soit huit mille milles; on verra alors les électrons des atomes comme ils sont indiqués par des points sur la planisphère et l'on peut se rendre compte ainsi de l'énorme distance qui les sépare les uns des autres.

L'autre gravure est également très démonstrative, elle; si l'on prenait une molécule, c'est-à-dire un groupe d'atomes de ce qui constitue notre pain et que l'on grossisse cette molécule-à la taille d'une noix ordinaire, cela ne dirait pas grand chose à notre imagination mais voici qui va nous donner une idée du grossissement qui serait effectué: une orange ordinaire que l'on dilaterait dans les mêmes proportions devrait atteindre une grosseur nettement supérieure à celle de la terre.

L'atome, cet infiniment petit qui échappe à nos sens, constitue la matière sous toutes ses formes depuis la simple feuille d'arbre jusqu'au diamant et il n'est lui-même pas de la matière mais une petite masse d'énergie invisible animée de mouvements excessivement rapides.

Il est surtout et demeurera probablement toujours une énigme pour les savants malgré les analyses les plus poussées qu'ils peuvent en faire.

Le caractère par les prénoms

ANNETTE

Personnes douces et sensibles. Coeur excellent, sentiments délicats, fond mélancolique mais qui n'excellent pas la gaieté. Esprit anxieux. Volonté ferme. Aimantes et sentimentales.

ANTONIO

Nom espagnol correspondant au nom d'Antoine.

Caractère moins franc et moins courageux que son homonyme français.

Les Antonio ont de belles manières, douces, de belles paroles, mais ils sont prometteurs et susceptibles.

CLAIRE

Les Claire sont curieuses, idéalistes, rêveuses. Elles aiment à causer.

D'un caractère très indépendant, vif et emporté.

Elles disent les choses comme elles viennent, franches, spontanées, mais en même temps fines et insinuantes.

Extrêmement sensibles, mobiles d'impression, et nerveuses, aimant le mouvement, l'entrain, la gaieté, avec des accès de tristesse et des larmes faciles.

Elles sont affectueuses, aimantes, délicates de sentiments; serviables et dévouées.

Orgueilleuses et présomptueuses; aptes au commandement et à la direction; actives et travailleuses.

DORILLA

Nom assez peu usité et sur lequel je n'ai pas beaucoup à dire, malheureusement.

Je comprend toutefois qu'il donne des qualités sérieuses et positives, de l'amour-propre et le désir de plaire.

LOUIS

Les Louis ont beaucoup d'imagination; spirituels, railleurs, plus sceptiques en paroles qu'en réalité et bons causeurs.

Très nerveux, vifs, irritables et coléreux, ils ont souvent la main leste et ne se laissent pas manquer de respect; ils savent assez bien se défendre par la riposte en paroles et par l'action.

Très indépendants de caractère, même très jaloux de leur indépendance, ils ne portent pourtant pas généralement la culotte dans leur intérieur; est-ce parce que la femme exerce sur eux une grande influence? je ne sais, mais on obtient tout d'eux pourvu qu'on ne les heurte pas ou qu'on ne les contrecarre pas continuellement.

MURIELLE

Un joli nom d'origine anglaise. Intelligence, imagination et charme. Caractère inégal. Nature indépendante et originale. Affections sérieuses.

Chronique Culinaire

Par Germaine Taillefer

BLE D'INDE ET FEVES ROUGES EN CASSEROLE

Mélangez ensemble une boîte moyenne de Fèves Rouges cuites au four Heinz, boîte moyenne de blé d'Inde, 1 piment vert, haché menu, 1/2 c. à thé de sel et 1 œuf bien battu. Versez dans un plat à gratin beurré, saupoudrez le dessus de 3 c. à soupe de fromage râpé et une couche de fine chapelure beurrée; puis faites cuire au four modéré de 30 à 45 minutes.

COTELETTES DE MOUTON A L'ITALIENNE

Achetez de belles côtelettes. Trempez-les d'abord dans du beurre tiède et ensuite dans un mélange de parmesan râpé et de panure blanche en mie de pain. Trempez-les ensuite dans un œuf battu en omelette, puis encore dans la panure. Faites cuire les côtelettes au beurre dans la poêle sur un feu modéré. Servez sur un plat d'entrée très chaud avec des rondelles de citron et des bouquets de cresson comme garniture.

CREPES MOELLEUSES

Il faut une bonne demi-livre de farine, trois œufs frais, une chopine de lait, un verre d'eau. Délayez d'abord la farine avec un peu d'eau, puis le lait, une toute petite pincée de sel fin. Mettez ensuite un à un les jaunes d'œufs et, pour finir, les blancs montés en neige très ferme. Laissez reposer la pâte quelques heures avant de vous en servir. Déposez gros comme une noisette de beurre dans la poêle et faites cuire une cuillerée de la pâte à crêpes des deux côtés, sucrez chaque crêpe avec du sucre en poudre et servez chaud.

COMMENT BIEN FAIRE LE THE

Une bonne qualité du thé est pour beaucoup dans l'excellence de cette boisson appréciée à la fin de l'après-midi. Cependant pour la réussir des soins compétents sont indispensables. Le thé noir est préférable, mais si on peut lui ajouter quelques feuilles de thé vert elle renforcent l'arôme. Il faut une cuillerée à café de thé par tasse. Rincez la théière à l'eau bouillante avant d'y déposer le thé. Mettez le thé puis un verre d'eau bouillante, deux minutes après

ajoutez l'eau nécessaire, mettez le cosy et laissez infuser sept minutes. Servez toujours avec le thé un pot plein d'eau bouillie et brûlante pour les personnes qui, trouvant le thé trop fort, l'allonge d'un peu d'eau; offrez aussi un pot de lait bouilli.

VEAU JARDINIÈRE

Lardez de gros lardons une noix ou sous-noix de veau pesant deux livres. Mettez-la dans une daubière avec de la graisse de rôti et du beurre. Salez, poivrez et faites dorer en retournant souvent. Lorsque la viande a pris une belle couleur acajou, mouillez à moitié de sa hauteur avec du vin blanc et du bouillon et mettez un bouquet garni et deux oignons entiers. Couvrir et laisser cuire doucement.

La garniture jardinière se prépare séparément et avec tous les légumes dont on dispose et auxquels on donne la cuisson convenable. Les petites carottes seront cuites au beurre, les champignons émincés et sautés, les petits pois préparés à l'étuvée, les coeurs de laitues braisés et les quartiers de fonds d'artichauts blanchis et sautés au beurre.

Pour servir on place la noix de veau sur un grand plat d'entrée; on dresse les garnitures autour par bouquets et l'on arrose le tout avec le fond de cuisson du veau dégraissé et déglacé avec un peu de bouillon.

CROUTES AUX CHAMPIGNONS

Pour six convives il faut une livre de champignons, un quart de livre de beurre frais, deux œufs, citron, persil et douze petites tartines de mie de pain d'égale grandeur, une tasse de bouillon réduit et deux cuillerées de farine. Pelez les champignons et jetez-les dans une eau acidulée. Mettez dans une casserole un gros morceau de beurre et de la farine, laissez dorer à peine et mouillez avec le bouillon. Mettez les champignons coupés en deux et en quatre, un bouquet de persil, sel, poivre, et faites cuire une demi-heure. Faites griller les tranches de pain, beurrez-les et posez-les dans un plat creux très chaud.

Battez les jaunes d'œufs, ajoutez-leur en tournant le jus d'un citron et liez la sauce avec ce mélange, ne laissez plus bouillir et versez sur les croûtons. Servez de suite.

Fine saveur pour cuisson ordinaire



UNE DES
57

VOUS pouvez, avec un peu de Ketchup aux Tomates Heinz, rehausser sensiblement la fraîcheur et la saveur des mets les plus simples et les moins coûteux. Vous remarquez un goût vraiment irrésistible dans ces exquis tomates rouges et juteuses de Heinz, mélangées avec des épices orientales de choix et diminuées à la perfection dans les cuisines Heinz. Voyez comme cette sauce fameuse relève délicieusement la saveur des autres mets —

OMELETTE AU JAMBON

Faites une omelette aux œufs légère. Recouvrez d'une mince couche de Ketchup aux Tomates Heinz et parsemez de jambon émincé ou de fromage râpé. Pour retirer de la poêle, coupez au centre jusqu'à la moitié, repliez et renversez dans une assiette à servir chaude. Garnissez de cresson ou de persil cette omelette au jambon émincé et aux tomates et servez immédiatement.



CROQUETTES AU FROMAGE

Mélangez et cuisez au bain-marie jusqu'à épaississement 2 tasses de riz cuit, 1 œuf battu et 4 cuillerées à soupe de Ketchup aux tomates Heinz. Ajoutez 1/2 tasse de fromage et brassez jusqu'à ce qu'il soit fondu. Roulez dans les miettes de biscuits-soda ou de la farine, faites frire et prendre une teinte brun doré dans 1/8 de pouce d'épaisseur de graisse. Servez avec Ketchup aux Tomates Heinz.



PATES DE SAUMON ET BLE D'INDE

Défaites en lamelles une boîte de saumon d'une livre. Ajoutez 1 tasse de blé d'Inde en conserve, 1/4 de tasse de Ketchup aux Tomates Heinz, 3 cuillerées à soupe de farine, 2 œufs bien battus et 1 cuillerée à thé de sel. Jetez une cuiller à soupe comble dans une poêle à frire graissée et faites prendre une teinte dorée de chaque côté. Servez chaud. Garnissez de tranches de Cornichons Heinz et de branches de persil.



OEUFS CUBAINS

Mettez dans une poêle à frire 1 tasse de viande à saucisse et 2 cuillerées à thé d'oignons finement hachés. Faites frire durant 5 minutes, puis ajoutez 4 cuillerées à soupe de Ketchup aux Tomates Heinz. Ajoutez 6 œufs bien battus et assaisonnez avec 3/4 de cuillerées à thé de sel et un peu de poivre. Brassez doucement jusqu'à cuisson complète, puis servez sur rôties beurrées.



Les prix Heinz n'ont jamais été aussi bas.

K-66

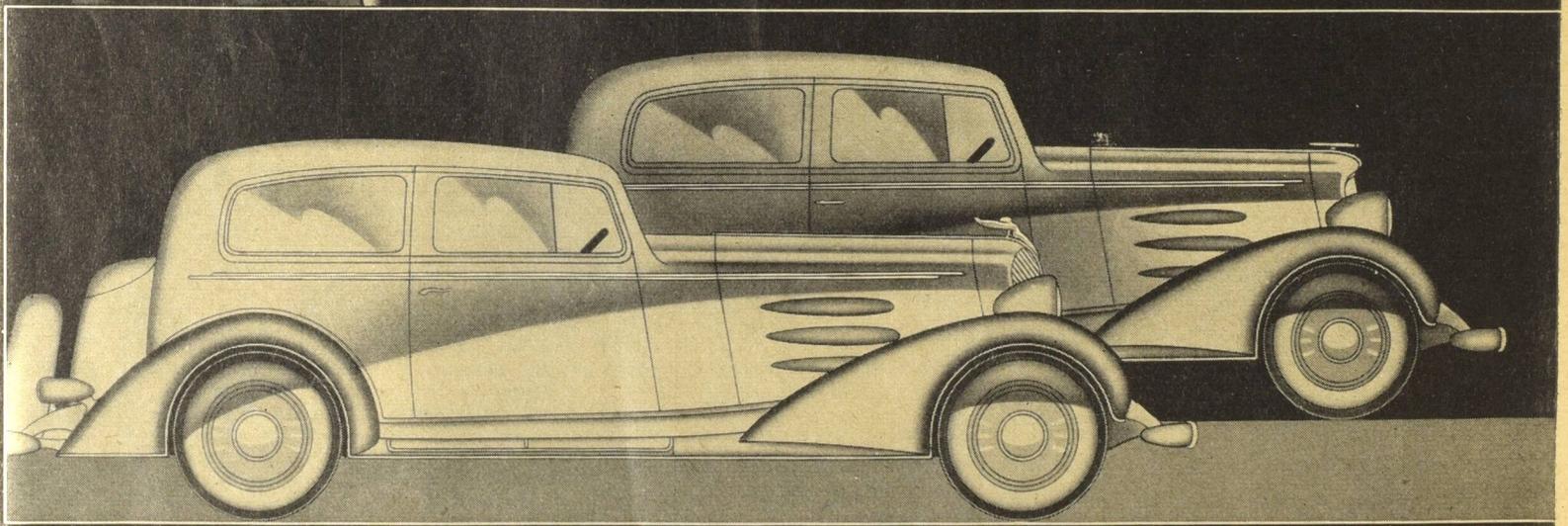
KETCHUP AUX TOMATES HEINZ

FABRIQUE A LEAMINGTON, CANADA, DEPUIS 24 ANS

L'AUTO TOUT A FAIT MODERNE

1933 . . . et une nouvelle page est tournée dans l'histoire d'Oldsmobile! Deux modèles d'une nouveauté manifeste seront vus sur les grandes routes canadiennes . . . un Six de 80 chevaux et un Huit en Ligne de 90 chevaux dessinés expressément pour ceux dont l'opinion n'est pas disputée sur toutes les choses modernes. Les nouveaux Oldsmobile, tout en se faisant pionniers d'une tendance vraiment originale dans l'apparence des automobiles, ne dépassent pas les dictées du bon goût. Chaque ligne, glissant en arrière, depuis le crane radiateur en V jusqu'au pont arrière radicalement nouveau, en passant par les garde-boue drapés et fuyants, semble promettre la performance rapide et infatigable de ces autos. Ce sont, vous devez le comprendre, les plus fameux de tous les Oldsmobile. Ils personnifient les automobiles tout à fait modernes que les Canadiens ont demandés dans leurs réponses au questionnaire qui leur fut adressé par la General Motors Customer Research. Vous êtes invité—oui, incité à voir et à conduire ces autos, aujourd'hui même, chez votre plus proche dépositaire. Les quelques moments que vous consacrerez à cette expérience vous convaincront du fait qu'il y a quelque chose d'absolument nouveau sous le soleil . . . l'Oldsmobile pour 1933!

PRODUIT AU CANADA



OLDSMOBILE
SIX ET HUIT EN LIGNE

LA MERE ET L'ENFANT

Par Francine

LA SANTE DU BEBE

Gardez votre bébé en santé en le faisant examiner par votre médecin au moins une fois par mois pendant la première année. Il vous donnera ainsi des conseils sur la diète, les habitudes d'hygiène et maints autres sujets. Il importe de protéger l'enfant contre les maladies. Si le service d'hygiène municipal compte un bureau de santé dans votre localité, nous vous conseillons de fréquenter ses cliniques.

Vous devez peser régulièrement votre enfant et en tenir un minutieux registre. A la naissance, le poids moyen est de sept livres, et l'enfant mesure de vingt à vingt-deux pouces de longueur. Dans les quelques jours qui suivent la naissance, un bébé perd une demi-livre, mais il doit reprendre son poids à la fin de la deuxième semaine. Durant la troisième ou la quatrième semaine, un enfant nourri au sein engraissera d'une once par jour, tandis que le bébé nourri au biberon se développera moins rapidement.

NE LEVEZ JAMAIS LE BEBE PAR LES BRAS

On doit toujours porter le bébé de façon que l'épine dorsale et la tête soient soutenues. Quand vous le prenez, passez votre main et votre bras gauches sous sa tête, son cou et ses épaules, votre main et votre bras droits sous ses reins.

COMMENT FAIRE LE LIT DU BEBE

Recouvrez le matelas d'un drap de caoutchouc. Mettez-y un piqué et un drap de coton que vous replierez sous le matelas. Couvrez le bébé d'un drap et d'une couverture de laine. Le nombre et l'épaisseur des couvertures doivent

varier selon la température. Trop de couvertures fatigue l'enfant et le fait transpirer. D'un autre côté, si le bébé a les extrémités froides, c'est qu'il n'est pas assez couvert. Ne borde pas le lit trop serré; laissez de l'espace pour que le bébé puisse se mouvoir aisément.

En hiver, il sera peut-être bon de placer au pied du lit un sac d'eau chaude, mais que l'eau ne soit pas bouillante. Assurez-vous que le sac est hermétiquement fermé et bien recouvert. Si l'enfant a l'habitude de se découvrir, vous pouvez lui confectionner un sac en pliant une couverture de laine, en ayant soin de laisser une ouverture assez grande pour y passer facilement la tête du bébé. Cousez les côtés et faites un ourlet autour du coup. Laissez le bas ouvert pour changer la couche du bébé. Repliez le bas et attachez avec de grosses épingle de sûreté.

LIVRES QU'IL FAUT LIRE

LES PETITS LIVRES BLEUS

- No. 2 Le livre des mères canadiennes
- 3 Comment prendre soin de bébé
- 4 Comment prendre soin de maman
- 5 Comment élever les enfants
- 6 Comment prendre soin de papa et de la famille
- 41 Conservez la santé des enfants
- 43 Le Rachitisme; prévention, guérison
- 51 Paralysie infantile
- 53 Soins maternels

Distribués gratuitement par le Ministère des Pensions et de la Santé Nationale, Edifice Elgin, Ottawa, Ont.

Aimeriez-vous à gagner \$250.00 ?

Nous attirons l'attention de nos lecteurs et, plus particulièrement de nos lectrices, sur l'annonce POUDRE A PATE MAGIC qui paraît à la page 3 du présent numéro. On y trouvera les règles d'un très intéressant concours qui comporte de nombreux et très beaux prix en argent. La participation à ce concours est si facile que tout le monde a pour ainsi dire une chance égale de gagner le premier prix de \$250.00 ou l'un des autres prix en argent. Reportez-vous donc immédiatement à cette annonce, lisez-y bien les conditions de ce concours et faites-vous un devoir d'y prendre part. Il y va de votre intérêt. Personne, de nos jours plus que jamais, n'a le droit de laisser passer l'occasion de gagner de l'argent.



Non, maman, non!

— ne donnez pas à votre enfant un laxatif préparé pour les adultes

Vous ne voudriez pas, consciemment, lui causer le moindre tort . . .

Et cependant, comme des milliers d'autres mères, pourtant dévouées et tendres, vous mettez peut-être sa santé en péril en lui administrant des laxatifs préparés pour les grandes personnes . . . des laxatifs trop énergiques pour le délicat appareil digestif d'un enfant, même s'ils sont donnés en petites doses!

L'affection la plus commune chez les enfants

Toutes les mères savent qu'il est des plus importants de toujours garder un bon laxatif à la maison, car la constipation est certes l'affection la plus commune chez les enfants. Quelles que soient les précautions que vous observiez dans leur régime et leur culture physique, vous savez que la nécessité d'un laxatif s'impose fréquemment.

Les symptômes vous sont familiers

Vous ne les ignorez pas — lassitude, haleine fétide, perte d'appétit, mauvaise humeur, nervosité . . . Il arrive souvent que les enfants soient trop absorbés par leurs jeux pour consacrer le temps nécessaire à leurs fonctions naturelles. Et la constipation peut être aussi le signe avant-coureur d'un rhume ou d'un dérangement d'estomac.

N'attendez pas!

C'est dès le premier symptôme qu'un bon laxatif est indiqué — c'est lui qui purifiera l'organisme des matières toxiques qu'il ne peut évacuer et qui sont absorbées dans le torrent circulatoire; c'est lui qui déclenchera de nouveau le procédé essentiel de l'élimination intestinale.

Donnez-lui du Castoria!

C'est alors que le Castoria est le laxatif idéal. C'est le seul laxatif préparé spécialement pour les enfants. Composition végétale absolument sans danger et absolument pure, il calme, sans coliques ni douleur, l'appareil digestif. Son emploi n'entraîne aucune habitude. Les enfants ne craignent pas de l'ingérer — ils en aiment le goût!

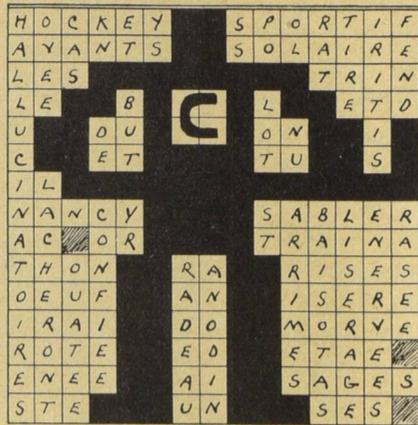
Consultez votre médecin au sujet du Castoria. Il vous dira qu'on n'y trouve ni substances nocives ni narcotiques. Des premiers jours du bébé à la onzième année, c'est le remède le plus judicieux contre la constipation. Achetez, dès aujourd'hui, une bouteille de Castoria chez votre pharmacien. Le format des familles est le plus économique.

CASTORIA
Chas. H. Fletcher
contre la
constipation
infantile

de la petite enfance
à la 11^{ème} année

\$10 — A GAGNER CHAQUE MOIS — \$10

Toutes les bonnes solutions sont tirées au sort et les DIX premières sortantes gagnent chacune un prix de \$1.00. Envoyez votre solution sur le carrelage ci-dessous, d'ici le 15 mars, inclusivement. Adressez: LES MOTS CROISES, La Revue Populaire, 975, rue de Bullion, Montréal.



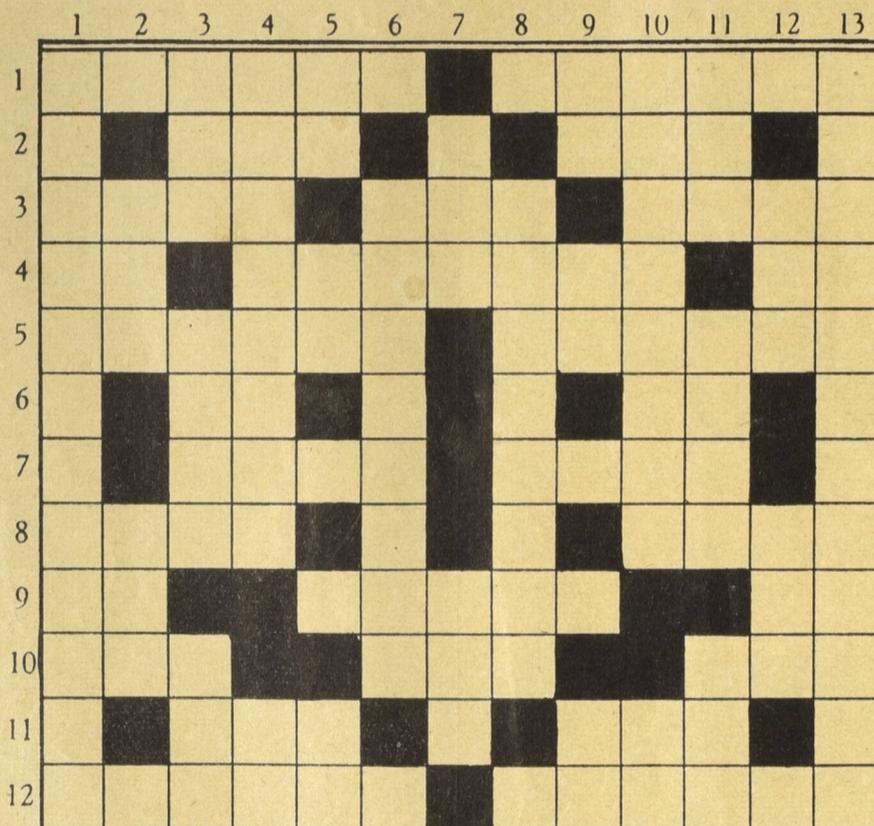
SOLUTION
DU
PROBLEME
NO 14

PARU DANS
LA REVUE
POPULAIRE
DE FEVRIER

Les DIX gagnants du Concours No 14, paru dans LA REVUE POPULAIRE du mois de février, sont :—

Mme E. Grothé, 12327, rue Chevalier, Cartierville. — Mlle Marcelle Giroux, 177, Grande-Allée, Québec. — Mlle Gertrude Hamel, C. P. 400, Roberval, Lac St-Jean. — Mlle Marguerite Chartier, 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal. — Mlle Juliette McLaren, Matane, comté de Matane, P. Q. — M. Jules Emery, 5046, Avenue du Parc, Montréal. — M. G. A. Tremblay, C. P. 99, Arvida, P. Q. — Mlle Thérèse Lalonde, 7045, rue Chambord, Montréal. — Mlle J. M. Pelletier, C. P. 87, Rivière-du-Loup Station, P. Q. — Mme Arthur Binet, 6, rue du Parloir, Québec.

LES MOTS CROISES DE "LA REVUE POPULAIRE" — PROBLEME No 15



A. C.

NOM

ADRESSE

HORIZONTALEMENT

- 1—Qui s'accomplit dans un jour. — Hutte des Lapons.
- 2—Patriarce hébreu. — Instrument métallique pour ouvrir et fermer.
- 3—A une faible distance. — Préposition. — Choc.
- 4—Note de la gamme. — Travaille de longue main. — Conjonction.
- 5—Retrancherai. — Unir.
- 6—Adj. possessif. — Conjonction.
- 7—Secours. — Puits naturel aboutissant à un cours d'eau souterrain dans les causses du Lot.
- 8—Extrémité du corps. — Abréviation anglaise pour Noël.
- 9—Pronom personnel. — Lieu par où l'on sort. — Lettre grecque.
- 10—Conjonction. — Possédée. — Rivière, en espagnol.
- 11—Pillage d'une ville. — Pronom personnel.
- 12—Complet. — Poèmes épiques ou héroïques du moyen âge.

VERTICALEMENT

- 1—Science qui s'occupe de l'étude des diplômes.
- 2—Rongeur. — Choisi.
- 3—Qui n'est pas associée. — Situation. — Orient.
- 4—Terrain planté de rosiers. — Inflammation des synoviales du poignet.
- 5—Venu au monde. — Adverbe. — Pronom démonstratif.
- 6—Femme d'un vassal du roi.
- 7—Cabriolet. — Connue.
- 8—Le grec moderne.
- 9—Langue que l'on parlait dans le sud de la Loire. — Coups de baguette. — Pronom personnel.
- 10—De la nature de l'ulcère. — Partie du corps.
- 11—Marque d'automobile très connue. — Mot qui s'emploie en parlant d'énumérations.— Ordre prescrit des cérémonies.
- 12—Affaibli. — Sorte de petite pomme.
- 13—Temps d'un verbe qui signifie: devenir pire.



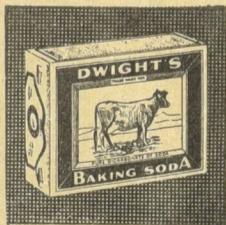
Le Lait Sur et le Soda à Pâte
sont une aubaine pour les bonnes cuisinières!

LES meilleures cuisinières regardent maintenant une bouteille de lait sur comme un coup de chance. Il forme en effet, avec le Soda à Pâte "Cow Brand", le levain parfait pour "muffins", biscuits, gâteaux, gaufres et maintes autres choses succulentes, vrais régals pour toute famille au robuste appétit. Si vous aimez en connaître davantage sur cette combinaison magique, faites venir la brochure de recettes éprouvées offerte gratuitement ci-dessous, vous serez surprise du nombre d'excellentes recettes qui vous aident à utiliser le lait sur avec du soda à pâte.

RIEN DE MEILLEUR
pour Nettoyer les Dents

En brossant régulièrement vos dents avec le Soda à Pâte "Cow Brand", vous les nettoierez parfaitement et leur conserverez toujours la plus belle apparence. *Faites-en l'essai!* Remarquez comme les taches et les décolorations disparaissent vite après quelques jours seulement de brossage avec le soda à pâte. Versez-vous-en un peu dans la main et recueillez-le avec la brosse à dents humectée. Brossez dans le sens de la longueur, non transversalement. Gardez le Soda à Pâte "Cow Brand" sous la main — il ne coûte que quelques cents le paquet.

Le Soda à Pâte "Cow Brand" est du Bicarbonate de Soude pur et il est également bon pour fins médicinales et culinaires.



Faites venir ces brochures gratuites.

CHURCH & DWIGHT LIMITED
2715, rue Reading, Montréal, P.Q.
Veuillez m'envoyer les brochures gratuites décrivant les utilisations du Soda à Pâte "Cow Brand" pour fins médicinales et culinaires.

Nom

Adresse

METTEZ VOS NOMS ET ADRESSE EN IMPRIME



LE FILM
est maintenant
imprimé en
COULEURS

ROMAN D'AMOUR
COMPLET

EN MARS :

**LA JEUNE FILLE
AU PYJAMA**

par

MAGALI

PARTICIPEZ aux CONCOURS
DU "FILM" AVEC PRIX
EN ARGENT

Chez tous les
dépositaires : **10c**

COUPON D'ABONNEMENT

LE FILM

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$1.00 pour 1 an, ou 50 cents pour 6 mois d'abonnement au magazine **LE FILM**.

Nom

Adresse

Ville

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
975, rue de Bullion Montréal, Can.

L'HOROSCOPE DU MOIS

(Suite de la page 45)

re, parce qu'elles font ordinairement de bonnes épouses et de bonnes mères, grâce à l'influence voisine de Jupiter qui leur communique la pondération dans leurs actes.

22—Types cherchant sans cesse le pourquoi des choses et les questions d'éducation et de religion; se défient de tous et souvent plus d'eux-mêmes, ce qui leur nuit parfois dans leurs entreprises; plusieurs de ces types, sans être voluptueux, sont très jaloux. Ne sont pas souvent d'une nature gaie, exubérante, mais ne sont pas non plus antipathiques bien que plutôt étroits dans leurs convictions.

23—Ne sont pas très religieux mais plutôt superstitieux, ne sont pas toujours minutieux dans les choses qui demandent de l'attention et de l'application. Doivent se méfier de leur ambition et des compliments flatteurs.

24.—Types au caractère changeant et plutôt froid; ont cependant des excès de promptitude et d'emportement qu'ils regrettent vite, le coeur étant tout de même bon; quelques-uns de ces types n'ont pas l'esprit tourné vers les affaires; se marient jeunes et souvent par calcul. Ne sont pas toujours attirés vers la vie de famille, et ne sont ordinairement pas vifs de corps et d'esprit.

25.—Sont tenaces et audacieux dans leurs entreprises; ont de grandes idées mais n'ont pas toujours la conception exacte du beau; cependant réussissent toujours en affaires et savent diriger les autres. Ne sont pas ennemis des suggestions et se donnent la peine d'y réfléchir sérieusement; ne sont pas lents à prendre une décision; ne sont pas surtout des époux dévergondés.

26—Personnes aptes au commerce, aux exercices du corps; vifs en affaires et de conception rapide; gais, souvent moqueurs, mais avec du tact pour ne pas blesser personne; sont la plupart du temps heureux en ménage et font de l'argent. Les femmes, ayant un rare sens pratique, peuvent se marier de bonne heure, et il arrive souvent que ce sont elles qui conduisent dans le ménage, sans en compromettre la tranquillité.

27.—Types de mangeurs intrépides, amis du faste et des pompes, portés cependant à la générosité excessive; ont souvent des manières captivantes. Doivent simplifier leurs penchants et leurs goûts et

prendre garde à leurs tendances amoureuses; doivent aussi peser l'emploi de leurs deniers. Aiment le calme, la paix, les beaux spectacles; ne font pas ordinairement des mariages malheureux.

28—Doivent se surveiller, ne pas se marier trop tôt. Types peu aptes aux affaires et se laissant souvent plutôt guider par leur coeur que par leur bon sens.

29—Types souvent révoltés, indépendants et superstitieux, mais d'un coeur généreux. Leur caractère les porte vers les couleurs sombres, mais ils devraient s'en éloigner afin de réagir; devraient rechercher la compagnie et les amusements. Ne sont pas prodigues, enthousiastes, gourmands ni maladroits. Doivent éviter la solitude, les occasions propices à la mélancolie et laisser parler leur coeur à chaque fois qu'il manifeste un mouvement généreux.

30—Types peu faits pour dominer; sont parfois entêtés et prompts, mais laissent souvent parler leur coeur. Doivent épouser des personnes indépendantes de caractère, orgueilleuses. Ne sont pas méchants mais ont parfois leurs promptitudes; n'ont pas le goût de la solitude.

31—Types aimant tout ce qui demande de la fantaisie et de l'imagination, et en particulier, les voyages. Surveiller leur imagination trop active et empêcher qu'elle se nourrisse d'illusions; s'entraîner à la volonté. Les femmes nées à cette date ne sont pas toujours sincères en amour, bien que dévouées; ne sont pas autoritaires et sont souvent languissantes.

— o —

COMMENT BLANCHIR LES CHAPEAUX DE PANAMA

o

Il faut tout d'abord les dégraisser en les plongeant dans une eau de savon faite autant que possible avec de l'eau de pluie, la quantité de savon à y faire dissoudre étant de 3 1/3 onces à peu près pour 5 pintes d'eau. Il faut bien brosser tandis que la paille trempe dans cette eau et en est très imprégnée. On rincera ensuite dans de l'eau de pluie ou de l'eau distillée. Si le chapeau est resté trop jaune, on pourra le blanchir en le plongeant dans un bain fait d'eau oxygénée, et l'on rincera à nouveau.



Les apparences sont trompeuses—Deux lampes peuvent paraître semblables, et donner un rendement bien différent. La marque de commerce Laco Mazda sur une lampe est votre garantie d'une lampe vérifiée avec soin. Une lampe sans nom ou marque de commerce ne peut être qu'une dépensière de courant, consommant plus d'électricité que l'indique le nombre de watts sur l'ampoule. Ne prenez pas de chances. Achetez les lampes Laco Mazda, fabriquées par des Canadiens, au Canada.

Vous épargnez en les achetant au carton et vous n'êtes jamais pris au dépourvu en cas de besoin.

208F

LAMPES LACO MAZDA
UN PRODUIT FAIT AU CANADA

PROGRÈS ET SOLIDITÉ

◆◆◆

44e Rapport Annuel

Assurances en vigueur	-----	\$147,721,473.00
Actif	-----	25,850,520.49
Payé en réclamations	-----	3,373,152.02
Payé en dividendes aux assurés	-----	693,209.93

Le portefeuille des placements de la Compagnie comprend plus de 70% en Bons et Obligations gouvernementales et municipales et Prêts hypothécaires.

◆◆◆

THE DOMINION LIFE
ASSURANCE COMPANY

Siège Social : Waterloo, Ont.

Succursale Montréalaise :

EDIFICE DOMINION SQUARE

Tél.: HA 9277 — Suite 210

RAOUL CARIGNAN, Gér. Prov.

PAUL BABY, Ass.-Gér. Prov. et Inst. des Agents

Chronique des Timbres

DEUXIEME CONCOURS PHILATELIQUE DE «LA REVUE POPULAIRE»

Ce concours est ouvert à tous les lecteurs et lectrices de notre revue et plus particulièrement aux collectionneurs de timbres.

Les réponses au problème philatélique de mots croisés doivent être inscrites sur le carrelage ci-dessous que vous devez faire parvenir, d'ici le 15 mars inclusivement, à l'adresse suivante: M. A. H. Vincent, 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, P. Q.

CINQ GRANDS PRIX

Nous publierons, dans *La Revue Populaire* d'avril, les réponses à ce concours et les noms des gagnants des CINQ GRANDS PRIX :

- 1er Prix—4000 timbres différents d'une valeur de \$15.00
- 2e Prix—Une série du Vatican, d'une valeur de \$3.00
- 3e Prix—Une série-album, d'une valeur de \$2.50
- 4e Prix—Une série de timbres de Belgique d'une valeur de \$1.00
- 5e Prix—Une série de timbres de St-Pierre et Miquelon de \$1.00

Problème Philatélique de Mots Croisés — La Revue Populaire

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														

Nom

Adresse

HORIZONTALEMENT

- 1—Le premier mot français sur timbre canadien. — Surcharge sur timbre d'Obock servant au premier timbre d'un autre pays.
- 2—Abréviation (anglaise) désignant ce qu'il y a au dos d'un timbre. — Ville de Chaldée. — Mot sur timbre de colonie Italienne.
- 3—Partie de l'Empire Allemand employant les timbres de Lithuanie. — Pays au sud-ouest de l'Allemagne.
- 4—Pronom personnel. — Duché de Saxe où Napoléon vainquit les Prussiens. — La dernière lettre du prénom et la première lettre du nom d'une montagne sur timbre Canadien.
- 5—Partie des Etats-Unis. — Sac que portent les soldats sur timbre Américain de 1925.
- 6—Ville et Timbre de la Colombie. — Masculin d'un animal sur timbre de Fiume.
- 7—Métal précieux. — Qui est d'aucune valeur. — Situation de pays.
- 8—Couleur de timbre Canadien (anglais). — Surcharge sur timbre d'office Russe. — Nom qu'on donne aux aviateurs qui se distinguent.
- 9—Adjectif numéral (allemand). — Deux premières lettres d'un grand pays. — Montagnes sur timbre d'Amérique du Sud.
- 10—Deux grandes lettres sur timbre du Chili. — Deux lettres de coins sur timbre de Grande-Bretagne.

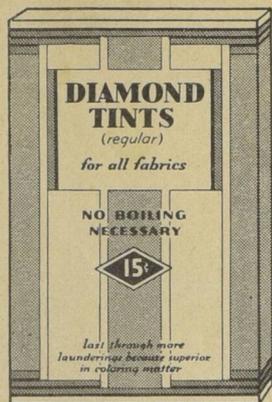
- 11—Timbre de Colonie Française ayant Armes et Vue de sa Capitale.
- 12—Variété, abréviation de timbre Belge. — Dessin sur timbre de l'Épire.
- 13—Filigrane multiple du Soudan. — Premier nom de plusieurs Rois. — Surcharge du Maroc Français.

VERTICALEMENT

- 1—Timbre à la mode depuis 1892.
- 2—Surcharge de timbre Italien. — Même famille d'arbre que celui sur timbre du Sénégal.
- 3—Préposition. — Etat du centre de l'Inde.
- 4—Pays occupé par l'Autriche durant la guerre. — Adjectif numéral (Espagnol).
- 5—Couleur. — Surcharge de timbre de Costa Rica.
- 6—Image sur timbre Espagnol. — Pays où il y a deux royautés.
- 7—Surcharge sur timbre de Fiume. — Canton de Suisse.
- 8—Figure sur timbre Belge. — Monnaie d'un pays du nord.
- 9—Qui surmonte un trône. — Ile indépendante de la Chine.
- 10—Temps. — Premières lettres du nom d'une Colonie anglaise.
- 11—Vrai nom de la Grèce. — Deux voyelles.
- 12—Arrière-plan d'image d'un grand timbre canadien.
- 13—Adjectif numéral. — Nuage.
- 14—Mot abrégé sur timbre français. — Image sur beau timbre canadien (anglais).

UN NOUVEAU CLUB PHILATELIQUE

Un nouveau Club Philatélique (club d'échanges) vient de se former à Montréal. Tous les collectionneurs de timbres sont invités à en faire partie. Les membres se réunissent tous les 2e et 4e mercredis du mois au Café Saint-Jacques, 415 est, rue Ste-Catherine, Montréal.



Une expérience
NOUVELLE et agréable
pour vous !

colorez avec les NOUVELLES

TEINTES DIAMOND

SANS FAIRE BOUILLIR

- Vous n'avez jamais vu de couleurs brillantes aussi agréables — toutes les nouvelles nuances à la mode !
- Vous n'avez jamais vu des couleurs résister aussi longtemps au lavage !

Dans toutes les pharmacies

Par les fabricants des Teintures Diamond

POUR 10 SOUS SEULEMENT

vous avez maintenant dans

Le Samedi

- Histoires sentimentales complètes
- Magnifiques feuilletons très choisis
- Notes encyclopédiques instructives
- Contes d'aventures pour les enfants
- Pages humoristiques très amusantes
- L'Actualité à travers le Monde
- Les Concours de Mots Croisés

LE SAMEDI est publié chaque semaine, et est en vente dans tous les dépôts.

COUPON D'ABONNEMENT

Le Samedi

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom au long

Adresse

Ville Prov. ou Etat

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE, 975, rue de Bullion, MONTREAL, Can.

59

LE FILM

Magazine de Vues Animées

*Première revue de langue française du genre
en Amérique*



De simple revue de cinéma qu'il était, LE FILM est devenu une revue d'intérêt général.

Dans chaque numéro on trouve de superbes gravures en pleine page des grands favoris du public, un *roman d'amour complet* et un CONCOURS avec cinq prix en argent.

EN MARS :

La Jeune Fille au Pyjama

Par MAGALI

CHEZ TOUS LES DEPOSITAIRES - 10 sous le numéro

POIRIER, BESSETTE & CIE
LIMITEE
975, rue de Bullion
Montréal, Can.



Vous recevrez ainsi, chaque mois et sans trouble pour vous, un Magazine qui vous procurera ainsi qu'à votre famille de bons instants de lecture très intéressante.

COUPON D'ABONNEMENT LE FILM

Ci-inclus le montant d'un abonnement au FILM,
50 cents pour six mois ou \$1.00 pour un an.

Nom

Adresse

Ville Prov. ou Etat

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
975, rue de Bullion, Montréal, Canada

STUDEBAKER

vous invite à conduire leurs nouvelles

Automobiles

pratiquement *Automatiques*



ALLEZ VOIR et conduisez vous-même ces nouvelles Studebaker vraiment sensationnelles qui fonctionnent sans le moindre effort physique.

Constatez comment les ingénieurs Studebaker ont réussi à réaliser des autos où vous avez à peine besoin de toucher à l'embrayage — où il suffit d'un tour de clé, sur le tablier de commande, pour mettre en circuit l'allumage et le moteur en marche — où vous n'avez pas besoin d'agiter l'étrangleur ou de régler le carburateur.

Les changements de vitesse s'opèrent sans la moindre secousse, aisément et sûrement, à n'importe quelle allure, comme s'il n'y avait pas d'engrenages. L'action des ressorts est contrôlée automatiquement par les amortisseurs qui s'adaptent d'eux-mêmes instantanément à toutes les conditions.

Remarquez encore comment les Freins Power, le plus grand perfectionnement de l'année, rendent le freinage pratiquement automatique sur toutes les nouvelles Studebaker. La moindre pression du bout du pied sur la pédale de freinage arrête doucement et infailliblement l'auto.

Petit à petit, les ingénieurs Studebaker éliminent l'élément humain de la conduite automobile. Ils mettent aujourd'hui à votre disposition des autos qui ne sont pas seulement plus complètement automatiques que toutes les autres autos, mais qui les dépassent encore en sécurité, économie, puissance et solidité.

Donnez-vous seulement la peine de conduire l'une de ces nouvelles voitures Studebaker, élégantes et luxueuses. Vous serez surpris des avantages que possèdent ces Studebaker sur votre auto actuelle, quelque neuve qu'elle soit.

\$1175
et plus, f. à b., à l'usine

- LA STUDEBAKER SIX ... \$1175 à \$1510
- LA COMMANDER HUIT ... 1405 à 1805
- LA PRESIDENT HUIT ... 1920 à 2395
- LA "SPEEDWAY"
- PRESIDENT HUIT ... 2380 à 2975

*Prix f. à b., à l'usine, Walkerville, Ont.
Pate-chocs, pneus de rechange et taxes
du gouvernement en plus.*

BENOIT MOTOR SALES, LIMITED
4556, Boulevard Saint-Laurent, Montréal

STUDEBAKER
Fabriquée au Canada depuis 1912